

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

GENERAL LIBRARY

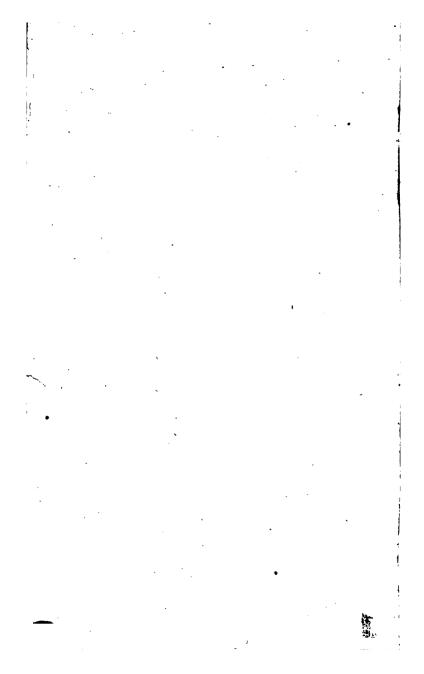
OF

University of Michigan

· N. P. Davole	
12/10/01	



SB 45 ,F48 1830



DICTIONNAIRE

DU

BON JARDINIER.

TOME PREMIER.'

PREMIÈRE PARTIE.

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE G. DOYEN, Paris. — Rue Saint-Jacques, n. 58.

DICTIONNAIRE

DU

BON JARDINIER

TRAITÉ COMPLET

De la culture des Plantes, des Fleurs et des Fruits, que l'on peut élever en pleine terre sous tous les climats de la France;

CONTENANT

Une description exacte des formes, de la stature et des habitudes de tous les Arbres, Arbrisseaux, Arbustes et Plantes vivaces, bisannuelles ou annuelles, qui entrent dans la formation des Jardins potagers et d'agrément;

Avec les principes pratiques les plus clairs, les plus détaillés, les plus propres à diriger leur multiplication, leur conservation et leur emploi.

PAR FILLASSIER,

Membre de plusieurs Sociétés d'agriculture

TOME I.—Première partie.

A PARIS,

CHEZ LEBIGRE, LIBRAIRE, RUE DE LA HARPE, N. 26.

.

Mon but n'a pas été d'augmenter inutilement le nombre des livres d'Agriculture, de Jardinage ou de Botanique, qui le multiplient de jour en jour.

Je n'ai pas eu l'ambition de m'illustrer en créant de nouvelles théories, en édissant de nouveaux systèmes sur les débris des anciens, en m'écartant des principes reçus, pour leur substituer des procédés nouveaux : ma hardiesse autoit étonné peut être ; mais bientôt on est sévoilé la vanité de mes efforts, bientôt l'Auteur, & son Ouvrage eussent été frappés du même oubli.

Je connois à-peu-près tout ce que l'on à écrit jusqu'ici sur les matières qui m'occupent; j'ai vérissé toutes les méthodes qui méritoient quelque attention, j'en ai constaté les conséquences; &, malgré les lumières que l'on peut

116643 + F-13-40

puiser dans ces sources abondantes, malgré tout ce que l'art de cultiver a pu gagner par les divers points de doctrine contenus en tant de livres, j'ai cru qu'il m'étoit encore possible d'être utile à mes Concitoyens, en leur présentant celui-ci.

J'avoue que l'étendue de la carrière où je m'engageois m'a d'abord effrayé; &, sans l'empressement du Public, j'aurois hésité long-temps encore, en considérant quels témoins j'allois me donner, quels juges j'allois me choisir.

Dans un siècle où les THOUIN, les LAMARCK, les TESSIER éclairent, avec tant de succès, le Jardinièr, le Boraniste, l'Agriculteur, il m'etoit permis de craindre de rester beaucoup trop au dessous de ces Hommes célèbres; mais ensure; leurs propres leçons relevèrent mon courage: il me parut moins dissicile de marcher après eux, quand eux-mêmes, par leurs productions savantes, sembloient m'indiquer les routes qu'ils avoient suivies.

Et puis, c'est une soiblesse sans doute, mais j'y ai succombé: ces plantes nombreuses & si variées qui m'environnent depuis tant d'années, ces plantes, enfans de mon labeur, & qui me doivent en quelque manière l'existence, ma pressoient, pour ainsi dire, de parler de leurs charmes: plus facile que prudent, j'ai ensin cédé à leurs instances.

Je les suis depuis seur premier développement jusqu'à seur entière adolescence; j'en
examine les inclinations, les penchans, ses
habitudes dans leurs différens âges; j'en développe les caractères physiques & moraux; &
après en avoir donné un signalement affez détaillé pour habituer à les reconnoître au premier coup-d'œil, après en avoir peint la stature,
les formes, les livrées, les couleurs, je les
envilage dans les effets que chacune d'elles
peut produire sur nos sens, & dans ceux qui
peuvent résulter de leurs afsociations mutuelles.

Ce point m'a paru d'autant plus effentiel, qu'il a été presque généralement négligé dans tous les livres de Jardinage publiés jusqu'à ce jous: de-là ces quiproquo nombreux, ces mét-priles absurdes, ces ridicules contre-sens que l'on observe souvent dans les jardins vantés comme les plus ingénieusement composés.

En décrivair mes plantes, mon objet a donc été, moins de latisfaire le Botaniste, que d'esquisser le travail du Jardinier-Décorateur : celui-ci a peu de guides; celui-là trouvera sous sa main quantité d'autres Ouvrages qui valent beaucoup mieux que le mien, & qui sont faits, précisément pour l'instruire.

Afin toutefois d'en être entendu, j'ai cru devoir me foumettre à un système, & j'ai suivi cesui de l'immortel Linns.

Sa methode est devenue celle de tous les Savans de l'Europe; &, s'ils la critiquent quelquesois, si quelquesois ils la corrigent, aucun d'eux aujourd'hui ne s'en écarte entièrement, aucun ne l'oubliera jamais, puisque c'est à l'aide de son slambeau que la Botanique a fait les progrès dont elle se glorisse.

Ainsi, distant de mes articles énonce, outre le nom françois, la dénomination latine que l'illustre Docteur Suédois a consacrée, & la place que le genze de la Plante, dont je patle. & ses aspèces, tiennent dans les diverses classes dont son système est composé.

Indépendamment de la dénomination principale, souvent une même Plante a, dans notre Langue, plusieurs autres noms qui ont servi à la désigner en différent temps, ou en différent leux, & qu'elle conserve encore dans les Auteurs modernes.

J'al petile qu'il n'étoit pas inutile de telatêt tette fynonymie vulgaire; fillais pour évitet la répéticion des mêmes expréssions; j'al chois ce signé d'abréviation! \(\frac{1}{2}\), qui lightsteta, si l'on veut, nommé angore. La voici des exemples:

Ankmone mératique des jardins: m Traste Hépatique des Hépatique : m Hépatique noble.

Androsace couleur de Chair : Andrésace sarrée.

CHEVRE - FEUILLE DES BUISSONS A = Chavre-feuille à mouches := Chamédenfier des Haies.

Dans chacun de ces articles, tous ces noms divers indiquent une seule & même Plante, une seule & même espèce de son génre.

Si je me fusse borné, comme tant d'autres, à la dénomination & à la description de la plante, mon ouvrage seroit incomplet, & sans doute inutile particus de la multiplication & à sa cultuse; & je suis entré, sur ces deux points, dans tous les détails nécessaires. J'ole même dire que, dans auçun livre de ce genre, on ne les prouvers traités avec plus de méthode, plus de suite, plus de citatté, plus d'exactitude.

confirmé dans les bonnes pratiques qu'il peut suivre, l'autre, en devenant capable de déterminer, d'apprécier & de diriger ses ma-

nœuvres. Tous deux banniront enfin la stupide routine & l'aveugle consiance; &, désormais unis par l'association de leurs lumières, combien ne peuvent-ils pas avancer les progrès d'un Art qui honore, qui enrichit & qui amuse celui qui s'y livre!

Je n'ai parlé que d'après l'expérience; mes principes-pratiques sont l'exposé sidèle de ses résultats répétés; mais je ne présume pas assez de mes propres observations pour croire qu'il ne soit plus possible d'en saire de nouvelles.

Que mes méthodes soient bonnes, c'est ce que j'ose penser, puisqu'elles m'ont constamment sousse; mais n'en peut-on pas trouver de plus simples, de plus certaines encore? il y auroit de l'impudence à le nier.

C'est donc aux Amateurs éclairés, aux Artistes intelligens qu'il appartient de prononcer sur le mérite de mon DICTIONNAIRE; c'est à eux de juger ma doctrine, de l'élaguer, de l'étendre, de l'éclaireir: entre leurs mains, cet Ouvrage devient le leur, & j'ai droit de réclamer leurs

observations & leurs lumières, pour le portez au degré de perfection dont il est susceptible.

Nota. La plupart des Arbres, des Arbrisseaux, des Arbrisses & des Plantes, vivaces, bisannuelles & annuelles dont il est parlé dans ce Dictionnaire, se cultivent dans les Pépinières que l'Auteur dirige. Les Personnes qui voudront se les procurer, pourront l'honorer de leurs commandes, en lui écrivant directement à CLAMART-SOUS-MEUDON, BANLIEUE DE PARIS.

Si l'on a quelques observations à lui communiquer peur contribuer à l'amélioration de cet Ouvrage, c'ast à la même adresse qu'on voudra bien les faire parvenir.

Mais il est essentiel d'AFFRANCHIR LES LETTRES, sans quoi elles resteroient au rebut.



DICTIONNAIRE

Ď U

JARDINIER FRANÇOIS.

A.

ABRI. En jardinage on nomme ainsi tout ce qui sert à garantir les végétaux des excès du froid ou de la chaleur, de l'inclémence des vents, de la violence des

pluies, & des diverses intempéries des saisons.

A l'aide des Abris, l'industrie du Jardinier maîtrise, en quelque façon, la nature même: il accélère ou retarde les productions qui sont l'objet de son travail; il assure la fructification des arbres; il acclimate, sous un ciel rigoureux, les plantes des contrées les plus douces; par eux ensin, Pomone lui ouvre tous ses trésors, Flore le comble de tous ses dons.

Puisque ces moyens ont tant d'influence sur la prospérité du jardin, il est donc bien essentiel d'en étudier les procédés; mais comme ils varient selon les circonstances où on les emploie, & la constitution des végétaux qui en ont besoin, pour ne pas nous répéter nous-mêmes, nous renvoyons à chacun des articles où il aura été nécessaire d'en parler.

Tome I.

ABRICOTIER. It fut appelé par les Latins, Armeniaca, l'arbre d'Arménie, du fieu de son origine; BAUHIN nomma ses fruits mala Armeniaca, Pommes d'Arménie, à cause de leur figure; LINNE lui donne le nom de Prunus Armeniaca, Prunier d'Arménie, parce qu'il l'a classé, ainsi que les Cerisiers, sous le genre de cet arbre. Il en diffère néanmoins assez effentiellement par la sorme & la couleur de son sémillage, par la grosseur de sa pulpe, qui est couverte d'un duvet court, & plus encore par la position de ses sleurs, qui, étant sessibles ou sans queues, sont appliquées sur se bois, tandis que celles des Pruniers & des Cerisiers ont des pédoncules ou petites queues, qui les séparent, d'une manière sensible, des rameaux qui les portent.

Cet arbre, que l'on peut regarder comme un monument de la valeur des Romains, s'il est vrai qu'après avoir conquis l'Arménie, ils l'ont transplanté de cette province à Rome, est un de ceux qui contribuent le plus à l'agrément de nos Jardins, par l'excellence & la précocité de son fruit, & par l'élégance des sormes dont il est susceptible.

Quoique d'une stature médiocre, son tronc, assezgros, donne naissance à des rameaux nombreux, qui, par l'étendue & la variété de leur direction, lui composent une large tête, que l'on peut aisément soumettre à la rigoureuse régularité de la taille, mais qui a souvent plus de charmes quand on l'abandonne à ses attraits naturels.

Le tronc, ainsi que tout le vieux bois, est revêtu d'une écorce très-brune, dont l'épiderme, à la longue, se lève en écailles plus ou moins épaisses, selon sa vétusté, & selon l'ancienne vigueur de l'arbre :ce sont les rides de sa vieillesse, & leur multiplicité indique quel a été l'embonpoint de son adolescence.

L'écorce du jeune bois, verdâtre au point où les rameaux naissent, se colore à leur extrémité d'un rouge d'autant plus foncé, qu'elle a été plus frappée des rayons du soleil. A la fin de l'automne, devenue plus rembrunie, son épiderme est parsemé d'une quantité de petits points, qui annoncent la maturité des parties ligneuses.

Au premier printemps, & presque toujours dès la fin de mars, les rameaux se parent de sleurs blanches en rose,

Ces fleurs, colorées d'un rose tendre dans quelques individus, ont cinq pétales arrondis, concaves, très-ouverts, dont l'un, souvent plus large que les autres, se partage quelquefois en deux portions. Tous sont portés sur un calice d'une seule pièce en forme de cloche, mais divisé, du milieu à l'extrémité, en cinq découpures obtuses, d'un rouge brun. Cur ce calice sont fixées au moins vingt, au plus trente étamines aussi longues que les pétales. Le centre de la fleur est occupé par un pistil dont le style, terminé par un stigmate orbiculé, égale les étamines, & repose sur un embryon sphérique, qui devient un fruit ovoïde, charnu, succulent, parfumé, muni, sur un des côtés de sa longueur, d'une gouttière, ou rainure plus ou moins profonde, & couvert d'une peau légèrement pubescente, qui adhère fortement à la chair. C'est à cette pulpe que l'on donne le nom d'ABRICOT: elle est portée par une queue très-courte, implantée dans le bois, & enveloppe un noyau offeux plus ou moins convexe, arrondi sur un bord, armé par l'autre d'un tranchant plus ou moins aigu, entre deux rainures: ce noyau renferme une amande amère, ou un peu douce, selon la variéré.

Quand les fleurs sont épanouies, les feuilles, nouvelle parure moins éclatante, quoique très-belle, mais plus durable, commencent à se montrer. Le bouton qui les contient, moins gros que celui de la sleur, l'accompagne toujours, non pour l'essacr, mais pour lui succéder & protéger son fruit. Elles y sont pliées en deux, & leur développement progressif n'est complet que lorsque le fruit est noué. Elles naissent avec des stipules frangées, souvent rougeatres, & qui disparoissent bientôt pour les laisser briller de leur seule beauté. Larges à leur base d'environ trois pouces & demi, elles décroissent, en s'arrondissant, pour se terminer en pointe, & prendre en quelque manière, la forme d'un c xur dont le contour est garni de dentelures plus ou moins prosondes, plus ou moins régulières, selon la variété. Leur vert, d'abord tendre, puis

plus marqué, se soutient avec éclat jusqu'aux premières gelées, & contraste agréablement avec la dorure mate ou l'incarnat des fruits, & la couleur rembrunie du bois. Presque toujours respectées des insectes, elles ne cèdent qu'aux rigueurs du froid, qui les décolore, les plus âgées en jaune paille, les plus jeunes en rouge de brique : dernières nuances qui auroient aussi des charmes, si elles n'étoient pas le pronostic de leur chûte prochaine. Tant que la température est favorable, leur surface supérieure est lisse & luisante; l'inférieure, moins brillante, intéresse par le spectacle des nervures alternativement ramifiées, agents de leur végétation, & qui ne sont qu'un épanouissement des fibres du pétiole rougeâtre & un peu glanduleux qui les soutient. Tous les pétioles, ordinairement longs de deux pouces, laissant à leurs feuilles la liberté de céder aux caresses des zéphirs & à la vive impulsion des vents, procurent à l'ensemble une sorte de mouvement d'autant plus remarquable, que ces feuilles sont placées alternativement dans les endroits qu'elles occupent. Indépendamment du secours qu'elles donnent aux fruits, chacune d'elles, au point où elle tient à la branche, couvre, protège & nourrit un bouton, l'espérance de l'arbre. Les boutons sont presque toujours accolés trois par trois, dont le plus gros, qui tient le milieu, se change en fleur & en fruit; les deux autres, plus petits, donnent naissance aux nouvelles seuilles & aux nouveaux bourgeons.

Variétés utiles, décrites selon l'ordre de leur maturité.

1. ABRICOT PRÉCOCE. = Abricot hâtif musqué. =

Abricot mâle des Anglois & de MILLER.

En plein-vent, situation qui ne lui convient point, si l'on veut jouir de sa précocité, cet arbre élève sa tête à la hauteur de quinze ou vingt pieds, & son tronc peut acquérir jusqu'à trois pieds de circonférence. Ses seuilles, un peu concaves, sont grandes, très larges par la base, d'un beau vert, & terminées par des dentelures prosondes. Ses boutons sont gros & très-nombreux. De toutes les vatiétés, c'est celle qui montre le plus de sleurs: ses rameaux en sont tout-couverts; mais, comme elles paroissent dans

une saison sujette à de tristes vicissitudes, elles paient souvent très-cher la gloire fragile d'avoir brillé trop tôt. Au reste, cet abricotier donne beaucoup lorsque le temps est favorable, ou qu'on l'a préservé de ses rigueurs.

Son fruit, un peu applati aux deux extrémités, & arrondi dans son diamètre, a sa rainure longitudinale trèsferrée. Le côté le plus exposé au soleil se colore d'un beau rouge vis; les autres faces sont d'un jaune verdâtre.

Il mûrit au commencement de juillet, &, aux exposi-

tions très-chaudes, dès la fin de juin.

Sa chair, intérieurement jaunâtre, très-peu parfumée, contient un noyau renflé du côté de l'arête ou tranchant; ce noyau est un peu plus long que large, & son épaisseur

égale sa hauteur. Son amande est amère.

Ce fruit est petit, n'a guère plus de chair que de noyau, & son mérite ne peut être aperçu que par ceux qui recherchent les primeurs pour satisfaire l'impatience de la sensualité, ou pour donner à leur table une décoration plus fastueuse que solide.

2. ABRICOT BLANC, = autrefois abricot pêche.

= Abricot d'Alger, par MILLER.

Cet arbre s'élève moins que le précédent; ses seuilles, moins grandes, ont des dentelures moins prosondes. Son fruit, aussi hâtif que l'abricot musqué, est petit & arrondi comme lui. Sa peau, d'un blanc de cire, qui se teint légèrement de rouge au soleil, est couverte d'un duvet sin, plus sensible dans cette espèce que dans toutes les autres. Sa chair est sine, délicate, blanchâtre, remplie d'une eau qui laisse à la bouche un léger goût de pêche, & renferme un noyau presque rond & renssé, dont l'amande est amère.

3. ABRICOT ANGOUMOIS, ainsi nommé, parce qu'on

l'a tiré de l'Anjou.

Dans les parties septentrionales de la France, cet arbre ne s'élève guère plus que les précédens; mais le climat des provinces du midi lui est plus favorable. Son bois d'un an est tiqueté de points blancs. Ses bourgeons, longs, menus, d'un rouge vif, deviennent verts quand les boutons s'épanouissent. Ces boutons, placés trois par trois dans toute l'étendue du rameau, sont gros & ovales. Les

A iij

feuilles qui en résultent sont plus alongées, plus finement dentelées & moins en cœur que celles des autres variétés. Elles sont portées par de longs pétioles dont les glandes se développent souvent en oreillettes ou appendices sort longs. Les pétales de ses fleurs ont cela de remarquable, que l'onglet qui les joint au calice est plus alongé que dans celles de tous les autres abricotiers, & il n'y en a point qui offrent aux abeilles une si abondante récolte, sur-

tout dans les pays méridionaux.

Le fruit, généralement d'un beau volume, d'une forme alongée, dont la gouttière ne commence que vers le milieu de sa longueur, est si coloré du côté du soleil, qu'on l'a quelquesois désigné par le nom d'abricot rouge. Le pourpre de sa peau, parsemée de points d'un rouge de brique, se communique un peu à la chair, qui est fondante, vineuse, abondante en eau légèrement acidulée, très-agréable, sur tout lorsqu'il vient en plein-vent & sur des côteaux bien situés. Son noyau, une fois plus épais que long, plus arrondi, plus ramassé que ceux des autres fruits de cette samille, contient souvent deux amandes très-peu amères, dont la légère acerbité se change en un parsum presque semblable à celui que laisse la noisette franche, après qu'on l'a mangée.

Quand cet abricotier ne seroit pas distingué de tous les autres par les traits individuels de ses feuilles & de son fruit, il pourroit l'être par ce noyau, dont le bord arrondi est semé de petits trous perméables, qu'il est aise d'appercevoir d'une extrémité à l'autre, quelquefois au nombre de sept ou huit, mais au moins de quatre ou cinq. Si, inférant dans l'un d'eux, un crin un peu ferme, fans être trop gros, vous le poussez en avant, vous le verrez sortir par le trou qui lui correspond, & le noyau fe trouvera enfilé, par ce côté, comme un grain de chapelet, Cette conformation particulière à tous les noyaux d'abricot, n'est aussi sensible que dans celui d'Angoumois. Elle prouve la grande dilatation des parties ligneuses, & la force végétative de cette variété; &, dans tous, elle dérive d'une nervure qui, partant des deux extrémités & du dos du noyau, va se perdre dans la chair du fruit.

L'abricot Angoumois mûrit à la mi-juillet.

4. ABRICOT COMMUN, = gros abricot, dans quelques

pépinières. = Abricot de Bréda, dans MILLER.

Cet arbre, le plus productif de sa famille, s'élève & grossit plus que tous les précédens. Ses bourgeons, sorts & vigoureux, sont garnis de boutons longs, pointus, souvent au nombre de quatre & mêmede cinq à chaque nœud. Ses seuilles, plus larges que longues, demi-circulaires à leur base, pointues à leur sommet, prosondément dentelées à leur circonférence, sont soutenues par des pétioles très-alongés. Ses sleurs, posées alternativement, & près les unes des autres sur les rameaux, ont souvent des échancrures à leurs pétales, qui sont moins arrondis que dans l'abricot précoce, & les divisions de leur calice sont recourbées sur elles-mêmes.

Le fruit, beaucoup plus gros que celui des variétés dont nous venons deparler, mûrit vers la mi-juillet. Son noyau, pointu par un bout, & comme tronqué à l'autre extrémité, est large, un peu aplati, & renferme une amande amère. Si on l'effeuille à propos, sa peau se colore d'un souge soncé du côté du soleil; & , quand elle est couverte de pluie ou de rosée, si cet astre la frappe de ses rayons avec trop de vivacité, il y fait naître des excroissances qui ressemblent à des gales; mais cette légère dissormité indique presque toujours une supériorité de saveur dans le fruit. Sa chair est tendre, légèrement pâteuse, & d'un goût très-agréable, si l'arbre est placé au plein-vent.

5. ABRICOT DE PROVENCE. = Abricot Romain de MILLER.

Cet arbre fécond, aussi élevé que l'abricoier Angoumois, lui ressemble en beaucoup de choses; il en dissère
cependant, ainsi que de tous les autres, par ses boutons
gros, pointus, groupés souvent jusqu'à huit sur le même
nœud; par ses seuilles, à doubles & légères dentelures,
petites, rondes, terminées par une pointe assez large repliée en dehors; par sa fleur, qui est moins grande, & par
son fruit plus aplati, dont la rainure est plus prosonde.
& l'un des côtés plus saillant. Il mûrit à la fin de juillet.

Sa chair, plus sèche que celle de l'Angoumois, mais plus douce & plus parfumée, est également vineuse. La

peau qui la couvre est d'un rouge vif du côté du soleil, d'un jaune très-soncé du côté de l'ombre, & son noyau, brun, raboteux, ordinairement marqué de trois crénelures à sa base, contient une amande presque douce.

6. ABRICOT DE HOLLANDE. = Amande-aveline. =

Abricot de Turquie dans MILLER.

De tous les abricotiers, celui-ci a les plus belles fleurs, celles dont les pétales forment mieux la rose. Ses bourgeons, très-gros, d'un rouge clair du côté du soleil, d'un vert tendre du côté de l'ombre, sont tiquetés de points gris, & garnis, dans toute leur étendue, de boutons triples, alongés & pointus Les seuilles, généralement plus longues que larges, très-sinement dentelées, & plus petites que celles de l'abricotier commun, ont des nervures d'autant plus saillantes, qu'elles sont rouges sur les premières venues, & d'un vert très-marqué sur les plus reunes.

Le fruit, qui mûrit à la fin de juillet, naît par bouquets, comme celui de plusieurs autres variétés. Sa forme est globulaire, & sa rainure, quoique bien marquée, parce qu'elle est formée par des lèvres un peu inégales, est néanmoins superficielle. Sa peau, d'un rouge pourpre du côté du soleil, dorée du côté de l'ombre, couvre une chair d'un jaune soncé, sondante, vineuse, très-agréable, qui enve-

loppe un noyau petit, oblong, pointu à son extrémité supérieure, tronqué & crénelé à l'inférieure, & dont

l'amande a presque le goût de l'aveline, & le parfum de l'amande douce.

La stature de cet arbre, & la grosseur de son sruit, varient selon les sujets sur lesquels on le gresse. Sur le prunier de Cerisette, il s'élève moins que l'Angoumois; mais ses sruits sont très-nombreux & charmans; sur celui de Saint-Julien, sa fruchification est moins abondante, mais elle est plus certaine, plus belle; il devient plus grand; &, s'il est en espalier, la grosseur du fruit excède celle des plus beaux abricots communs.

7. ABRICOT-ALBERGE. = Albergier. = Alberge de

Tours, = Abricot d'Orange dans MILLER.

Cet arbre, qui réussit mieux au midi qu'au nord de la France, & qui se plaît sur-tout en Touraine, devient grand, touffu, très-fructueux dans une exposition chaude & en plein air. Ses bourgeons, menus, lisses, rouges pourpres du côté du soleil, sont garnis de boutons gros, pointus, très-saillans, ordinairement isolés. Ses sleurs aussi larges que celles de l'Angoumois, ont leurs pétales creusés en cuilleron. Ses seuilles, d'un beau vert, plus petites d'un tiers que celles de l'abricotier commun, sont ovales, doublement & prosondément dentelées, & portées par des pétioles dont les glandes se développent presque toujours en oreillettes. Ces pétioles sont pourpres, & gardent encore leur couleur, en formant la nervure moyenne de chaque seuille.

I e fruit, qui mûrit à la mi-aoû, moins bon cru qu'en compote, en marmelade, en pâte, est petit, un peu aplati sur les côtés, n'a presque pas de rainure longitudinale, & sa chair d'un jaune soncé, très-souvent rougeâtre, un peu serme, quelquesois sondante, adhérente au noyau, est vineuse, & relevée par une amertume légère, qui n'est pas sans agrément. La peau qui la couvre, rougeâtre d'un côté, d'un vert jaunâtre de l'autre, se charge de taches d'un rouge de brique, qui sont les sommités d'autant de petites proéminences. Le noyau qu'elle contient, grand & plat, presque aussi long que large, renferme une amande grosse & amère.

8 ABRICOT DE PORTUGAL.

Cet arbre vigoureux, quoique moins haut que tous les précédens, a des bourgeons rougeâtres fort gros, & tiquetés d'une multitude de petits points gris. Les boutons qui les garnissent sont petits, pointus, groupés depuis trois jusqu'à fix, & souvent jusqu'à huit. Sa fleur paroît parfaitement ronde, parce que ses pétales, creusés en cuilleron, se recouvrent les uns les autres. Ses feuilles, terminées en pointes un peu saillantes, sont petites & alongées. Leurs dentelures sont très-fines, mais peu prosondes, & leurs nervures, rouges sur les premières venues, sont sur toutes très-prononcées.

Le fruit, qui mûrit à la mi-août, est sphérique, petit, & sa rainure, quoique bien caractérisée, est superficielle. Sa chair, d'un jaune clair, un peu adhérente au noyau, est sine, délicate, sondante, remplie d'une eau que son

goût relevé rend très-agréable. Foiblement colorée, même du côté du foleil, sa peau ne se couvre que de quelques taches rouges & brunes, qui deviennent plus remarquables à mesure que la maturité approche. Son noyau, plus long que large, tronqué à la base, & sillonné par des proéminences, contient une amande amère.

9. ABRICOT-PRCHE. = Abricot de Nancy. = Abricot de Nuremberg. = Abricot de Pézenas. = Abricot de Wirtemberg. = Abricot de Piémont. d'où bien des auteurs le

croient originaire.

Cette belle variété n'étoit pas encore connnue dans la capitale, il y a quarante ans, quoiqu'on la cultivât dans les différens lieux que nous indiquons, & fous le nom desquels on la demande quelquesois aux Pépiniéristes. Ce sur vers 1745, qu'un amateur, nommé M. CHARPENTIER, la vit à Pézenas. Il en prit des rameaux, & l'ayant greffée, avec succès dans son jardin, à Monceau près de Paris, il la communiqua aux curieux; & bientôt après elle passa entre les mains des industrieux cultivateurs de Vitry-sur-Seine, qui l'ont beaucoup multipliée depuis cette époque.

L'abricotier-pêche surpasse tous les individus de sa famille, par la grandeur de sa taille, & par le volume de fon fruit. Ses bourgeons, vigoureux & gros, tiquetés de points gris, sont rouges du côté du soleil, verts du côté de l'ombre. Les boutons qui les garnissent sont gros, courts, posés sur une base très-large, accolés les uns aux autres, & rassemblés par groupes. Aucune sleur d'abricotier n'a plus d'expension, ni des pétales plus épais que celle de cette variété. La base de son calice est munie de folioles coriacées, & ses cinq découpures sont très-marquées. Ses feuilles, fortement & profondément dentelées, très-grandes, très larges, bien nourries, presque arrondies à leur base, qu'accompagnent ordinairement deux appendices, forment une longue pointe à leur sommet. & sont portées par un pétiole d'un beau rouge, dont la longueur est la moitié de celle de la feuille.

Le fruit mûrit dans toute la dernière quinzaine d'août. Sa chair, presque rouge; sondante comme celle des meilleures pêches, contient une eau abondante, d'un goût relevé, très-agréable & très-parsumé. Sa peau, d'un

jaune fauve du côté de l'ombre, est légèrement lavée de rouge du côté du soleil. Sa rainure, très-prononcée vers l'insertion du pédoncule, s'efface peu-à-peu, & disparoît

presque tout-à-fait en s'approchant de l'ombilic.

C'est le plus gros des abricots comus; mais comme fon volume & sa forme varient quelquesois, on l'a souvent confondu avec l'Angoumois: son noyau offre un moyen sûr de le reconnoître. Plus gros, plus renslé, moins uni que celui de l'abricot commun, il est, comme lui, fillonné sur l'un de ses côtés par trois arête-vives. Prenez une épingle, & l'enfonçant par l'extrémité qu'i répond au pédoncule, poussez-la jusqu'à la partie supérieure, dans la direction de l'arête-vive du milieu; le noyau se séparera en deux portions, si le fruit est le véritable abricot-pêche. Il est le seul qui ait cette propriété; & souvent même, en ouvrant les deux portions de la pulpe, les deux coquilles ligneuses dont le noyau est formé, s'écartent & laissent voir l'amande à découvert. Cette amande est beaucoup plus amère que celle de l'abricot Angoumois; ce qui peut servir encore à l'en distinguer.

10. ABRICOT DE BRUXELLES. = Abricot-prune.

Médiocre en tout, cet arbre n'est remarquable que par la tardive maturité de ses fruits. Ses bourgeons sont maigres, peu colorés; leurs boutons, un peu pointus, donnent naissance à des seuilles qu'on prendroit, au premier coup-d'œil, pour celles d'un prunier. Elles sont petites, ovales, sinement dentelées, & leur surface supérieure est d'un vert très-soncé.

Quand le fruit noue, il murit, & on peut le cueillir

à la fin d'août.

Il est peu volumineux, oblong, pourpre du côté du soleil, d'un jaune verdâtre, tacheté de noir, du côté de l'ombre. Sa chair, d'un jaune foncé, est ferme, un peu sèche, quelquesois relevée, plus souvent insipide, & renserme un noyau dont l'amande est légèrement amèré

11. ABRICOT D'ALEXANDRIE. = Auberge. = Au-

bergeon. = Abricot alexandrin des Provençaux.

Il feroit le plus hâtif & le plus fécond de tous les abricotiers, s'il n'avoit pas besoin d'une très-sorte char.

leur pour mûrir ses productions, & même pour en donner: il ne réussit passablement qu'en Provence & en Lan-

guedoc.

Ses bourgeons jaunâtres sont semés de petites protubérances grises. Ses seuilles sont médiocres & sinement dentelées. Ses sleurs très-nombreuses, mais délicates & sensibles au moindre froid, sont composées de pétales très-étroits. Son fruit, petit & rond comme l'abricot hâtis musqué, prend peu de couleur. Sa chair, presque blanche, est sondante, & couvre un noyau renssé & arrondi, dont l'amande est un peu douce.

Variétés curieuses, qui ne sont propres que pour les jardins d'ornement, &c.

12. ABRICOT VIOLET. = Abricot du Pape.

Cet arbre, qui peut figurer dans les bosquets printaniers par ses sseurs nombreuses, & dans ceux d'été par
son seuillage d'un vert blond, n'élève pas sa tête à plus
de quinze ou dix huit pieds; mais l'étendue & la multiplicité de ses rameaux, la couleur noirâtre de ses bourgeons,
le rouge que prennent les seuilles qui les terminent; tout
cela forme un ensemble de contrastes, que l'œil n'aperçoit pas sans intérêt. Son fruit, qui mûrit au commencement d'août, se colore d'un rouge violet du côté du
soleil, d'un jaune rougeâtre du côté de l'ombre. Il est
petit, & sormé, à-peu-près, comme celui de l'albergier.
La chair en est sèche, peu agréable, quoique sucrée; &
son noyau contient une amande qui n'est presque point
amère.

13. ABRICOT NOIR.

Plus rare que le précédent, on peut l'employer aux mêmes usages, mais moins avantageusement, parce qu'il a moins d'apparence. Ses rameaux, garnis d'une multitude de bourgeons menus, longs, effilés, d'un violet très-foncé du côté du soleil, d'un vert pâle du côté de l'ombre, se couvrent de seuilles d'un vert extrêmement foncé, assez leur pétiole, & qui diminuent brusquement, pour se terminer presque comme celles des pruniers. Ses fleurs, peu nombreuses mais belles, donnent naissance à de petits fruits, d'un goût qui peut plaire, quoique peu charnus, & dont la peau se brunit si fortement, qu'elle paroît noire lorsqu'ils sont parvenus à leur dernière maturité: c'est cette couleur, jointe à celle de l'ensemble des seuilles, qui a fait donner à l'arbre la dénomination qui le distingue.

14. ABRICOTIER PANACHÉ.

Cette variété, très-intéressante pour les bosquets de printemps & d'été, ne diffère de l'abricotier commun que par les raies fauves dont son jeune bois est nuance, & plus encore par les taches jaunâtres, ou d'un blanc jaune, qui, sous diverses figures bizarrement variées, panachent la plupart de ses feuilles: du reste, il s'élève, s'étend, fleurit, fructifie comme lui; la largeur & l'abondance du feuillage sont les mêmes. Il est vrai que la parure qui le décore n'a pas constamment le même éclat. Il y a des années où elle est très-marquée; il y en a d'autres où elle se laisse à peine apercevoir: mais ces vicissitudes n'ôtent point à l'arbre la faculté de la reprendre, lorsqu'il paroît l'avoir perdue, & d'ailleurs il peut briller, sans cet accident, par ses formes propres & originelles, en même temps qu'il se distingue par la qualité de ses fruits, qui, bien que moins nombreux, ne le cèdent pas à ceux de l'abricotier commun.

Multiplication de l'Abricotier.

Quoiqu'on puisse multiplier l'abricotier par les noyaux de son fruit, ou par les drageons enracinés qu'il jette de son pied, lorsqu'il est franc, ou même par le moyen des marcottes, une longue expérience nous a appris qu'il se perpétue plus sûrement, & sous des sormes plus agréables, plus utiles, plus durables, par la gresse en écusson (plutôt, à œil dormant qu'à œil de pousse) sur des sujets analogues aux diverses variétés qui composent sa famille.

L'abricotier venu de noyau, pousse très-vîte, fructisse promptement, mais dégénère presque toujours, sur-tout dans nos contrées séptentrionales. Ses fruits nombreux, rarement bons, même au midi de la France, sont ordinairement petits, seçs, fades ou acerbes; & l'arbre dépérissant proportionnellement à sa fécondité, peut à peine subsister dix ans ses extrémisés se dessechent peu-àpeu; & la sève, ne trouvant plus que des canaux trop étroits, se fait jour par les parties latérales des rameaux & du tronc, les couvre de gomme, & les suffoque.

ALBERGIER, Nº. 7.

Il est le seul qui se soutienne, venu de noyau: la nature lui accorde une existence plus durable, & ses fruits, s'améliorant quelquesois à la longue, varient plutôt qu'ils ne dégénèrent, sur-tout dans une exposition chaude, une terre un peusèche, & en plein-vent. On peut donc le multiplier par ce moyen, le plus généralement employé dans la Touraine.

On doit choisir les noyaux des fruits les plus beaux, les plus succulens & les plus mûrs: cette attention dispensera de leur faire subir l'épreuve équivoque de

l'eau, indiquée par quelques auteurs.

Il faut se garder de les semer tout de suite; car germant, pour la plupart, avant les froids, s'ils sont dépouillés de seur pulpe, & trop soibles pour leur résister, ils tromperoient l'attente du cultivateur, même en Provence & en

Languedoc.

Conservez-les jusqu'en décembre, après leur avoir laissé perdre leur humidité extérieure & ligneuse, dans un lieu aéré, mais exactement abrité du soleil, des pluies, & plus encore des brouillards de la fin de l'automne: l'endroit de la fruiterie le plus exposé au courant de l'air, sans l'être aux autres agens atmosphériques, est celui qui convient le mieux à tous les noyaux, à toutes les granes qui ont besoin d'une dessication superficielle, pour être conservés jusqu'au moment du semis, & quand la superficie est complètement sèche, il est nécessaire de serrer ces semences dans un sac, ou mieux dans une boîte, qui les prive de tout contact immédiat avec l'air ambient, dont la vertu attractive & spongieuse pourroit les altérer.

A la mi-décembre, on fera stratifier les noyaux de l'albergier dans des baquets, que l'on tiendra dans une orangerie; on dans une cave d'une température mitoyenne, c'est-à-dire, où le thermomètre, dans les plus grands froids, ne descendra pas au-dessous du septième dégré

and to the contract of

- au-delà de celui de la congellation.

Dès la fin de l'automne, dans une portion de terre abritée, autant qu'il sera possible, des vents de l'est & du nord, on désoncera une où plusieurs planches, selon la quantité des noyaux. Le labour aura au moins deux pieds de prosondeur, & les mottes resteront exposées aux diverses influences de la saison rigoureuse, qui les ameubliront.

Au commencement de mars, par un temps qui ne fera pas trop humide, on donnera un nouveau labour aux planches destinées à la pépinière d'albergiers, & l'on se contentera d'en égaliser la surface, après avoir bien épierré le terrain, s'il est caillouteux, ou ôté les racines des plantes qui l'ont occupé avant le premier désoncement.

Enfin, à la mi-mars, ou, pour mieux dire, lorsque les premières approches du printemps sont bien déterminées,

on procède à la plantation des novaux.

Depuis la mi-décembre jusqu'à cette époque, ils ont germé dans les baquets. Débarrasse-les, avec ménagement, de la terre qui les couvre; coupez, avec l'ongle; environ six lignes de la radicule ou pivot qu'ils ont sormée; puis plantez-les à dix-huit pouces de distance les uns des autres, dans des rayons écartés de deux pieds entre eux; cette plantation se fait au plantoir, avec l'attention de laisser un petit bassin autour de chaque plant.

Après que tous les rayons sont plantés, il faut donner une bonne mouillure aux plantes; & quand l'eau a bien abreuvé les bassins laissés au pied de chacune d'elles, comblez-les par un labour très-supersiciel, puis couvrez tout le terrain avec une assez bonne quantité de litière seche, ou de fougère; ou même de seuilles, mais ce dernier conservatoire a besoin d'être sursemé d'un peu de terre, pour le fixer & l'empêcher de devenir le jouet des vents.

Jusqu'au printemps de l'année suivante, vous abandonnez vos plants aux soins de la nature, sans les pincer, sans les ébourgeonner, sans en couper les branches latérales, sous prétexte d'en faire grossir on alonger les tiges; vous contentant d'extirper les herbes parasites qui leur déroberoient une nourriture que vous n'avez pas destinée pour elles, & de leur donner deux binages avec la sersquette.

à crochet, l'un en juillet, l'autre à la fin d'octobre, ou tout

au plus tard à la S. Martin.

Après ce dernier binage, vous couvrirez de nouveau les rayons avec de la paille, de la fougère ou des reuilles, en quantité suffisante pour préserver ces tendres élèves des impressions trop rigoureuses de l'hiver.

Au mois d'avril, par un temps sombre, vous herboterez tous les plants à deux pouces de terre, & après avoir enlevé tous les rameaux abattus, vous donnerez à la planche entière un binage un peu plus prosond que les

précédens, toujours avec la serfouette à crochet.

De chaque plant ainsi herboté, & comme du sein de la terre, naîtront plusieurs branches plus ou moins perpendiculaires, que vous laisserez croître jusqu'à la fin de

mai.

A cette époque, & pas plus tard, vous ferez choix de la plus droite, de la plus faine, de la plus vigoureuse de ces branches, présérant toujours, autant qu'il sera possible, celle qui naît le plus près des racines du chicot qui les nourrit toutes, & vous supprimerez la moitié des autres. Quinze jours après vous les supprimerez tout entières, jusqu'au point de leur naissance.

Dans les arbres à fruits à noyau, il est nécessaire de faire ce retranchement à deux reprises, comme on l'indique ici; autrement la sève, que la végétation portoit aux branches retranchées, venant à resluer avec trop d'abondance dans la seule qui reste, la couvriroit de gomme & la suffoqueroit, accident presqueinévitable, si on ne le prévient

par une amputation graduée.

La branche choisie, destinée à former la tige de l'arbre, a besoin de l'appui d'un tuteur, auquel il faut l'attacher avec du jonc ou de l'osier, mais sans la serrer, pour ne point causer de strangulation.

Quand tous les tuteurs sont bien fixés, on donne un bi-

nage à la planche entière.

Jusqu'à la mi-septembre, on ne touche point à la branche; on se contente de sarcler le plant, soit à la main, soit avec la ratissoire, en prenant garde d'en offenser le pied; car cet outil est souvent sunesse aux pépinières, par l'inattention de l'ouvrier.

Souvent

Sonvent de nouvelles branches succèdent à celles qui ont été supprimées: elles indiquent la surabondance de la sève; laissez-les subsister jusqu'à la fin de juillet; & même alors, n'en retranchez au plus que la moitié:

vous enlèverez le reste après la mi-septembre.

A cette autre époque, qui est celle où la sève circule avec moins d'impétuosité, la branche préférée a acquis de la hauteur, du volume & de la consistance: pour achever de fortisser sa constitution, pour qu'elle puisse aoster complétement son bois, il faut alors retrancher tous ses rameaux latéraux jusqu'à trois ou quatre pouces de leur naissance; gardez-vous de les supprimer jusqu'au point de leur insertion dans la tige, comme le sont bien des jardiniers. Cette amputation trop sévère & prématurée, rendant son écorce trop tôt ligneuse, l'empêcheroit de grossir; ou bien sorçant la tige même à jeter de nouveaux rameaux, elle multiplieroit les nœuds, qui sont, pour les arbres à fruits à noyau un principe de destruction par la gomme dont ils se remplissent.

Afin que cettte opération soit plus facile, on dégage

tous les sujets des tuteurs qui les soutiennent.

Quand elle est finie, on replace les tuteurs, & l'on donne à toute la pépinière d'Albergiers un bon labour à la bêche, ou mieux à la houe, avec l'attention de ne point offenser les racines ni le pied des jeunes arbres. On se contente de les biner en novembre, & on les laisse ensuite

juíqu'aux approches du printemps.

Ils commencent ainsi leur troissème année; & jusqu'à la chute des seuilles, ils ne demanderont d'autres soins que d'être labourés à la mi-mars; ébourgeonnés & binés à la mi-mai; pincés & légèrement labourés à la Saint-Jean; binés de nouveau au commencement de septembre, & dégagés, en octobre, des onglets ou chicots latéraux qui sont restés de l'année précédente, & des nouvelles branches latérales dont ils ont pu régarnir leurs tiges durant le cours de leur troissème végétation.

Lorsque la sève est entièrement arrêtée, & que tous les sujets sont dépouillés de leurs seuilles, on peut choisir les plus forts, les plus haut. & les plus vigoureux, pour les planter dans les lieux qu'on leur destinoit. Les autres

Tome I.

resteront encore un an dans la pépinière, qui sera labourée, binée, & conduite absolument comme on l'a prescrit pour la troisième année; après quoi, tous les élèves doivent quitter le fol paternel, pour occuper les places auxquelles leur stature actuelle les rend propres. Sur les coteaux parfaitement abrités du nord, & qu'échauffe le soleil du midi. les plus élevés se couronneront de rameaux vigoureux. qu'ils présenteront, comme une vaste coupe, aux pluies du ciel & aux autres alimens atmosphériques. Ceux d'une taille moyenne embelliront les vergers par leurs têtes formées en entonnoirs & sans cesse animées d'un léger mouvement. Les nains pourront tapisser les murs exposés au levant & au midi; mais ils préféreront d'étendre leurs longs bras fur le treillage d'un contre-espalier, comme pour offrir, à ceux qui les approchent, les fruits, dont ils se garnissent rarement dans l'autre position.

Quels que soient l'emplacement & la forme que vous leur donnerez, souvenez-vous qu'ils exigent une exposition chaude & découverte, une terre un peu sèche, &

plutôt médiocre que trop substantielle.

L'Albergier peut encore se multiplier par la greffe en

écusson, à œil dormant.

Il ne réussit pas aisément sur le sauvageon du prunier,

quelle qu'en soit l'espèce.

Il reprend plus facilement sur l'amandier. Le sujet qu'il présère est celui à amande douce à coque dure. Il sympathise peu avec l'espèce à coque tendre Il a peine à s'incorporer avec celle à amande amère; mais quand une sois leur union s'est sormée, la vigueur & l'embonpoint des pousses annoncent que, quoiqu'il rebute souvent cette adoption, elle est pourtant celle qui lui convient le mieux. Au reste, elle n'est jamais de longue durée, parce que la gresse se décolle aisément, malgré la protection du tuteur le plus serme. Souvent même le poids de sa tête l'emporte dès la première année; & à tout âge, elle cède au moindre vent, au plus petit essort. D'un autre côté l'Albergier gressé est, de tous les abricotiers, le plus sujet à la gomme; & quelquesois, après avoir poussé de forts & de nombreux rameaux, une plé-

thore générale le suffoque tout-à-coup au solstice d'été; ses seuilles jaunissent, son écorce se ride, ses extrémités

ses seuilles jaunissent, son écorce se ride, ses extrémités se dessèchent : au printems de sa vie, il meurt avec tous les symptômes de la décrépitude.

Il ne faut donc greffer l'Albergier que quand on n'a pas d'autres moyens pour se procurer cette intéressante variété.

Au contraire, ce n'est que par la greffe en écusson, à cil dormant, qu'on doit multiplier, sur-tout dans les parties septentrionales de la France, les autres espèces

d'Abricotiers.

Toutes, excepté l'Albergier, se greffent également bien sur les pruniers de Cerisette, de Saint-Julien & de Damas noir. Cependant l'Abricot blanc n°. 2, de Provence n°. 5, de Portugal n°. 8, l'Abricot violet n°. 12, & l'Abricot noir n°. 13, semblent présèrer le Damas noir. L'Abricot précoce, n°. 1 & d'Alexandrie, n°. 11, paroissent affectionner davantage la Cerisette. Ensin, l'Abricot Angoumois n°. 3, le Commun n°. 4, sa variété panachée n°. 14, l'Abricot de Hollande n°. 6, l'Abricot-pêche n°. 9, & l'Abricot de Bruxelles n°. 10, deviennent plus vigoureux & plus séconds sur le Saint-Julien.

Presque toutes ces espèces peuvent encore se gresser sur l'amandier, & même sur le pêcher & l'abricotier sauvageons; mais, excepté l'Abricot-pêche & l'Angou-mois, dont la sève s'assimile assez bien avec celle de l'amandier, elles n'y sont guère plus heureuses que l'Albergier: elles séduisent, comme lui, le cultivateur par le luxe de leurs pousses, & trompent bientôt après son

attente par leur fragilité.

On doit procéder à la greffe vers la mi-juillet, de préférence par un temps sombre : il est rare, sur-tout au midi de la France, qu'on puisse la commencer plus tard; & dans les provinces septentrionales, il est dissicile

de la prolonger jusqu'à la mi-août.

Les greffes se prennent sur le jeune bois de l'année. Il faut préférer celui qui est garni de plusieurs bons yeux, de moyenne sorce. On fair choix sur-tout de ceux qui sont placés vers le bas de la pousse du printemps, parce qu'ils sont plus aoûtés que ceux du haut du rameau,

Bij

trop herbacés, trop peu formés pour être employés; mais il faut aussi plus d'attention pour les décoller du liber ligneux sans tronquer leurs radicules; qui sont le principe de leur reprise.

Le reste de la manipulation n'a rien de particulier, & rentre dans les pratiques exposées à l'article GREFFE. Voyez, sous ce titre, ce qui concerne la greffe des arbres

à fruits à noyaux.

Culture générale de l'Abricotier.

L'Abricotier, comme tous les autres arbres, veut être planté avec les précautions prescrites au mot PLANTATION.

Voyez sous ce titre ce qui concerne la plantation des arbres à

fruits à noyaux.

Toutes les espèces exigent la même exposition, le même sol que l'Albergier: toutes redoutent les vallées, & n'ont aucun succès dans les sonds humides ou trop couverts.

N'ambitionnez pas d'avoir des Abricotiers trop élevés, fur-tout dans les parties septentrionales de la France : de tels arbres ne vous offriroient qu'un spectacle stérile, une décoration vaine, à moins que des murs plus élevés encore n'opposassent une barrière impénétrable aux émanations glaciales du nord, & une protection non moins sure contre les chocs destructeurs des vents de l'ouest.

Il est bon de ne mettre en plein-vent que des tiges de fix à sept pieds au plus; en entônnoir ou buisson, que des demi-tiges de trois à quatre pieds; & en espalier, ou contre-espalier, que des basses-tiges gressées à un pied

de terre.

On peut planter toutes les espèces d'Abricotiers en espalier & en contre-espalier; mais il en est plusieurs qui ne se prêtent que difficilement à la contrainte de cette position; celles qui s'y soumettent avec moins de peine, sont l'Abricot précoce, l'Abricot blanc, l'Abricot de Provence, celui de Hollande (gressé alors de présérence sur la Cerisett), l'Abricot de Portugal, celui de Bruxelles, &l'Abricot d'Alexandrie. Les autres variétés aiment mieux le plein-vent; elles y poussent avec plus de vigueur, elles

y durent plus long-temps, & leur fruit n'est pas reconnoissable quand on en compare le parsum & la saveur avec la fadeur inodore de celui de ces mêmes arbres lorsqu'ils sont en espalier. Si toutesois on n'a pas d'autre emplacement à leur donner, on doit leur destiner de

préférence les murs exposés au couchant.

Voulez-vous que vos abricotiers les plus propres à l'espalier & au contre-espalier y prospèrent? placez les uns au pied, & les autres à une toise des murs qui reçoivent l'aspect du levant & du midi : c'est l'exposition qui ·leur est la plus convenable dans nos provinces septentrionales. On peut, on doit même quelquefois être moins méthodique dans les contrées situées au midi; mais comme, dans nos climats, les vents, les frimats, les subites & fréquentes vicissitudes de l'atmosphère, sont des fléaux redoutables aux végétaux printaniers qui les peuplent, l'Abricotier, l'un des plus hâtifs d'entre eux, doit, dans toute l'étendue de la France, être planté à toutes les expositions, même à celle du nord, si l'on est jaloux, chaque année, de jouir de son fruit. Par cette industrie, on vient presque toujours à bout de soustraire quelques sujets à l'inclémence des faisons. Il est vrai que, dans ces situations forcées, la nature est moins libérale; ses présens se ressentent de la contrainte où on la met; mais ils dédommagent au moins d'une privation totale, & ce que l'adresse arrache, a quelque fois plus de charmes que tous les dons prodigués par une munificence gratuite & volontaire.

Si vos murs n'ont que neuf pieds de haut, ne mettez que des basses tiges. S'ils ont deux toises de hauteur, plantez des demi-tiges, entre les basses tiges; Enfin, s'ils ont quinze pieds & plus d'élévation, entremêlez de hautes tiges les basses tiges, qui seront ainsi destinées à tapisser la moitié inférieure des murs, tandis que les autres étendront leurs rameaux pour en décorer la partie supé-

rieure.

Vous donnerez quinze à vingt pieds de distance à vos arbres, selon que le sol leur sera plus ou moins savorable. Vous vous réglerez sur cette observation pour former vos contre-espaliers, pour lesquels on ne peut employer que des basses tiges.

Biÿ

Vous donnerez les mê res distances, toujours déterminées par la qualité du terrain, aux arbres destinés au plein-yent, ou à former des entonnoirs.

On suivra, pour établir les espaliers & les contreespaliers, ce qui est prescrit à chacun de ces articles.

A l'article TAILLE, on trouverra les principes d'après lesquels il faut procéder pour former un arbre au pleinvent, à l'entonnoir ou au buisson, à l'espalier, ou au contre-espalier.

Enfin, comme la culture de l'abricotier est, en bien des choses, semblable à celle du PECHER, il faut consulter ce que nous avons dit sur la conduite de cet arbre à

son article.

On observera seulement que l'abricotier poussant avec autant de vigueur, mais moins également que le pêcher, il n'est pas possible de faire prendre impunément à ses branches-mères, dans l'espalier & le contre-espalier, une direction aussi rigoureusement horizontale que celle à laquelle ce dernier arbre se prête si facilement, quand on l'y habitue dès sa première jeunesse. Une position si sévère rendroit les branches de l'abricotier trop tôt gommeuses, & faisant avorter une grande partie de ses bourgeons, il ne fourniroit pas de quoi présenter une tapisserie partout également symétrique. On se conformera mieux à son penchant en faisant suivre aux branches-mères, une ligne un peu plus voisine de l'horizontale que de la verticale, & c'est en effet la direction que la nature donne aux branches principales dont se garnissent les abricotiers plantés au plein-vent, & qui toutes ont la figure d'un V très-ouvert.

La taille de l'abricotier doit toujours se faire avant que la sève ne se mette en mouvement; & c'est encore un point essentiel de sa culture, qui la différencie de celle

du pêcher.

Iln'est pas absolument nécessaire de tailler les abricotiers placés au plein vent, ou formés en entonnoir: ils donnent néanmoins de plus beaux fruits, lorsqu'on raccourcit également leurs principaux bourgeons, qu'on entretient leurs têtes, & qu'on les dégage des branches qui se croisent. Mais un point important, est de les nettoyer de tout le bois

mort, & de celui que la furabondance de la gomme menace

d'une mort prochaine.

Comme aucun arbre ne reperce du vieux bois auffi facilement, ni auffi abondamment que l'abricotier; lorsque ses branches languissent, soit par la vétusté, soit par quelques maladies incurables, il faut le rapprocher jusqu'à la naissance des branches; ou même jusqu'à la tige, si à ce point ces branches n'ont plus de vigueur: l'arbre reprendra une nouvelle jeunesse, faculté que la nature accorde rarement au pêcher.

Dans les années où la floraison a été heureuse, si l'abricotier se trouve trop chargé de fruits, il faut en ôter une partie à la mi-mai, afin de faire grossir celle

qu'on lui laisse.

Les pluies fréquentes, & les fécheresses excessives sont souventtomber les fruits avant leur maturité; on les garantit des premières avec des paillassons, ou d'autres abris qui puissent les écarter de l'arbre; on prévient l'esse des secondes en lui donnant de temps en temps une bonne mouillure.

Plus les murs d'espaliers ressètent de chaleur sur les branches des pêchers qui les tapissent, plus les fruits qu'elles soutiennent acquièrent de qualité: il n'en est pas de même de l'abricotier, dont le fruit est d'autant plus médiocre qu'il a été plus long-temps placé au soyer de cette répercussion des rayons solaires. On prévient cette détérioration, on parvient même à donner à l'abricot d'espalier des nuances de saveur qui le rapprochent de celui de plein-vent, si, dégageant l'arbre entier avant la maturité du fruit, & détachant toutes les branches appliquées sur le mur, on les en écarte, sans les offenser, avec des sourchettes de bois assez longues pour laisser entre elles & le mur un espace qui puisse suffire à la circulation libre de l'air.

Enfin, on peut relever le mérite de la précocité par celui du plus bel éclat dans les fruits des espèces hâtives placées en espalier, en les arrosant de temps en temps, avec un goupillon très-fin & légèrement trempé, dans les heures où le soleil les frappe avec le plus d'ardeur. Il faut aussi les esseuiller cinq ou six jours avant leur

B iv

maturité, mais sans détacher le pétiole de la feuille, qui doit toujours adhérer à la branche, jusqu'à ce qu'il tombe

de lui-même.

ABSINTHE. Les Latins, d'après les Grecs, ont donné à ce genre de plantes vivaces, le nom d'Absinthium, mot qui, dans la rigueur de son étymologie, signifie qui n'est pas potable, parce que la décoction de ses fleurs & de son seuillage forme une boisson dont l'excessive amertume répugne au palais; & Linné l'appelle Artemisica absinthium, armoise amère, parce qu'il en a sait la vingtième espèce du genre des Armoises, qui est le second de la seconde section de sa dix-neuvième classe.

Espèces qui peuvent être admises dans les jardins.

1. ABSINTHE COMMUNE — Armoise amère. — Grande Absinthe. — Absinthe des boutiques. — Gros encens des

Provençaux = ALUYNE.

De sa racine fibreuse, ligneuse, pivotante & aromatique, s'élèvent des tiges de deux, trois & quatre pieds de hauteur, cannelées, blanchâtres, un peu ligneuses, garnies de rameaux, cannelés comme elles, alternes & demi-verticaux, dont les longueurs graduelles, & relatives à leur emplacement, donnent à chaque tige une forme pyramidale. Ceux du bas sont toujours les plus longs; & à partir du milieu de la tige jusqu'au sommet, on les voit décroître d'une manière sensible, mais toujours proportionnelle. Les mêmes gradations respectives se font remarquer dans l'ensemble des tiges : celles du milieu, les premières venues, sont toujours les plus élevées; elles brillent comme les aînées, mais sans éclipser leurs cadettes, qui, rangées selon leur âge autour d'elles, composent une touffe pyramidale d'autant plus intéressante, qu'elle conserve presque toujours sa verdure durant l'hiver, & qu'elle ne se déforme que quand les pieds font trop vieux.

Les rameaux ont pour support une feuille large, d'un verd argenté, composée d'une étoffe douce & odorante, comme toute la plante, & d'un aspect fort agréable lorsqu'elle est dans sa première fraîcheur. Cette seuille, qui

tient à un pétiole de quinze à vingt lignes, est ailée, & montre ordinairement quatre paires de pinnules opposées, & une impaire qui la termine. Chaque pinnule, excepté l'impaire, est divisée en deux lobes inégaux profondément découpés; & leurs découpures, par une légère concavité, font de toutes les pinnules autant de réceptacles qui répondent à un canal commun pratiqué dans la surface du pétiole, & qui partant, toujours en s'élargissant, de l'impaire terminale, va s'unir aux cannelures des tiges. En général la furface entière de cette feuille figure assez bien une main très-ouverte, dont les doigts, très-écartés, se replieroient un peu sur eux-mêmes, Ces cannelures, ces gouttières multipliées étoient néceffaires à une plante qui, jetée par la nature dans les lieux les plus arides, a besoin de chercher & de recueillir dans l'armosphère les alimens que la stérilité du sol refuse à ses racines; aussi remarque-t-on que, dans les terres grasses, dans les fonds humides, les cannelures font moins profondes & les feuilles moins étendues.

Chaque rameau se garnit alternativement de seuilles semblables à celles qui le supportent, mais moins volumineuses. Leurs pinnules, aussi prosondément découpées, sont cependant moins nombreuses. Leurs découpures diminuent progressivement à mesure qu'elles gagnent le sommet du rameau, & celles qui le terminent ne sont

plus que d'une seule pièce.

Chacune de ces folioles sert de support à un autre petit rameau qui sort de son aisselle, & qui, dans toute sa longueur, se décore de seuilles alternes plus petites entore. Celles du bas ont des divisions plus ou moins nombreuses selon l'emplacement de ce rameau secondaire; la plupart des autres ne sont que d'une seule pièce; car dans toutes les parties de cette plante, les découpures des seuilles sont d'autant plus nombreuses & plus prosondes, les seuilles elles-mêmes sont d'autant plus larges, qu'elles sont plus près du point de la naissance du rameau qui les porte.

De l'aisselle de chacune de ces solioles naît une petite grappe seuillée, composée d'une, de deux, de trois, & quelquesois de quatre sleurs jaunâtres, globuleuses, un peu aplaties en-dessus, suspendues par de courts pédoncules. Elles s'épanouissent vers la fin de juillet, mais n'ont pas un grand éclat. Les fleurons dont elles sont formées sont hermaphrodides dans le disque, & femelles à la circonférence. Tous sont contenus dans un réceptacle, ou enveloppe commune, construit d'écailles obtuses, placées en recouvrement, & un peu velues; & les graines qu'ils produisent murissent depuis la fin d'août jusqu'à la fin de septembre.

2. ABSINTHE PONTIQUE = Petite absinthe. = Absinthe Romaine: ARTEMISIA PONTICA, seizième espèce du

genre des Armoises, dans Linné.

Cette espèce, p'us estimable encore que la précédente, parce qu'elle est plus jolie, sans lui céder en propriétés médicinales, sut surnommée Pontique, parce qu'elle naît, sans culture, dans le royaume de Pont, & Romaine, parce qu'elle croît en abondance dans les lieux arides de l'Italie.

Elle s'élève un tiers moins que la grande absinthe, dont elle distère encore: par sa racine, également vivace, mais qui n'est pas pivotante; par set tiges, qui sont cylindriques, en général moins blanchâtres, & souvent legèrement lavées de rouge, & qui ne résistent pas aux rigueurs de l'hiver; par ses seuilles, plus sinement découpées, plus multipliées, & couvertes en dessous d'un duvet blanchâtre, & par ses sleurs, jaunes aussi, mais plus petites, d'une odeur plus agréable, & dont le réceptacle est nu. Elles s'épanouissent dans le mois d'août, & leur graine mûrit six semaines après.

Multiplication & culture.

La culture de ces deux espèces n'a rien de difficile. Elles peuvent se multiplier de boutures plantées en septembre, à l'ombre dans une plate bande de terre médiocre, non sumée mais bien labourée. On les place sur une même ligne, à trois ou quatre pouces les unes des autres; on les arrose modérément tous les deux jours, jusqu'à la pousse des racines. On les couvre durant l'hiver avec une bonne quantité de seuillage, ou de litière sèche; &, à la sin d'avril,

on les met en place; mais il vaut mieux préférer à ce moyen, souvent douteux, la voie du semis, & celle des drageons enracinés détachés des vieux pieds.

On sème leurs graines aussitôt après leur maturité, en terre légère On les couvre peu, & on les voit au printems suivant pousser quantité de jeunes plantes, qu'il saut tenir nettes des mauvaises herbes, jusqu'à ce qu'on les mette en place.

On peut les planter à demeure dès que les premières tiges

ont acquis la hauseur de fix pouces.

Cette plantation doit se faire de présérence par un temps couvert, & on arrose les plantes trois ou quatre sois par

semaine ju qu'à la reprise.

La multiplication par drageons, qui est encore plus expéditive que celle que l'on obtient par les semis, se fait au commencement d'ottobre, en les détachant des vieux pieds. Il est nécessaire qu'ils aient quelques filamens de racines, & l'on doit couper, jusqu'au point de leur naissance, les tiges ligneuses qui les accompagnent quelquesfois. On arrose pareillement trois ou quatre sois par semaine jusqu'à la reprise, qui est assurée, avec cette précaution, dès la fin du mois.

Si l'on veut faire des bordures élevées avec ces plantes, il faut préférer la petite absinthe; placer chaque plante ou drageon à deux pieds de distance; tondre la bordure chaque année dès le mois de février, & la renouveler tous les trois ans, si l'on est curieux de lui

conserver une forme régulière.

On peut, avec la grande espèce, composer des tousses agréables dans les lieux vides des bosquets d'automne & d'hiver; mais à mesure que les tiges premières venues s'élèvent, il est bon de leur donner un tuteur pour les garantir contre l'impétuosité des vents & la violence des pluies; & comme cet adminicule étranger pourroit présenter à l'œil une image de foiblesse, on doit arranger les tiges sur le tuteur de manière que, sans le laisser appercevoir, elles conservent leur forme pyramidale. Au premier printemps, on coupe les vieilles tiges pour faire place aux nouvelles, & l'on renouvelle la tousse tous les trois ans.

Il faut à ces espèces une terre très-médiocre, si l'on

veut jouir de toute leur beauté.

Pour l'usage de la médecine, on ne doit cueillir les tiges que lorsque leurs fleurs sont près de s'épanouir. Cette récolte se fait au commencement d'août sur les plantes d'un an; dès la mi-juillet sur celles qui sont plus agées.

3. ABSINTHE EN ARBRE. = Abfinthe de Portugal: ARTEMISIA ARBORESCENS, septième espèce du genre

des Armoises, dans LINNÉ.

Sa tige, que couvre une écorce cendrée, nue dans sa partie inférieure, comme celle des arbres, s'élève jusqu'à sept pieds, & se couronne de rameaux ligneux, droits, seuillés & blanchâtres. Ses seuilles, soyeuses, très-douces au toucher, ressemblent beaucoup à celles de la grande absinthe, sont alternes comme elles, mais plus sinement découpées, plus argentées, placées plus près les unes des autres. Ses sleurs naissent en grappes droites aux sommités des rameaux, ont comme celles de la grande absinthe, un réceptacle velu, & s'épanouissent vers la fin d'août; mais leurs graines mûrissent rarement, sur-tout dans nos contrées septentrionales.

Le port de cet arbrisseau, la couleur de son feuillage, sa position & sa forme, tout son ensemble ensin lui mérite une place dans les bosquets toujours verds, où il produira un effet charmant en contrastant avec tous les autres arbrisseaux à sleurs: il en sera ressortif eaux à sleurs: il en fera ressortir les beautés, il en augmentera l'éclat, sans rien perdre des graces qui lui sont propres. Mais, originaire du levant, il exige une situation abritée; & durant les rigueurs de l'hiver, si on le laisse en pleine terre, il faut le garantir des

frimats par une bonne couverture de paille.

On le multiplie de boutures des la fin de mai. On les plante dans une plate-bande exposée au levant, mais garantie du midi & du nord, à fix pouces de distance. & par rayons. On pratique une rigole bien nivelée, & creuse de deux ou trois pouces, le long de chaque rayon, pour retenir l'eau des arrosemens, qu'il faudra continuer tous les deux jours, mais sans excès, jusqu'à la reprise. Six semaines après, elles seront munies de jeunes racines,

& pourront être transplantées dans une plate-bande exposée au midi, & bien abritée. On les mettra à dix-huit pouces de distance; on les arrosera avec soin jusqu'à la reprise; & jusqu'à la fin d'août, on les garantira du soleil du midi par des paillassons, dont on les débarrassera le soir. On les binera au besoin avec la serfouette à crochet. En novembre, on couvrira la terre avec une bonne quantité de litière sèche. En décembre, avant les grands froids, on empaillera les jeunes arbres, & à tous ces préservatifs. on ajoutera des paillassons durant les gelées rigoureuses. A la mi-mars, on se contentera d'écarter un peu l'enveloppe, pour accoutumer insensiblement les sujets à l'air libre; on les en dégagera tout-à-fait en avril; enfin à la mi-mai, on ôtera toute la litière dont la terre sera couverte; on donnera un petit labour; puis jusqu'en octobre, on se contentera de sarcler, de biner & d'arroser au besoin.

En Ottobre, les arbrisseaux devenus sermes & ligneux, se planteront les uns en place, mais avec le plus de racines qu'il sera possible, & même en motte, si la place n'est pas éloignée; les autres seront mis dans des pets à aillets suivant les principes décrits à l'article PLANTATION DES ELÈVES EN POTS, & conservés, soit dans l'orangerie, soit dans quelque autre endroit bien abrité, sans être trop chaud.

En un mot, chaque année, si l'on veut conserver ces plantes, il faut les préserver des givres & des autres calamités qui accompagnent presque toujours nos hivers

dans nos climats septentrionaux.

Comme les autres absinthes, cet arbrisseau veut une terre médiocre, plutôt sèche, que grasse ou habituellement humide.

ACACIA BLANC = Faux acacia. = Carouge des Américains.

Le véritable Acacia (ainsi nommé, à cause de sesépines, du verbe grec araça, je pique) croît en Égypte, & a été resusé à nos regions trop froides. Comme le seuillage du Carouge d'Amérique ressemble un peu à celui de l'Acacia d'Égypte, & qu'il est, comme lui, désendu par des épines assez poignantes, les premiers no-

menclateurs qui l'ont connu, crurent pouvoir le désigner par une même dénomination; mais bientôt on observa entre l'un & l'autre des caractères génériques trop dissérenciels pour les consondre: on l'appella alors faux-Acacia, PSEUDO-ACACIA. Jean ROBIN, démonstrateur du jardin du Roi, à Paris, l'avoit rapporté du Nouveau Monde, avec beaucoup d'autres richesses botaniques, vers le commencement du dix-septième siècle. On voulut immortaliser la mémoire de ce savant, en nommant ROBINIA le nouvel ornement que lui devoient les jardins & les forêts de l'Europe; & l'équivoque disparut ensin par ce juste hommage de la reconnoissance.

Les Robinia forment le trente-unième genre de la quatrième section de la dix-neuvième classe de LINNÉ; & le faux-Acacia est la première espèce de ce genre.

Cet arbre est d'autant plus intéressant, qu'il ne procure point à nos parcs & à nos jardins une vaine & stérile parure. A l'avantage de croître avec une surprenante rapidité, & d'acquérir en dix ou douze années plus de hauteur & de volume qu'un chêne en trente ou quarante ans, il joint celui de sournir aux arts un bois fort dur & presque incorruptible lorsqu'il est employé dans sa maturité, & aux bestiaux, sur-tout aux vaches, dans son nombreux seuillage, une nourriture qui a presque le goût du sain-soin, & qu'ils présèrent, lorsqu'ils la connoissent & qu'elle leur est donnée sraîchement cueillie, au trèsse & à la luzerne.

Sa racine traçante, rameuse & ligneuse, couverte d'une écorce jaunâtre & tiquetée comme celle du réglisse, dont elle partage la douceur & les propriétés; pousse une tige droite & vigoureuse qui, traitée convenablement & dans un terrain favorable, s'élève en peu d'années jusqu'à trente & quarante pieds. Légèrement cannelée dans sa naissance, cette tige, dont le bois est un peu sucré, s'arrondit peu-à-peu, & les éminences respectives des cannelures se changent en autant de sillons d'un brun clair, entremèlés de points d'un brun plus clair encore, qui dessinent affez régulièrement le vert mat de l'épiderme. À mesure que la tige s'élève, les points, devenus protubérans & plus marqués, s'élargissent transversalement;

les fillons se décolorent, & avec une teinte beaucoup plus soncée, ils affectent des directions moins perpendiculaires. Enfin sur le vieux bois, presque tous ne sont plus que de légères rugosités noirâtres; & ceux qui conservent leur couleur primitive, vus d'une certaine distance, se prendroient pour des ruptures inégales de l'écorce, se la main ne corrigeoit pas le jugement de l'œil.

La tige se garnit alternativement de feuilles d'un vert clair, ailées, composées de huit, dix, & quelquefois douze paires de lobes très-entiers, oblongs, plus ou moins larges, selon leur position, très-étroits aux extrémités des rameaux, presque tous opposés, & terminés par un lobe impair, un peu plus ovale que les autres. Tous sont attachés par un très-petit pétiole, à un long pétiole commun, muni de trois cannelures, renflé & défendu par deux épines, latérales & parallèles, à son point d'insertion dans l'écorce. C'est du sommet des deux éminences de la cannelure la plus large pratiquée à la furface du pétiole, que fortent tous les lobes. Par un mécanisme qui paroît dépendre de leur transpiration provoquée par · la chaleur, ces lobes quittent le plan horizontal, & se rapprochent les uns des autres, comme pour couvrir leur pétiole lorsque le soleil le frappe de ses rayons : plus ils font ardens, plus ce rapprochement est sensible. Il diminue avec le chaud du jour ; le soir les lobes reprennent leur position, & lorsqu'au milieu de la nuit la rosée tombe, ils se replient en dessous du pétiole, afin qu'il puisse jouir des influences atmosphériques, & réparer ses pertes. Le même effet a lieu dans les froids subits.

De l'aisselle de ces feuilles naît un rameau qui, lorsqu'il prospère, représente parfaitement la tige maternelle, & produit à son tour des feuilles, & des rameaux secondaires. Tous, par leur direction demi-verticale, balançant leur blond seuillage comme autant de guirlandes, composent une tête aussi majestueuse qu'agréable; peu d'arbres pourroient le disputer en beauté à celui ci, s'il résistoit mieux aux violentes secousses des vents de l'onest. De l'extrémité des bourgeons, & de l'aisselle des deux ou trois dernières feuilles, on voit sortir, vers la fin de mai, de longues grappes de sleurs blanches.

papilionacées, pendantes, d'une odeur très-suave, & dont l'embrion se change en une silique plate se oblongue, relevée de plusieurs bosses, & contenant quelquesois huit semences rénisormes, d'un brun très-soncé & presque noir, qui mûrissent daus le courant de novembre.

Multiplication & culture.

On peut multiplier le faux-acacia de deux manières:

ou par ses graines, ou par ses racines.

Dans une planche de terre legère, mais substantielle, bien labourée, unie au rateau, exposée au levant ou au nord, & garantie du soleil du midi, on sème, par rayons distans d'un pied l'un de l'autre, la graine, aussitôt qu'elle est mure, c'est-à-dire, vers la fin de novembre.

Après le semis, on couvre les rayons avec le rateau, & on met sur la terre une quantité de seuilles ou de litière sèches suffisante pour la garantir de la grande gelée, ou du moins pour en rendre l'effet moins sensible.

Comme le gibier, le lapin fur-tout, est très-friand du jeune plant de faux-Acacia, venu de graines, & qu'il le dévore souvent, sans en laisser aucune trace, on doit ne le semer que dans un lieu inaccessible à son avidité.

Dès le printemps suivant, la plupart des graines lèveront, ce qu'elles ne feroient pas, si l'on attendoit cette saison pour les déposer dans la terre. Afin de savoriser & de hâter leur germination, il sera bon de les arroser deux deux ou trois sois par semaine en mars & avril, si le tems est sec.

Jusqu'à leur second printemps, il suffira de sarcler & de biner les élèves avec la sersouette à une dent; & la main de l'ouvrier, après avoir brisé la terre avec l'outil, la rapprochant de chaque rayon des plantes, pratiquera entre les deux rangs une petite rigole qui retiendra les eaux des mouillures, qu'il est utile de leur donner sept à huit sois par mois durant l'été, & celles des pluies, qui leur sont bien plus profitables.

Au commencement d'avril de l'année qui suivra celle du semis, dans un terrein substantiel, & bien désoncé, on plantera les sujets en pépinière, par rayons écartés

de .

de deux pieds les uns des autres, & l'on donnera dix-huir pouces de distance à chaque jeune arbre. On arrosera une seule fois, mais abondamment, au moment de la plantation; & après avoir uni le terrein avec le rateau, on le couvrira avec de la litière sèche ou du feuillage à demi consommé, pour le garantir du hâle. Toute la culture se bornera à biner tous les deux mois avec la serfouette à crochet, & l'on abandonne le reste à la nature.

Vers la fin de février, troissème année de leur végétation, après avoir labouré, d'un demi-fer de bêche, la pépinière, il faut herbotter tous les plants à un pouce de la superficie du sol; ensuite on enlève les tiges amputées; on unit le terrein, & on le couvre avec une quantité suffisante de seuilles ou de litière sèche, pour le préferver du hâle.

A la fin de juin, on ne laisse subsister que la plus vigoureuse & la plus droite des branches qui ont poussé du tronc, & on ne lui retranche aucun de ses rameaux. Elle acquiert souvent dix à douze pieds de hauteur avant la fin de l'automne. On ne la dépouille de ses branches inférieures que durant l'hiver; on lui laisse les trois ou quatre qui forment sa tête; on se contente de les rogner à moitié à la fin de février.

L'année suivante, qui est la quatrième de leur végétation, les sujets peuvent être plantés à demeure, en mars, dans les terreins frais & humides; à la chûte de leur quatrième feuille, dans les terreins secs & médiocre-

ment substantiels.

Il faut arroser une seule fois, mais abondamment, en plantant chaque arbre, & suivre les procédés prescrits

à l'article PLANTATION.

Comme le faux-Acacia est très-cassant, si l'on est curieux qu'il garde fa forme, il faut chaque année diminuer de moitié les longs rameaux qu'il pousse. On doit retrancher tout-à-fait les inférieurs, si l'on veut lui faire acquérir de la hauteur.

Au reste, on fera bien de ne point laisser vieillir trop long-tems cet arbre; l'âge lui fait perdre de sa beauté, & au bout de vingt ans, il laisse à peine soupçonner les

Tome I.

charmes qui le rendoient si agréable dans son adolescence; mais c'est alors que son bois a acquis le degré de ma-

turité nécessaire pour être employé.

Le Robinia fera bien par-tout où on voudra le placer; il parfumera les bosquets printaniers; il embellira les massis de grands arbres; isolé, il élèvera sa tête, comme un souverain, au milieu des arbrisseaux à sleurs; & en alignement, il formera des allées qui slatteront plus d'un sens à-la-fois.

On peut s'y prendre de deux manières pour le multi-

plier par ses racines.

Si l'arbre que l'on veut soumettre à cette multiplication a dix ou douze ans, & qu'il soit sans voisins, on fait, vers la fin de mars, une tranchée circulaire à trois pieds au plus du tronc, & l'on creuse jusqu'à ce que l'on apperçoive les racines: la tranchée reste ouverte, & on laisse à l'air l'extrémité de ces racines, qui dans l'année même, poussent des scions plus ou moins longs, que l'on soutient avec des tuteurs. Au commencement de septembre, on comble la tranchée, qui reste fermée jusqu'à la fin de mars. A cette époque, on détache les scions, avec toutes les racines qui leur sont propres, sans offenser celles de l'arbrequi les a produits; on les plante en pépinière, & on les traite comme les sujets venus de semis; c'est-à-dire qu'on les herbotte la seconde année de leur plantation, & qu'on ne les met en place qu'après leur quatrième seuille.

Si le terrein est bon, le Robinia dont on cernera ainsi les racines, pourra, durant plusieurs années, donner de cette première manière un très-grand nombre d'élèves.

L'autre manière confiste, lorsqu'on lève un Robinia un peu sort, à laisser dans la terre le tiers de la longueur de ses racines, sans combler le trou, & de façon que les sommités des racines ne soient pas couvertes de plus d'un pouce ou deux: il en naît autant de sujets, que l'on conduit comme les précédens.

Enfin ces racines sont si susceptibles de reproduction, que si l'on en plante des morceaux longs de cinq à six ponces, & qui en aient à-peu-près un de circonférence, dans des poss à amaranthe, & qu'on place ces pots dans une couche tiède & ombragée, on en verra naître de

35

nouveaux arbres, qui, dirigés comme il vient d'être dit pour les autres sujets, pourront briller avec eux, & soutenir le parallèle.

Quoique le faux-Acacia ne soit pas difficile sur le terrein, il présère cependant celui qui à la légèreté joint

une fraîcheur habituelle.

ACACIA ROSE; Robinia hispida, troisième espèce

du genre des Robinia, dans LINNÉ.

C'est mal-à-propos que quelques écrivains, qui ont récemment traité du jardinage, ont nommé cet arbre Acacia de la Chine, pursqu'il est originaire de la Caroline. Infiniment plus fragile que le Carouge d'Amérique, il s'élève beaucoup moins, même dans fon propre pays; & dans le nôtre, pour le conserver, il lui faut l'abri d'un mur, qu'il tapisse agréablement; ou l'appui d'un fort tuteur, qui le protège contre l'impétuosité des vents, & qui lui fait prendre la forme d'une pyramide. Ses feuilles sont ailées & terminées par une impaire, comme celles du faux-Acacia; mais leurs lobes, moins nombreux, font plus larges & plus arrondis. Ils affectent les mêmes, mouvemens, selon les degrés de la température, & leur pétiole commun est renssé à son point d'insertion dans l'écorce, mais non pas défendu par deux épines latérales. Les cannelures sont aussi moins sensibles, & le jeune bois en est tout-à-fait dénué, aims que d'épines; mais celui qui lui donne naissance est hérisse d'une multitude de petits poils bruns, mous, caducs, affez femblables à ceux qui garnissent les bourgeons de quelques espèces de rosiers, mais moins piquans. C'est par ses belles grappes de fleurs couleur de rose que cet arbre intéresse : elles sont inodores, mais du plus brillant éclat; & dès sa première jeunesse, non content de les montrer en abondance au printemps, il s'en décore souvent en automne: comme si, par ce double présent, il vouloit nous consoler de leur stérilité. Avec beaucoup de patience, d'adresse & de soin, on pourroit le multiplier de marcotte; mais il est plus expéditif de le greffer en fente, au commencement d'avril, ou en écusson à œil dormant dans le courant d'août sur l'Acacia blanc : seulement lors de la pousse, il faut avoir l'attention de bien soutenir l'une & l'autre

C ij

espère de grefse; car elles se décollent aisément, & la jonction des deux sujets n'est jamais bien parsaite.

En les plantant ainsi gressés, il est mieux d'enfoncer les gresses quatre ou cinq pouces dans terre: à la longue elles prennent racine, & les arbres sont plus en état de résister; mais pour cela, il faut qu'ils soient gressés bas, & dans tous les cas, ils ont toujours besoin de l'abri d'un

mur, ou de l'appui d'un tuteur.

Comme le Carouge, ils préfèrent un sol humide & léger; & si vous voulez jouir de tous leurs charmes, placez-les aux expositions qui n'ont que deux ou trois heures de soleil: ils embelliront ainsi des situations qui seroient sunestes à des végéraux plus utiles peut-être, mais moins agréables, & ils vous offriront la riante image de la sécondité; où les autres ne montreroient que le hideux spessacle de la langueur & de la décrépitude.

ACACIA CARAGANA. = Aspalathe en arbre. = Acacia à sleurs jaunes. = Acacia de Sibérie. ROBINIA CARAGANA, sixième espèce du genre des Robinia, dans

LINNÉ.

Cet arbre peut acquérir une hauteur de quinze à vingt pieds. Quoiqu'il aix moins d'éclat que les précédens, que ses seuilles ailées soient placées sans ordre, & que leurs lobes ovales, au nombre de huit ou dix, aient peu d'apparence, cependant les longs rameaux que pousse latéralement sa tige, & les sseurs jaunes, inodores, dont il se décore vers la fin de mai, doivent le faire admettre dans les bosquets printaniers. Si le printemps est un peu humide, ou si l'arbre est placé dans une situation qui le garantisse du grand soleil, les sseurs noueront & produiront une silique oblongue & conique, qui rensermera trois ou quatre semences: elles mûrissent vers la mi-septembre.

ACACIA DORÉ DE TARTARIE. = Aspalathe de larges seuilles; ROBINIA FRUTESCENS, huitième espèce

du genre des Robinia, dans LINNÉ.

Moitié moins élevé que le Caragana, cet arbre peut cependant figurer avec lui. Sa tige, dont la plus grande hauteur est de huit à dix pieds, pousse plusieurs rameaux dont les extrémités se redressent, & l'ésorce qui les couvre est unie & presque dorée. Chacune de ses seuilles, plus large que celles de l'Acacia de Sibérie, supportée par un court pétiole, est composée de deux paires de lobes dont les pointes sont ovales. Des nœuds dont les branches sont garnies, sortent en mai des sleurs jaunes, inodores, légumineuses, & attachées sur de simples pédoncules. Elles produisent trois ou quatre semences, qui mûrissent au commencement de septembre.

ACACIA NAIN DE SIBÉRIE. = Petit Aspalathe en arbre. ROBINIA PYGMÆA; neuvième espèce du genre

des Robinia dans LINNÉ.

Cette espèce n'est qu'un soible arbrisseu, qui ne s'élève pas à plus de trois ou quatre pieds; mais comme il vient bien à l'ombre, & qu'il fleurit dès la fin d'avril, il peut garnir les vuides, & décorer les devans des massis des bosquets printaniers. Sesbranches, couvertes d'une écorce tres-claire, sont décorées de feuilles sessilles composées de quatre lobes oblongs. De l'aissellede ces seuilles naissent les fleurs; elles sont jaunes, inodores, attachées sur des pédoncules très-simples, & elles fructissent plus difficilement que celles des deux espèces précédentes.

Toutes trois pourroient se multiplier par leurs racines, comme l'Acacia blanc; & c'est bien le parti qu'il faut prendre, quand elles se bornent au spectacle stérile de leurs fleurs; mais il est plus sûr de les propager par leurs

graines.

Il fant les semer à l'ombre dès l'instant de leur maturité. On traite ce semis comme celui du saux-Acacia; mais la croissance des sujets étant plus lente, on ne doit les transplanter en pépinière qu'après la seçonde année de leur végétation: alors, vers le mois de mars, on les place, par rayons, à un pied de distance en tous sens, dans une plate-bande située au nord, ou du moins bien abritée du soleil du midi: on arrose au moment de la plantation, ainsi que dans les temps secs; & pour préserver du grand hâle, on couvre le terrein avec du seuillage ou de la littère sèche. On les laissera se sont deux ou trois ans, en bornant seur culture à les dégager des herbes parasites, & à les biner une sois ou deux par saison. Quand ils ont atteint cinq à six ans, on les plante à

Ciij

demeure, avec l'attention d'en ménager les racines lors de l'extraction de la pépinière; car elles s'éclatent facilement, & tiennent fortement à la terre.

Cestrois espèces demandent un sol léger, habituellement frais, & très-peu de soleil. Si l'on veut faire un choix entre elles, la présérence doit tomber sur le Caragana, dont la stature, est plus décidée, & l'aspect plus agréable.

ACACIA A TROIS ÉPINES.

— Acacia de la paffion.

— Carouge à miel des Américains: GLEDITSIA TRIACANTHOS; première espèce du premièr genre de la seconde
division de la vingt-troissème classe de Linné.

On défigne souvent ce bel arbre par le simple nom de TRIACANTHOS, mot grec qui signisse, qui a trois

épines.

Plus robuste & plus durable que le faux-Acacia, il s'élève comme lui jusqu'à trente & quarante pieds. Sa tige, qui peut acquérir trois pieds & plus de circonférence, offre aussi aux arts un bois fort dur, mais qui, s'il est trop jeune, est sujet aux vermoulures. Son écorce, d'un vert très-foncé, presque noirâtre sur le vieux bois, d'un vert presque doré & très vernisse sur les pousses de l'année, est tiquetée d'une multitude de points de couleur fauve , & marquée à des distances interrompues & irrégulières, par quelques légères veines blanchâtres, que l'on prendroit pour des filagrames d'argent mat. De cette écorce naissent des épines très-aigues, très-reluisantes, & d'autant moins traitables, qu'elles sont armées ellesmêmes d'épines latérales, plus petites, mais aussi poignantes. Ces épines secondaires sont quelquesois opposées fur la principale, & leur correspondance donnant à l'ensemble la forme d'une petite croix affez régulière, quelques pépiniéristes ont cru pouvoir désigner l'arbre par le nom d'Acacia de la passion. Souvent aussi les épines latérales font alternes sur la principale; souvent même il n'y. en a qu'une, & quelquefois aussi elle en est dépourvue; mais alors elle est plus forte; plus aiguë, plus saillante: on la prendroit pour un long dard que la nature oppose à la témerité des approches auxquelles invite la beauté du feuillage. Ces épines, foibles & fimplement ébauchées fur les jeunes rameaux, deviennent très-longues, trèsépaisse, très-pointues sur le vieux bois, avec lequel elles contrastent agréablement par leur couleur marron foncé. Souvent sur les premières venues, il en naît d'autres aussi fortes, qui en produisent à leur tour, & toutes, ainsi accumulées, formant, par une légère inclinaison, des grappes assez longues, présentent, par intervalles, sur toute la hauteur de la tige, des défenses d'autant plus remarquables, qu'elles ne paroissent pas nécessaires à un arbre aussi robuste, & si bien garanti d'ailleurs, même dans les bourgeons naissans. Peut-être lui servent-elles à protéger, dans son pays natal, des animaux sans armes, auxquels il offre un refuge inac-

ceffible aux infurrections les plus audacieuses.

La tige du Triacanthos fe garnit de longs rameaux alternes, qui se convrent vers la mi-mai de seuilles d'un vert luisant, douées, comme celles du Robinia, de la faculté de se fermer ou de s'ouvrir, selon le degré de la température. Elles sont ailées, composées de plusieurs ailerons, formés eux-mêmes de dix ou douze paires de lobes ovales, oblongs, terminés en pointe, avec des dentelures à peine sensibles sur leurs bords. La plupart alternatifs, & presque sessiles, ils tiennent à un pétiole particulier, que soutient un pétiole commun, légèrement cannelé à sa surface, renflé à son pointalinsertion dans l'écorce, & défendu par une épine supérieure, ou qui naît en même temps que lui, ou qui se montre peu de tems après. Il est impossible de voir un plus joli feuillage, mais il n'est pointodorant, & c'est mal-à-propos que l'auteur de l'Almanach du bon jardinier. & celui du Tome III. du Nouveau de la Quintinye, son copiste, lui ont attribué des parfums que la nature a refusés même aux fleurs de cet arbre.

Ces fleurs peu apparentes, d'une couleur herbacée, les unes mâles, les autres femelles, quelques-unes hermaphrodites, naissent en chatons sur les côtés des jeunes branches, vers la mi-juillet. Les hermaphrodites, moins nombreuses, sont celles qui fructissent le plus ordinairement; mais il faut que les arbres aient atteint vingt à trente ans, & que le printemps soit très-favorable, pour qu'ils en produisent. Au reste, c'est une erreur de croire que parmi les individus de la même espèce, les uns ne peuvent

C iv

être fécondés que par lefecours des autres: tous possèdent; chacun indépendamment de son voisin, la faculté de se propager par ses graines; & si l'on en doutoit, que l'on voie les superbes & nombreux Triscanthos de Malesherbes (1): il n'en est pas un seul qui n'ait donné des preuves d'une sécondation qu'il ne devoit qu'à luimême.

Les fleurs fécondées se changent en une filique longue quelquesois de plus d'un pied & demi, & large d'environ deux pouces, qui se colore d'un rouge rembruni lorsqu'elle mûrit, & qui contient plusieurs semences formées comme certains haricots, mais moins rensses & moins volumineuses: dans les années savorables, elles mûrissent à la chûte des feuilles. Nous avons aujourd'hui en France trop de Gledissia qui donnent de bonnes graines, pour qu'il soit nécessaire d'en faire venir de la Louisiane ou du Canada, comme le recommandent les auteurs cités il y a un instant.

ACACIA SANS ÉPINES. = Acacia de Caroline. = Acacia aquatique: GLEDITSIA INERMIS; feconde espèce

du genre des Gledicfia dans LINNÉ.

Inférieur au précédent pour la stature & pour la beauté, cet arbre en dissère encore par ses épines, beaucoup plus rares & à peine sensibles. Les jeunes rameaux en sont presque toujours dépourvus. Son seuillage, plus petit aussi que celui du Triacanthos, produit cependant un effet très-agréable. Ses sleurs inodores n'ont pas plus d'apparence, & se changent en une silique ovale, dont chacune ne contient qu'une semence.

⁽¹⁾ Ce château, séjour d'un Sage, est fitué dans le Gâtinois. Ce n'est pas par ses édifices qu'il intéresse: ils sont trop modesses pour flatter le goût de notre siècle; mais il charme par l'ensemble de ses jardins. On y contemple, dans toute leur beauté, des arbres que la nature avoit relégués loin de nous; & leurs situations respectives, rappelant tôut-à-coup l'idée de leurs pays originaires, on se croit transporté, ici dans les sorèts de l'Amérique, là sur le sommet du mont Liban, plus loin sous le large seuillage des platanes rameux dont les anciens Romains ombrageoient leurs campagnes; & lorsque le Maitre de cette heureuse habitation s'y trouve, l'illusion devient complète: onn'est plus à Malesherbes, mais dans les champs de Farricius.

Multiplication & culture.

Ces deux espèces peuvent se multiplier par leurs racines, comme le faux Acacia; mais leurs rejetons poussent plus lentement, & il faut les laisser deux ans au moins attachés aux racines-mères. Les sujets s'obtiennent plus promptement par le moyen du semis.

Commela graine est couverte d'une écorce très-coriace, chargée d'un vernis épais qui la rend long-tems impénétrable à l'humidité, si on la sème telle qu'on la recueille ou qu'on la reçoit, la majeure partie restera deux ou

trois années en terre sans germer.

Pour gagner du tems, voici le procédé qu'il faut suivre. A la fin d'avril ouvrez les filiques, & ne faites choix que des graines bien pleines, bien nourries, & colorées d'un fauve fonce. Celles qui sont plates & noirâtres. ou trop petites, & presque sans poids, ne valent rien. Avec la lame d'un canif bien tranchant, enlevez sur le côté le plus arrondi de chaque graine, une petite parcelle de l'écorce, qui laisse l'amande à découvert sans l'offenser. Semez ensuite, dans des caisses larges de deux pieds, profondes de dix-huit pouces, longues à volonté, & remplies de terre bien substantielle, sans être compacte: placez ces caisses à l'ombre; couvrez-les de feuillage ou de litière sèche; arrosez légèrement tous les deux jours; & au bout de trois semaines les jeunes tiges se montreront. Aux approches de l'hiver, garantissez les caisses en les entourant & les couvrant d'une bonne quantité de paille bien fixée; & à la fin d'avril, plantez, à un pied l'un de l'autre tous les sujets en pépinière, par rayons distans de deux pieds. Vous les laisserez croître durant trois ans, sans les herbotter; mais afin de leur former une tige droite, vous couperez chaque année à la fin de juillet, les rameaux inférieurs à un pied, & les supérieurs à six pouces de leur naissance. Le reste de leur culture se bornera à les sarcler, à les biner au besoin, & à les dégager avant la pousse, des rameaux tronqués l'année précédente.

Quoique peu difficiles sur le terrein, les Gleditsias

42

présèrent un sol prosond, un peu frais sans être habituellement humide, & substantiel sans être compacte.

ACANTHE. = Branc-ursine: ACANTHUS; soixantetroissème genre de la seconde section de la quatorzième classe de Linne.

Ce genre de plantes vivaces a été nommé Acanthe, du mot grec anarés, qui fignifie épine, parce qu'effectivement l'espèce sauvage a les seuilles armées de pointes; & on l'a aussi appelée Branc-ursine, parce qu'on a cru trouver quelque ressemblance entre ces mêmes seuilles & les pattes de l'ours.

Espèces qui peuvent être admises dans les jardins.

1. ACANTHE SANS ÉPINES. = Acanthe de Virgile. = Acanthe des jardins; ACANTHUS MOLLIS; première espèce des Acanthes dans Linné.

Sa racine noirâtre, rameuse, chevelue, pousse des feuilles longues, larges, sans épines, molles au toucher, d'un vert soncé, kuisantes & lisses en dessus, volues en dessous. Elles font semi-pinnées, & leurs découpures anguleuses les rendent si pittoresques, que l'architecture en fit choix pour orner les chapiteaux des colonnes de l'ordre corinthien. Elles s'inclinent circulairement vers la terre comme pour donner plus d'apparence à la tige droite, ferme, cylindrique qui naît de leur centre commun? Cette tige, munie dans sa partie inférieure de quelques feuilles presque égales à celles qui partent du sommet de la racine, s'élève à deux ou trois pieds, & du milieu jusqu'au faîte, se garnit, vers la fin de juin, d'un assez grand nombre de fleurs blanches, ou plutôt gris-de-lin; aiternes, monopétales, fessiles, & qui, s'ouvrant successivement, embellissent plus long-temps cette plante intéressante. Elles se changent en une capsule à deux loges, qui ressemble à un gland, & dont chacune contient une semence roussatre & aplatie, qui mûrit à la fin de septembre.

2 ACANTHE ÉPINEUSE. = Acanthe sauvage : ACANTHUS SPINOSUS, troisième espèce du genre des Acanthes,

dans LINNÉ.

Ses feuilles, presque toutes radicales, sont très-grandes d'un vert très-foncé lisses, luisantes & leurs découpures, étroites, alongées, régulières, sont armées d'épines en leurs bords. Les mêmes défenses munissent leurs pétioles, ainsi que le calice des fleurs, qui se montrent à peu près dans le même temps que celles de la

précédente.

Il y a une variété constante de cette espèce ; les botanistes, du moins, la présentent comme telle, & la nomment ACANTHE MOINS ÉPINEUSE; Acanthus mollior, ou mitior. Pour moi, j'ignore si la nature se joue ainsi de ses propres ouvrages; ce que je fais, c'est que cette plante, quelle que soit sa'culture, se reproduit toujours avec les mêmes caractères qui la différencient de l'acanthe épineuse: sa tige est un peu plus élevée; ses feuilles font un quart plus larges, nuancées différemment, & leurs épines, moins nombreuses, ont beaucoup moins de faillie.

Ces trois espèces, par les fleurs de leurs tiges, & les dessins remarquables de leur feuillage, dont les nuances & les formes contrastent agréablement, peuvent servir à la décoration des jardins. Elles figureront parmi les arbrisseaux toujours verds, & contribueront à donnes un air de vérité à ces monticules, à ces rochers factices que le plaisir de l'œil, & l'amour de la diversité om fait introduire dans nos parcs modernes. Elles veulent une terre fraîche, mais non pas habituellement humide. Les situations les moins chaudes seront réservées à l'Acanthe épineuse; les deux autres, moins robustes, exigent une position mieux garantie du froid, dans nos provinces septentrionales.

Toutes se multiplient de graines ou de drageons entacinés. Les graines se sement à la fin de mars, dans une plate-bande de terre-légère, plutôt sèche qu'hamide, exposée au lévant, & abritée du nord. On les couvre peu. & six semaines après les jeunes plantes se montrent. On les éclaircit, si elles sont trop drues, laissant entre elles environ un pied de distance. Après cette opération, on donne un très-léger binage à la terre, & l'on jette, dans les intervalles qui séparent les sujets, un peu de feuilles ou de litière sèche, pour les préserver du hâle. Jusqu'en octobre, on se contentera de les sarcier, & à cette époque on pourra les planter à demeure dans les lieux qu'on leur destinoit, avec l'attention de couvrir le pourtour de leur pied avec une quantité de seuilles ou de litière suffisante pour les garantir, jusqu'au printems, des rigueurs de l'hiver.

Comme les Acanthes venues de semences ne fleurissent qu'à leur troisième année, on jouit plus vite, en les multipliant par leurs drageons. On les détache à la sin de mars, pour les planter de suite en place, & on les traite comme les sujets produits par les graines. Lorsqu'elles ont pris terre, elles s'étendent peu-à-peu, & sinissent par devenir incommodes, & souvent même nuisibles, si l'on n'a pas soin, chaque année, de diminuer le volume de leurs tousses, en les dégageant de leurs rejetons latéraux.

ACHILLÉE, Achillea. Ce genre de plantes vivaces futainfi nommé parce qu'ACHILLE en découvrit le premier les vertus, & s'en fervit, dit-on, pour guérir Télèphe,

des blessures qu'il lui avoit faites.

On l'appelle quelquefois MILLEFEUILLE, Millefolium, dénomination qui exprime assez bien la multitude & la finesse du feuillage qui décore presque tous les individus qui le composent. LINNÉ en a fait le trente-quatrième genre de la seconde section de la dix-neuvième classe de son système.

Espèces qui peuvent être admises dans les jardins.

1. ACHILLÉE VISQUEUSE, Achillea ageratum, On l'appelle communément EUPATOIRE DE MESUÉ, parce que c'est une des plantes que ce célèbre médecin arabe employoit le plus ordinairement dans sa pratique. Elle est la seconde espèce du genre des Achillées, dans LINNÉ.

De sa racine vivace s'élèvent, à la hauteur de deux ou trois pieds, des tiges nombreuses, droites, un peu rameuses, qui se couvrent, dans toute leur longueur, de seuilles lancéolées, obtuses, dentées en scie, & d'abord un peu visqueuses. La masse de celles du haut sait blanchir celles du pied, en les privant du soleil. Ces dernières sont ailées, & leurs pinnules dentées sont soutenues par un pétiole commun. Dès la fin de juillet jusqu'en septembre, des corimbes de sleurs jaunes terminent successivement toutes les tiges; mais elles ont besoin d'être rapprochées & soutenues par un tuteur placé, sans être vu, au milieu d'elles, si l'on veut jouir complétement de l'éclat que ces nombreux bouquets donnent à l'ensemble de la plante. Ainsi disposée, l'Achillée visqueuse pourra briller dans les grands parterres, & donner de l'agrément aux parties vuides des bosquets d'été.

On peut la multiplier par ses graines, qui mûrissent en septembre. On les sème en avril, on les couvre peu; & les plantes se montrent bientôt après. On les éclaircit, si elles sont trop drues; on les sarcle au besoin, & on les plante en automne dans les lieux qu'on leur destinoit; mais on jouit plus vîte en divisant leurs drageons en octobre, ou en mars, & en les mettant sur-le-champ dans les places qu'elles doivent occuper. Elles présèrent une terre un peu sèche & caillouteuse, à un sol trop substan-

tiel, ou trop humide.

2. ACHILLÉE A GRANDES FEUILLES, Achillées macrophylla, neuvième espèce du genre des Achillées dans LINNÉ.

Ses tiges, dépourvues de rameaux, lisses, garnies de larges feuilles, planes, vertes, ailées vers leur base, s'élèvent à deux pieds; & chacune est terminée par un beau corymbe de fleurs blanches, dont le calice est formé d'écailles noirâtres en leurs bords. La stature élégante de cette Achillée, peut la faire employer aux mêmes usages que la précédente: elle sleurit à-peu-près dans le même temps, & veut le même terrein, la même culture.

3. ACHILLÉE DE SIBERIE, Achillea impatiens.

Peu de plantes ont un plus joli feuillage. Il est luisant, d'un beau vert foncé, lancéolé, & formé de pinnules linéaires dégagées les unes des autres par de légers intervalles. Ces feuilles charmantes ajoutent à la grace des tiges, qui, élevées de deux pieds, sont lisses, rougeâtres dans leur partie inférieure, striées, & terminées par des co-

rymbes de fleurs blanches, d'un bel effet, qui commencent à se montrer en juin. Cette espèce se cultive comme les deux précédentes, & peut contraster avec elles.

4. ACHILLÉE DES ALPES. Achillea Alpina, treizième

espèce du genre des Achillées dans LINNÉ.

Ses tiges portent un grand nombre de feuilles bien vertes, lancéolées, terminées par des dentures profondes, & formées par des découpures denticulées elles-mêmes. Elles naiffent un peu inclinées; mais lorsque l'époque de la floraison approche, elles se redressent comme pour se préparer à leur triomphe, s'élèvent presqu'à la hauteur de trois pieds, & bientôt après on les voit terminées par des corymbes de fleurs blanches, composées de sept ou de huit demi-fleurons affez grands, & qui se montrent depuis la fin de juin jusqu'à la mi-août. Cette plante veut la même culture que les précédentes

5. ACHILLEE STERNUTATOIRE. = Herbe à éternuer, ACHILLEA PTARMICA, douzième espèce du genre des

Achillées , dans LINNÉ.

Ouoique commune dans les prés humides, cette espèce mérite d'être admise parmi les ornemens de nos jardins. Ses tiges cylindriques, vertes, feuillées, un peu rameuses. s'élèvent jusqu'à trois pieds. Ses feuilles, lisses, d'un vert un peu foncé, sont étroites, pointues comme le fer d'une lance, & ont leurs bords terminés par des dentures finement découpées: dans tout le courant de juillet & d'août, la plante se couvre d'une multitude de fleurs blanches en corymbes terminaux, qui sont du plus grand effet. On la propage comme les précédentes, mais elle demande un terrein moins sec; & comme elle vient parfaitement à l'ombre, elle figurera dans toutes les parties des bosquets où le défant de soleil ne permettroit pas à d'autres végétaux de briller & de prospérer. Seulement il faudra la châtrer de temps en temps, car elle trace beaucoup. & sa rrop grande fécondité pourroit affamer son voisinage.

6. ACHILLEE STERNUTATOIRE A FLEUR DOUBLE. = Petarmica double, = Petit bouton d'argent; ACHILLEA

PTARMICA FLORE PLENO.

Quoique la prodigieuse multiplication de cette plante

ne lui fasse jamais rien perdre de ses sormes individuelles, les botanistes ne nous la présentent cependant que comme une variété du *Ptarmica* à fleurs simples, n°. 5. Comment, durant une longue suite de générations, un végétalaussi vivace conserve t-il avec tant de sidélité des caractères qui, selon eux, ne sont que des accidens de culture? C'est un myssère qu'aucun de leurs systèmes ne pourra dévoiler, & ils ne savent pas mieux que moi le mot de

cette énigme.

Le Ptarmica double elève successivement ses tiges jusqu'à deux & trois pieds de hauteur. Elles font cylindriques, rameuses, sur-tout à leur sommet, convertes d'une écorce d'un vert blond, &, depuis les racines jusqu'au faîte, garnies alternativement de feuilles longues de trois ou quatre pouces, larges de deux ou trois lignes, terminées par une petite pointe un peu piquante, & dentées en leurs bords, les plus jeunes dans toute leur longueur, les plus âgées seulement dans leur partie supérieure. Chaque rameau produit à son tour des rameaux secondaires, & tous, depuis le commencement de juillet, jusqu'à la mi-octobre, se terminent par des bouquets de fleurs blanches du plus bel éclat. Il y a peu de plantes qui en soient plus richement pourvues: aussi le Ptarmica double est-il de la plus grande ressource pour la décoration des vastes parterres, des bosquets d'été & d'automne, des collines & monticules factices, & des lieux à demi ombragés. On en peut former des corbeilles charmantes, en les circonscrivant avec une bordure d'autres plantes qui ne s'élèvent pas à plus d'un pied, ou qui soient susceptibles d'être arrêtées par la tonte, sans rien perdre de leurs graces.

Sa culture consiste moins à le multiplier, qu'à opposer des bornes à sa propagation. En toute saison, les plus petites portions de sa racine, pourvu qu'elles aient deux où trois nœuds, mis en terre, donnent naissance à de nouvelles plantes, qui bientôt, se glissant au loin, s'emparent de tout le voisinage, & il saut leur faire une guerre longue & constante avant de les déposséder. Dans ces excursions vagabondes, elles perdent en beauté ce qu'elles accquièrent en étendue, & leurs sleurs moins nombreuses, moins rassemblées, ont par là même moins d'apparence. Si vous voulez qu'elles produisent le plus grand

effet, plantez en automne trois ou quatre pieds ou fortes racines de cette plante dans des pots à amaranthe; enterrez ces pots dans une plate-bande exposée au levant, de manière qu'ils ne soient pas couverts de plus d'un pouce de terre. Dégagez-les en mars, de la terre superficielle jusqu'au dessous de leurs rebords; arrosez de temps en temps; & plantez avec les pots lorsque les tiges auront un pied de hauteur. Ainsi enchaînée, l'Achillée double dirigera toute l'activité de sa sève vers la floraison de ses rameaux.

7. ACHILLÉB A FLEURS COMPACTES, Achillea compatla.

Les tiges de cette belle plante acquièrent plus de deux pieds de hauteur. Elles sont simples, droites, cannelées, cotonneuses à leurs sommets, & les seuilles dont elles se garnissent par intervalles, sont velues, blanchâtres, formées en ailes, dont les lobes sont prosondément découpés. Les seuilles du bas ont plus d'un demi-pied de longueur.

En juillet & août, les fleurs se montrent. Elles sont petites, mais très-nombreuses; &, portées par des pédoncules blancs & cotonneux, elles composent un beau

corymbe compacte d'un blanc jaunâtre.

Cette Achillée se cultive comme le Nº. 1.

8. Ach: LLEE A FLEURS POURPRES = Millefeuille

rouge: Achillea millefolium purpureum.

Ses tiges, hautes de près de deux pieds, sont légèrement velues & un peu cannelées. Ses seuilles, sessilles, vertes, sont deux sois ailées, & divisées en une multitude de découpures linéaires & délicatement façonnées. Ses seurs purpurines, d'un grand éclat, forment sur tous les rameaux des corymbes bien garnis, & se montrent dès la fin de juin, jusqu'au commencement d'août. Si l'on coupe les tiges qui ont fleuri, celles qui sont les dernières venues, profitant de ce retranchement, seuriront à leur tour, & rendront plus durable le règne de cette plante. Elle se multiplie & se cultive comme le n°. 1, & veut être circonscrite presqu'aussi sévèrement que le Ptarmica double, n°. 6.

9. ACHILLEE A FEUILLES DE SANTOLINE. = Achillée du Levan: ACHILLEA SANTOLINA, première espèce

du genre des Achillées, dans LINNÉ.

Elle ne s'élève guère au delà d'un pied, & ses tiges,

dès leurs bases, se partagent en un grand nombre de rameaux droits, couverts d'un duvet blanchâtre & cotonneux. Ses seuilles linéaires & drapées, sont ailées & ont leurs bords armés de dents pointues & recourbées. Les sleurs, dont le calice est cotonneux, sont jaunes, disposées en un corymbe terminal, & se montrent en juin, juillet & août.

Entre des bordures de buis nain, dont elle remplira les intervalles, cette plante peut servir à figurer, dans les parterres, tous les dessins possibles, & suppléer plus agréablement les gazons que l'on applique souvent à cet usage. On la multiplie comme le n°. 1, & elle exige encore plus rigoureusement une terre sèche, & une exposi-

tion douce.

10. ACHILLÉE D'ÉGYPTE: Achillea Ægyptiaca; huitième

espèce du genre des Achillées dans LINNÉ.

Du collet de sa racine naissent des se illes longues de deux à trois pouces, blanches, cotonneuses, ailées, & découpées comme la crête d'un coq. Da sein de ces seuilles très-pittoresques, s'élèvent des tiges de quinze à dix-huit pouces, cotonneuses comme elles, sans rameaux, mais ornées de seuilles modelées en petit sur celles du bas. Ses sleurs, d'un jaune pâle, terminent les tiges en corymbe un peu serré, & durent successivement depuis la fin de juin jusqu'aux premières gelées.

De toutes les Achillées, c'est une des plus jolies Elle peut servir aux mêmes usages que la précédente n°. 9, & lui seroit présérable, si elle étoit moins sensible au froid. Elle a besoin d'une bonne couverture de paille durant les gelées; & pour n'en pas perdre l'espèce, il est bon d'en conserver tous les ans quelques pots dans l'orangerie, ou sous un châssis vitré, bien garanti contre les rigueurs

de l'hiver.

A On en fait encore, ainsi que de l'Achillée à feuilles de santoline, & des deux autres espèces qui vont suivre, des corbeilles basses, de petits massifs de bordures, qui offrent une agréable diversité; & si on les entremêle parmi les autres sleurs qui ont droit de figurer dans les parterres, durant l'eté & l'automne, elles leur donneront de l'éclat, & en recevront elles-mêmes.

Tome I.

On peut la multiplier par boutures, ou par drageons. Par drageons, comme le n°. 1, en septembre ou en avril; mais il sera nécessaire de protéger soigneusement, par une bonne couverture, les sujets de la multiplication d'automne contre les intempéries de la faison rigoureuse. Par boutures, à la fin de juin. On les plante à l'ombre dans une terre fraîche, sans être humide, à six pouces de distance : vers la fin d'août, elles seront enracinées, & on les plantera, les unes en place, vers la mi-septembre, avec la précaution de les couvrir durant l'hiver; & les autres en pots, qu'on placera à l'ombre, que l'on arrosera de temps en temps, mais peu chaque fois; que l'on exposera au soleil levant, lorsque les plantes seront reprises, & que l'on ferrera dans l'orangerie, ou sous un bon châssis vitré, avant les premières gelées, pour les retrouver au printemps, si celles mises en pleine-terre venoient à périr.

11. ACHILLÉE CORNE-DE-CERF. — Achillée de Nicolas Clavena, chanoine de Trévize: ACHILLEA CLAVENNÆ; onzième espèce du genre des Achillées dans LINNÉ.

Un coton fin & blanchâtre couvre dans presque toutes ses parties cette plante charmante, & son éclat est encore augmenté par les belles sleurs blanches qui décorent toutes les sommités de ses tiges, depuis la fin de juin jusque vers la mi-août. Ces tiges, sans rameaux, mais couvertes de seuilles presque argentées, & découpées comme le bois d'un cerf, s'élèvent tout-au-plus à quinze pouces. Elle est moins délicate que la précédente, se multiplie comme l'Achillée n°. 1, mais craint encore plus qu'elle l'humidité de l'hiver. Elle sait bien, & se conserve sur les chaperons, un peu aplatis, des murs construits en terre : ainsi, outre les usages auxquels elle est propre, comme on l'a dit à l'article précédent, elle peut encore servir à décorer quelques portions des collines & rochers factices des jardins construits dans le goût moderne,

12. ACHILLÉE A FEUILLES EN SCIE: Achillea ferrata.

Cette espèce mérite la dénomination qu'elle porte, par les dentures prosondes qui découpent les bords de ses feuilles pubescentes des deux côtés, blanchâtres & lancéolées. Elles garnissent des tiges pubescentes comme elles, qui ne s'élèvent guère à plus d'un pied, & sont terminées

en juillet & août par des fleurs blanches qui forment un beau corymbe.

Elle aime une terre sèche, comme la précédente, s'applique aux mêmes usages, & se multiplie comme le n°. 1.

En général, si l'on est plus curieux de prolonger, de près d'un mois, la floraison des Achillées, que de recueillir leurs graines, on coupera les tiges, premières fleuries, à mesure que les fleurs commenceront à perdre le coloris qui les accompagne dans leur jeunesse; & les tiges secondaires, par une parure plus fraîche, dédommageront la plante maternelle du moyen de propagation dont on la prive pour elles.

ACONIT: Aconium. Ce genre de plantes vivaces a été ainsi nommé, selon les uns, parce qu'il en croissoit en quantité dans les environs d'Acone, port d'Héraclée, ville de la Romanie; selon les autres, du mot grec anno dard, parce que les Barbaress'en servoient pour empoisonner leurs stèches. Elles forment le second genre de la troissème section de la treizième classe du système de LINNE.

Espèces admises dans les jardins, décrites suivant l'ordre de leur storaison.

1: ACONIT TVE-LOUP, = Etrangle-loup: dénominations qui indiquent les qualités dangereuses de cette plante. = Coqueluchon jaune, nom donné à cette espèce pour la forme & lacouleur de s'afleur: ACONITUM LYCOCTONUM, première espèce du gente des Aconits dans LINNÉ.

De sa racine, presque bulbeuse, cette plante pousse une tige droite, rameuse, qui s'élève jusqu'à trois pieds. Les seuilles dont elle se garnit, teintes d'une nuance qui paroît être, dans la nature, le point qui sépare le noir d'avec le vert, & que le coloriste le plus subtil ne sauroit faisir, sont larges, arrondies en sorme de main ouverte, & soutennes par des pétioles. On prendroit la couleur de ses sleurs pour la nuance inverse de celle des seuilles: elles tiennent le juste milieu entre le blanc & le jaune, & les principes de ces deux accidens de la lumière sont si bien consondus par les ressets de leurs pétales, que la perspicacité de l'œil le plus exercé ne pourroit décider quel est celui qui fait le plus de sensation.

Dij

Ces fleurs sont disposées en épi terminal, commencent à s'épanouir dès la mi-juin, & jusqu'à la fin de juillet, elles voilent successivement, par des appas séducteurs, les poisons que rassemble la tige qui les nourrit, & qu'elles recèlent elles-mêmes sous les dehors les plus attrayans. Des fruits leur succèdent, rensermés dans trois capsules: elles contiennent des semences noirâtres, qui mûrissent en septembre, & même un peu plûs tôt, si l'été est favorable.

On prétend que les anciens chasseurs qui poursuivoient les loups dans les Alpes, où cette plante est commune, s'en servoient pour empoisonner leurs stèches, & c'est de-là que lui vient son nom de Tue-loup, ou Lycotlonum, mot grec, qui a la même signification.

2. ACONIT DES PYRÉNÉES; = Coqueluchon d'Allemagne: ACONITUM PYRENAICUM; quatrième espèce

du genre des Aconits dans LINNÉ.

La tige de cette espèce est élevée d'un tiers plus que celle de la précédente. Ses seuilles, prosondément découpées en segmens linéaires qui s'inclinent les uns vers les autres, ont, par ces inslexions respectives, un aspect vraiment pittoresque. Ses sleurs, d'un jaune assez déterminé, s'épanouissent à la mi-juillet, & brillent durant tout le mois d'août.

3. ACONIT NAPEL: Aconitum napellus; troisième espèce du genre des Aconits dans LINNÉ. On l'a surnommée Napel du mot latin napellus, diminutif de napus, navet, & en esset sa racine a quelque ressemblance avec ce légume.

Sa tige droite & simple, se soutient affez bien, & s'élève à plus de trois pieds. Elle se garnit alternativement de feuilles prosondément découpées, lisses, & d'un vert soncé d'autant plus remarquable, qu'il paroît couvert du vernis leplus sin. Ses sleurs, solitaires sur leur pédoncule, commencent à se montrer en août, & sont ordinairement bleues; mais pour peu que les alimens de la plante varient, elles prennent une, & quelques si deux, des muances qui sont consondues dans leur couleur originelle; c'est-à-dire qu'elles deviennent ou blanchâtres, ou rougeâtres, ou couleur de rose, ou panachées. Ces accidens n'altèrent en aucune manière les traits individuels du Napel; il représente toujoux

fidèlement le prototype sur lequel l'a modelé la nature, & l'on voit que ces vicissitudes momentanées tiennent plus à son tempérament qu'à sa constitution : aussi l'art, malgré toutes ses finesses, ne peut-il se flatter de les perpétuer

long-tems au même dégré.

4. ACONIT SAUVEUR; = Aconit salutifere; ACONITUM ANTHORA; cinquième espèce du genre des Aconits dans Linné. On l'a nommée Anthora, c'est-à-dire, contrepoison du thora, sorte de renoncule dont le suc est délétère; mais, malgré les dénominations rassurantes qu'on lui donne, il est probable qu'on doit s'en désier comme de toutes les autres espèces.

Sa tige, qui s'élève à plus d'un pied, est pubescente vers son sommet. Ses feuilles, palmées, sont composées de découpures linéaires très-étroites, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs, qui terminent les tiges, ont absolument la couleur du soufre, & embellissent. les parterres depuis le commencement d'août jusque

vers la fin de septembre.

Multiplication & culture.

Les Aconits se multiplient, ou par leurs graines, ou par

leurs drageons enracinés.

On sème les graines en automne, aussitôt après leur récolte, par rayons très-superficiels, séparés d'un pied les uns des autres, dans une plate-bande de terre légère exposée au nord, ou du moins bien abritée du midi. Après le semis, on se contente de glisser légèrement le rateau sur les rayons, pour égaliser simplement la planche; & pour couvrir les semences, il faut présérer, à la terre pure, du terreau de feuilles bien pulvérifé. Au printemps suivant, les plantes naissantes se feront apercevoir, ce qu'elles n'auroient fait la plupart que la seconde année. si l'on eût tardé jusque là pour les confier à la terre. Jusqu'à la fin de septembre, on bornera leur culture à les dégager des herbes parasites, & à les arroser souvent, mais peu à-la-fois, dans les temps secs.

A la fin de septembre, ou au plus tard dans le commencement d'octobre, on transplantera les élèves dans

۲4

une plate-bande de terre légère exposée au nord, ou au levant, mais toujours abritée du midi. Tous seront mis, par rayons écartés d'un pied, à six pouces les uns des autres. La plantation faite, on donnera une légère mouillure, & l'on couvrira la planche avec du seuillage, ou de la litière sèche. Comme les Aconits venus de semis ne commencent à sleurir qu'après leur troissème année de végétation, vous n'établirez ces nouveaux sujets dans les domiciles que vous leur destinez, que quand ils auront vu deux étés dans la pépinière. Etre sarclés, binés, arro-ses au besoin, voilà ce qu'ils exigeront jusqu'à cette époque.

Les drageons enracinés, ou portions tuberculeuses séparées des racines-mères, se planteront en place, plus heureusement en octobre qu'en mars, quoique souvent elles réussissement très-bien au printemps, pour la reprise; mais, à beaucoup près, la floraison n'est pas aussi complète: alors la plante sacrisse l'agréable au nécessaire, & sevrée tout-à-coup des douceurs maternelles, dans l'instant où elle alloit encore en savourer la jouissance, elle oublie le soin de plaire pour celui de se

conserver.

Les Aconits viennent dans tous les terreins; mais ceux qui rencontrent un sol humide, acquérant plus d'embon-point & de volume, se montrent avec une fraîcheur si agréable, une stature si noble, qu'on ne peut les reconnoître quand on les compare à leurs frères moins bien partagés.

Sans les priver des rayons du foleil, il faut ménager aux Aconits des ombrages qui les défendent de leur trop vive ardeur. Le *Tue-loup*, l'Aconit des Pyrénées, & le Napel, prospéreront entre les arbrisseaux. L'Anthora demande une situation plus découverte: il languit, si de grands arbres lui dérobent les influences célettes.

Si vous les placez dans vos parterres, laissez entre eux & les autres plantes, trois ou quatre pieds de distance: ils vous dédommageront de cet espace par la

beauté, le nombre & l'éclat de leurs fleurs.

Voulez-vous que leurs touffes aient plus de volume & d'apparence? Au lieu d'un simple tubercule, plantezen trois ou quatre, à sept ou huit pouces les uns des autres. A mesure que les tiges prendront de la hauteur, vous les soutiendrez, par de petits tuteurs, contre la violence

des vents & la chute des pluies.

Enfin que la prudence la plus févère vous dirige dans le choix des emplacemens que vous donnerez aux Aconits; & faites en forte que, se bornant à charmer la vue, ces plantes dangereuses ne puissent nuire à aucun autre sens.

ACORE ODORANT; = Roseau parsumé: Aco-RUS CALAMUS; = CALAMUS AROMATICUS; seule espèce du quarante-neuvième genre de la première section de

la sixième classe du système de Linné.

De sa racine, intérieurement blanchâtre, odorante, noueuse, garnie d'un nombreux chevelu, & dont les ramifications circulent horizontalement à la surface de la terre qui l'alimente, sortent chaque année des seuilles légèrement aromatiques, droites, entières, étroites, mais longues, qui finissent en pointe, & s'engainent par le côté, comme celles des Iris. Ses tiges, un peu moins élevées que les seuilles, mais qui en ont l'aspect, s'ouvrent par le côté vers le milieu de leur hauteur, pour laisser sortir un chaton d'environ deux pouces de longueur, & qui se couvre, dès la fin de juin, d'une multitude de petites sleurs jaunes, sessibles, serrées les unes contre les autres, & auxquelles succède une capsule obtuse & triangulaire, qui contient trois semences ovales & oblongues.

La floraison de cette plante vivace dure jusqu'à la mi-août. Née pour embellir les lieux marécageux, pour peupler les bassins des eaux stagnantes, elle veut un sol habituellement très-humide. Placée sur le bord des ruisseaux qui serpentent dans nos parcs modernes, elle leur donnera de la grace par ses formes pittoresques, & contribuera à varier les plaisirs de l'œil & les richesses du

jardin.

Sa multiplication est aisée: il suffit d'en séparer les nombreuses racines; pour peu qu'elles aient de chevelu, elles reprendront aussirot, si elles sont plantées dans le terrein le plus aquatique. Elles réussissement dans toutes les saisons, mieux cependant au printemps qu'en automne. Mais si vous voulez que vos Acores sleurissent, laissez-leur l'entière jouissance de l'air: l'ombre des arbres leur est nuisible; dans leur

D iv

voisinage ils languissent; leurs feuilles sont sans éclat, leurs tiges sans parure, & l'on diroit qu'ils veulent briller

fans compagnons.

ACTÉE: Actea; genre de plantes vivaces, le sixième de la première section de la treizième classe de Linné. Du petit nombre d'espèces qui le composent, la suivante, qui en est la seconde, est la seule que l'on doive admettre dans les jardins.

ACTÉE A GRAPPES; = Herbe de Saint-Christophe; =

Christophoriane; ACTÆA RACEMOSA.

De sa racine, composée de plusieurs yeux ou têtes, dont le nombre est relatif à son âge, cette plante donne naissance à des feuilles ailées, qui sont bientôt après suivies de tiges un peu rameuses. Ces tiges, en s'élevant depuis trois jusqu'à cinq pieds de hauteur, se garnissent d'autres feuilles un peu moins étendues, mais cependant trèsapparentes, vertes, glabres, presque vernissées, & deux ou trois fois ailées; & elles se terminent par trois ou quatre épis de fleurs blanches, pédonculées, qui s'épanouissent en juillet, & sont suivies de grappes de fruits blancs qui contrastent, comme elles, avec le seuillage dont l'abri les protège. Ces épis, alternativement placés sur un pédoncule commun, ont d'autant plus d'éclat, que l'un n'efface point les attraits de l'autre; & ils brillent tour-à-tour jusque vers la mi-août. Il est rare que la graine qu'ils produisent parvienne à une maturité parfaite, & l'on en tire ordinairement de l'Amérique septentrionale, quand on veut multiplier cette belle plante par les semences.

On les confie à la terre auffitôt qu'on les reçoit. Elles veulent un sol substantiel & frais, & beaucoup d'ombrage. On ne les voit communément végéter qu'au bout d'un an; & jusqu'à ce que les jeunes plantes se montrent, il faut soigneusement nettoyer la place qu'occupe le semis, l'arroser de temps en temps, & la couvrir de seuillage ou de litière sèche. On renouvelle ces soins lorsqu'enfin les Actées naissent, & dès leur premier automne on les transplante dans les lieux qu'elles doivent occuper.

On les propage plus promptement en séparant leurs racines en automne. Il leur faut un terrein léger, & néanmoins substantiel & frais, & on doit leur donner au moins

57

trois pieds de distance en tout sens. Du reste, elles sont assez robustes pour se contenter d'être dégagées des herbes parasites. & maintenues dans la fraîcheur habituelle qui est

le principe de leur embonpoint.

Elles seront un des plus beaux ornemens des platebandes qui ont peu de soleil; ou bien, placées parmi les arbrisseaux aquatiques, & profitant de leur ombrage, elles les rendront plus intéressans par l'agrément de leur feuillage, & plus encore par la pompe de leurs seurs & l'éclat de leurs fruits.

ADONIS; = Fleur d'ADONIS; = Œil d'oiseau; = Ailes de faisan; = Amourettes; = Goutte de sang: ADONIS, genre de plantes, les unes vivaces, les autres annuelles, ainsi nommé, suivant les Mythologistes, parce qu'Adonis, savori de Vénus, ayant été tué par un sanglier, sut métamorphosé, par cette déesse, en ce genre de sleur. Il est le quatorzième de la septième section de la treizième classe du système de LINNÉ.

Espèces qui peuvent être admises dans les jardins.

I. ADONIS PRINTANIER; = Hellébore d'HIPPOCRATE; = Hellébore noir d'Autriche; = Œil-de-beuf, de Do-DONÉE; = Renoncule à feuilles de fenouil: ADONIS VERNALIS. Cette espèce vivace, est la quatrième du genre

des Adonis dans LINNÉ.

Sa racine, fibreuse & noirâtre, pousse chaque année des tiges nombreuses qui s'élèvent à un pied & demi. Elles sont vertes, lisses, munies de quelques petits poils blanchâtres, & garnies dans leur moitié supérieure d'un ou de deux rameaux fort courts. Des feuilles, vertes comme elles, taillées en découpures longues, pointues, très-fines, sont accumulées avec une sorte de luxe à leur sommet; plus écartées, plus petites & moins abondantes vers leur base, elles semblent n'y être placées que pour faire disparoître la monotonie de leurs formes. Dès la mi-mars, & au plus tard vers le commencement d'avril, des fleurs solitaires, composées de dix, douze ou quinze pétales jaunes, délicatement striés dans leur longueur, s'ouvrent en rose. & terminent chaque tige. Quoique leur couleur ne soit pas bien éclatante, parce qu'elle n'est pas exactement déterminée, elles intéressent par

leur grandeur: elles anoncent d'ailleurs le retour de Flore; elles font un des premiers bouquets de la nature, & leur apparition nous préfage le prochain triomphe du printemps. Les graines qui leur succèdent mûrissent en août,

& servent à multiplier la plante.

A la fin de septembre, & pas plus tard, il faut les semer un peu clair, & par rayons distans d'un pied, dans une plate-bande exposée au levant, & garantie du soleil du midi. On couvre le semis avec des feuilles ou de la litière sèche. & les nouveaux Adonis se montrent au printemps suivant. On les sarcle au besoin, on les arrose dans les temps secs; & au commencement de septembre on les plante en pépinière, dans une platebande, exposée comme celle du semis, bien labourée, passée à la fourche, & bien unie au rateau. Chaque élève sera placé à six pouces de distance, par rayons écartés d'un pied. On donnera une médiocre mouillure immédiatement après la plantation, & les intervalles des ravons seront couverts avec du feuillage ou de la litière sèche. Cette jeune famille restera durant deux étés dans ce domicile; elle n'aura besoin que d'être dégagée des herbes parasites, & rafraîchie, dans les sécheresses, par des mouillures fréquentes, mais légères. Enfin, quand les sujets se seront ainsi formés pendant deux ans, dès le commencement de septembre, on les fixera chacun pour toujours dans les lieux qu'ils doivent embellir. Plus ils y vieilliront, plus ils acquerront de volume & de graces: ils perdent leur embonpoint, leurs parures deviennent mesquines, ils périssent même souvent, quand on les soumet'à des mutations trop répétées.

Ayez soin sur-tout, en levant vos Adonis, de leur conserver toutes leurs racines; prenez-garde que l'outil ne les offense, & tâchez que la terre adhère toujours

un peu à la majeure partie de leur chevelu.

Ils ne demandent pas un sol fort excellent, ni une situation bien recherchée. Nés sur les collines, & dans les lieux montagneux de l'Europe, ils se plaisent asserbien par-tout; mais les bosquets printaniers les réclament comme un de leurs premiers ornemens. Distribués çà & là parmi les arbres toujours verds, ils ajoutent à leur éclat par le contraste de leurs sleurs; & placés sans

Γ.

fymétrie apparente, sur les rochers & monticules factices de nos parcs modernes, dans les interstices qui peuvent contenir assez de terre pour les alimenter, ils les rendront plus pittoresques, en les rapprochant de la vraisemblance. Ensin ils doivent figurer dans les plates-bandes des grands parterres, & dans les massifis de sleurs printanières, dont ils augmentent & complètent le spectacle.

2. ADONIS D'ÉTÉ; = Renoncule des bleds : ADONIS ÆSTIVALIS, première espèce du genre des Adonis dans LINNÉ.

Pour que cette plante annuelle acquière toute la vigueur, toute la beauté dont elle est susceptible, il lui saut un bon terrein & un soleil médiocre. Sa tige s'élève de quinze à dix-huit pouces, & se garnit de seuilles alternes sinement découpées en segmens distincts les uns des autres, & d'un vert un peu clair. Des sleurs solitaires, que la proximité des seuilles supérieures sait paroître presque sessiles, brillent au sommet de chaque tige. Leur couleur varie dans chaque individu. Du plus beau rouge sur les uns, elles sont, ou mordorées, ou jaunes sur les autres, & leur mélange leur prête un mutuel éclat: composées de cinq pétales, elles se moutrent au commencement de juin, & leurs graines mûrissent vers la mi-septembre.

3. ADONIS D'AUTOMNE; = Marocco rouge des Anglois; = Adonis annue!; = Renoncule d'automne: ADONIS AUTOMNALIS, seconde espèce du genre des Adonis dans LINNE.

Annuelle comme la précédente, elle en diffère par ses seuilles, qui sont moins sines, plus nombreuses, moins longues, d'une couleur plus soncée; & par ses sleurs, composées de huit pétales très-rouges, & suivies de fruits ou graines moins ovales & presque cylindriques: elles s'épanouissent aussi quinze jours plus tard.

Multiplication & culture.

Si l'on veut que ces plantes ne brillent qu'aux époques qui leur ont été fixées par la nature, il faut, comme elle, les semer en automne, c'est-à-dire vers la mi-octobre, se la laisser, durant tout le cours de leur végétation, dans

le lieu où elles seront nées; car il est rare qu'elles prospèrent

quand on les déplace.

On les sème par touffes, dans les plates-bandes des parterres, ou bien l'on en forme de petits compartimens, avec l'attention, lorsqu'elles lèvent, de ne laisser que trois ou quatre pieds, distans de deux ou trois pouces, dans chaque point principal du dessin que l'on voudra sigurer avec ces jolies sleurs. En plus grand nombre, les sujets se nuiroient; seuls, ils ne marqueroient pas assez. On peut aussi en faire d'agréables bordures, en laissant toujours entre eux la distance de deux pouces.

Si l'on est curieux de jouir plus long-temps de leur beauté, il faut en semer de ns les différentes expositions. Les Adonis placés à l'ombre, fleurissent plus tard, & succèdent à ceux qui ont été mis dans une situation plus découverte. Ensin, semez-en dès le mois de sévrier; ils ne fleuriront que dans tout le courant d'août. Quoiqu'ils présérent une terre substantielle & légère, ils viennent néanmoins dans toutes les espèces de sols, excepté ceux qui sont habituellement trop humides. Ils ne demandent que d'être dégagés des mauvaises herbes, & arrosés dans les sécheresses, lorsqu'ils sont encore jeunes, mais non

quand leurs fleurs paroissent.

ADOS. En jardinage, on donne ce nom à une portion de terrein, élevée, plus ou moins, en talus au-dessus de la superficie du sol, & qui, inclinée comme un toit, présente chacune de ses faces, si elle en a plusieurs, à l'un des quatre points cardinaux du globe. Ainsi, relativement à ces diverses directions, on peut distinguer quatre sortes d'Ados: ceux d'été, tournés au nord; ceux d'automne, dirigés vers le levant; ceux d'hiver, qui présentent leurs faces au midi; & ceux de printemps, qui sont opposés au couchant. Tous sont également nécessaires à l'industrie du jardinier, qui, par leur moyen, accélère ou retarde, l'action de la sève, & rappelle aux végétaux leurs climats originaires, ou les saisons qui leur conviennent le mieux. Séduits, plutôt que trompés, ils répondent à ses soins, s'il les leur donne avec assiduité, & s'il met chacun d'eux à la place qui lui est propre, & au moment le place favorable.

Les végétaux qui redoutent la trop grande action-du foleil, qui aiment une ombre habituelle, ou qui montent trop vîte en graines, lorsque la sève est dans toute sa force, seront semés ou plantés sur les Ados d'été.

Ceux d'automne serviront à tous les semis d'arbres, d'arbustes, de légumes & de sleurs, qui doivent se multi-

plier dans cette saison.

Ceux d'hiver feront destinés aux primeurs de tout genre, & c'est par eux que l'abondance renaîtra, pour ainsi dire, au sein même de la stérilité.

Enfin, ceux de printemps seront le séminaire le plus naturel & le plus sûr de tous les objets qui doivent

succéder aux productions des Ados d'hiver.

Les Ados d'hiver sont ceux qui exigent le plus d'attention, foit dans leur construction, soit dans leur conduite. Il est mieux qu'ils n'aient qu'une face, bien dirigée vers le midi, & dont la partie supérieure, qui doit être élevée au moins de quinze pouces, au plus de deux pieds, soit appuyée ou contre un mur, ou contre de forts paillassons, ou enfin contre un tas de fumier, qui, les désendant contre les vents du nord, recueillent & leur renvoient tous les rayons du soleil. Comme les productions qui seront déposées sur ces Ados ont besoin d'être garanties des gelées, des neiges & du froid des longues nuits d'hiver par des paillassons, il est bon de ne donner à leur pente que cinq pieds de largeur du haut en bas, sur une longueur à volonté. Afin de poser ces paillassons conservateurs, sans endommager les végétaux, on doit former, dans toute l'étendue de l'Ados, avec des perchettes, comme une sorte de châssis, assez élevé au dessus de la superficie du terrein pour ne point briser les plantes, & assez voisin de ces plantes pour qu'elles soient préservées du froid.

Il faut construire les Ados d'hiver dès le commencement d'octobre, & laisser la terre se plomber durant quinze

jours avant de les semer ou de les planter.

Les Ados des autres saisons n'ont pas besoin d'une pente aussi forte: un pied au plus d'élévation suffit à leur partie supérieure, à moins pourtant que le sol où on les sorme ne stit habituellement trop humide. La conduite des Ados étant relative à la constitution des plantes qui en ont besoin, il en sera parlé à chacun de leurs articles.

AGNUS CASTUS; = l'Arbrisseau chaste. Les anciens ont ainsi nommé ce genre d'arbrisseau, parce qu'ils attribuoient à ses seuilles, à ses sleurs & à ses graines, la propriété d'éteindre les ardeurs de la chair; & les dames Romaines en méttoient des rameaux dans leurs lits la veille de la célébration des myssères de la bonne Déesse. Les botanistes l'ont appelé VITEX, du verbe latin VIEO, je lie, à cause de la souplesse de ses branches; & c'est sous cette dénomination qu'il est rangé dans la quatorzième classe du système de LINNE. Les Vitex sont le soixantième genre de la seconde section de cette classe.

Espèces qui peuvent subsisser, sans beaucoup de soins, en pleine terre.

1. AGNUS CASTUS DE SICILE; Vitex Agnus cassus, troisième espèces du genre des Vitex, dans LINNE.

Deux variétés: l'une à fleurs bleues, l'autre à fleurs blanches.

Cet arbrisseau s'élève à huit ou dix pieds de hauteur, & sa tige principale se garnit, dans toute sa longueur, de branches opposées, flexibles, & couvertes d'une écorce grisatre. Les feuilles qui les décorent, sont composées de cinq, fix ou sept lobes attachés à un pétiole commun, & figurent une main ouverte. Elles sont d'un vert soncé en dessus, blanchâtres en dessous, & répandent, ainsi que toutes les parties de l'arbrisseau, une odeur assez forte. qui approche beaucoup de celle du camphre. Chaque branche est terminée par de longs épis de fleurs nombreuses, très-apparentes, bleues, sur quelques individus, blanches sur d'autres, qui commencent à s'épanouir dès la fin de juillet, & continuent de se montrer jusqu'à la fin de septembre. Il est rare que les graines qu'elles produisent, quand le sujet est âgé, parviennent à une maturité parfaite dans les provinces septentrionales de la France.

2. AGNUS CASTUS DE LA CHINE = Agnus castus nain;

Trois variétés; l'une à fleurs blanches, l'autre à fleurs d'un violet clair, & l'autre à fleurs d'un rouge pâle.

Ce joli arbuste, dont les semences surent envoyées en Europe par les Missionnaires François, a tout au plus quatre pieds de hauteur dans sa plus grande croissance. Sa tige pousse un grand nombre de branches minces, grisatres, qui se garnissent d'un vert soncé en dessus, grisatres, comme l'écorce, en dessous, composées les unes de trois, les autres de cinq lobes prosondément découpés sur leurs bords, & soutenus par un pétiole commun. Les sleurs qui terminent les branches, d'un violet clair sur quelques individus, blanches sur d'autres, & quelque-sois d'un rouge pâle sur plusieurs, naissent en épis longs de trois ou quatre pouces, se montrent dès la mi-juillet, continuent de briller jusqu'à la fin d'août, & bornent leur végétation à cet éclat stérile; car leurs semences avortent dans nos climats trop froids pour elles.

3. AGNUS CASTUS D'ITALIE; = Agnus castus à larges

feuilles: VITEX LATIFOLIA.

Cette espèce tient le milieu, pour la hauteur, entre les deux précédentes. De sa racine, ligneuse & rameuse, naissent souvent plusieurs tiges, qui se garnissent de branches, dont les seuilles, en forme de main ouverte, sont composées de cinq ou sept lobes dentelés sur leurs bords, & attachés à un périole commun. Les épis de sleurs bleues qui terminent les tiges, sont en panicules, plus courts & moins apparens que ceux du nº. 1'; mais ils ont l'avantage de s'épanouir dès le mois de jum, c'est-à-dire, près d'un mois plus tôt que les autres, & de briller presque aussi long-temps qu'eux.

4. AGNUS CASTUS A TROIS FEUILLES: Vitex negundo,

sixième espèce du genre des Vitex dans LINNÉ.

Deux variétés; l'une à fleurs bleues, l'autre à fleurs blanches.

Cet arbrisseau s'élève à plus de dix pieds, & sa tige,

couverte d'une écorce grise, donne naissance à des rameaux opposés, qui segarnissent de seuilles aussi opposées, portées par de longs pétioles. Ces seuilles, d'un vert soncé en dessus, grisatres en dessous, sont composées ordinairement de trois, & quelquesois de cinq lobes, de diverses longueurs, semblables à un ser de lance, & prosondément découpés sur leurs bords. Des côtés de la tige, & du sommet des rameaux, sortent, en juillet, & en août, des épis de sleurs, bleues sur quelques individus, & blanches sur plusieurs autres.

Multiplication & culture.

Ces espèces peuvent se multiplier par leurs graines,

par marcottes, & par boutures.

Quand on peut se procurer de bonnes graines, on les sème en mars, sur une couche médiocrement chaude, & couverte d'un châssis qui désende l'entrée du froid. Les plantes se montreront environ deux mois après, & lorsqu'elles auront poussé leur quatrième feuille, on les repiquera dans des Pots à Amaranthe, six dans chaque pot, suivant la méthode prescrite à l'article PLANTA-TION DES ÉLÈVES EN POTS. On les tiendra à l'ombre. on les arrofera souvent, mais légèrement chaque fois, jusqu'à ce que les sujets aient poussé leur sixième feuille. Alors, on les exposera au soleil du levant, & quinze jours après, à celui du couchant, ayant soin de les entretenir dans une fraîcheur habituelle, de les nettoyer des mauvaises herbes, & d'ameublir de temps en temps la terre des pots, sans toutesois offenser les racines. C'est ainsi qu'on les conduira jusqu'à la chute des feuilles. A cette époque, on les couvrira de feuillage, ou de litière courte & sèche, jusqu'aux premières gelées, temps où il faudra les mettre dans une couche très-tiède, exposée au midi, & couverte d'un châssis qui les garantisse de la gelée. On se contentera de les arroser une seule fois, & légèrement, tous les quinze jours; on les nettoyera, s'ils en ont besoin, & on ne les exposera à l'air libre que lorsque le printemps aura repris tous ses droits & ranimé la nature. Jusqu'à la fin de juillet, ils seront placés à l'exposition ďu

du couchant : & depuis le commencement d'août, jusqu'au moment où ils seront serrés pour la seconde fois, ils jouiront de l'aspect du levant. Dans ces deux positions. il faudra toujours leur donner les mêmes soins qu'ils ont exigés durant leur première année: mouillures fréquentes. mais légères; extirpation des herbes paralites, abris sûrs durant l'hiver. Au printemps de leur troisième année lorsque leurs boutons, commençant à se monfler, indiqueront que la sève leur est rendue, on dépotera les élèves: on les féparera les uns des autres avec leurs mottes particulières; chacun d'eux sera mis seul dans un pot à bafilie. & tous seront traités comme on l'a prescrit pour leur première plantation. Quand la reprise sera décidée. on plantera tous les pots en allignement, à l'exposition du levant, dans une plate-bande de terre légère, mais fubstantielle & fraîche : chaque pot sera distant d'un pied du pot voisin, & tous seront recouverts d'un bon pouce de terre au-dessus de leurs bords. La plantation faite. on donnera une ample mouillure pour plomber la terre. & après en avoir distribué bien également une nouvelle couche d'environ un pouce d'épuisseur sur tous les pots. on les couvrira avec du feuillage ou avec de la litière courte & sèche, afin de les préserver du hâle. On farclera au besoin, on arrosera dans les temps secs : & comme ces arbrisseaux n'affectent pas une direction bien régulière dans leur croissance, on supprimera, à quatre pouces de leur naissance, les rameaux du bas, qui déforment la tige, & tout-à fait les pousses radicales qui l'offusquent & l'altèrent. La tige elle-même aura besoin d'être contrariée dans son penchant par un tuteur assez ferme pour l'obliger, sans lui nuire, à prendre la forme qui lui donnera le plus d'éclat.

A la fin de septembre, les Agnus castus seront mis dans des pots à Amaranthe, sans être démottés; on respectera religieusement leurs racines; & les vides des nouveaux vases, plus grands que les précédens, seront remplis avec de nouvelle terre. On les tiendra tous, jusqu'aux gelées, exposés au soleil levant, avec l'attention de les arroser de temps en temps; & quand une fois l'hiver exercera ses rigueurs, on les mettra à l'abri

Tome 1.

dans une orangerie, ou dans un lieu impénétrable aux grands froids. Jusqu'à ce que les élèves aient atteint leur fixième année, on les foumettra toujours au même traitement; & il est bon de ne les planter à demeure en pleine terre que quand, étant parvenus à leur adolescence, ils ont une constitution assez forte pour résister aux vicissitudes des saisons.

Les marcores se font au mois de mars, suivant les principes indiqués au mot MARCOTTES. Il faut prendre garde de casser les rameaux en les couchant; on couvre la terre avec du feuillage après l'opération; & si l'on a soin d'arroser dans les temps secs, les scions prendront racine dans l'année même. On les sévrera, sans les ébranler, à la fin d'août; on les lèvera, avec toutes leurs racines, à la mi-octobre, pour les planter en pots; & durant quatre ans on les conduira de la même ma-

nière que les élèves venus de semis.

Les boutures se font au moment où les boutons commencent à se gonfler, mais ne sont pas encore épanouis. On en supprime les extrémités trop herbacées ou mortes. & on leur laisse environ un pied de longueur, en bois bien vif. On en met six dans un pot à Amaranthe, de manière que leur extrémité inférieure soit un peu recourbée en appuyant sur la terre du fond du pot. Quand tous les pots font plantés, & que la terre qu'ils contiennent est bien plombée, avec la main, on leur donne une légère mouillure, & on les enfonce dans une couche médiocrement chaude; on les couvre avec des cloches de verre, ou un châssis vitré. On arrose de temps en temps, & durant le soleil du midi, on garantit de ses rayons les cloches, ou le châssis, avec des paillassons. Lorsque les boutures commencent à pousser, on leur donne de l'air pour les empêcher de s'affoiblir; on les accoutume aussi peu-à-peu au soleil; & quand enfin elles annoncent une végétation complète par les jeunes rameaux qu'elles présentent, on leur permet l'entière jouissance des influences célestes. A la mioctobre on les dépote, pour les planter chacune féparément dans des pots, comme les marcottes, & durant

quatre ans, on leur donne les mêmes foins, la même éducation qu'aux sujets produits par les semences.

Ces arbrisseaux sont un des plus gracieux ornemens des bosquets d'été & d'automne, de deviennent charmans dans les terreins frais & légers; mais originaires de climats plus chauds que le nôtre, ils exigent une situation bien abritée, pour résister, en pleine terre, aux frimats de nos hivers; & dans cette situation même, il faut leur procurer les mêmes préservatifs que nous avons prescrits pour l'Absinthe en arbre. (Voyez ce mot, page 28.)

AIL: ALLIUM, genre de plantes ainsi nommé, dit-on, du yerbe grec and, j'évite, parce que l'odeur forte qu'exhalent la plupart des sujets qui le composent, est

désagréable à ceux qui les approchent.

Ce genre est le dix-huitième de la première section de la sixième classe du système de Linné. Il comprend plusieurs espèces admises parmi nos alimens, & quelques-unes qui peuvent servir d'ornement à nos parterres.

Espèces utiles.

1. AIL, proprement dit = Ail commun = Ail cultivé ALLIUM SATIVUM, douzième espèce du genre des

Aulx, dans LINNÉ.

Cette plante, annuelle par ses tiges & ses seuilles, vivace par ses tubercules, est une bulbe sormée d'un assemblage de cayeux, revêtus chaçun d'une pellicule très-mince, & qui, posant sur une base commune, s'accollent successivement, & par gradation, les uns aux autres, quelquesois au nombre de quinze. Tous ensemble sont enveloppés d'une tunique composée de plusieurs membranes blanchâtres, d'une étosse assez solide, quoique légère. Ces membranes ne sont autre chose que l'extrémité inférieure des senilles radicales, qui, se dilatant au point de leur naissance, emboîtent & désendent les cayeux, auxques on donne vulgairement le nom de Gousse d'ail. De la base naissent des racines chevelues & blanchâtres, qui sont les nourricières de la plante, & qui produisent une tige haute de dix-huit à vingt

pouces, cylindrique, un peu creuse, très-lifse, converte jusque vers le tiers de sa longueur par les gaines des seuilles, & terminée par des sleurs. liliacées blanchâtres qui forment une ombelle, & auxquelles succède une capsule divisée en trois loges, remplies de petites graines noires, presque rondes. Quelquesois, au lieu de sleurs, le sommet de la tige se garnit de bulbes que l'on appelle rocamboles.

Multiplication & culture.

L'ail peut se multiplier par ses graines, & par ses cayeux; mais on ne doit recourir aux premières, que quand il n'est pas possible de se procurer les seconds.

On les sème, par rayons en mars, dans une terre bien ameublie. On les farcle au besoin; & quand les seuilles des plantes sont fannées, on lève les bulbes qui se sont formées, pour les planter comme les cayeux; ainsi, il faut deux ans avant que de jouir de l'ail venu de semences. La jouissance est bien plus prompte, plus certaine, & plus complète, en employant les tubercules séparés les uns des autres.

A la fin de novembre, dans les provinces méridionales, &t au commencement de mars dans celles du septentrion de la France, dans des planches de quatre pieds de large, séparées les unes des aurres par un sentier d'un pied, on plante les tubercules à environ quatre pouces de distance entre eux, &t par rayons. Chaque planche doit contenir six rayons. Chaque tubercule doit être ensoncé d'environ deux pouces, de manière que la pointe qui le termine affleure la terre, &t n'en soit que très-peu couverte.

Quand la plantation est finie, toute la culture, jusqu'à la mi-mai, consiste à sarcler au besoin. A la mi-mai, il est bon de donner un léger binage à tous les rayons avec la sersouette à une dent; mais il faut bien prendre garde d'offenser, ou de soulever les bulbes.

Un mois après, on lie les feuilles près de terre, si l'on est jaloux d'avoir de très-gros tubercules: par cette

opération, on empêche la tige de monter en graine, &

& toute la sève tourne au profit des cayeux.

Enfin, lorsque les seuilles jaunissent, & se fanent, on lève toutes les bulbes par un temps sec; on les étale durant quinze jours au grand soleil, mais dans un lieu inaccessible à la pluie où à l'humidité; ensuite on en fait des bottes, soit en liant, soit en tressant les sanes les unes dans les autres, de manière que les têtes soient toutes dirigées du même côté, & on les suspend dans un lieu très-sec, où cet oignon pourra se conserver un an & plus.

L'ail fait bien en bordure, & il est possible d'en tirer beaucoup de cette dernière manière, parce que cette plante peut occuper des espaces qui seroient perdus, ou employés moins utilement. Quoique peu difficile sur le terrein, elle présère un sol léger, mais fertile, & elle craint une humidité habituelle, ou les mouillures

trop fréquentes.

2. AIL D'ESPAGNE = LA ROCAMBOLE: allium scorodoprasum, treizième espèce du genre des Aulx, dans

Linné.

Cette espèce dissère de la précédente, moins par sa forme, que par ses habitudes. Ses feuilles, longues, étroites, planes, légèrement crénelées, sont d'abord droites; mais lorsque la tige, qui reposoit dans leur sein, vient à s'élever, elles s'inclinent, comme pour lui faire honneur, puis se renversent comme pour la laisser régner seule. Elle monte jusqu'à trois pieds de hauteur. & sa partie supérieure se replie une ou deux fois en spirale. Enfin, elle se redresse peu-à-peu, & la spathe, ou gaine blanchâtre qui la termine, venant à s'ouvrir, laisse voir des fleurs semblables à celles de l'ail commun. entremélées de bulbes, groffes comme des pois, que l'on appelle particulièrement Rocamboles. Ces Rocamboles, d'abord purpurines, deviennent blanchâtres dans leur maturité, & tiennent lieu de graines; mais il n'y a guère que les plus forts tubercules qui en produisent.

Mulciplication & culture.

L'Ail d'Espagne se multiplie comme l'ail commun, & dans les mêmes saisons : il veut le même terrein la même culture; il se récolte aux mêmes époques; & sa conservation exige les mêmes soins; mais si l'on est plus curieux d'avoir des rocamboles que de gros tubercules, il ne faut planter que les gousses les plus fortes, les mieux nourries & les plus saines; & fa l'on se borne à obtenir des bulbes qui aient plus de grosseur & de qualité, on ne plante que les cayeux les plus foibles.

3. AIL D'ASCALON, (ville de Palestine) = l'Ascalonide, & par corruption ECHALOTTE: Allium ascalonicum, vingt-septième espèce du genre des Aulx, dans

LINNÉ.

Ses feuilles & ses tiges sont très-menues, fistuleuses, cylindriques, longues de binq à douve pouces, & forment des gazons fins d'un vert foncé. Il est rare, dans nos climats, de voir les tiges terminées par des fleurs; aussi a-t-on quelquesois donné à cette espèce le nom d'Ail stérile. La bulbe est formée de quatre à douze cayeux oblongs, intérieurement blancs & d'un rouge presque couleur de rose à l'extérieur. Comme les gousses de l'ail, ils reposent sur une base commune, mais leur rapprochement les uns des autres est moins parfait, & la tunique qui les couvre tous ensemble est aussi moins continue, moins épaisse & plus fragile.

Suivant bien des cultivateurs, il y a deux variétés d'Echalottes, l'une grosse, l'autre petite, qui se ressemblent dans tous les points, au volume près; mais cette différence n'est qu'accidentelle & momentanée, & la beauté de l'échalotte dépend absolument du choix des cayeux, de la qualité du sol, de la faveur des saisons, & de l'attention à remplir les petits soins qu'exige sa

culture,

Multiplication & culture.

Quoique l'Échalotte vienne affez bien par-tout, elle prèfère, comme l'ail, un terrein léger & substantiel, & craint comme lui une humidité trop habituelle, ou des

mouillures trop fréquentes.

On la multiplie aussi par ses cayeux séparés, que l'on plante par six rayons en planches de quatre pieds de large, & l'on met environ quatre pouces de distance entre chaque cayeux; ou bien on en sorme des bordures, qui, sans tenir de place, produisent une récolte intéressante, & presque toujours certaine.

Si l'on veut avoir de belles échalottes, il ne faut planter que les cayeux les plus forts, les plus pyriformes,

les mieux nourris.

On les place de manière que le tiers de leur pointe forte de terre; car le tubercule pourrit ou pousse mal,

s'il est trop enfoncé.

Cette plantation doit se faire depuis le mois de janvier, jusqu'à la fin de février, selon la température & le climat. On en peut même planter en automne, les bulbes réussiront si l'hiver n'est ni trop rude, ni trop humide, & pourront servir dès le premier printemps.

Toute la culture des échalottes consiste à les sarcler au besoin; & quand, au commencement de mai, elles sont parvenues à la moitié de leur croissance, on les bine avec la sersoute à une dent; & sans les offenser, ni les soulever, on les déchausse de façon que les cayeux & toute la tousse paroissent à peu près la moitié hors de terre: cette opération est d'autant plus essentielle, qu'elle les sait grossir & les empêche de fondre.

On peut faire usage des bulbes vertes des le mois de mai. Les seuilles sont ordinairement seches vers la fin de juin ou le commencement de juillet. Quand leur dessication est complète, on déterre toutes les bulbes, on les fait sécher sous un hangar, ou autre lieu abrité des pluies, & exposé au soleil, avec l'attention de les remuer deux ou trois sois par jour; & lorsqu'elles ont perdu toute leur humidité, on les décharge de

E iv

leurs racines. & on les serre dans un lieu sec : elles

s'y conserveront durant tout l'hiver.

4. AIL CIBOULE = la CIBOULE, proprement dite, ainsi nommée du mot latin Cepula, petit oignon: allium fistulosum, trente-huitième espèce du genre des Aulx, dans LINNE.

Cette espèce a deux variétés, la Ciboule commune, & la Ciboule de Saint-Jacques, & toutes deux sont

bifannuelles.

La première est une petite bulbe alongée, composée de plusieurs tuniques qui s'enveloppent l'une l'autre. & autour de laquelle naissent d'autres bulbes semblables, dont l'assemblage se nomme touffe ou pied de ciboule. Les feuilles, menues, cylindriques fistuleuses, terminées en pointe, ont huit ou neuf pouces de longueur, & entourent une tige droite, lisse, nue, creuse, rensiée dans son milieu, terminée par une tête presque conique & dont l'enveloppe, en s'ouvrant, laisse paroître une ombelle de fleurs blanches, auxquelles succède une capsule à trois loges, remplie de semences noires, dont la rondeur n'est pas bien parfaite.

La seconde variété ne diffère de la première que parce qu'elle a toutes ses parties plus volumineuses, & particulièrement les feuilles plus renflées dans le milieu, plus inclinées vers la terre, plus courtes, & que sa saveur

est plus forte.

Multiplication & culture.

Depuis le commencement de mars jusqu'au commencement d'août, on sème de trois semaines en trois semaines la graine de la Ciboule commune, pour en avoir continuellement de nouvelle; car la ciboule, dans sa -teunesse, est plus tendre & moins piquante que quand elle est trop âgée.

On la sème dans une terre plutôt légère que forte, & néanmoins substantielle, bien labourée; lorsque la graine est répandue un peu épais, sur le terrein, on herse avec la fourche pour la recouvrir, & l'on unit

ensuite toute la planche avec le rateau.

On aura soin de farcler exactement, & d'extirper toutes les herbes parasites qui pourroient affamer le semis.

Vers la mi-juin, & pas plus tard, on repique, dans des planches rayonnées à fix pouces de distance, à quatre pouces de profondeur, trois ou quatre pieds de ciboule du premier semis, auxquels on fait occuper le même trou; ces petites tousses s'augmentent en peu de temps, & fournissent abondamment pendant l'hiver; mais dès le premier printemps, elles montent en graines, & cessent d'être agréables. Aussi fera-t-on bien de garantir des rigueurs du froid, de la neige, & des gelées, avec une bonne quantité de littère, surchargée de paillassons au besoin, une partie des ciboules semées en juillet: elles fourniront jusqu'à ce que les nouvelles commencent à donner.

Lorsque les grands froids s'annoncent, on lève les tousses qui garnissent les rayons qui ont été les premiers plantés, & on les porte dans la serre, où on les arrange, sans les enterrer, mais de manière que leur humidité ne puisse les faire pourrir; par conséquent, on aura soin de ne point les amonceler par trop grandes masses; car elles jauniroient & sondroient peu-à-peu.

A défaut de serre, on fait dans la partie la plus sèche du jardin, une tranchée profonde de huit à dix pouces, large d'un pied, & l'on y enterre toutes les touffes les unes près des autres, dressées sur leurs racines, & arrangées de manière qu'on puisse avoir la facilité d'en retirer au besoin. Quand toute la tranchée est remplie, & que les touffes ont leurs pieds suffisamment garnis de terre, on les couvre d'une quantité de litière sèche suffisante pour les préserver de la gelée.

La ciboule replantée est la meilleure pour graine, parce qu'ayant plus de corps, sa tête plus grosse & mieux nourrie, est plus fertile & plus féconde. Il faut par conséquent en repiquer du premier semis, comme on l'a dit, en belle exposition, & à l'abri du nord, laissant entre les rayons, si l'on en sorme plusieurs, deux pieds de distance, & séparant les tousses d'un pied l'une de l'autre.

Ces touffes montent au printemps, & lorsque les tiges sont entièrement formées, on les soutient avec des

74

échalas, auxqueis on les attache avec des liens de paille,

ou de jonc, sans les serrer.

En août, la graine commence à se découvrir & à sortir de sa loge: on coupe alors les pommes qui la portent, avec un bout de la tige suffisant pour les mettre en petites bottes.

On enveloppe grossièrement ces bottes avec du papier, ou bien on les étale sur un drap, pour les exposer au soleil, & à l'air libre durant huit ou dix jours; & lorsqu'elles sont bien sèches, on les serre dans un lieu inaccessible à l'humidité.

La graine laissée dans ses capsules, se conserve bonne pendant quatre ans; au lieu que nettoyée & vannée aussitôt après sa maturité, elle n'est propre à la germination que durant deux ans. Celle qui tombe & se détache lors de la dessiccation, doit être employée la

première.

La Ciboule de Saint-Jacques ne se seme qu'une fois au commencement de mars, & donne jusqu'à la fin de juillet. Elle se cultive d'ailleurs comme la ciboule commune. Au mois d'août toutes ses seuilles sèchent & se détachent, & la plante reste sans parure; mais sa bulbe résiste aux froids les plus rigoureux & dès le premier printemps, reprenant une nouvelle jeunesse, on la voit sormer des tousses beaucoup plus sortes & plus sécondes, du sein desquelles sortent des tiges, dont les graines ne mûrissent qu'à la fin de septembre.

5. AIL - CIBOULE STÉRILE = CIBOULE VIVACE :

Cepa fissilis perennis.

Cette espèce ressemble en général à la ciboule commune; mais ses bulbes sont plus aplaties, ses seuillés plus menues, & son goût est moins sort. Ses tiges ne donnent point de graines, & ses cayeux servent à la multiplier. Ils supportent les hivers les plus froids, donnent de nouvelles seuilles dès le premier printemps, même avant la ciboule de Saint-Jacques; ils sont assez volumineux dès le mois de juin, pour tenir lieu des oignons nouveaux, & à la fin de leur végétation anquelle, levés, séchés, & conservés comme ces sé-

gumes, ils peuvent les suppléer, & faire oublier leur absence.

Tant que la ciboule vivace ne forme point une tousse trop étendue, elle se maintient avec succès, & est d'une bonne ressource pour le potager parmi les plantes comestibles bulbeuses; mais lorsque son milieu commence à se sièrri, il est temps de la séparer, & de la rajeunir par une plantation nouvelle; car la gangrène dont le cœur est attaqué, gagneroit bientôt les parties latérales, & feroit périr toute la plante.

Cette espèce, très-intéressante, mais peu connue, mal décrite dans la plupart des livres de botanique, peu cultivée dans les jardins de nos provinces septentrionales, est

néanmoins d'une multiplication très-facile.

Elle se propage au moyen des jeunes bulbes que l'on détache des anciens pieds, & que l'on plante, soit au commencement de mars, soit au commencement de septembre, dans une terre bien meuble, bien substantielle, sans être naturellement compacte, ni trop humide. Cette plantation se fait en bordures, ou par planches rayonnées, & chaque tubercule est posé seul dans le lieu qu'il occupe: la nature ne tarde pas à lui donner des compagnons, qui bientôt agrandissent son domicile: aussi doit-on prévoir cette extension assez rapide, en ne sormant que trois rayons dans une planche de quatre pieds, & en séparant les cayeux de quinze pouces les uns des autres.

La ciboule vivace, une fois plantée, n'a besoin que d'être sarclée quand l'herbe étrangère se montre, & binée deux sois avec la sersouette à une dent, la première à la fin de mai, & la seconde à la mi-juillet. On la dégage aussi des seuilles qui se fament durant le cours de sa végétation, & on peut l'arroser dans les sécheresses, pour qu'elle conserve mieux sa verdure.

On peut laisser chaque tousse subsister deux ou trois ans dans le même point du sol; mais si on veut que ce légume soit plus agréable, il est mieux d'en saire un nouveau plant chaque année au commencement de mars.

6. All joncoide (ou à feuilles de jonc) = Cive = Civette = Appétit = Oignonette : Allium scono-

PRASUM, trente-neuvième espèce du genre des Aula, dans Linné.

La Civette forme, une touffe composée d'un grand nombre de petites bulbes, couvertes d'une enveloppe particulière, & qui rapprochées les unes des autres, sans être réunies, sans être circonscrites sous une enveloppe commune, ne forment un ensemble que par l'entrelacement des racines données à chacune d'elles : c'est plutôt une société d'amies qu'une même famille, & l'on voit que, sans se séparer, chacune néanmoins vit sur son propre fonds, & indépendamment de sa compagne. Ausli, chacune a-t-elle son apanage, ses feuilles a elle; & si quelques-unes se distinguent des autres par la production d'une petite tige à fleurs purpurines, cet avantage n'est accordé qu'aux anciennes têtes de la république L'égalité ne les prive point des marques d'honneur; & la nature semble ne les accorder aux premières, que pour annoncer aux secondes qu'elles peuvent les obtenir à leur tour

Les feuilles, menues, droites, filiformes, cylindriques & un peu fiftuleuses de cette plante, sont les seules parties adoptées par notre sensualité; plus on les coupe, plus celles qui repoussent sont tendres, & approuvées

par notre goût.

On compre deux variétés de la civette commune : l'une appelée Cive d'Angleterre, un peu plus volumineuse, & l'autre nommée Cive de Portugal, la plus grande des trois; mais ces différences sont si peu constantes, qu'elles paroissent n'être absolument qu'un accident de culture, ou un effet de l'exposition, & du climat.

La civette se multiplie si abondamment & si facilement par ses tubercules, qu'il est inutile de songer à

la propager par ses graines.

En mars, ou plutôt lorsque les tousses présentent la première pointe de leurs nouvelles seuilles, on sépare tous les cayeux qui les composent, & on les plante, deux ou trois ensemble dans un même trou, soit en bordures, soit en planches rayonnées à un pied de distance, & chaque affemblage de cayeux à six pouces les uns des autres.

Ces deux ou trois bulbes talent & forment, dans la snême année, une touffe confidérable, qui pourroit fublister long-temps à la même place, mais dont on doit renouveler le domicile tous les trois ans révolus.

Il faut farcler les touffes toutes les fois qu'elles en ont besoin, & les biner deux sois par an avec la sersoutes à une dent, l'une en mai, l'autre en août, & couper souvent les seuilles pour qu'elles en poussent de nouvelles, & que les bulbes talent davantage.

On doit aussi les arroser dans les grandes sécheresses, asin d'empêcher les seuilles, qui nous intéressent particulièrement, de jaunir, ou de sondre. C'est aussi pour cette raison que la civette présère une situation om-

bragée, à une position trop découverte.

À la fin d'octobre, on retranche toutes ces seuilles jusqu'à sleur de terre, & l'on couvre les tousses d'un bon pouce de terreau, ou de crotin, bien consommé. Ce nouvel aliment les dispose à pousser plus tôt, & plus vigoureusement au printemps suivant.

7. AIL A TIGE VENTRUE, vulgairement nommé OIGNON: Allium cepa, trente-cinquième espèce du genre

des Aulx, dans Linné.

Cette plante est bisannuelle, & durant la première année de sa végétation, elle forme une bulbe, acrondie, ventrue, plus ou moins comprimée en dessus & en dessous, composée intérieurement de tuniques charaties, appliquées & fortement attachées les unes sur les autres, & couvertes à l'extérieur d'autres tuniques sèches, très-minces, dont la couleur diffère selon la variété. Ces tuniques sont les bases des seuilles. Cylindriques, fistuleuses, très-lisses, & terminées en pointe, ces feuilles ont depuis douze jusqu'à dix-huit pouces de hauteur, & quatre ou cinq lignes de diamètre. Elles se dessèchent lorsque la bulbe est parvenue à sa grosseur. Le printemps suivant, la plante pousse de nouvelles racines, blanches, fibreuses, simples comme celles qui l'ont alimentée dans sa première végétation, & du sein de sa bulbe sortent de nouvelles feuilles, & une ou plusieurs tiges,

qui se nourrissent aux dépens de sa substance; car à mesure qu'elles s'élèvent, toute la partie charnue de l'oignon s'amaigrit, se sond, & disparoît. Ces tiges, droites, nues, lisses, creuses & sistuleuses comme les feuilles, ventrues, ou renslées dans leur milieu, longues de trois à quatre pieds, sont terminées par une tête couverte d'une membrane qui se déchire, & laisse voir une ombelle de sleurs nombreuses d'an vert blanchâtre ou rougeâtre: à ces sleurs succèdent des graines noires, presque rondes, assez semblables à celles de la ciboule commune, mais un peu plus grosses.

On connoît plutieurs variétés d'oignons, dont les formes & les nuances sont si constantes, qu'elles pour-roient passer pour des espèces. Nous ne parlerons ici que de celles qui sont le plus généralement admises dans

les jardins.

OIGNON ROND ROUGE

A l'avantage de se conserver long-temps, il joint celui du volume & de la forme. Gros, bien arrondi sur son diamètre, il est un peu aplati en dessus & en dessous. Sa chair intérieurement blanche, est vainée de rouge, de manière que sa bulbe coupée par tranches horizont tales, représente des cercles concentriques marbrés de ces deux couleurs. Les maniques qui la couvrent sont d'un rouge presque pourpne, & cette teinte se fait aussi remarquer sur ses sleurs. Plus elle est vive, plus l'oignon a de force.

OIGNON ROND PALE.

Plus doux & souvent un peu moins gros que le précédent, il a d'ailleurs la même sorme; mais la couleur de ses membranes externes n'a pas toujours les mêmes nuances, & c'est par-là qu'on peut déterminer quels sont les sujets les plus propres à être gardés. Ceux qui sont d'un rouge pâle, ou dont la robe ressemble à de la paille bien dorée, se conservent long-temps; ceux d'un jaune clair,

79

presque citron, sont moins robustes & finissent beaucoup plus vite.

Multiplication & culture.

Ces deux variétés se multiplient & se cultivent de la même manière, & dans les mêmes saisons.

La première attention qu'elles exigent, ainsi que toutes les autres variétés, est le choix du terrein; car leur culture doit nécessairement se modifier sur les qualités du sol.

Quelle que soit sa nature, il doit avoir été précédemment amendé par les engrais; s'il étoit trop récemment sumé, le plant, ou s'échauderoit, ou se tourneroit en ciboule. Il faut aussi qu'il ait été labouré deux sois, l'une environ quatre mois, & l'autre un mois avant le semis. Si, dans le premier labour, on laisse la terre en grosses mottes, elle sera mieux élaborée, plus fertile, plus susceptible d'être ameublie, lorsqu'on la reprendra au second labour, dont le travail consistera principalement à briser ces mottes, & à unir la superficie du sol, mais sans y passer la herse, & encore moins le rateau.

PREMIER SEMIS: Oignons pour l'automne & l'hiver.

Dès le mois de février, dans les terres légères & subftantielles, & aussi que le temps le permet, on trace des planches, séparées d'un pied les unes des autres, longues à volonté, mais simplement larges de quatre pieds; car si elles le sont davantage, on a peine à les faconner.

Les planches étant tracées, on les marche à pieds joints d'un bout à l'autre; & sur le champ on seme

la graine.

Il faut choisir un jour calme & ferein pour faire ce femis; car il est essentiel de répandre les graines le plus

également qu'il est possible.

Si la graîne est bien franche, il en faut huit onces pour quatre-vingt-dix toises quarrées, ou cinq livres de seize onces chacune par arpent de neuf cents toises quarrées; ce qui fait à peu près un quart d'once, ou

deux gros, pour trois toises quarrées.

Le semis sait, on herse légèrement la planche avec la fourche, pour enterrer la graine; & cette seule façon suffit; si l'on a du terreau, on le répand sur la planche après avoir hersé, & on l'étend également avec le rateau : ce terreau contribue à la prospérité des oignons; il est presque indispensable de l'employer dans les terres sèches, les sables un peu arides; il en faut nécessairerement pour les terres compactes & très-sortes,

Dans ces dernières sortes de terres, on ne sème qu'à la fin de mars; & comme il est dangereux de les trop unir, parte que les pluies les battent, les scellent, les durcissent & qu'ensuite le hâle les fait sendre & gerser, on ne marche point les planches avant le semis: on répand la graine sur le labour grossier; puis l'on marche & l'on herse chaque planche; ensin on les terreaute, mais on n'unit point le terreau avec le rateau; on se contente de l'étendre à peu près également. A désaut de terreau, il faut au moins employer de la litière courte pour couvrir les planches, & les empêcher de durcir.

Bien des jardiniers sèment avec l'oignon, de la laitue, des raves, des carottes &c. Cette pratique ne tend qu'à épuiser la terre, & à ruiner le semis d'oignons.

Au bout de trois semaines, la graine commence à lever, & quelque temps après il faut sarcler les planches. On les arrose avant, si la terre est sèche, afin que l'extirpation des mauvaises herbes soit plus facile. On les arrose encore après cette opération, pour rassurer les terres, soulevées par le sarclage; mais cette mouillure doit être legère, ainsi que toutes celles qu'il est utile de donner aux jeunes plantes lorsque les sécheresses sont trop sortes, ou trop continues.

On farcle les planches une seconde, & même une troisième sois, si elles en ont besoin; & lorsque l'oignon est un peu sort, on l'éclaircit de manière qu'il ait au moins deux ou trois pouces de distance entre chaque bulbe: en les mettant ainsi plus au large, ils deviennent

plus gros & s'aoûtent mieux.

Lorfque

Lorsque les oignons commencent à tourner, c'est-àdire, lorsque la rondeur de leur volume commence à se déterminer, on cesse les arrosemens; car le trop d'eau les rend trop tendres & incapables d'être gardés; mais on feroit bien alors de leur donner un très-léger binage, soit avec la sersouette à une dent, soit à la main avec un plantoir très-menu, & bien pointu : il n'y a point de pratique qui leur fasse acquérir tant de volume. En certains pays on se dispense absolument d'arroser les oignons; & c'est ce qui arrive lorsqu'on en fait de très-grands semis; mais aussi il leur faut, dans ce cas, la terre la plus convenable.

Quand les oignons ont acquis à-peu-près toute leur grosseur, on abat toutes leurs fanes, soit en les tordant avec la main, ce qui est la méthode la plus sûre & la meilleure, soit en les inclinant fortement avec le pied, soit ensin en roulant dessus à plusieurs reprises un petit tonneau à moitié plein d'eau: l'objet de cette opération est d'interrompre le cours de la sève, & de la concentrer dans la bulbe, qui prosite mieux; mais pour employer les deux dernières de ces trois pratiques, sans ofsenser les bulbes, il faut, ce qui est rare, qu'elles

soient toutes au même niveau.

Lorsque les sanes commencent à jaunir, sans attendre qu'elles soient plus sèches, on arrache les oignons; car ils se conservent mieux, si on les tire un peu verts.

Comme tous les oignons d'une même planche ne parviennent pas à la fois à leur point de maturité, on les

lève à plusieurs reprises.

Cette récolte doit se faire après une bonne pluie, ou

quelques arrosemens, & par un beau temps.

A mesure qu'on arrache les oignons, on en coupe les fanes à trois ou quatre pouces au dessus de la bulbe:

coupées plus près, le cœur est sujet à pousser.

Il faut préserver avec soin de la pluie & de toute espèce d'humidité les oignons que l'on lève : le mieux est de les étendre sous un hangar, ou dans quelque lieu couvert, mais bien aéré. On les laisse ainsi durant une quinzaine de jours; après quoi on les porte dans l'en-

Tome I.

droit qu'on leur destinoit pour demeure, & c'est ordinairement le grenier, comme le lieu le plus sec.

Quinze autres jours après on les épluche; c'est-à-dire qu'on les dégage des pellicules qui se détachent, ainsi que de leurs racines & de la terre qui y tient : ces corps inutiles les échaussent quelquesois & les gâtent, & ce soin est aussi nécessaire à la propreté qu'à la conservation des bulbes.

Tous les mois, on doit remuer les oignons, mais sans les meurtrir, & l'on ôte ceux qui commencent à germer, ou qui pourrissent : cette petite façon, en leur donnant de l'air, leur conserve la siccité dont ils ont

besoin pour se garder.

On les ramasse en tas, aux approches des grandes gelées, & on les garantit avec de la paille sèche, sur laquelle on jette des couvertures de laine, ou, à leur désaut, de bons paillassons. Si ces précautions n'ont pas été suffisantes, si même on les a négligées, & que la gelée ait surpris les oignons, il ne saut pas pour cela les croire perdus : si on ne les touche qu'après un dégel complet, ils reviendront en leur premier état; il est vrai qu'ils perdent un peu de leur force, & qu'ils sont moins durables; mais ensin ils ne périssent pas. Lorsqu'ils sont complétement degelés, il est essentiel de les étaler de nouveau, pour leur faire petdre l'humidité, suite naturelle de cet accident.

SECOND SEMIS: Oignons pour le printemps & l'été.

A la mi-juillet dans les terres fortes, à la fin d'août dans les terres légères, on sème, de la même manière qu'il a été dit pour le premiers semis, une ou plusieurs planches, selon le besoin; mais on répand quatre sois plus de semences, parce que tous les sujets qu'elles produiront sont destinés à être repiqués.

Pour hâter la germination, on arrose souvent & légèrement; mais on cesse les mouillures lorsque toutes les

graines sont levées.

Vers la fin d'octobre, dans des planches, légèrement marchées, hersées à la fourche, unies au rateau, rayonnées au cordeau de quatre pouces en quatre pouces, on repique lé jeune plant à deux pouces de distance, sans l'enfoncer plus d'un pouce. Lorsque la plantation est faite, on garnit les espaces avec du terreau, ou du sumier court & consommé, & l'on donne une mouil-lure suffisante, & assez légère pour fixer les sujets, sans les abattre.

On laisse une portion des jeunes oignons en pépinière, pour repeupler les planches au printemps; car l'hiver ne respecte pas tous ceux qui ont été repiqués; cependant on les préserve assez complétement de ses rigueurs, si on les couvre de litière sèche, ou de seuillage durant les grandes gelées & les temps de neige.

Dès que les beaux jours reviennent, on regarnit les planches, si elles en ont besoin, avec les sujets restés dans la pépinière, & tous ne tardent point à croître. Pour les avancer & les faire grossir, on multiplie les arrosemens; & on les sarcle toutes les sois qu'ils en ont besoin. Ainsi conduits, ils se trouvent bons dès la sin de mai, & dans tout le cours de juin; ils servent tout l'été & une partie de l'automne; mais ils ont peine à durer jusqu'en décembre.

Il y a des terreins où l'oignon repiqué ne réuffit pas du tout : si celui que l'on cultive est de cette nature, il faut semer, à demeure, aux mêmes époques & de la même manière que l'on vient de dire; mais on doit employer une sois plus de graines que pour les semis

du printemps.

On peut encore se procurer des oignons pour cette

saison, & pour l'été, de deux manières.

1°. Lorsqu'on éclaircit les planches du premier semis, sait en sévrier, ou mars, on ramasse tout le petit plant arraché, & on l'étend fort clair, soit sous un hangar, soit dans un grenier aéré, soit même à l'air libre & au soleil, & on le laisse ainsi durant tout l'été. Les seuilles périssent, mais le pied se conserve & se change en une petite bulbe. On replante ce petit oignon à la fin d'octobre. Conduit de la même manière que celui du second semis, il est formé, comme lui, dès la fin de mai, & sert jusqu'en décembre.

Fή

2°. On peut planter à la fin d'octobre, ou en février, toutes les bulbes des oignons d'hiver, qui sont demeurées fort petites: elles grossiront, & seront bonnes à être employées depuis la fin de mai jusqu'en novembre; mais comme ces petits oignons, ayant mûri en terre, montent en graine au printemps, il faut avoir soin d'en couper, à sleur des seuilles, toutes les tiges, à mesure qu'elles paroissent.

OIGNON BLANC.

Souvent plus petit que l'oignon rouge, il acquiert cependant quelquefois son volume. Il est du reste formé à peu près de même, mais il est beaucoup plus doux; sa chair est toute blanche, & ses tuniques ressemblent à une étofse d'argent.

On en distingue deux variétés: l'Oignon blanc hâtif & l'Oignon blanc tardif; elles ne disserent l'une de l'autre que par de légères nuances, la fane de la dernière étant

un peu plus grosse que celle de la première.

L'Oignon blanc se multiplie, & se cultive comme l'Oignon rouge, & dans les mêmes saisons; cependant on le présère pour le second semis, parce qu'il résiste mieux à l'hiver, & c'est lui que l'on sème le plus communément à la mi-juillet dans les terres fortes, & à la fin d'août dans les terres légères. Ce semis se fait, ou en pépinière, pour être repiqué, comme il a été dit; ou à demeure, si le terrein n'est pas propre à l'oignon repiqué. La quantité de graines à employer est la même.

On aime particulièrement l'Oignon blanc lorsqu'il est de la grosseur d'une très-forte aveline. Il est aisé de l'avoir tel en le semant très-épais; & quoiqu'il ne produise pas tant au boisseau, il n'est pas de moindre rapport que celui qui a plus de volume, parce qu'il a toujours une valeur double ou triple de l'autre.

OIGNON D'ESPAGNE.

Cette variété, que l'on appelle encore Oignon de Catalogne, & Oignon d'Artois, a un volume confidérable.

Sa forme est alongée en pointe du tôté des feuilles & du côté des racines, & son extrême douceur la fait préférer par bien des personnes; mais elle ne se garde pas aussi long-temps, ni aussi bien que les autres oignons, & dans bien des terreins elle dégénère. Les Oignons d'Espagne sont ou rouges, ou blancs. On ne les sème qu'en sévrier dans les terres légères, & à la fin de mars dans les terres fortes. Du reste, leur culture est la même que celle des Oignons rouges & blancs.

Récolte de la graine d'Oignons.

La prospérité de l'Oignon dépend principalement de

la qualité de la graine.

La bonne graine bien conditionnée est la plus noire, signe non équivoque de sa parfaite maturité; la plus pésante, marque certaine qu'elle est bien nourrie; la moins ridée, preuve assez ordinairement sûre qu'elle est récente.

Au reste, pour vérisier si la graine d'oignon qu'on est quelquesois sorcé d'acheter est bonne, on en met une sorte pincée dans une écuelle avec de l'eau. On la fait insuser sur de la cendre chaude durant vingt-quatre heures; elle y poussera bientôt son germe, si elle est récente; sinon; il faut la rejeter.

Il est donc infiniment plus sûr de la recueillir chez soi.
Pour cela, la première chose à faire est de choisir les porte-graines. Les bulbes les plus volumineuses, les mieux saites, les plus sermes & les plus saines, doivent nécessairement être présérées. On peut aussi employer celles qui commencent à pousser avant l'hiver, ou qu'il seroit difficile de conserver, pourvu qu'elles aient d'ailleurs une belle forme & de l'embonpoint.

Ces porte-graines peuvent se planter en deux saisons: en novembre ou en février dans les terres légères, à la fin de février seulement dans les terres fortes.

On les place, de préférence, à l'exposition du levant, ou du midi; & on les plante par rayons écartés de dix-huit pouces les uns des autres. Dans le rayon, on met chaque bulbe à un pied de sa compagne.

k iij

Celles que s'on plante en novembre doivent être enfoncées en terre de manière que l'extrémité de leur sommet affleure la superficie du sol; mais celles que l'on plantera en février, seront enterrées de deux pouces.

Durant l'hiver, il faut préserver les porte-graines, par des paillassons, ou d'autres couvertures, des gelées, des neiges, & même des pluies trop continues; & l'on a soin de les découvrir toutes les sois que le temps redevient beau.

Au printemps, on les sarcle avec soin, on les bine de temps en temps, & on les arrose durant les séchereffes.

Les tiges se montrent en mai, & croissent jusqu'à la fin de juin. Lorsqu'elles ont atteint à-peu-près toute leur hauteur, on plante le long des rangs, des échalas auxquels on attache horizontalement des gaules, ou une corde, pour soutenir les têtes, dont le poids briseroit les tiges; mais il faut avoir soin que les ligatures qui les fixeront au support soient assez lâches pour ne causer aucune strangulation. Il faut aussi bien prendre garde que ces têtes ne s'approchent, & ne frottent l'une contre l'autre; car la graine des côtés qui se touchent périt entièrement.

Les graines étant mûres, ce qui se connoît lorsque la plus grande partie des capsules, ou petites enveloppes qui les couvrent, commencent à s'ouvrir, on coupe les têtes avec un pied ou quinze pouces de la tige; on les étale au soleil, sur un drap, dans un lieu abrité de la pluie, durant huit ou dix jours; puis on les lie par bottes, cinq ou six ensemble, & jusqu'au besoin, on

les suspend au plancher dans un lieu sec.

La graine qui tombe sur, le drap lors de la dessication, est la plus mûre : c'est celle qu'il faut employer la première, car la graine d'oignon nettoyée sur le champ, ne se conserve que deux ans; au lieu qu'elle reste trois ou quatre ans bonne, si on la laisse dans ses capsules.

Elle est aussi meilleure la seconde année que la premiere: quand elle est si nouvelle, elle lève moins complétement, & les bulbes qu'elle produit, ou restent en ciboule, ou n'obtiennent point un aussi beau volume.

8. AIL A TUNIQUES, nommé vulgairement Poireau:

Allium Porrum, feconde espèce du genre des Aulx, dans Linné.

Depuis ses racines, composées de filets blancs & nombreux, jusqu'à environ six ou huit pouces de terre. le corps de cette plante bisannuelle est formé de tuniques circulaires appliquées les unes fur les autres, qui renslées vers le bas, forment la bulbe, & sont, plus haut, la base des seuilles. La partie qui se trouve dans la terre est blanche, & le reste d'un vert bleuâtre. La tige qui porte les fleurs se montre la seconde année de la végétation : elle est terminée par une tête arrondie, garnie d'un grand nombre de petites fleurs blanches ou rougeatres, auxquelles succèdent des graines sem-

blables à celles de l'oignon, mais plus grosses.

On distingue deux sortes de Poireaux: l'une que l'on appelle Poireau de Belleville, ou Poireau long, & l'autre que l'on nomme Poireau court ; celui ci est effectivement beaucoup moins long, & il a l'avantage de mieux rélister à la gelée, mais il ne doit cette prérogative qu'au peu de développement de son organisation. Au reste, on auroit tort de regarder l'une & l'autre comme des variétés constantes, puisque les graines d'une seule & même plante produisent en même temps des poireaux longs & des poireaux courts : un bon terrein, une culture soignée & convenable, augmentent le nombre des premiers; les seconds seuls se montrent dans les terres infertiles, ou négligées.

Multiplication & culture.

Au commencement de mars, dans une, ou plusieurs planches de terre bien ameublie par deux labours, & bien exposée, on seme la graine de Poireau, dans les mêmes proportions que celle du second semis d'oignon pour rester en place, c'est-à-dire qu'il en faut une demi-once pour trois toiles quarrées.

Qu herse avec la fourche, après le semis, afin d'enterrer la graine; on couvre les planches d'un pouce de terreau, ou de fumier court bien consommé, & l'on mouille pour aider la germination. On repète les arrosemens,

felon le besoin, & quand les jeunes plantes se montrent; on les sarcle avec exactitude.

Quand elles ont environ trois lignes de diamètre, c'est-à-dire, la grosseur d'une plume à écrire, on les repique dans des planches de quatre pieds de largeur,

sur une longueur à volonté.

Ces planches doivent être rayonnées de fix pouces en fix pouces. On met chaque poireau à quatre pouces de distance les uns des autres dans le rayon, & les trous qui les recevront auront au moins fix pouces de profondeur.

On habille le plant avant de le déposer dans son nouveau domicile; c'est-à-dire qu'on coupe la moitié de sa fane, & toutes ses racines, jusqu'auprès du

talon.

Lorsqu'il est ainsi préparé, on le fait couler dans le trou fait avec le plantoir, sans plomber, ni presser la terre contre le pied; & l'on ne met qu'un poireau dans chaque trou.

La plantation faite, on donne une abondante mouillure qui entraîne dans les trous autant de terre qu'il en

faut pour les combler.

On continue les arrosemens de deux jours en deux jours; car le poireau est une des plantes qui demandent le plus d'eau; par ce traitement, il reprend avec tant de promptitude, que trois jours après, on voit alonger la feuille.

Lorsque le poireau est bien repris, & qu'il commence à bien pousser, on le farcle, & on le bine souvent; car il aime que la terre qu'il occupe soit toujours meuble; & comme la grosseur de son volume dépend de la multiplicité de ses seuilles, pour lui en faire produire de nouvelles, on rogne les anciennes depuis deux jusqu'à six pouces, suivant leur longueur, deux ou trois sois durant l'été.

Quelque temps après la dernière coupe des feuilles, on donnera un binage plus profond que les autres, & l'on rechaussera les plantes, en rapprochant environ un pouce de terre auprès de leurs pieds.

Le poireau profite jusqu'à la Toussaint. On le lève

avec la fourche vers la fin de décembre; on le conserve durant l'hiver, soit dans une serre, soit en pleine-terre dans des tranchées, comme la CIBOULE. (Voyez ce qui a été dit pour la conservation de cette plante, page 73.) Il peut durer jusqu'en mai.

Si le poireau est court, on peut le laisser en place; seulement on le couvre lors des grandes gelées, qui rendent la terre intraitable; ou des neiges, qui empê-

cheroient d'en faire usage au besoin.

Au commencement de mars, on choisit les plus beaux pieds pour porter graine; & on les plante, à l'exposition du midi, par rayons écartés de dix-huit pouces les uns des autres. On met chaque plante à un pied de sa compagne, dans la longueur du rayon. On arrose souvent, jusqu'à ce que les têtes se montrent, & l'on a soin d'extirper les mauvaises herbes, & de

donner de fréquens binages.

Lorsque les tiges ont attreint leur hauteur, on les soutient avec des tuteurs, comme celles des oignons qui portent graine; on récolte les têtes lorsque les capsules qui renserment les graines commencent à s'ouvrir; on leur donne les mêmas soins qu'à celles des oignons, & on les conserve de la même manière. (Voyet ce qu'on en a dit, page 86.) Vannée sur le champ, la graine de poireau n'est bonne que pendant deux ans; laissée dans ses capsules, & pendue au plancher, dans un lieu sec, elle peut germer encore après quatre ans de garde. Pour la tirer de ses capsules, il faut la frotter fortement contre une tuile, ou tout autre corps dur & soiblement raboteux.

Espèces qui peuvent servir à varier & compléter la dé tation des jardins.

1. AIL ROSE: Allium roseum, dixième espèce du

genre des Aulx, dans LINNÉ.

La bulbe de cette plante vivace est petite & recouverte de tuniques membraneuses. Elle donne naissance à une tige qui s'élève à plus d'un pied de hauteur, & dont la partie inférieure est garnie de seuilles planes,

finement strices, & larges d'une ligne & demie. Cette tige est terminée par une ombelle de fleurs couleur de rose, grandes, très agréables, & dont les pétales sont traverses par une ligne pourpre qui relève leur éclat. Ces fleurs s'épanouissent tard, ce qui ajoute encore à leur mérite. Elles peuvent figurer dans les parterres parmi celles qui les embellissent durant l'été.

Cette espèce vient bien dans toutes sortes de terres; elle présère cependant un sol substantiel, sans être humide; elle aime l'exposition du midi ou du levant,

& veut être abritée du nord.

On la multiplie par ses cayeux, mieux immédiatement après sa floraison, qu'au printemps, en mars. On la préserve des gelées & des neiges, en la couvrant l'hiver avec une suffisante quantité de seuillage, ou de litière sèche.

2. AILA TÊTE SPHÉRIQUE: Allum spherocephalon, dixième espèce du genre des Aulx dans LINNÉ.

Sa bulbe pousse une tige cylindrique, haute d'un pied & derai, & garnie, dans sa moitié inférieure, de quelques feuilles situleuses, un peu menues, & qui se fanent de bonne heure. Cette tige est terminée par une tête sphérique formée par un grand nombre de fleurs d'un pourpre soncé, qui s'épanouissent au commencement de l'été.

Cette espèce vivace peut signrer parmi les sleurs propres à embellir les rochers, & les endroits pierreux d'un jardin; mais elle n'a qu'un instant, pour étaler tous ses attraits; & il faut en masquer le pied par d'autres plantes qui puissent cacher l'espèce de deuil que lui cause la chute trop prompte de ses seuilles: alors sa tête, seule partie

intéressante, brillera d'un plus bel éclat.

Elle se multiplie par ses cayeux en septembre & octobre. Elle n'exige aucun autre soin que d'être dégagée des mauvaises herbes, & débarrassée de ses seuilles lorsqu'elles sont fanées, non qu'elles puissent lui nuire, mais pour désober à l'œil cette enseigne de mort, désagréable dans une saison où tous les végétaux jouissent encore de la fraîcheur de la jennesse.

3. All anguleux; = Ail vieillissam: Allium.

senescens, vingt-huitième espèce du genre des Aulx, dans Linné.

La tige de cette plante vivace est remarquable par deux angles opposés plus ou moins tranchans. Ses feuilles, longues de près d'un pied, un peu convexes & presque anguleuses en dessous, planes en dessus, légèrement torses & pointues, naissent au nombre de cinq ou de neuf. La tige est terminée par une ombelle hémisphérique composée d'un grand nombre de fleurs rougeatres, qui se montrent à la fin du printemps. Quand la floraison est passée, la bulbe qui portoit la tige & nourrissoit les feuilles, s'incline sur le côté, s'alonge, devient ligneuse, paroît vieillir; mais sous ces signes de décrépirude, elle cache toute la vigueur de la jeunesse, puisqu'elle travaille alors à la reproduction de nouveaux cayeux. Sa première végétation est pour elle; elle confacre la seconde à sa famille; dans son printemps, c'est une coquette, qui ne songe qu'à plaire; dans son automne, c'est une bonne mère qui ne pense plus q u'à ses enfans.

Cette espèce peut aussi contribuer à l'embellissement des rochers & monticules factices, & des endroits pier-reux des jardins. Elle se multiplie par ses jeunes bulbes sibreuses, que l'on plante en octobre. Indissérente sur l'exposition, se contentant d'un terrein médiocre, sa culture

se réduit à l'extraction des herbes parasites.

4. AIL DES INDES; = Moly de Théophraste; = Fleur des Mages: ALLIUM MAGICUM, septième espèce du genre

des Aulx, dans LINNÉ.

Cette espèce a les feuilles radicales très-larges, planes, formées comme une langue, très-ouvertes, & elles enveloppent par le bas une tige qui s'élève à plus de deux pieds, nue dans la plus grande partie de sa hauteur, ferme, & terminée par une ombelle hémisphérique composée d'un grand nombre de fleurs blanchâtres, qui s'épanouissent au printemps. Il leur succède des capsules triloculaires, dont chaque loge contient deux graines qui ont la couleur & la sorme de celles de l'oignon. La bulbe qui produit tout cela est arrondie, simple, & souvent aussi grosse que le poing.

98

Cette plante pourra trouver place dans les bosquets du printemps, & figurer, dans les parterres, parmi les sleurs de cette saison.

On la multiplie par ses cayeux, quandelle en donne,

& mieux par ses graines, en automne.

On les sème dans une terre légère & substantielle; à l'exposition du midi, aussitôt après leur maturité; en septembre, ou octobre. On les couvre peu; on les garantit de la gelée par des paillassons, que l'on lève lorsque le temps le permet. Les jeunes busbes se montrent au printemps. On les sarcle avec soin, on les arrose dans les sécheresses, & en septembre on les lève pour les planter à demeure.

C'est aussi dans ce mois qu'il faut mettre en place les cayeux détachés des vieux pieds, & les vieux pieds

eux-mêmes, si l'on n'en a que de tels.

5. AIL D'OURS; = Ail des bois; = Ail pétiolé: ALLIUM URSINUM, trente-troissème espèce du genre

des Aulx, dans Linné.

Cette espèce vivace, commune dans les bois, & dans les lieux couverts & humides, mérite de trouver place dans nos jardins. Ses feuilles naissent en gazon un peu touffu; elles sont d'un vert gai, larges, en fer de pique, attachées à des pétioles, & toutes radicales. De leur sein sortent des tiges de six à sept pouces, nues, un peu triangulaires, & terminées par une ombelle de fleurs blanches comme du lait, qui s'épanouissent en avril, & ont d'autant plus d'éclat, que leur couleur heurte fortement celles des feuilles. Ses racines sont composées de chevelu & de bulbes, formées en cône alongé. & enveloppées d'une membrane fibreuse & d'écailles lisses. Ces bulbes servent à multiplier la plante. Elle a droit d'embellir les bosquets printaniers, les plate-bandes ombrées, les pentes des monticules & des rochers expofées au nord; & jetée çà & là, en touffes un peu fortes, dans les massifs d'arbustes qui brillent au printemps, ou même parmi les fleurs qui annoncent le retour de cette charmante saison, elle augmentera les graces des premiers & complétera celles des autres.

On la propage par ses bulbes séparées, que l'on peut

planter dans presque toutes les saisons de l'année, mais mieux depuis le commencement d'août jusqu'à la fin de septembre. Pour qu'elle produise plus d'effer, on met quatre ou six cayeux ensemble; mais afin que la tousse soit soit en jus etendue, & par conséquent plus apparente & plus agréable, on sépare les cayeux de trois pouces les uns des autres, & on les dispose symétriquement, soit en cercle, soit en quarré, soit en triangle.

On arrose jusqu'à la reprise, & de temps en temps dans les grandes sécheresses; on sarcle au besoin; on donne de loin en loin quelques légers binages: la na-

ture fait le reste.

6. AIL DORÉ; = Le grand Moly jauge: ALLIUM MOLY, trente-sixième espèce du genre des Aulx, dans LINNÉ.

Cette plante vivace, l'une des plus belles de sa famille, pousse une tige haute d'un pied, presque cylindrique, nue, & terminée par une ombelle de fleurs grandes, ouvertes en étoile, & colorées du plus beau jaune. Elles se montrent dès le commencement de juin, & leur éclat est d'autant plus sensible, qu'il est relevé par le coloris des seuilles, qui sont d'un vert de mer, longues, lancéolées, pointues, sessibles, & qui embrassent le bas de la tige. Sa bulbe est ronde, & produit quelques cayeux, en même temps que la tige porte des graines.

Elle se multiplie par ses semences, ou par ses bulbes, dans les mêmes saisons, & de la même manière que l'AIL DES INDES, n°. 4. Elle exige la même culture, & n'est difficile ni sur le terrein, ni sur l'exposition.

AIR. De tous les agens qui concourent aux opérations de la nature, l'air est celui qui a le plus d'influence sur la vie, l'accroissement & la conservation des végétaux. Sans lui, les plantes, comme les animaux, cessent d'éxister: mais quelle est l'essence de ce sluide? Faut-il, avec les anciens physiciens, le regarder comme une substance simple, homogène, en un mot comme un véritable élément, qui entre dans la composition de tous les corps, qui s'y fixe, qui s'y consolide, & qui,

)4

en les modifiant, devient un des principes généraux qui les constituent? Ou bien, comme les expériences modernes semblent le démontrer, n'est-il qu'un être mixte, produit par une combinaison proportionnelle de l'acide phosphorique, du phlogistique & de l'eau? Ces questions sont plutôt de l'apanage de la chimie que de celui de l'agriculture. Il suffit au jardinier de connoître l'action de l'air sur les végétaux qu'il cultive, soit pour la favoriser, soit pour s'en garantir, & la réaction harmonique par laquelle les plantes elles-mêmes tantôt se prêtent, & tantôt se resusentie à ses diverses inssuences.

Doué du plus parfait ressort, l'air s'étend ou se ressert, il se dilate ou se condense avec une égale facilité; & par cette propriété, son action est toujours combinée avec celle de la chaleur, qui est le principe de sa mobilité. Si elle domine, il se rarésie, & devient un vaste réservoir où se rassemblent & se soutiennent toutes les vapeurs, toutes les émanations naturelles & artissicielles des corps. Plus la chaleur est forte, plus le volume de l'air a d'expansion, & plus aussi les émanations qui s'unissent à sa masse sont abondantes: de-là vient qu'il n'a jamais plus de poids que lorsque le temps est plus serein, & & qu'il n'est jamais plus humide que lorsque la sécheresse de la terre est plus grande.

L'absence du soleil diminue-t-elle le mouvement du fluide igné? l'air se condense, les exhalaisons qui flottoient dans son sein se rapprochent, & leur masse
l'emportant sur celle du milieu qui les tenoit suspendues,
elles retombent soit en rosées, soit en brouillards, soit
en pluies; mais l'air en retient toujours une portion;
les plus subtiles se mettent en équilibre avec lui, &
c'est à cette agrégation de corpuscules de tout genre,
jointe aux divers sluides qui les meuvent, & dans lesquels ils nagent, que l'on a donné le nom d'atmosphère

serrestre.

Cette atmosphère, dont l'air est la base, & le sluide igné le moteur, est donc comme un immense réceptacle où vont se rendre & se consondre toutes les émanations qui résultent de la décomposition des corps; vrai chaos, où les principes les plus dissemblables se combattent & sympathisent tour à tour, où les réconciliations naissent du sein même des discordes les plus vives, où tout enfin paroît ne s'être séparé que pour se réunir de nouveau, recevoir une nouvelle forme. & prendre une nouvelle vie. C'est là que rien n'est perdu dans la nature; ces vapeurs de toute espèce, atténuées. élaborées, combinées de toutes les manières, sont rendues aux corps qui les ont fournies; & douées d'une énergie toujours nouvelle, par cette circulation vivifiante, elles nourrissent, entretiennent & conservent tous les êtres qui peuplent notre globe. & le globe lui-même. C'est là sur-tout que les plantes trouvent leur principale subsistance; les fleurs y puisent leurs parfums, les fruits y recueillent les principes de leur laveur : en un mot, l'atmosphère est pour les végétaux comme une table toujours ouverte, où la nature à chaque instant rassemble & nourrit toutes leurs familles, & sert à chacune d'elles le mets qui lui convient.

La terre elle-même ne doit toute sa fécondité qu'aux influences créatrices de l'air atmosphérique. Il l'enveloppe, il l'entoure, il l'embrasse de tous les côtés, & s'insinue dans toutes ses parties. Symbole de l'action divine, il est, selon l'expression du premier & du plus sage des historiens, ce souffle producteur, qui ne s'étend & ne séjourne sur cette masse, froide & inerte par ellemême, que pour l'animer, l'émouvoir & la rendre mère. Les pluies, les rosées, les brouillards dont il la couvre, l'entretiennent dans cet état de mollesse & de douceur si nécessaire à la végétation. En se condensant, il la presse, il la pénètre de sa substance, il vivisie tous les germes qu'elle recèle dans son sein; en se rarésiant. il la soulève, & la débarrasse des vapeurs qu'elle rejette, & dont la stagnation empoisonneroit sa surface : il les élabore, & ne les lui rend que lorsqu'elles sont redevenues salubres & nutritives. Enfin, les labours, les engrais. les façons multipliées données à la terre, ne contribuent à la fertiliser que parce qu'en la triturant & la tenant divisée, ils la disposent à recevoir avec plus d'abondance les principes fécondans disséminés avec sant de profusion dans. l'atmosphère qui l'environne.

Nous n'avancerons donc point un paradoxe en établissant, 1° que l'air atmosphérique est le vrai pabulum, & s'il est permis de le dire, le seul résectoire des végétaux; 2° que la terre les porte, les soutient, les conferve plutôt comme un dépôt que comme ses propres enfans, & qu'elle ne les nourrit que de la substance qu'elle reçoit elle-même de ce principal agent de sa sécondité.

On voit souvent des bulbes d'oignons pousser des tiges, des feuilles & même des racines, sans le secours de la terre ni de l'eau.

La même chose arrive au sedum, & à quelques espèces d'Aloès quand on les suspend dans un lieu abrité des gelées.

Les oignons de crocus, placés à nud sur une tablette, végètent par les seules insluences de l'air, & donnent

des feuilles & des fleurs.

Les gros navets, conservés dans un endroit frais,

se garnissent de feuilles, & forment leurs tiges.

Suspendu au plancher, l'oignon de scille produit une tige de plusieurs pieds, qui se pare de fleurs; & MILLER vit avec étonnement, qu'une racine de bryone, oubliée sur un banc de serre chaude, avoit poussé depuis sévrier jusqu'en avril des branches de trois pieds & demi de longueur, garnies de grandes & belles seuilles.

Quantité d'autres végétaux jouissent des mêmes privilèges; plus robustes, il est vrai, plus complétement formés lorsque la terre concourt à leur nutrition, ils peuvent néanmoins se passer d'elle, & recueillir, dans d'autres magasins, les alimens nécessaires à leur sub-

fiftance.

C'est encore par les biensaits de l'air que de vieux arbres, tels que des pommiers, des cerisiers, des abricotiers, vides de bois, & tellement creux, qu'il ne leur reste presque plus que l'écorce, sont cependant encore très-séconds, sous cet appareil de décrépitude, & l'emportent même quelquesois par la beauté de leurs fruits, sur des arbres plus vigoureux & plus jeunes.

On voit de très-gros ormes, dans cet état, & ne tenant plus à la terre que par quelques racines, continuer de donner de fortes & nombreufes branches, susceptibles d'être coupées tous les quatre ou cinq ans, & souvent

ces branches se garnissent de graines.

Cest dans l'atmosphère seule que les plantes résineuses & gommeuses s'imbibent de ces matières qu'elles distillent; aussi remarque-t-on que les plaies qu'on leur fait sont moins dangereuses après la chûte des feuilles.

que pendant la force de la végétation.

Les semences ne peuvent germer sans le secours de l'air. De la graine de laitue, semée dans le vide formé fous le récipient de la machine pneumatique, n'a donné aucun signe de végétation durant huit jours, tandis qu'une autre portion de même graine, semée au même instant en plain air, a produit des plantes hautes d'un pouce & demi dans le même espace de temps; mais aussi tôt que l'air eut été rendu, les germes se développèrent, & en moins de douze jours les plantes avoient acquis la hauteur de deux pouces.

On a encore observé que les graines ont besoin. jusqu'à un certain point, du contact immédiat de l'air. pour conserver leur faculté végétative. Des semences d'oignon mises dans une bouteille de verre, scellée hermétiquement, ont cessé, en six mois, d'être susceptibles de germination; tandis qu'une autre portion de mêmes semences recueillies sur le même pied, & conservées dans un sac suspendu au plancher, dans un lieu sec, s'est trouvée encore excellente deux ans après sa récolte.

Les arbres, les arbrisseaux, toutes les plantes enfin. tenfermées durant quelque temps dans des endroits où l'air ne se renouvelle pas, cessent de croître, blanchissent, s'étiolent, souffrent plus ou moins, suivant leur force, & périssent même, si on prolonge ce séjout qui les prive d'un aliment que la terre qui les contient est incapable de leur fournir, & que les mouillures ne fauroient suppléer.

La fructification même des arbres n'a fon principe que dans les influences atmosphériques. Placés sous l'aspiration immédiate des feuilles, les boutons à fruit ne se forment; ne se développent & ne prospèrent que quand l'arbre a végété à l'air libre; & si après leur

Tome I.

98
A I R
formation, on a forcé la fructification dans une serre
chaude, l'arbre n'est plus garni que de boutons à bois;

il lui faut au moins une année complète de végétation au plein air, pour recouvrer de nouveaux boutons à

fruit.

Un corps opaque quelconque, comme un paillaffon, une planche, qui couvre trop long-temps une plante, rempêche de croître avec vigueur, & lui donne quelquefois la mort,

Les arbres des forêts, ceux des massis, entourés de plus grands arbres & couverts par leurs rameaux, viennent mal, ne fructifient point, & périssent même à la fin, par la privation trop continue d'une circulation com-

plète de l'air, qui seul peut les, alimenter.

C'est aussi par la même cause qu'un arbre adossé contre une muraille, ne croît que du côté qui jouit de l'air libre: les premières branches qui en sont frappées absorbent tous les alimens qu'il apporte, ou n'en laissent à celles qu'elles offusquent, qu'une portion trop soible pour qu'elles puissent se développer, s'étendre & fructisser comme elles.

Ce besoin que les plantes ont des influences atmosphériques est tel, que pour s'en procurer la jouissance, elles semblent douces d'une sorte d'instinct & de discernement. Sont-elles ensermées dans une chambre? leurs feuilles, leurs tiges, leurs fleurs mêmes se tournent & s'inclinent du côté de la porte ou de la fenêtre d'où leur vient l'air; & si elles se trouvent près d'une ouverture qui communique à l'atmosphère extérieure, on les voit presque toujours s'alonger vers cet endroit & s'y insinuer pour en jouir d'une manière plus immédiate. C'est aussi ce qui arrive, lorsqu'un corps opaque les couvre: toutes leurs extrémités s'alongent pour franchir l'obstacle, & les parties cachées cessent de produire des feuilles & des rameaux.

Enfin, c'est à l'action de l'air qu'il faut aussi attribuer la reproduction & la multiplication des racines. Pompés par les feuilles & par les branches, ainsi que par toute la surface de la plante, les sucs nutritifs vont les alimenter; & leur nombre, aussi bien que leur force, est toujours relatif à celui de ces nourricières fidèles auxquelles elles rendent à leur tour le même service

qu'elles en ont reçu.

L'air est donc l'aliment le plus necessaire à la vie des végétaux; mais est-il le seuf, & la terre, dans leur nutrition, leur développement, & leur croissance, ne joue-t-elle qu'un role subordonné? Une expérience de Mr. Muster pourra décider à peu près cette quession.

Il fit fécher dans un four de la terre légère & fablonneuse, au point de lui faire perdre toute son humidité. Il en pesa huit livres, qu'il mit dans un pot. Il y planta un jeune pied de chou qui pesoit une once. La terre fut complétement arrosée après la plantation & couverre d'une plaque de plomb massiquée sur les bords du pot. Cette plaque étoit percée de deux trous : l'un au centre, pour le passage de la tige, & l'autre à côté pour introduire l'eau des arrolemens, qui furent continués avec assiduité. Après chaque mouillure on avoit soin de fermer ce trou voisin avec un bouchon de liège; & comme la tige devoit groffir, on avoit donné au trou central environ deux pouces de diamètre; mais il étoit recouvert de deux plaques de plomb mobiles, qui pouvoient s'écarter à mesure que la tige acquerroit du volume. Au moyen de ces précautions, il n'entra dans le pot que la terre dont il avoit été rempli.

Le chou prit de la croissance; sa pomme se forma, mais il sut levé avant qu'elle est atteint toute sa per-

fection.

La terre, soigneusement recueillie, sut mise au sour, pour lui rendre le degré de siccité qu'elle avoit au premier instant de l'expérience : pesée ensuite, elle n'étoit diminuée que de deux onces, diminution causée plus vraisemblablement par l'écoulement des eaux, par le trou du sond du pot, que par la nutrition de la plante.

Le poids du chou étoit de quatre livres dix onces; ainsi la masse de la terre restant à peu près la même, la plante avoit augmenté soixante-treize sois la sienne par les seules influences de l'atmosphère, & les mouile

lures fréquentes dont elle avoit sur-tout besoin dans

une polition ausli circonscrite.

Les alimens que l'air administre aux végétaux sont modifiés selon le milieu par lequel il les leur porte; aussi doit-on distinguer deux sortes de sèves, disserentes plutôt que dissemblables. Celle qu'il dépose dans la terre & que les racines recueillent, plus aqueuse, plus compacte, mêlée de plus de substances, peut être assimilée à la lymphe; celle qui slotte dans l'atmosphère, & que toutes les parties extérieures de la plante aspirent, plus ténue, plus déliée, plus subtile, composée de principes plus actifs, paroît avoir plus d'analogie avec le sang.

La raréfaction & la condensation alternatives de l'air sont le principe du mouvement de ces deux sèves.

Ouand l'atmosphère est rarésiée par l'action de la chaleur, tous les canaux par où la sève est chariée se dilatent, tous les pores de l'écorce se distendent, les fluides qui circulent dans la plante se volatilisent & s'échappent, la portion d'air contenue dans les vésicules fuit & fait place à celle qui la fuit. Pour suffire à cette évaporation générale, les racines se'tuméfient, leurs pores s'ouvrent d'autant plus que la chaleur est plus vive, & les sucs déposés dans la terre, atténués par l'effervescence qu'ils éprouvent, comme tout le reste, s'y précipitent remplissent tous les vides, pénètrent dans tous les conduits, distribuent par-tout un nouvel aliment. Plus ils s'élèvent, plus ils s'élaborent;. & parvenus aux extrémités, ils y portent les principes les plus essentiels des substances qui les composent. Par. la rapidité de leur course, les fibres s'alongent; leur volume augmente, par les particules nutritives dont elles s'emparent : ainsi la plante s'élève & grossit, & son extension en tout sens est l'effet naturel de la raréfaction de l'air.

Quand il se condense, tout change: toutes les parties des végétaux se contractent; les vapeurs atmosphériques les pressent, & les pores, qui étoient durant le jour, des canaux de transpiration, deviennent pendant la nuit, des organes d'imbibition & de succion. Aussi,

a-t-on remarque que le parfum des fleurs qui se fait vivement sentir le soir lorsque la raréfaction cesse, & le matin lorsqu'elle commence, ne produit aucun effet sur notre odorat lorsque la condensation est à son plus grand période. La sève absorbée par les feuilles, par les branches, par les fleurs mêmes, ainsi que par toute la surface de l'écorce, est précipitée vers les racines; & c'est à cette action qu'elles doivent leur alongement, leur augmentation, leur multiplication, & leur croiffance. Il est même très-facile d'observer ce phénomène. Bans un vase de verre rempli de terre, mettez une plante dont les racines soient susceptibles de s'alonger assez vîte pour en garnir les parois. Lorsqu'elles seront parvenues à ce point, examinez-en, la nuit, durant la plus grande force de la condensation, toutes les extrémités; vous les verrez terminées par une goutte de liqueur assez limpide, qui disparoît un peu avant que la raréfaction recommence. Si vous déterminez, chaque fois, le moment où vous aurez cessé d'appercevoir cette transsudation nocturne, par un petit morceau de cire colorée appliquée fur le verre, vous ferez convaincu que la nuit l'objet principal de la végétation est la nutrition des racines, & que le but de celle du jour est la formation & l'augmentation des parties extérieures de la plante. Vous remarquerez encore que cette goutte de liqueur qui termine chacune des extrémités des racines, fert à rendre la terre où elles doivent pénétrer plus perméable, & que la nature semble ne la leur avoir donnée que pour leur ouvrir la route & leur rendre le chemin plus facile.

En imprimant à la sève ce double mouvement, l'air pénètre, avec elle, dans l'intérieur des végétaux, & n'en sort qu'après s'être dégagé de toutes les parties étrangères à sa composition, Aussi les plantes ont-elles la propriété de purisier l'atmosphère durant leur imbibition nocturne, & voilà pourquoi on les voit croître & prospérer dans le gaz méphitique, qui donne si subitement la mort à tous les animaux. Elles rendent même salubre une pareille atmosphère, en s'emparant de l'acide qui la surchargeoit; mais quand cet acide dis-

6: lij...

103

paroit, comme il arrive dans les lieux où l'air n'est. point renouvelé, elles se fanent & périssent.

Elles meurent également, lorsque l'air perd fon phlogistique, comme on le voit souvent dans les serres, & sous les châssis, où le froid pénètre durant l'hiver; ear alors le froid extérieur décompose l'air intérieur de la serre, en le dépouillant, par une suite des lois invariables de l'hydrostatique, de la juste portion de molécules ignées dont il avoit besoin pour être salubre aux plantes exposées à ses influences. Et cette décomposition se remarque non-seulement par le dépérissement assez prompt des végétaux, mais sur les vitrages mêmes de la serre ou des châssis. Plus le fluide igné s'échappe, pour se mettre au dehors en équilibre, plus ces vitrages se convrent des vapeurs qui entrent dans la formation de l'air; & si cette évaporation du phlogistique est portée au point de laisser l'atmosphère de la serre au degré de la congélation, elles se consolident en forme de dendrites, dont les ramifications s'accumulent progressivement, & composent des couches d'autant plus épaisses que le froid a été plus long.

Enfin, non content de circuler dans les plantes, l'air s'y forme des demeures, & comme des lieux de repos, mais momentanés, & dans lesquels il se renouvelle sans cesse; aussi voyons:nous que toutes les portions des végétaux, soumises aux expériences pneumatiques, les seules bien certaines en ce point, en laissent échapper une quantité très-considérable; mais on ne doit pas regarder comme contenu réellement dans leur substance » & en faisant partie, celui que fournissent toutes les opérations chimiques, qui les dénaturent, en les analyfant, ou les quintessenciant, & la fermentation de leur mucilage sucré : c'est un nouvel air, véritablement atmospherique, dû à l'acide phosphorique qui abonde dans les matières végétales même les plus folides & les plus compactes; il est par consequent le produit de leur décomposition & le résultat d'une nouvelle combi-

naison-de leurs différens principes.

APRELLE = Vaciet : VACCINIUM : vingt-deuxième genre de la première section de la huitième classe du lystème de Linné.

Espèces qui peuvent être admises dans les jardins.

1. AIRELLE MYRTILLE — Mauret des bois : VACCINIÚM MYRTILLUS, première espèce du genre des Airelles, dans Linné.

Ramifiée presque des sa naissance, la tige de cet arbuste s'étève tout au plus à deux pieds de hauteur. Ses rameaux, anguleux, comme la tige qui les porte, sont grêles & verdâtres; & leurs feuilles, alternes, presque fessiles, ovales, lisses, un peu nerveuses, ont leurs bords terminés par des dentelures finement découpées. Ses fleurs ressemblent à de petits grelots: elles naissent solitaires, & leur pédoncule sort de l'aisselle des feuilles, avec lesquelles elles contrasteroient affez bien, si leur blancheur étoit pure. Il leur succède des baies de la groffeur & de la forme d'un pois, qui se couvrent, comme certaines espèces de prunes, d'une poussière légère qui les fait paroître noirâtres, & qui le dissipe par l'attouchement : alors elles sont rouges, & deviennent d'un pourpre foncé quand elles ont atteint le demier point de leur maturité. Elles renferment de petites semences blanchâtres. Leur suc teint en bleu ou en violet, & leur chair est succulente, agréable, & rafraichiffante.

Placee dans les bois incultes, cette espèce quitte avec peine le domicile agresse & sauvage que lui à donné la nature. Pour peu que ses racines voient le jour, elle ne reprend pas ; elle périt, si on la met dans un terrein humide, ou exposé au trop grand soleil. Un sol pierreux, une situation couverie, voilà ce qu'elle exige. Aussi est-elle très-propre à garnir les portions de rochers sacrices qui sont tournées vers le nord.

Quand une fois elle à adopte la terre où on l'a mile; fa culture est facile. Elle n'exige aucun soin, ni taille, ni motillures, & tout se borne à la dégager des herbes qui ne sont point saites pour segurer avec elle; car du reste, elle n'en craint pas le voisinage; il en est même avec lesquelles elle paroît se plaire, & souvent on la voit briller parmi les bruyères, au travers desquelles elle aime à faire circuler ses rameaux slexibles.

G iv

On peut la multiplier par les marcottes & par les femences.

On choisit pour les marcottes, les rameaux les plus longs, les plus souples, & par conséquent les plus jeunes. On les couche dans des pots à basilie, remplis de terre de bruyère, & enfoncés environ deux pouces au dessous. de la superficie du sol. On y plie le rameau choisi, de manière que sa courbure fasse un angle un peu obtus dans le milieu du pot. On l'appuie, sans le casser; on le couvre de terre, & quand tous les rameaux destinés à ce genre de multiplication sont couchés, on unit le terrein avec la main & l'on en garnit toute la surface avec de la mousse fraîche, que l'on entretient de manière. du'il y en ait toujours deux ou trois pouces d'épais. Ces rameaux sont quelquesois plus de trois ans sans faire des racines. Quand enfin ils en sont pourvus, on les sèvre sans les ébranler; on lève le pot, & le jeune, arbrisseau se plante avec toute sa motte dans le lieu qu'on lui a destiné.

Le marcottage de la myrtille peut se faire au printemps; mais il vaut mieux commencer cette opération

dès le mois de septembre.

Pour la multiplier par les semis, il faut choisur les baies les plus mûres. On les écrase légèrement, on les mêle avec du sable; puis on les répand dans des terrines à semer, remplies de terre de bruyère. Il faut très-peu ses recouvrir.

On place les terrines à l'ombre, & afin d'entretenir une moiteur habituelle, on les couvre d'une legère couche de feuillages. Point d'autre mouillure que celle des pluies. Jusqu'à la levée des graines, on se contentera d'arracher les herbes parasites, dont on épiera le moment de la naissance, afin que leur extraction soit plus facile, & cause moins de derangement au semis.

Lorsque les myrtilles se montreront, ce qui n'arrive souvent que la seconde année, on leur laissera deve-lopper leur première seuille; mais aussités après, on les repiquera dans des pots à basilic. Pour conserver à chaque jeune plante toutes ses racines, & un peu de motte, on trempera la terrine dans un baquet, jusqu'à

se que l'on n'apperçoive plus d'ébuilition à la surface de l'eau; on l'en retirera alors, & après l'avoir laissé égoutter durant un quart d'heure, avec un petit morceau de bois très-mince, on soulèvera les arbrisseaux naissans. Les pots destinés au repiquage seront remplis de terre de bruyère, car c'est celle qui convient à cette espèce de myrtille. On en mettra deux dans chaque pot; & la plantation faite, suivant la méthode prescrite à l'article PLANTATION DES ELÈVES EN POTS, on enterrera les pots dans une plate-bande ombragée dont la superficie sera recouverte de deux ou trois pouces de terre de bruyère.

Tous les arbrisseaux repiqués ne prospèreront pas également. Plusieurs n'auront changé de situation, que pour cesser de vivre; d'autres périront, après avoir donné les plus belles espérances. Mais ensin, ceux qui échapperont ne seront plantés à demeure qu'après deux ans de végétation dans le pot à basslic. Durant tout ce temps, leur culture consistera en de légers farclages; point d'arrosement; une légère couche de seuillage suffira pour conserver la fraîcheur dont leurs racines auront besoin.

Le temps de semer les myrtilles, est celui de la parfaite marriré de leurs baies.

26 ARREMEC PONCTUÉE = Herbe rouge = Vigne du Mont Ida = Myrtille toujours verte: VACCINIUM VITIS IDAA, treixième espèce du gente des Airelles, dans LINNÉ.

Beaucoup moins élevé que le précédent, cet arbuste sonjours vert à des fauilles qui de loin ressemblent à celles du buis nain. Elles sont ovales, obtuses, dures, lisses, d'un vert soncé en dessus, pales & parsemées de petits points noirâtres en dessus. Leur bord, un peu replié cache quelques dentelures légères dont elles sont paunies.

Les tiges, menues, cylindriques, brunes dans leut partie inférieure, pubescentes à leur sommet, n'ont guère plus d'un pied de hauteur. Malgré leur petitesse, elles sont néanmoins remarquables par les rameaux dont elles se garnissent, & qui se terminent par des sieurs blanchattes, campanulées, & disposées en petites grappes

penchées. Elles font place à des baies d'un beau rouge dans leur maturité, & qui ont une faveur acidule affez

agréable.

Cette espèce peut se multiplier par les marcottes & les semis, comme la Myrille nº. 1.; sa culture n'exige pas plus de soin; mais elle veut une terre humide & marécageuse, & qui pourtant n'ait pas beaucoup de fond. Elle sera bien au pied des rochers au travers desquels une eau limpide distille goutte à goutte; avide du voisinage des sontaines sugitives & de la fraîcheur des grottes ombragées, elle est un des ornemens de la demeure des Nymphès.

Pour les semis & les marcottes, il faut employer une terre factice, composée de deux tiers de terre franche, & d'un tiers de sable de bruyère, bien mêlés, bien amalgamés; & tenir les terrines des semis dans un lieu assez frais, & une situation assez garantie du soleil;

pour être dispensé de les arroser.

Le temps du marcotage & du semis est le même que pour le n°. r. Le traitement des élèmes est également semblable; la conservation de toutes leurs racines en mottes n'est pas moins essentielle: en un mot, les attentions de culture, les procédés de multiplication sont pareils; la différence ne consiste que dans la qualité & la nature du sol.

3, AIRELLE CANNEBERGE = Myrille des marais : VACCINIUM OXYCOCCOS, quatorzième espèce du genré

des Airelles , dans Linné.

Cet arbuite toujours vert, est encore plus marécageux que l'Airelle ponétuée, no. 2. Ses tiges, rampantes, menues, feuilles, fouvent rougeaues, étalent leurs rameaux sur la tendre mousse qui couvre les terreins habituellement humides. Ses feuilles vertes & presque luisantes en dessus, sont blanchâtres en dessous. Portées par de courts périoles, elles figurent de petits ovales oblongs, lorsqu'elles sont étendues; mais la contraction de leurs bords les fait paroître ordinairement très-pointues, & on les prendroit pour des seullles de thym. Les fleurs sont rouges, & seroient à peine apperçues, sans l'éclat de cette couleur. Elles donnent naissance à des

baies rouges comme elles, dont l'épiderme est parsemé de points pourpres, & leur saveur acidule n'est pas sans agrément.

Propre aux mêmes nsages que l'Airelle no. 2, cette espèce veut un sol semblable, se multiplie par les mêmes

moyens « & se cultive de la même manière.

AJONC JONC MARIN — Genêt épineux — Lande des Bretons — Brufque des Provençaux — Jân de Normandie — Petit houx à jonc, ULEX, dixième genre de la quatrième sestion de la dix-septième classe de Linné.

Des deux espèces qui constituent ce genre de sousarbrisseaux diffus & hérissés d'épines, la seule qui puisse supporter la température de nos climats, est celle qui est indigène à l'Europe, & que, pour cette raison on s

nomme Atone D'Europe : Ulex Europaus.

Cet Ajonc s'élève à plus de six pieds de hauteur, & pousse, avec une espèce de désordre, une multitude de rameaux serrés, verdâtres, couverts d'épines trèspoignantes, qui dirigés cà & là, & pour ainfi dire; accumulés les uns sur les autres, semblent se mettre, par cetre position, à l'abri de toute insulte. Les seuilles ne sont pour lui qu'une pacure d'un moment; car à peine les a-t-il montrées, que de molles & velues qu'elles étoient, elles se durcissent, & se changent en autant d'épines; on diroit même que son but est plutôt de nuire que de plaire, & comme si une simple arme ne lui suffisoit pas pour se désendre, les premières épines se chargent elles-mêmes d'épines nouvelles, & deviennent enfin autant de rameaux non moins bien protégés que les autres, & d'autant plus redoutables, qu'un aiguillon très-piquant les termine. Mais si ce terrible appareil repousse l'œil, il est agréablement récréé par l'éclat des fleurs papilionacées qui naissent en bouquets dans la partie supérieure des rameaux, & brillent successivement durant : les deux tiers de l'année. L'or le plus pur n'est pas d'un plus beau jaune lors même qu'il est poli; & cette couleur contraîte parfaitement avec la nuance du vert répandu sur toute la plante. A ces fleurs succèdent des siliques courtes & velues, presqueentièrement enveloppées par le calice. A mesure qu'elles

mûrissent, les deux portions qui les forment deviennent élastiques; & quand enfin les semences obrondes qu'elles contiennent sont parvenues à leur point, elles s'ouvrent au premier rayon de soleil, pour les lancer loin de la tige maternelle & les abandonner à la nature. Si l'art veut s'en approprier le dépôt, il fant qu'il prévienne cette explosion soudaine, en coupant les rameaux au moment où la plupart des siliques qu'ils portent sont devenues, jusqu'à leur pédoncule, d'un gris soncé &

presque noir.

Indépendamment du rang que le jonc marin tient parmi les plantes de grande culture, sans parler des avantages multipliés qu'il présente aux provinces dont le sol est maigre & presque stérile, il offre aux jardins d'agrément plus d'un moyen de décoration. Il figurera dans les bosquets de toutes les saisons, long-temps par ses fleurs, toujours par la bizarre irrégularité de ses formes. & l'éternelle verdure de ses rameaux. Jeté cà & là, & comme par hasard, sur les monticules & les rochers factices, il les animera, & les rapprochera de la vérité. Semé symétriquement sur des pentes fablonneuses & rapides où la fugacité du terrein permettroit à peu de plantes de séjourner, il les rendra propres à recevoir de nouveaux hôtes, en fixant la mobilité du sol, & ces portions du jardin qui, sans lui, n'eussent été que des points de vue morts, ou monotones, vivifiées par lui, peuvent former de charmans amphithéâtres, dont il ne sera pas le moindre ornement. Enfin, il nous procure une des clôtures les plus impénétrables, & qui l'emporteroit peut-être sur presque toutes les autres, s'il n'étoit pas sujet à se dégarnir irrégulièrement à la longue.

Multiplication & culture,

Quoique l'Ajonc puisse se multiplier par les brins enracinés détachés des vieux pieds, il est plus court, plus sûr & plus facile de le propager par ses graines.

On les sème en automne, dans les provinces méridionales, & en avril, dans les contrées septempionales de la France. Tous les semis doivent être faits à demeure, dans un terrein préparé par deux labours, faits l'un quatre mois, l'autre quinze jours avant de consier la semence à la terre.

Le terrein doit être hersé avant de répandre les graines, qui seront semées par rayons rectilignes, courbes, triangulaires, &c. selon le dessin que l'on se propose d'éxécuter. Si l'on veut faire une haie, ces rayons seront distans de deux pieds l'un de l'autre, & plus ou moins repétés suivant l'épaisseur que l'on jugera à propos de donner à la clôture. On sèmera également autant qu'il sera possible, & plutôt un peu clair que trop dru.

On recouvrira très-peu la graine; & pour la préserver du hâle lorsqu'elle germera, on fera bien de semer entre les rayons, deux ou trois autres rayons parallèles d'avoine ou d'orge. Jusqu'à la maturité de ces grains, on se contentera d'extirper les herbes inutiles; & quand la récolte sera faite, on retournera le chaume par un léger labour: cette saçon contribuera à la prospérité des

jeunes Jones marins.

La culture de la feconde année se bornera à deux ou trois sarclages, & à deux binages, l'un à la fin d'avril, & l'autre à la fin de juillet. Bientôt les plantes acquerront de la force, & commenceront à figurer. Les années

suivantes, elles dispenseront de tous soins.

Si la clôture est exposée aux bestiaux, il est absolument nécessaire d'en désendre le premier & le dernier rayon, durant la première année, par une haie morte faite avec des épines sèches, ou toutes autres broussailles piquantes; sans quoi les plantes seroient dévorées dans

leur première jeunesse.

Quand les Ajoncs ont atteint toute la hauteur dont ils font susceptibles, il est bon de les couper: cette taille se commence au plus tôt à la quatrième, au plus tard à la sixième année de végétation, & se fait en été dans les pays méridionaux, à la fin d'avril dans les cantons septentrionaux de la France. On coupe les tousses à fleur de terre, & après avoir nettoyé chaque pied, on les laisse recommencer de nouvelles pousses, que

l'on traite ensuite de la même manière, toutes les fois que la plénitude de leur croissance indique la nécessité

de faire place à de nouveaux rameaux.

L'Ajonc vient par-tout, même dans les terreins les plus stériles, qu'il a la propriété de féconder à la longue; mais si on le domicilie dans une terre substantielle, il répond, par son embonpoint, à la richesse du sol, & fait honneur à son habitation.

ALATERNE; Rhamnus alaternus, arbriffeau tonjours vert, nommé Alaterne, selon la plus commune opinion, du mot grec E'autapuror, composé lui-même d'E'auta, olive & de apuror, Troène. Ainsi, d'après cette étymologie, on pourroit l'appeler Troène à seuilles d'olivier; mais peut-être aussi n'a-t-il reçu la dénomination qui le distingue que par allusion à la position de ses seuilles, qui sont alternes. Quoi qu'il en soit, ne regardant que comme de simples accidens toutes les dissernces que les divers individus de la famille de cet arbrisseau présentent, soit dans leur port, soit dans leur feuillage, Linné n'en a fait qu'une seule & même espèce, qui est la dixhuitième du genre des Rhamnus. Ce genre est le cent unième de la septième classe de son système.

L'Alaterne acquiert, dans sa plus grande élévation, quinze à vingt pieds de hauteur. Ses branches nombreuses se garnissent alternativement de seuilles pérennes, ovales, terminées en pointe, légèrement dentelées, plus ou moins larges, selon la variété. Elles sont composées d'une étosse très-sorte, & portées par des pétioles sort courts, accompagnés de stipules légères. De l'aisselle de ces seuilles, sortent de petites sleurs presque herbacées, de peu d'éclar, lés unes mâles, les autres semelles, plusieurs hermaphrodites. Elles commencent à se montrer en juin au midi, & six semaines plus tard au nord de la France. Il leur succède de petites baies noirâtres, charnues, divisées en trois loges, dont chacune

contient une semence.

La récolte de cette graine exige de la furveillance; car il faut moins de peine pour la cueillir, que pour la cérober aux oiseaux; qui en font très-friands, Il est donc nécessaire de garantir de leur voracité, foit par

des filets, soit au moins par un épouvantail, les sujets chargés de baies, & l'on épie comme eux, l'instant de leur parfaite maturité. Lorsqu'elles mollissent aisément sous la pression des doigts, & qu'elles se détachent comme d'elles-mêmes & sans le moindre effort, il est temps de les cueillir.

Cette récolte se fait en plusieurs temps; car tous les rameaux d'un même arbrisseau ne fructifient que successivement; mais les baies venues les premières, sont toujours les plus sûres pour la propagation des espèces.

Espèces & variétés de l'Alaterne qui doivent être admisses dans les jardins.

1. ALATERNE COMMUN, nommé mal à propos Phylliria, ou, plus mal encore, Philaria, par la plupart des deuristes de Paris: RHAMNUS ALATERNUS.

Ses feuilles sont ovales, bien formées, crenelées en leurs bords, & leur position alternative est très-remarquable. Elles sont composées d'une étosse épaisse, très-luisante, mais sujette, dans le froid, à se charger d'une sorte de rouille noirâtre qui en ternit tout l'éclat. Son bois, d'un brun très-soncé, contrasse avec la couleur du feuillage, & ses rameaux ont une direction presque horizontale. Cette divergence, en laissant appercevoir trop de vides, appauvrit la stature générale de l'arbrisseau, d'ailleurs intéressant par le beau vert de ses seuilles & l'élégance de son port. Aussi fait-il beaucoup mieux en masse qu'isolé, & c'est l'espèce qu'il faut présérer pour les haies toujours vertes, & les couvertures de murailles.

Il a une variété dont la plupart des feuilles se maculent de taches jaunes qui en relèvent la beauté. Les individus qui obtiennent cette décoration, souvent momentanée, méritent, lorsqu'ils la conservent, de briller parmi ceux qui en sont dépourvus. Leur mélange produit un effet charmant, & donne une nouvelle grace à l'ensemble.

2. ALATERNE A FEUILLE ÉTROITE = Alaterne de Montpellier: RHAMNUS ALATERNUS ANGUSTIFOLIA.

Ses feuilles nombreuses ressemblent au ser d'une pique, & leurs bords sont garnis de dentelures dirigées comme

celles d'une scie. Son jeune bois est plus rougeatre que celui des autres espèces; & quoique les rameaux qu'il pousse soient menus & un peu courts, leurs direction demi-verticale les rapprochant de la tige qui les soutient. donne à l'ensemble de l'arbrisseau une forme régulière & pyramidale.

Cette espèce a deux variétés très-intéressantes. Dans l'une toutes les feuilles sont bordées d'un liseré blanc : dans l'autre ce liseré est teint en jaune. Toutes deux sont très-délicates, & sujettes à perdre l'ornement accidentel que leur donne la nature. Des deux nuances, la jaune est la moins constante; aussi est-il plus rare de l'obtenir,

& plus difficile de la conferver.

3. ALATERNE A LARGE FEUILLE = Alaterne d'Es-

pagne: RHAMNUS ALATERNUS LATIFOLIA.

Cette espèce, la plus belle de toutes, mais aussi la plus délicate & la p'us difficile à conserver dans nos climats, a ses seuilles ovales, en forme de lance, & non dentelées en leurs bords. Il est vrai qu'elles sont moins nombreuses, moins rapprochées que celles des antres alaternes, mais elles sont beaucoup plus larges, & leur petit nombre même contribue à leur donner plus d'éclat. Il est très-rare qu'elles se panachent; aussi n'ont-elles pas besoin d'une parure qui ne serviroit qu'à altérer leurs charmes.

L'Alaterne d'Espagne exige la meilleure exposition,

& l'abri le plus fûr durant l'hiver.

Multiplication & culture.

Les Alaternes peuvent se multiplier par les semences

& par les marcottes.

Les semis se sont au commencement de novembre. époque la plus ordinaire de la matúrité de la totalité

des graines.

On écrase les baies dans une jatte pleine d'eau, pour dégager les graines de la pulpe qui les couvre; & quand cette séparation est faite, on passe le tout à travers un tamis. On étale le marc qui reste, sur un grand plat, que l'on incline un peu à l'ombre, pour lui laisses rendre l'eau dont il est encore imbibé; & lorsqu'il est à moitié sec, on le mêle avec une quantité de sable suffisante pour empêcher que les pepins n'adhèrent les uns aux

Dans des terrines à semer, remplies de terre propre aux semis des arbres verts, on repand les pepins mélangés de fable, de manière que leur distribution dans chaque terrine soit à-peu-près égale. Au-reste, ce semis doit être plutôt dru que trop clair; car à peine un tiers des semences que vous verserez sera-t-il susceptible de germination.

Il ne faudra recouvrir les graines que d'environ un demi-pouce, & pour les préserver du froid, on les

surchargera d'une légère couche de feuillage.

Les terrines, ainsi garnies, seront placées à l'exposition du levant, & chacune, durant les grands froids & les neiges, sera garantie par une cloche de verre, ou bien on les posera toutes sous un châssis à vitrage.

Au printemps suivant les jeunes Alaternes sortiront de terre. Vous leur donnerez la libr jouissance de l'air, & les laisserez à la même exposition jusqu'à la fin de juin. A cette époque vous transporterez toutes les terrines au pied d'un mur situé au nord. Toute la culture consistera à farcler au besoin, & à donner, dans les sécherefles, de légères mouillures.

A la fin de septembre, vous séparerez tous les élèves. pour les repiquer dans des pots à basilie, selon les procédés indiqués à l'article PLANTATION DES ÉLÈVES EN POTS. Vous en mettrez quatre dans chaque pot. & en les séparant, vous aurez soin d'en bien ménager les racines, & de faire même en sorte qu'elles ne soient

pas entièrement dépourvues de motte.

Tous les pots plantés seront placés au levant, dans une couche formée avec des feuilles sèches; & vous les garantirez du froid & des neiges, durant l'hiver, par des châssis à vitrage, que vous recouvrirez même avec de bons paillassons si la saison étoit très-rigoureuse. Vous leur donnerez de l'air toutes les fois que la douceur de la température le permettra, & vous ne les arroserez que de loin en loin, très peu chaque fois, & seulement

Tome I.

pour entretenir la terre dans l'état de moiteur dont elle a besoin pour concourir à la nutrition des végétaux. Ces mouillures ne seront données que le matin : s'il survenoit des pluies douces, ne les en privez pas; elles valent mieux pour eux que toutes les humectations que

l'art peut procurer.

A la fin d'avril suivant, vous découvrirez tous les pots, & vous les laisserez jusqu'en juin à la même exposition. Vers la mi-juin vous les planterez en pépinière dans une plate-bande de terre bien ameublie, plutôt sablonneuse que compacte, ou humide, exposée au nord, ou du moins bien abritée du soleil du midi. La plantation se sera par rayons, & vous mettrez un pied de distance entre chaque pot, & deux pieds entre chaque rayon. Quand tous les élèves seront établis dans ce nouveau domicile, vous donnerez une ample mouillure pour rapprocher & pour consolider les terres; puis toute la culture consistera à farcler au besoin, & à donner quelques binages très-légers à la surface de la plate-bande.

C'est là que les jeunes alaternes, passeront pour la première sois l'hiver à l'air libre; c'est là qu'ils s'aguerriront contre les attaques de cette saison, qui leur est si souvent funeste; mais ils ne doivent pas s'essayer sans désense: une bonne couche de seuilles sèches dont on couvrira la superficie du terrein, & que l'on fixera par quelques branches rameuses, & des paillassons que dans les temps de neige & de givre l'on inclinera, en les rapprochant du saite au-dessus de chaque rayon, pour former comme un A renversé, seront pour eux

une égide suffisante.

A la fin d'avril, lorsque la crainte des sortes gelées n'aura plus lieu, on séparera tous les élèves, en ménageant toujours leurs racines, en faisant même en sorte qu'elles soient toutes munies d'un peu de motte, & on les plantera chacune dans un pot à amaranthe. On pourra même dès-lors choisir les plus sorts pour les employer aux usages auxquels on les destinoit, & les mettre de suite en pleine terre. Ceux que l'on aura isolés dans les pots, seront replacés par rayons distans de dix-huit

ponces, dans la plate-bande qu'ils occupoient, & l'on n'écartera que de six pouces les pots les uns des autres.

Etre sarclés, binés légèrement, mouillés au besoin. voilà tout ce qu'ils exigeront jusqu'en septembre, époque où l'on pourra les confacrer à la décoration du jardin. si le terrein est sec; car s'il est trop humide, il vaut

mieux ne planter qu'en avril.

Les uns pourront tapisser des murs dont l'aspect est désagréable; les autres formeront des massifs charmans dans les bosquets d'hiver; ceux-ci borneront des allées par des haies sans cesse verdoyantes, ceux-là brilleront feuls parmi les arbrisseaux, qui comme eux, sont douées d'une éternelle verdure : tous se prê eront un mutuel éclat, si, dans ces divers emplois, on entremêle ceux qui se panachent avec ceux qui ont conservé leur couleur primitive.

La multiplication par marcottes est plus rapide que celle qui se fait par les semis; & les sujets qui en provienment, ne sont ni moins forts, ni moins susceptibles de s'élever & de se dresser, que ceux que l'on

doit aux graines.

Le marcottage se fait à la fin de septembre, par un temps plutôt sec qu'humide. On couche chacun des rameaux, qui peuvent s'y prêter, dans un pot à basilic, de manière que le point angulaire de la courbure réponde au milieu du pot. On appuie ce rameau, sans le casser, & quand toutes les branches sont couchées. on unit la furface du terrein qu'elles occupent, avec l'attention de pratiquer un petit bassin, dont la partie basse sera occupée par la plante - mère. Les pots environnans, bornés par une petite élévation de terre, épaisse de deux ou trois pouces, formeront le pourtour extérieur de ce bassin, que l'on remplira de seuilles sèches, après avoir donné une seule, mais ample, mouillure à l'arbrisseau & aux rameaux couchés.

Durant l'hiver on garantira les marcottes, de la chute des neiges par des paillassons inclinés, & des rigueurs de la gelée par une surcharge de feuilles sèches, qui

enveloppera leurs tiges.

Au printemps, lorsque le beau temps sera de retour,

on ôtera les deux tiers du feuillage conservateur, n'en laissant que ce qu'il faudra pour préserver la terre du

trop grand hâle.

Les herbes parasites & inutiles seront extirpées avec soin, & de temps en temps on donnera un betit binage à la superficie du terrein. On mouillera dans les sécheresses, & dans toutes ces opérations, on prendra garde d'ébranler ou de soulever les branches couchées dans les pots.

Au commencement d'août, on sèvrera les marcottes, afin de les obliger de vivre sur leur propre sonds; mais on les laissera en place jusqu'à la fin de septembre.

C'est alors qu'il faut les planter en pépinière, de la même manière & à la même exposition que l'on fait les Alaternes venus de semis, lorsqu'on les a isolés dans des pots à amaranthe. On leur donne les mêmes préfervatifs durant l'hiver, & les mêmes soins durant le printemps & l'été qui le suivent. Enfin en septembre, dans les terres sèches, ou en avril, dans les terres humides, on pourra les mettre en place.

Jusqu'à ce que les Alaternes plantés à demeure aient acquis une très-grande force, ils auront besoin, sur-tout dans nos provinces septentrionales, d'être garantis tous les hivers des neiges, & particulièrement des givres.

On les en préserve par des couvertures de paille; mais fi elles sont trop long-temps closes, l'Alaterne se dépouille de ses seuilles, & son jeune bois périt, ce qui lui arrive aussi lorsqu'on le dépose, durant la faison rigoureuse, dans des serres trop humides. Lors donc qu'on emploie ces sortes de couvertures, il faut les pratiquer de façon, qu'il soit possible, dans les courts instans de douce température, dont nos hivers ne sont pas privés, de les entr'ouvrir du côté du nord & du midi, sans qu'il soit nécessaire de les désaire tout entières.

Ces couvertures sont presque indispensables, pour les Alaternes bordés de blanc, ou de jaune, variétés du n°. 2. Aussi, dans la plantation, doit-on leur donner les situations les mieux abritées, sans néanmoins les livrer à toute l'action du soleil: le levant ou l'ouest,

voilà les expositions qu'ils préfèrent.

L'Alaterne d'Espagne veut être encore plus strictement soigné. Issu d'une région beaucoup plus chaude que la nôtre, il est sensible au moindre froid, sur-tout dans la jeunesse: aussi, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa quatrième année, ne doit-on lui donner que l'exposition du levant; c'est celle où l'on doit établir ses pepinières; & durant les hivers, il veut à tout âge un sûr préservatif, celui des châssis vitrés dans son enfance, & celui des fortes

couvertures de paille lorsqu'il est formé.

Une terre un peu sèche & fablonneuse est celle qui convient le mieux à toutes les espèces d'Alaternes. Ils prospèrent néanmoins dans un sol substantiel, & même un peu humide; mais leurs parties ligneuses, y acquérant moins de consistance, résistent moins bien aux gelées & aux givres; & comme leur végétation y dure aussi plus long-temps, il est rare qu'il se passe un hiver sans qu'ils perdent une portion de leurs rameaux. Les branches qui périssent ainsi doivent être retranchées au printemps; bientôt il en renaît d'autres qui rendent à l'arbrisseau sa première forme & sa beauté.

ALCÉE: Alcea, Ce genre de plantes vivaces contient trois espèces qui doivent être admises dans les iardins, dont elles sont un des plus riches ornemens par la pompe de leurs fleurs, & il occupe le dixième rang de la huitième section de la seizième classe du sys-

tême de Linné.

1. ALCÉE EN ROSE : = Mauve rose : = Mauve du Japon: = Passe-Rose: = Rose de Hongrie: Mauve à bâton : Rose TREMIÈRE, dénomination qui n'est, selon les uns que l'abréviation d'Outremer, & qui vient, selon les autres de TREMIER, l'un des premiers amateurs qui ait cultivé cette fleur : ALCEA ROSEA, première espèce du genre des Alcées, dans LINNÉ.

Sa tige simple, droite, ferme, épaisse, cylindrique, velue & feuillée, s'élève comme un arbrisseau, & a souvent plus de huit pieds de hauteur. Elle se garnit alternativement de feuilles soutenues par de longs pétioles, vertes, crenelées, & couvertes de poils un peu rudes. des deux côtés. Celles du bas de la plante sont pour l'ordinaire arrondies, on en forme de cœur; les autres

H iij

118

sont un peu anguleuses. & toutes sont munies de sortes nervures. De l'aisselle de ces feuilles naissent une deux. & quelquefois trois fleurs, très-grandes, fort apparentes, & qui s'ouvrent en rose. Elles sont attachées à un pédoncule de quinze à dix-huit lignes, & ont un double calice persistant. Leurs couleurs varient presque à l'infini; mais les principales nuarces qu'elles affectent le plus ordinairement, sont le rouge, le pourpre, le violet, la couleur de chair, le jaune & le blanc. Ouand ces fleurs font doubles, ce qui arrive affez fouvent lorsque la graine a deux ou trois ans de ré olte, elles ont un éclat qui leur donne la prééminence sur la plupart des plantes d'agrément. Presque toute la tige s'en décore; elle les accumule même à fon sommet, & pour conferver plus long-temps une parure qui fait sa gloire, elle semble ne la montrer qu'avec épargne, car elle ne leur permet de s'épanonir que fuccessivement : ainsi, depuis la fin de l'été jusqu'aux premières gelées blanches un peu fortes, tour-à-tour les unes & les autres annoncent. embellissent & perpétuent son triomphe. Il leur faccède une capsule ronde, aplatie, composée d'un grand nombre de cellules comprimées l'une contre l'autre, & dont chacune contient une semence plate & réniforme.

2. ALCÉE A FEUILLE DE FIGUIER : = Paffe-rose de Provence : ALCEA FICIFOLIA, deuxième espèce du genre

des Alces, dans LINNE.

Elle ne diffère de la précédente que par fes feuilles profondément découpées en forme de main. Celles du haut de la tige ont depuis cinq jusqu'à huit segmens; du reste elles sont velues, nerveuses, atternés, périolées comme celles de l'alcée, n°. 1; ses seurs ont aussi la propriété de doubler leurs pétales, & de varier leurs couleurs. M'algré l'autorité de LINNE, tous ces rapports l'ont fait regarder comme une simple variété de cette espèce, par un grand nombre de Botanistes.

Multiplication & culture.

La duplication & la beauté des Alcées dépendent

en grande partie du choix de la semence, qui seule sert à les propager.

Il ne faut cueillir que les graines de celles qui ont bien doublé, & préférer les capsules provenues des seus

qui se sont montrées les premières,

A mesure qu'en les récolte, on les met sécher au soleil dans un lieu abrité des pluies, & quand la dessication est complète; on les conserve hien sèchement dans un tiroir, ou dans des sacs suspendus au plasond d'une chambre inaccessible à l'humidité. On ne sépare les cellules qu'au moment où l'on vout saire usage des graines; & il est mieux de ne les employer que deux ou trois ans après leur cueillette.

On fera bien aussi de séparer & d'étiquetter les diverses couleurs; car il est assez ordinaire de voir chaque individu conserver la livrée qu'it a reçue de la nature; & il n'est pas indissérent au décorateur de la soupçonner au moins, pour mettire plus de variété

dans les dessars qu'il éxégute.

Le vrai moment de semer les Alcées, est la miavril. Sur une plate-bande de terre substantielle, bien labourée, hersée, parfaitement ameublie, exposée au levant, on repand, un peu clair, la graine par rayons distancés d'un pied. Pour couvrir le semis, il sussita de rebattre & de rapprocher avec le dos du rateau, les deux bords du rayon qui le contient. On a foin de distinguer, par des indicateurs sidèles & stables, chaque variété de couleur : & nour peu qu'on aide la germination par quelques légères mouillures, au lever de l'aurore, les plantes ne tarderont pas à se montrer. On les farcle, on les bine, on les mouille au besoin, jusqu'à ce qu'elles aient poussé leur septième ou huitième feuille, & c'est à cette époque qu'il faut les planter en pépinière, toujours avec l'attention de ne point confondre les variétés de couleurs.

Il lui faut, pour ce nouveau domicile, une terre femblable à calle du femis, & préparée par les mêmes façons,

On forme des planches de quatre pieds de largeur, longues à volonté, & l'on y trace, à l'aide du cordeau, quatre rayons également distancés les uns des autres,

H iv

Chaque plante sera séparée d'un pied de sa compagne, & toutes seront disposées en quinconce. Une bonne mouillure surva la plantation. Jusqu'a l'automne, sarcler, biner, mouiller un peu abondamment, voilà toute la culture des Alcées. A la fin de septembre, on les lève, pour les placer à demeure dans les endroits qu'elles doivent embellir.

On peut, si l'on veut, ne les planter qu'en avril; mais cet emploi tardis appauvrit leur végétation: leurs tiges ont moins de majesté, leurs sleurs ont moins de grace, & la plante ne sait des efforts pour déployer les charmes que lorsque l'hiver va les slétrir & l'en dépouiller. Ainsi la plantation d'automne est toujours

préférable à celle du printemps.

A moins que le terrein ne conserve une moiteur habituelle, il faut arroser assez souvent les Alcées, si l'on veut qu'elles acquièrent toute la beauté dont elles sont susceptibles. La sécheresse, soit de l'atmosphère, soit du sol, fait tomber leurs fleurs; une douce & continuelle humidité leur donne de l'embonpoint & cette agréable fraîcheur qui en est le signe & l'effet.

Lorsque les tiges ont atteint la hauteur qui leur est ordinaire, elles ont besoin d'un tuteur assez ferme, pour les garantir contre l'impétuosité des vents, mais assez peu volumineux pour être utile sans se montrer. Ainsi, il n'est pas nécessaire qu'il soit aussi fort, ni aussi élevé que son pupille: son secours sera suffisant, s'il se

termine tout au plus à la moitié de la tige.

Aussitôt qu'une sleur se fane, il est bien de la supprimer, à moins qu'on n'en veuille récolter la

graine.

Quoique les Alcées foient vivaces, il est cependant rare qu'elles prospèrent plus de trois ans. C'est à-peuprès le terme que la nature donne à leur éclat; car lorsque leur pied est vieux, il ne fait plus que des pousses médiocres, & souvent même il pourrit par une sorte de gangrène qui attaque ses racines. Il est donc plus sage de les renouveler souvent.

Elles sont propres à la décoration de toutes les espèces de fardin ; leur effet néanmoins est plus marqué dans

les vastes parterres, où leurs couleurs artistement mé-

langées, offrent le plus ravissant spectacle.

Elles embellissent les intervalles qui séparent les arbres allignés; elles animent les bosquets de toutes les saisons; placées au devant des palissades, elles en rompent la monotonie, & plantées au pied des arbres, elles leur prêtent des graces; & sont ressortir les dessins qu'ils sigurent.

3. ALCÉE DE LA CHINE = Paffe-rose de la Chine =

Rose tremière de Chine: ALCEA CHINENSIS.

Sa tige ne s'élève qu'à deux ou trois pieds, & ses seuilles formées en cœur, d'un vert un peu blanchâtre, ressemblent dans tout le reste à celles de l'Alcée n°. 1. Quoique beaucoup plus petite que les autres espèces, ses sleurs sont aussi grandes, & ont d'autant plus d'éclat, qu'elles sont d'un beau rouge bordé de blanc, & toujours doubles. Elles s'épanouissent dans les mêmes saisons que les précédentes, & produisent un effet non moins agréable.

Vivace comme elles, l'Alcée de la Chine se multiplie de la même manière, exigele même sol, les mêmes soins, & est particulièrement propre à la décoration des

parterres, & des jardins de peu d'étendue.

ALCHEMILLE: Pied de lion: Mantelet des Dames: Alchemitum, genre de plantes vivaces, qui est le dernier de la première section de la quarrième classe du système de Linné. C'est moins pour leurs sleurs, que pour la beauté de sleur feuillage que ces plantes peuvent trouver place dans les jardins d'agrément; & voici les espèces qu'on y verra avec plassir.

1. ALCHIMILLE COMMUNE : Alchemilla vulgaris , première espèce du genre des Alchimilles , dans LINNÉ.

De sa racine ligneuse, noirâtre, chevelue, cette plante pousse jusqu'à la hauteur environ d'un pied, plusieurs tiges cylindriques, rameuses, garnies de séuilles alternes, pétiolées, sessonnées en leurs bords, & qui se terminent par des sleurs nombreuses, verdâtres, & disposées en bouquets corymbisormes. Ce sont surtout les seuilles radicales qui ont l'aspect le plus charmant. Elles environnent circulairement les tiges, & on les

prendroit pour autant de feitons semblables à ceux qui décorent quelquesois les mantelets des dames : elles forment, par leur position de très - jolies tousses, & peuvent sigurer parmi les plantes propres à faire des bordures.

2. ALCHIMILLE ARGENTÉE : Alchimille fatinée : ==
Alchimille des Alpes : ALCHEMILLA ALPINA, seconde

espèce du genre des Alchimilles, dans LINNE,

Ses tiges s'élèvent moins que celles de la précédente; & il est impossible de voir un feuillage plus charmant que celui qui l'embellit; il le dispute au sain même par l'éclat & la blancheur du duvet argenté qui le couvre.

Les portions un peu fraîches des rochers & monticules factices, les lieux ombragés, les hords des pièces de gazon un peu humides, où elles formeront d'agréables cordons, telles font les places les plus analogues à la nature de ces plantes, qui veulent un sol habituellement frais, & une situation garantie de la grande ardeur du foleil.

Comme elles se multiplient facilement en éclatant leurs drageons enracinés, la voie des semis est inutile.

On en lépare les pieds à la fin de septembre; on les plante à l'ombre en pépinière par rayons distans entre eux de quinze pouces; & l'on met fix pouces d'intervalle entre chaque plante; on arrose après la plantation; puis on couvre les rayons avec un peu de seullage. Les sujets s'enracinent ainsi avant l'hiver, & sont bientôt en état d'en supporter les rigueurs. Toute leur culture consiste à les mouiller au besoin, à les biner quelquefois, & à les débarrasser des herbes patasites & inutiles.

. En septembre, on peut les lever pour les employer

aux usages auxquels elles sont propres.

Il vaut mieux les planter dans ce mois, qu'en avril; car elles craignent le hâle du printemps, &t elles périssent fi elles n'ont pas complétement pris terre avant les chaleurs de l'été.

ALIBOUFIER: = Styrax, arbriffeau gommeux, qui forme le cinquantième genre de la première section

de la dixième classe de Linné.

1. ALIBOUFIER OFFICINAL: = Storax en arbre: = Styrax des boutiques: STYRAX OFFICINALE, seule espèce connue de LINNE.

Par la hauteur à laquelle il s'élève, cet arbrisseau pourroit figurer parmi les moyens arbres. Sa tige, couverte d'une écorce unie & grisatre, donne naissance à un assez grand nombre de rameaux, qui lui forment un tête un peu étalée. & qui se garnissent de feuilles alternes, pétiolées, ovales, entières, vertes en dessus, blanchâtres & légèrement cotonneuses en dessous, molles, & qui semblent figurées sur le modèle de celles du coignassier. Ces rameaux sont terminés par des fleurs blanches, odorantes, affez semblables à celles de l'oranger, qui paroissent avoir été leur projotype. & qui se montrent à la fin du printemps. Elles sont rassemblées en bouquets, & composées d'un calice très-cotonneux, court, cylindrique, menophyle, dont e bord est muni de cinq ou fept échancrures plus ou moins apparentes, d'une corolle monopétale, en forme d'enconnoir, profondément divisée en cinq ou sept découpures lancée ées & presque droites, & de dix ou douze étamines en forme d'alêne. Il leur succède une baie sphérique, couverte d'une peau blanchâtre & coronneuse ... comme les feuilles, qui contient deux noyaux, aplatis chacun d'un côté, & adossés l'un contre l'autre.

2. ALIBOUTIER D'AMERIQUE: Styrax americana.

Cette espèce, très-rare encore en Europe, s'élève moins que la précédente, &t, originaire de l'Amérique septentrionale, elle paroût plus conforme au climat de la France. Ses steurs abondantes se montrent en été, &t succèdent à celles de l'Alibousier officinal. Elles sont moins volumineuses, mais aussi odorantes & blanches comme elles: on les voit non-seulement briller en bouquets aux extrémités des rameaux, menus, épars, &t nombreux qui sorment la tête de l'arbre; elles embellissent encore leurs parties latérales, d'où elles sortent, une ou deux ensemble, de l'aisselle des seuilles qui les garaissent alternativement. Ordinairement elles n'ont tout au plus que huit étamines, &t leur calice,

124

peu cotonneux est muni de profondes déconpurés trèsapparentes.

Multiplication & culture.

Ces deux espèces se multiplient par leurs graines & par les marcottes.

Les meilleures graines de l'Aliboufier, n°. 1, sont

celles que l'on tire d'Italie & de Provence.

On les sème aussitôt après leur maturité, dans des terrines à semer, remplies d'une terre légère, substantielle & fraîche, & on place ces terrines sous un châssis vitré, dans une couche dont la chaleur soit très-modérée; on les y laisse jusqu'à ce que les jeunes plantes se montrent, ce qui arrive à la fin du printemps, si les noyaux ont été semés à la fin de l'automne, ou au communencement de l'hiver; car s'ils ne sont mis en terre qu'après cette rude saison, malgré l'esset des couches les mieux conduires & les plus analogues, la plupart ne lèveront que l'année suivante.

Quand les jeunes Alibouñers sortent de terre, on leur donne le plus d'air qu'il est possible, dans les momens où la chaleur du soleil est modérée; car il faut lès préserver avec soin de ses trop grandes ardeurs; & pour cela, lorsque ses rayons du midi frappent le châssis, il faut le couvrir avec des paillassons

pour les garantir de leur action.

Après que les élèves auront poussé leur quatrième feuille, on les débarrasse du vitrage, & les terrines restent dans la couche, qui depuis long-temps; aura perdu sa sermentation; ils jouiront jour & nuit de l'air libre. Seulement, on aura l'attention de les garantir, en les ombrageant, des coups de soleil trop continus, qui les feroient sondre & périr.

Toute leur culture, jusqu'aux approches de l'hiver, consiste à les sarcler au besoin, & à les mouiller peu à la sois, mais souvent, sur-tout durant les sécheresses.

Au moment où les gelées deviendront à craindre, en remettra le vitrage sur le châssis. Asin que le froid

ne puisse y pénétrer, on répandra un peu de feuillage fur toute la superficie des terrines, & l'on aura soin. dans les gelées, de garnir le pourtour du châssis, jusqu'à son faite, d'une suffisante quantité de litière, & d'en

couvrir le vitrage avec de forts paillassons.

Toutes les fois que la température moins rigoureuse permettra l'introduction de l'air extérieur, on en fera jouir les arbrisseaux naissans; & lorsque quelques pluies douces viendront humecter la terre, on se gardera bien de les en priver; à leur défaut, il faudra les mouiller de loin en loin, peu chaque fois, & seulement pour empêcher que la terre, en se desséchant trop, ne cesse de concourir à leur nutrition. Tels sont les soins qu'ils exigeront durant leur premier hiver.

Lorsque les beaux jours seront revenus, & avant la pousse de leurs feuilles, on séparera tous les sujets, pour les planter chacun séparément, dans un pot à bafilic, rempli de terre semblable à celle du semis; & l'on procédera à cette opération suivant la méthode in-

diquée à l'article Plantation des élèves en pots.

Les pots seront mis à l'ombre jusqu'à l'entier développement des feuilles, époque où il faudra les mettre en terre, dans une plate-bande située au soleil couchant. On les disposera par rayons distancés d'un pied, & ils ne seront séparés que de six pouces les uns des autres. Pour les préserver du hâle, on couvrira la surface du terrein, soit avec du feuillage, soit avec de la litière sèche.

On farclera toutes les fois que les herbes se montreront; on arrofera dans les sécheresses, & jusqu'à la fin de l'automne on donnera trois ou quatre binages légers & superficiels, pour tenir toujours la terre un peu meuble.

Aux approches de l'hiver tous les pots seront placés dans une orangerie inaccessible à l'humidité, ou enfoncés dans une couche formée avec des feuillages & couverte d'un châssis vitré. On leur donnera de l'air le plus souvent qu'il sera possible; car leurs branches moisissent lorsqu'on les tient trop renfermées.

Au printemps, on les remettra en terre au couchant,

& après avoir occupé durant deux ans les pots à basilie; on les transplantera dans des pots à Amaranthe.

Tel sera le traitement des Alibousiers jusqu'à ce qu'ils aient a teint leur sixième année. lors on pourra mettre les mieux sormés en caisses, ou dans des vases; & ils sigureront parmi les orangers, & les autres arbres à sleurs qui servent de cette manière à la décoration des parterres, des terrasses, & des autres portions du jardin. Les autres pourront être plantés au pied des murs situés au midi; susceptibles du palissage, ils leurs prêteront un voile intéressant, & ils y supporteront très-bien les rigueurs de l'hiver, si l'on a soin d'en couvrir le pied avec une bonne quantité de litière sèche ou de seuillage, & les tiges avec de la paille & des paillassons. Il faut sur-tout les préserver des neiges & des givres, qu'ils redoutent plus encore qu'un froid sec.

Dans les provinces méridionales, ils peuvent, sans tant de précautions, affronter les vicissitudes de la saison rigoureuse, & c'est la sur-tout qu'ils décoreront sans péril les bosquets de printemps & d'été; mais dans nos contrées septentrionales, si on les soumet, en pleine terre, au même usage, il faut leur ménager, sur-tout au n°. 1, les expositions les mieux abritées, les plus chaudes, & les garantir durant l'hiver comme ceux qu'i

sont placés au pied des murs du midi.

La multiplication par marcottes se fait à la fin de septembre. On choisit pour plantes mères les sujets les moins élevés, & ceux sur-tout dont les branchages

naissent le plus près du pied de l'arbre.

On couche les rameaux dans des pots à basilic enterrés circulairement autour de l'arbre que l'on veut multiplier. On prend bien garde de les casser en les pliant; & quand toutes les branches qui peuvent se prêter à cette opération sont bien appuyées chacune dans le pot où on l'a mise, on unit, avec la main, toute la terre de la superficie; on forme un petit bassin; on donne une bonne mouillure, & ensuite, on couvre le tout d'une bonne couche de seuillage. Lorsque l'hiver arrive, on augmente cette couche de manière que la nassance de toutes les tiges en soit enveloppée, &

avant les gelées, on pose sur l'arbre & ses marcottes un châssis vitré suffisant pour les couvrir sans les endommager. Dans les froids, on les désend par de sorts paillassons; on leur donne de l'air toutes les sois qu'il est possible, mais on ne leur en laisse l'entière jouissance qu'au commencement de mai.

On ne sèvrera les marcottes qu'au mois d'août de la seconde année de recouchage. On laissera les pots à la même place jusqu'au mois de mai suivant, qu'on les lèvera pour les planter en pépinière, au couchant, comme les sujets venus de semis. Ils y resteront jusqu'à la sin de novembre, époque où il faudra les serrer dans l'orangerie, ou sous un châssis vitré. Au printemps suivant, on les transplantera dans des pots à Amaranthe, que l'on tiendra à l'ombre, jusqu'au développement des seuillles; alors on les replantera en pépinière, toujours à l'exposition du couchant, & durant quatre ou cinq ans on les conduira absolument de la même manière que les Alibousiers produits par les noyaux.

Ces beaux arbrisseaux, quoique amis d'une exposition chaude, ne veulent pourtant pasun trop grand soleil. Ainsi quand, par la nécessité du climat, on les met en pleine terre au pied d'un mur situé au midi, il faut tâcher que l'ombre de quelques grands arbres empêche les rayons de l'astre du jour de les frapper avec trop de force: du reste, ils ne sont pas difficiles sur le terrein. Ils paroissent cependant présérer celui qui est légèrement frais & très-meuble, de sa nature; aussi les voit-on prospérer dans la terre de bruyère, sur-tout lorsqu'elle est nouvelle, & mélangée avec un tiers de terre franche.

ALISIER: = Allier; nom commun de plusieurs espèces d'arbres, que LINNÉ a rangées sous le genre des CRATÆGUS, qui forme la seconde section de la douzième classe de son système.

Espèces décrites suivant le degré de leur stature.

1. ALISIER A LARGES FEUILLES: = Alifier de Fontainebleau: CRATÆGUS LATIFOLIA.

De tous les Alissers, c'est celui qui acquiert le plus

de hauteur & de volume. Lorsqu'il est parvenu à l'âge mûr, son tronc a quelquesois deux pieds de diamètre. & sa tête s'élève à plus de quarante pieds. Cette tête est d'autant plus intéressante, que les longs & nombreux rameaux qui la composent sont garnis de larges seuilles. Elles sont dentelées, & sensiblement anguleuses; mais leur forme ovoïde tempère les faillies de ces arêtes vives; & soutenues par des pétioles assez longs pour leur permettre de céder à la moindre impression des zéphyrs, elles montrent alternativement le vert gracieux qui colore leur surface supérieure, & le léger duvet argenté qui les tapisse en dessous. Par ces oscillations rapides & continues, faisant sur l'organe des impressions soudaines & disparates, elles suffiroient seules pour le fixer sur l'arbre qu'elles décorent, si indépendamment de toute parure, l'arbre lui-même n'invitoit les regards par la noblesse de sa stature, & la majesté de ses formes. Aussi est il du nombre des végétaux qui embellissent tous les lieux qu'ils occupent, sans avoir besoin de rivaux pour mieux étaler leurs charmes. Au printemps, tous les rameaux sont terminés par des corymbes de fleurs blanches un peu odorantes, auxquelles fuccèdent en été des baies d'un jaune rougeâtre & d'un goût amer. Son écorce grisatre, couvre un bois blanc & dur, que plusieurs arts mécaniques ont adopté.

L'Alisier de Fontainebleau est propre aux plantations d'alignement, & doit entrer parmi les arbr-s employés à former des allées, des sallons, des quinconces, &c. Il est un de ceux qui ont droit de figurer dans les bosquets de printemps & d'été; & comme il est rare que ses seuilles soient attaquées par les insectes, il fournira

par-tout un agréable ombrage.

2. ALISIER BLANC : = Alouche de Bourgogne : CRATÆGUS ARIA, première espèce du genre des Cratæ-

gus, dans Linné.

Cet arbrisseau ne monte pas à plus de trente pieds dans sa plus grande croissance. L'écorce grisatre de sa tige couvre aussi un bois blanc fort dur; ses jeunes rameaux sont légèrement cotonneux, & les boutons qui les garnissent sont oblongs, pointus & rougeâtres.

Les feuilles ovales & dentelées dont ils se décorent alternativement, sont soutenues par d'assez longs pétioles, qui leur laissent, comme à celles du précédent, la liberté de montrer rapidement & tour à tour leurs deux surfaces, la supérieure d'un beau vert, l'inférieure d'un blanc qui éblouit; aussi le moindre soussele zéphirs donne-t-il à cette espèce l'aspect le plus pittoresque, sur-tout lorsqu'elle se trouve placée parmi d'autres arbres dont le seuillage n'a qu'une seule couleur. Tous les rameaux sont terminés au printemps par des corymbes de sleurs blanches qui répandent un léger parsum, & auxquels succèdent des baies d'un rouge éclatant lorsqu'elles sont mûres.

Cet arbre est propre aux mêmes usages que le

précédent dans la formation des jardins.

3. ALISIER TORMINAL: = Alifier à feuilles d'Erable: CRATGGUS TORMINALIS, seconde espèce du genre des Cratagus dans LINNÉ.

Cet arbre est surnommé torminal, du mot latin tormina, tranchées, parce que son fruit, dit-on, en

dissipe les douleurs.

Presque aussi élevé que les précédens, sa tige est couverte d'une écorce grisarre; celle de ses rameaux est rouge, & parsemée d'une multitude de petits points blancs irrégulièrement formés. Ses boutons s'alongent l'hiver, & se couvrent d'un léger duvet. Ses seuilles, qui paroissent modelées sur celles de quelques espèces d'érables, sont alternes, pétiolées, assez larges, trèsanguleuses, incisées, un peu en cœur à leur base, & remarquables par la grandeur & la divergence de leurs angles inférieurs. Les sleurs naissent en corymbes lâches aux extrémités des rameaux, & sont portées par des pédoncules un peu cotonneux. Elles se montrent au printemps, répandent une légère odeux d'épine, & il leur sucède de petites baies d'un jaune rougeâtre, qui renferment quatre semences en deux loges.

La belle forme que prend la tête de cet arbre, la crend propre à figurer parmi les précédens, et à être émployé aux mêmes usages.

Tome I.

mumilis. Il est rangé, par Linné, sous le genre des Mespilus, qui est le premier de la quatrième division de la douzième classe de son système. Il l'appelle Mespilus chama-mespilus, & il est la cinquième espèce

de ce genre.

C'est un arbrisseau un peu tortueux, qui ne s'élève guère à plus de quatre pieds de hauteur, mais qui pousse une quantité de rameaux, dont l'écorce est d'un rouge brun, & qui sont garnis de gros boutons ovales, pointus & rougearres. Ses sénilles, composées d'une étosse un peu serme, sont ovales, dentelées en scie, d'un vert très-soncé en-dessus, pâles en-dessous, & portées par de courts pétioles. L'extrémité de chaque rameau se couronne de sieurs rougeatres disposées en corymbes, & donne naissance à des baies qui ressemblent à de petites pommes avant leur maturité. Ces fruits deviennent d'un jaune rougeatre en mûrissant, & sont formés d'une ou de deux loges, qui contiennent deux ou quatre pepins.

Malgré sa petitesse & sa légère dissormité, cet arbrisfeau sera bien sur le devant des massis des bosquets de printemps & d'été, où il jettera de la variété par ses steurs un peu odorantes, & par ses fruits. Les monticules & les rochers sactices le réclament sur-tout comme une des parures les plus propres à leur donner un air de

vérité.

5. Alisier a feuilles d'Arbousier : = Alisier

de Virginie: CRATEGUS ARBUTIFOLIA.

Cet arbrisseu, non moins rameux que le précédent, ne s'élève, au plus, qu'à quatre pieds de hauteur. Son écorce est grissere, & ses branches sont garnies de boutons oblongs, pointus, d'un rouge pourpre, & fans duvet. Ses seuilles vertes & lisses en dessous, blanchâtres & légèrement cotonneuses en dessous, sont ovales, pointnes, dentelées en leurs bords, & la nervure moyenne de leur surface supérieure, ambique les dentelures; sont munies de petites glandes oblongues, très-colorées. Au printemps toutes ses branches, acus ses jeunes rameaux présentent de gros bouques de seurs blanches, disposées en cosymbes. & garnies d'une seurs blanches, disposées en cosymbes. & garnies d'une

houppe d'étamine à sommets purpurins, qui relève leur blancheur. Ces fleurs se changent en une multitude de baies assez grosses, qui deviennent du plus beau noir en munissant, & qui procurent à l'arbre une parure nouvelle d'autant plus frappante, que les senilles à cette époque se colorent du pourpre le plus vis. Quoique cet éclat soit passager, il donne à l'ensemble de l'arbrisseau l'aspect le plus intéressant. Aussi peut-il sigurer par-tout où on voudra le placer; mais les positions qui lui conviennent le mieux sont les devans des massis des bosquets de printemps & d'été. On en sait aussi de charmantes palissades, qui se prêtent à la tonte, & qui sont moins assujettissantes que celles que l'on sorme avec les charmilles, les ormilles, les troesnes, &c.

6. Alisier A feuilles de poirier : Cratagus

pyrifolia.

Non moins joli que le précédent, cet arbrisseu paroît lui ressembler au premier coup d'œil; mais il en dissère par ses seuilles, qui sont ovales alongées, très-cotonneuses, & sort blanches en dessous; par ses baies, qui rougissent en mûrissant, & dont les pédoncules sont couverts d'un coton très-sensible; & par sa taille, plus régulière, plus décidée, & souvent plus haute. Il est, comma lui, originaire de la Virginie, & peut être employé aux mêmes usages.

Multiplication & culture.

Les alisiers se multiplient par leurs semences, ou par

la greffe en écusson à œil dormant.

Pour avoir de bonnes graines d'alifier, il faut en récolter les baies à leur point de maturité. On reconnoît qu'elles sont parvenues à ce dernier période de végétation lorsque la couleur de leur épiderme prend une nuance plus soncée, que leur peau se ride, & qu'elles commencent à tomber. Tous ces phénomènes s'observent à la fin d'octobre & au commencement de noyembre. Les Alises récoltées sont étendues sur de la paille.

Les Alifes récoltées iont étendues sur de la paille, pour les laisser s'amollir comme les nèses, Elles annoncent, par une odeur assez sorte, qu'elles ont atteins

Ιij

172

ce terme, & c'est le moment de les semer. Les perms seront dépouillés de leur pulpe, soit en ouvrant les fruits, soit en les brisant dans une jatte pleine d'eau, & en les passant ensuite au tamis. Lorsque le marc est ressuyé, on le mélange avec une quantité de sable sussiliante pour empêcher l'adhérence mutuelle des graines qu'il contient; & quand le tout est bien divisible, on l'emploie sur le champ; car s'il étoit ainsi gardé, il ne tarderoit pas à moisir, & cesseroit d'être propre à la germination.

On sème, ou en caisse, ou en pleine terre; & jamais on ne doit reculer cette opération jusqu'au printemps; car il est rare que les Alises semées si tard, lèvent

dans la même année.

Si l'on seme en caisse, il faut que la caisse soit enterrée à l'exposition du levant, qu'elle ait un pied & demi de prosondeur, sur une largeur & une longueur à volonté, & qu'elle soit remplie d'une terre légère & substantielle. La plus convenable est celle que l'on compose de terre de bruyère & de terre franche, mêlées par portions égales, & bien amalgamées.

Si l'on sème en pleine terre, il faut choisit une platebande située pareillement au levant, & dont le sol soit substantiel & meuble de sa nature. On la désonce, on l'unit au rateau, on y trace des rayons distans d'un pied les uns des autres, & l'on y répand la semence

le plus également qu'il est possible.

Soit en caisse, soit en pleine terre, il ne faut pas la recouvrir de plus d'un pouce; & pour empêcher la gelée de lui nuire, on jette sur la surface du terrein environ deux pouces de litière sèche, ou de feuillage que l'on fixe par des branchages rameux étendus dans tous les sens.

A la fin du printemps la plupart des jeunes Alissers se montrent. On les tient nets des mauvaises herbes; on leur donne de petits sersoussages avec la binette à une dent, s'ils sont en pleine terre; & on les arrose dans les sécheresses. Voilà toute leur custure durant trois ou quatre ans.

Lorsqu'ils ont atteint cet âge, on les lève, sans briser

leurs racines, & on les plante en pépinière, à toutes les expositions, excepté celle du midi; car, dans leur ensance sur-tout, ces élèves craignent le grand soleil. On les place par rayons distancès de deux pieds, & à un pied les uns des autres. On les mouille de temps en temps dans les commencemens de leur plantation; on les sarcle au besoin; on leur donne deux ou trois binages; & c'est à quoi se borne leur culture, jusqu'à ce qu'ils soient asse pour être plantés à demeure.

Les Alisiers venus de semis sont sujets à prendre la semousse; on les nettoie toutes les fois qu'ils s'en couvrent; c'est le seul soin qu'ils exigent, car du reste ils ne veulent point être taillés, ébranchés, ni raccourcis: les amputations de l'art n'influent en rien sur la rectitude, ni sur la beauté de leur taille; la nature seule s'est réservé le droit de déterminer leur stature & leur forme.

Les sujets propres à recevoir la greffe des Alisiers, sont le Poirier sauvageon, le Coignassier, l'Amélanchier & l'Aubépine; mais ce dernier est celui qu'ils affectionnent le plus, & avec lequel la sève de la plupart des espèces

s'assimile d'avantage.

Cependant l'Alister de Virginie, n°, 5, prend mieux sur l'Amdlanchier. Si on le greffe, ainsi que les autres, sur le Coignassier, ou sur le Poirier sauvageon, il faut poser le bouton fort près de terre, car étant sujets à faire un monstrueux bourelet, on cachera cette dissormité en enterrant la greffe, si on a soin de la placer le plus bas qu'il est possible. On peut négliger cette attention en greffant sur l'aubépine.

Le temps de procéder à cette greffe est celui où les sèves des deux sujets concourent ensemble: ce concours commence dès la fin de juin, & passe rarement la fin

d'août.

Les manipulations sont les mêmes que celles qui sont prescrites à l'article Greffe en écusson à ail dormant.

Les Alisiers greffes veulent absolument la même culture que ceux yenus de semis; on peut les employer lorsqu'ils ont six à sept ans de greffe; & même plus tôt s'ils ont poussé avec vigueur.

ALKÉKENGE: = Coqueret: = Cerifier d'hiver:

ALK #34

PHYSALIS ALKEKENGI, septième espèce du genre des Physalis, qui est le quatre-ving-cinquième de la première section de la cinquième classe du système de Linné.

De la racine vivace, grêle & fibreule, cette plante pousse de quinze à dix-huit pouces de hauteur, qui se garnissent de feuilles diversement conformées. Ces feuilles naissent deux à deux à chaque nœud, & font les unes angulaires, les autres obtufes, & la plupart oblongues & très-pointues. De longs pétioles les foutiennent, & à leur opposite des sleurs blanches, monopétales & solitaires, suspendues par de minces pédoncules, se montrent en juillet. Aux fleurs succèdent des baies rondes, de la grosseur d'une petite cerise, & renfermées dans une vessie gonflée. Ces vessies se colorent du plus beau rouge en automne, & elles s'ouvrent à leur extrémité lorsque les graines plates & réniformes que la baie contient sont parvenues à leur maturité.

Quoique l'Alkékenge naisse sous la seule inspection de la nature dans les vignes, & les lieux ombragés, il peut néanmoins figurer parmi les végétaux propres à la décoration de certaines portions de nos jardins modernes. Ses formes agrestes, & le singulier aspect de ses fruits dont le pourpre éclatant contraste avec le vert soncé des feuilles, doivent sur-tout le faire admettre sur les pentes ombragées des monticules & des rochers factices. Il jettera de la variété parmi les plantes basses des bosquets d'automne, & placé comme par hasard entre les , branches des arbustes qui perdent leurs feuilles, & celles des arbrisseaux toujours verts, il prolongera le règne des uns en masquant la fuite de leurs charmes. & préparera celui des autres, en relevant leurs graces par la vivacité de ses couleurs.

La racine est la seule partie vivace de cette plante, & sert à la multiplier, depuis la fin de novembre jusqu'à la fin d'avril.

On en sépare les différentes portions, & on les plante ue suite à demeure dans les lieux qu'elles doivent

décorer.

Peu difficile fur le terrein, l'Alkékenge ne demande

135

que de l'ombre; mais comme il ne produit un bel effet qu'aurant que ses tiges sont rapprochées, il est essentiel de circonscrire ses racines, qui s'étendent au loin, si on leur laisse le champ libre. La meilleure barrière qu'on puisse leur opposer, est une caisse sormée par quarre tuiles, bien appliquées l'une contre l'autre, & ensoncée dans la terre, de manière que l'œil ne puisse les soupconner. Dans cette prison, la plante deviendra très-belle, & produira tout son effet.

Après l'entière maturité des fruits, les tiges périssent, jusqu'au point de leur naissance, & c'est le moment où l'on doit faire la cueillette des vessies pour l'usage

de la médecine.

L'Alkékenge peut encore se multiplier par ses graines. On les seme depuis leur récolte, jusqu'à la fin de mars.

On se contente, lorsqu'elles lévent, de les dégager des herbes qui naissent dans leur voisinage; & on les abandonne ensuite à la na ure; mais il est si aisé de propager cette plante par la séparation de ses racines, qu'on ne doit employer la voie du semis que lorsqu'on n'en a point d'autre.

ALLELUIA, plante vivace, ainsi nommée parce qu'elle fleurit vers le temps de Pâques; on l'appelle encore Pain à coucou, parce que cet oiseau, dit-on, en mange les feuilles: Oxalis Acetosella, e nquième espèce du genre des Oxalis, qui est le neuvième de la quatrième section de la dixième classe de Linné.

Ses racines fibreuses circulent horizontalement entredeux terres, & donnent naissance à des feuilles, composées de trois lobes en forme de cœur, plus larges
que longs, d'un vert pâle, & qui se réunissant au
long pétiole qui les soutient, paroissent modelés
sur le feuillage du trèsse. Du centre de ces feuilles
s'élèvent les sleurs qui s'épanouissent en avril & en
mai. Chacune est portée par un très-long pédoncule,
& dans leur entier épanouissement, on les prendroitpour autant de pentes cloches. Blanches, ou jaunes
sur la plupart des individus, elles se colorent sur quelques autres d'une teinte purpurine qui leur donne plus
d'éclat. Il leur succède une capsule à cinq loges, qui

contient de nombreuses semences, petites, luisantes & roussaires. Elles murissent à plusieurs époques; mais la plus grande récolte s'en fait à la fin d'octobre. Cette cueillette exige beaucoup de dextérité & de précision; car les membranes des loges sont douées d'une élasticité si prodigieuse, qu'au moindre attouchement elles s'ouvrent avec sorce, & lançant au loin toutes les graines qu'elles contenoient, elles se jouent très-souvent de la main la plus alerte. On prévient ces explosions en récoltant les capsules un peu avant leur extrême maturité, ou bien lorsqu'elles sont encore couvertes de rosée.

L'Alleluia peut suppléer l'oseille; il en a l'acidité; & son seuillage est une des plus agréables sournitures de salades, sur-tout lorsqu'il est récent'; aussi fait-on bien de le couper souvent. Le suc clarissé, exprimé de ses seuilles, mêlé avec une quantité proportionnelle d'eau & de sucre, sorme une limonade non moins salutaire que rafraîchissante, & qui ne le cède en saveur à aucune autre boisson de cette nature.

La culture de cette plante n'exige aucun soin. Née dans les bois, à l'ombre des arbres, elle ne demande qu'un sol & une exposition qui lui rappellent son

origine.

On la multiplie par ses graines ou par ses racines. Les graines se sement au lieu où l'on veut laisser les plantes, & ce semis se fait en toutes saisons. Il suffit de les dégager des mauvaises herbes lorsqu'elles se montrent, & de leur donner quelques mouillures dans les sécheresses, afin que leurs seuilles soient plus nombreuses & plus tendres. Durant l'hiver, si on les couvre d'un peu de seuillage, les sujets résisteront mieux, & pousseront plus tôt au printemps.

La propagation par les racines séparées, se fait également en toutes saisons; mieux cependant après qu'avant les grandes gelées. On les plante à demeure, & les sujets qui en proviennent, sont traités comme

ceux que donnent les semis.

Au reste, quand une sois quelques pieds auront grainé en place, le lieu qu'ils occupent en sera toujours tourni.

Il est bon d'en renouveler la plantation ou les semistous les deux ou trois ans.

ALPISTE EN ROSEAU:

Chiendent d'Espagne:

Petit roseau panaché:

Gramen panaché:

Petit ruban panaché:

PHALARIS

ARUNDINACEA, huitième espèce du genre des Phalaris,
qui est le quatrième de la seconde section de la troisième classe du système de Linné.

Cette plante vivace pousse des tiges de deux à trois pieds de hant. Elles sont articulées, & garnies de seuilles longues, pointues, rudes en leurs bords, quelquesois larges d'un pouce, & figurées, en petit, comme celles du roseau. Les raies blanches & vertes qui les panachent en lignes droites depuis leur naissance jusqu'à la pointe qui les termine, sont si gracieusement prononcées, la texture de l'étosse qui les compose est si sine & si lisse, que l'art ne sauroit produire d'aussi jolis rubans, ourdir un tissu aussi délicat, aussi régulier, ni l'enrichir par des moyens aussi simples.

Non moins vivace que le chiendent, qui est si souvent la désolation de nos jardins, l'Alpiste en roseau se multiplie en tout temps par la division de ses racines. La plus petite portion, pourvu qu'elle soit munie d'un nœud & de deux ou trois silets naissans, reproduira la plante, si on la met dans une terre un peu fraîche, & dans l'année même de sa première végération, elle

formera une superbe touffe.

Ces touffes produisent le plus charmant effet, si l'on a soin d'en borner les racines, asin d'obliger les tiges de se rapprocher les unes des autres. Il n'y a pas de bouquet qui puisse plus agréablement flatter les regards:

en les appercevant, l'œil jouit & se repose.

Ainsi toutes les portions du jardin réclament rette plante comme un de leurs ornemens les plus durables. Les hosquets de toutes les saisons, les parterres, les vides de toute nature, en un mot elle embellira tous les lieux où l'on voudra la placer, pourvu qu'on lui ménage un peu d'ombre; car le trop grand soleil diminue beauconp le ravissant éclat de son seuillage.

Elle vient par-tout, mais préfère une terre subs-

¥ 28

tantielle, superficiellement meuble, & habituellement fraiche.

Ses tiges, en les laissant un peu faner à l'ombre, & les tortillant légèrement, ont presque la consistance du jone, & peuvent servir à lier les bouquets, pour y former des nœuds, comme avec un ruban.

ALTHÆA FRUTEX: = Guimauve en arbre: = Ketmie de Syrie: HIBISCUS SYRIACUS, dix-neuvième espèce du genre des Hibiscus, qui est le vingt-unième de la huitième division de la seizième classe du système de Linné.

Dans un terrein frais, substantiel & léger, ou bien ameubli, ce bel arbrisseau s'élève quelquesois à dix pieds de hauteur. Sa tige, couverte d'une écorce lisse & grisatre, donne naissance à une multitude de rameaux, dont les directions demi - verticales & symétriques lui composent une tête assez docile pour se prêter à toutes les formes que le ciseau peut lui donner. Ces rameaux sont alternativement garnis de feuilles ovales, terminées en pointe, & dont les extrémités sont divisées en trois lobes, profondément dentelés. Depuis la fin de juillet jusqu'à la fin de septembre, les fleurs se montrent succesfivement aux aisselles de la tige & à chaque nœud des branches de l'année précédente. Elles sont grandes, belles, solitaires, composées de cinq pérales larges, arrondis, qui se réunissent à leur base, & s'étendent à leurs extrémités en forme de cloche. Quoique leur couleur soit constante sur le même sujet, elle varie sur les différens individus produits par la même graine. Les unes sont blanches, les autres violettes, celles-ci grisde-lin, celles-là d'un rouge qui paroît être la nuance intermédiaire du rose & du pourpre soncé. Toutes, par ces accidens a durables quand une fois ils sont déterminés, offrent une agréable diversité, & leur mélange produit un coup d'œil d'autant plus intéressant, que leurs couleurs; quelle qu'en soit la nuance, contrastent, soit avec le fond de la corolle, soit avec le vert tendre du beau feuillage qu'elles accompagnent. Après avoir brillé durant sept à huit jours, chacune est remplacée par une capfule conique, remplie de semences

réniformes, qui ne mûrissent bien que lorsque l'automne est très-chaud.

L'Althæa tient une des premières places parmi les arbrisseaux d'ornement. Il est une des plus gracieuses décorations des bosquets d'automne. Il figure agréablement dans les plates-bandes des parterres. Isolé, comme en massif, il sait également éclater la riche parure qui l'embellit, & se soumettant sans peine aux diverses instexions qu'on veut lui faire prendre, ici, il tapisser des portions de murailles, là, il couvrira les parties latérales d'un berceau; plus loin, il formera de jolies palissades. On a beau repéter son emploi, jamais il n'est monotone: l'œil le revoit toujours avec plaisir, & semble le chercher lorsqu'il ne se montre plus.

Multiplication & culture.

Cet arbrisseau se multiplie par ses semences, par

marcottes, & par boutures.

On peut le semer en pleine terre, dans une platebande bien désoncée, bien ameublie, unie au rateau, & rayonnée de six pouces en six pouces; mais il vaut mieux en répandre la graine dans des terrines à semer, que l'on enterre jusqu'à leurs bords.

Le lieu du semis ou du dépôt des terrines, doit être exposé au soleil levant, & garanti des autres aspects de cet astre, soit par un mur, soit par une haie épaisse, soit, à leur défaut, par des paillassons.

La meilleure terre pour remplir les terrines, est celle que l'on compose avec deux tiers de terre franche & un tiers de terre de bruyère, bien mélangées, bien

amalgamées l'une avec l'autre.

On seme à la fin de mars, plutôt un peu dru que trop clair, & l'on recouvre très-reu les graines. Pour les empêcher d'être dégarnies, on jette fur le femis une très-légère couche de feuillage à demi pulvérisé, ou, à son défaut, un peu de litière sèche & très-tourte.

Lorsque les jeunes arbrisseaux se montrent, on les sient nets des mauvaises herbes, & on les arrose de

temps en temps, le soir, mais peu chaque sois. Quand ils ont atteint cinq à six pouces de hauteur, on ameublit la superficie du sol avec un petit bâton pointu, & l'on prend garde de soulever les élèves, ou d'en endommager les racines naissantes. On réitère cette opération toutes les sois que la terre devient trop serme a sa surface, ou tend à se couvrir de mousse.

A la fin d'août, on cesse tous les arrosages, pour que les plants acquièrent une consistance ligneuse; &t aux approches des gelées, on les garnit d'une bonne couche de feuillage sec, de manière qu'ils en soient enveloppés jusqu'aux deux tiers de leur hauteur. Si, durant l'hiver, le froid devient trop rigoureux, on ajoutera à ce préservatif celui de bons paillassons, qu'on n'ôtera que dans les temps doux.

Au printemps suivant, vers la mi-avril, & pas plus tard, on plantera tous les sujets en pépinière, dans des planches de terre bien désoncée, bien meuble, un peu fraîche, & naturellement légère, mais substantielle; car c'est un sol de cette qualité que l'Althæa présère.

Chaque planche aura quatre pieds de largeur, & contiendra quatre rayons de plants. Les sujets seront écartés d'un pied les uns des autres dans l'alignement des rayons, & l'on aura grand soin de leur conserver autant qu'il sera possible, toutes les racines dont ils seront pourvus.

On plantera au plantoir; on n'appuiera que trèslégèrement la terre contre les racines, & on laissera un petit bassin à chaque pied des jeunes arbrisseaux.

Lotsque toute la planche sera garnie, on donnera une abondante mouillure, pour combler les bassins; & quand la terre sera un peu ressuyée, on passera le rateau entre chaque rayon, pour en unir la surface; & rechausser les plantes.

Les arrosages seront continués dans les sécheresses, toujours le soir, & pen à la sois. On ne les cessera

qu'à la fin d'août.

Le reste de la culture consistera à sarcler au besoin, & en deux ou trois binages avec la sersouette à une dent.

Les Althæas resteront deux ou trois ans en pépinière,

julqu'à ce qu'ayant acquis une forme déterminée. & une stature assez apparente, ils puissent être plantés à demeure aux places auxquelles ils sont propres.

Dans toutes les façons qu'on leur donne, il faut être attentif à ménager le point où leur tige sort de terre; car la moindre écorchure y fait naître un chancre, qui venant à se gangrener, occasionne très souvent la mort de la plante entière, & qui toujours l'énerve. & la rend difforme.

Si l'humidité du terrein où on les a domiciliés est habituelle & stagnante, ils sont sujets à se couvrir de mousse; leur écorce devient livide & verdâtre : leur feuillage jaunit, leurs fleurs font maigres & caduques. On ne peut faire disparoître ces effets qu'en affoiblissant la cause qui les produit. Une tranchée creusée autour des racines, & remplie de vieux gravats, de pierrailles, entremêlés de fable, ou d'une terre légère, corrigera le défaut du sol, & rendra la santé aux arbrisseaux languissans, sur-tout si l'on a soin de nettoyer l'écorce après l'opération, & d'empêcher la renaissance de la mousse.

Le marcottage se fait mieux à la fin de septembre qu'au commencement d'avril. On fait choix pour plantesmères, des sujets les plus rameux, & dont les branches partent du pied de la tige. On les couche dans toute la circonférence; on pratique un bassin dont le point milieu est occupé par l'arbrisseau mis à multiplication; on arrose ensuite; puis on comble le bassin par un lit de feuillage, dont on augmente l'épaisseur lorsque les grands

froids s'annoncent.

Toute la culture se bornera à l'extirpation des herbes parasites, & à quelque mouillures de temps en temps dans les fécheresses.

Au fecond printemps après le recouchage, toutes les marcottes feront ievrées vers la mi-avril, pour être plantées de suite en pépinière, & traitées, durant deux ans, comme les sujets venus de semis.

La multiplication par boutures se fait vers la mi-avril. On choisit les rameaux de deux ans; on les coupe de manière que leur extrémité inférieure soit garnie d'un nœud, & l'on ne retranche rien à leur partie supérieure.

Si l'on veut qu'ils fassent promptement des racines on les pique sur le bord d'une mare dont le fond est fangeux. On les enfonce environ un pouce dans la fange. & on les dispose de facon qu'ils n'aient que deux ou trois pouces d'eau. Au bout de deux mois au plus, ils seront pleinement enracinés, & il faut alors les planter en pépinière. On leur procure de l'ombre avec des paillassons jusqu'à l'entière reprise, & on les traite absolument comme les élèves que le femis ou les marcottes ont produits.

ALTHÆA A FEUILLES PANACHÉES; charmante variété, qui ne diffère du précédent que par les marbrures blanchâtres & très - prononcées qui heurtent fortement le fond vert de son feuillage. Il y a peu d'arbrisseaux dont l'aspect soit aussi agréable; & lorsque sa tête est formée, il est un des plus riches ornemens des parties ombrées des parterres; car son panache jaunit & s'altère, si le soleil le frappe avec trop de

continuité.

On le multiplie par la greffe en fente, par celle en écusson à œil dormant, & par les marcottes. Ces deux sortes de greffes se font sur l'Althæa

commun.

On ne doit pas le greffer en fente avant la mi-avril; & pour rameau on choisit celui dont les seuilles ont montré le panache le plus complet & le mieux marqué.

On peut procéder à la greffe en écusson dès le commencement de juillet. Le bouton qu'accompagne la feuille la mieux panachée est toujours celui qu'il faut préférer.

Le marcottage se fait en septembre; & l'on conduit les rameaux couchés comme ceux de l'Althæa ordinaire.

Lorsque les marçottes sont garnies de racines, on les sèvre, & on les plante dans des pots à amaranthe, où on les élève durant deux ans, avec le soin de les préserver du grand soleil, d'une trop grande fraîcheur, & des gelées de l'hiver. Quand enfin elles ont acquis affez de force, on les emploie à la décoration des jardins, soit en pleine terre, soit dans des vases ou des caisses.

ALTHEMA A FLEUR DOUBLE; autre variété de l'Althema commun, moins brillante que l'Althema panaché, mais intéressante par la multiplicité & l'étendue des pétales dont sa fleur est composée.

On la multiplie également en la greffant en fente; ou en écusson à œil dormant; sur l'Althæa ordinaire, ou en marcottant les plus longs & les mieux aoûtés

d'entre ses rameaux.

Les greffes se font dans les mêmes saisons que celles de l'Althæa panaché; & l'on procede pare llement en septembre au recouchage des branches les plus propres à se prêter à cette opération.

Les marcottes enracinées s'élèvent auffi dans des pots à amaranthe durant deux ans au moins, puis on les

applique aux usages auxquels elles sont propres.

On fera bien de les garantir du trop grand soleil, & des pluies trop continues, sur-tout à l'époque de leur floraison; car si leurs sleurs sont trop constamment mouillées, elles perdent de leur éclat, elles se chiffonnent, & deviennent blasardes.

Jusqu'à ce que les Althæas doubles aient acquis toute la consistance dont ils sont susceptibles, il saut les préserver des rigueurs du froid : de toutes les variétés de l'Althæa, celle – ci est la plus délicate ; aussi, dans les plantations en pleine terre, doit-on lui donner l'exposition la mieux abritée du nord, sans être néanmoins trop chaude.

ALUYNE: voyez Absinthe commune, page 24!
ALYSSE: = Herbe à la rage: Alyssum, genre de plante ainsi nommé du verbe grec àdora, je suis enragé, parce qu'on lui croyoit la propriété de guérir la rage. Il est le dixième de la première se chon de la quinzième classe du système de Linne; et des dixestept espèces qui le composent, on ne peut admettre que les suivantes parmi les sajets propres à la décoration des jardins.

1. ALYSSE SAXATILE:

Alysse des rochers

Alysse imme:

Alysse des Fleunises:

Thlafpi jaune des jardins: Corbeille d'or, Alyssum faratile;
troitième espèce du genre des Alysses, dans Linne.

144 Les tiges nombreules & très-ramifiées de cette plante vivace s'élèvent rarement à plus d'un pied de hauteur. Sortant toutes du sein de la terre dans un ordre circulaire assez symétrique, & n'ayant qu'une hauteur progressivement graduée, elles figurent un petit buisson arrondi, & le vide qu'elles laissent dans leur milieu, donne à l'ensemble la forme d'une corbeille ouverte. Les rameaux, un peu moins ligneux que les tiges, sont garnis de feuilles entières, lancéolées, ondulées, molles, irrégulièrement placées, & leur teinte blanchâtre contraste fortement avec celle des sleurs qui se montrent dès la fin d'avril. Elles naissent en grappes droites, paniculées & terminales; & quoique individuellement petites, leur multiplicité leur donne le plus grand éclat. Le plus beau jaune les colore, & après avoir brillé durant trois semaines, elles sont remplacées par des filiques dont les semences mûrissent vers la fin de

juillet. A l'époque de cette floraison, cette plante est une des plus agréables parures des grands parterres. Elle enrichit le spectacle des plates-bandes de fleurs printannières; elle détermine les dessins produits par leurs positions respectives; elle fait heurter leurs couleurs diverses. & placée dans les intervalles qui séparent les arbustes, elle leur donne & en recoit de nouveaux charmes. Elle a une variété à feuilles joliment panachées, dont

l'effet est intéressant sur-tout lorsque l'emploi de toutes deux est alternatif.

Multiplication & culture.

Quoique originaire d'un climat plus chaud que le nôrre, elle supporte assez bien notre température, si le terrein où on la pose est sec, maigre, un peu pierreux, ou s'il est rendu tel par une quantité de décombres suffisante pour écarter la grande humidité du fol.

On la multiplie par ses graines, par boutures & par marcottes.

Les graines se sèment en mars, dans une terre légère

& fablonneuse. On les couvre peu. Elles ne tardent point à germer, & lorsque les jeunes Alysses se montrent, on des tient nettes des mauvaises herbes; & on ne les arrose que dans les grandes sécheresses.

Quand les élèves ont cinq ou fix pouces de hauteur, on les tire avec un peu de motte, & on les distribue dans les places où ils doivent figurer. On se contente de les arroser légèrement jusqu'à la reprise; puis on se borne à les dégager des plantes dont le vossinage pourroit leur nuire, & à leur donner de temps en temps un binage

très superficiel.

C'est sur les pieds de semis que l'on doit principalement compter pour la récolte de la graine; encore même ne sont-ils bien séconds que dans leur jeunesse; car lorsqu'ils ont trois on quatre ans, on qu'ils sont produits de boutures; il semble que leurs facultés génétatrices s'énervent; & presque toutes leurs sleurs n'offrent plus qu'un spectacle stérile.

Les boutures fe font au commencement de mai. On choisit les tiges les plus ligneuses & les mieux aoûtées.

On les plante le long d'un mur exposé au soleil levant; on ne les dissance que de trois ou quatre pouces les unes des autres; on les arrose un peu de temps en temps, & on les ombrage avec un paillasson jusqu'à ce qu'elles aient obtenu des racines. Quand la vigueur de leurs pousses annonce qu'elles ont pris terre, on les lève en motte, & on les place dans les lieux qui leurs sont destinés.

Le temps des marcottes est le même que celui des boutures. On fait choix des tiges les plus hautes; on les couche avec précaution, pour ne pas les casser; on les couvre d'une légère couche de feuillage pour les préserver du hâle; on les arrose de temps en temps le matin, & bientôt elles seront enracinées. On les sèvre à la mi-juillet, & on les plante à demeure, quinze jours après le sevrage, avec la motte à laquelle leurs nouvelles racines adhèrent.

Ce n'est que par les marcottes que l'on peut espérer de multiplier sûrement la variété panachée; car souvent les boutures, quoique prises sur des sujets ornés de Tome I.

Deaux panaches, ne produisent que des Alysses d'une seule couleur.

2. ALYSSE DÉ MONTAGNE: = Alysse de Bourgagne: ALYSSUM MONTANUM, neuvième espèce du genre des

Alysses, dans Linné.

Ses riges presque ligneuses, dissus, grêles, légèrement velues, rampent sur la terre, & ne se relèvent un pen que lorsque les sleurs se montrent. Ces sleurs sont d'un jaune soncé, & naissent à l'extrémité des branches en bouquets corymbisormes. Leur teinte est d'autant plus frappante, que les seuilles alternatives, lancéolées, un peu rudes, dont les rameaux sont garnis, la sont vivement sortir par leur vert blanchâtre, & les petits points blancs dont elles sont parsemées. Les siliques qu'elles produisent sont arrondies, nues, échancrées, & leurs graines mûrissent en août.

Cette plante vivace se multiplie comme la précédente, & demande un soi maigre & pierreux; elle produira un effet très-pittoresque sur les rochers, sur les monticules & sur les ruines que l'on sigure dans

nos jardins modernes.

3. ALYSSE BLANCHE: Alyssam incanum, sixième

espèce du genre des Alysses dans Linné.

Cette plante vivace élève perpendiculairement ses tiges ligneuses jusqu'à deux pieds de hauteur. Le sommet de ces tiges se divise en plusieurs branches, toutes l'alternativement garnies de feuilles lancéolées, velues, très-entières & blanchâtres, & qui, depuis juin jusqu'en septembre, sont terminées par des bouquets de sieurs blanches, intéressantes par leur durée successive. Les graines auxquelles elles sont place murissent sur les tiges premières venues, & sont bonnes à récolter en août.

Cette espèce se multiplie par les mêmes mèvens que les deux précédentes; & comme l'Alysse de montagne, no. 2, sette veut une terre sèche, graveleuse, & peut être employée au même genre de décoration.

4. ALYSSE SINUEUSE:

Alyssem sinuatum, douzième espèce du genre des Alysses dans Linné.

Moins vivace que les précédentes, certe espèce ne conserve guère plus de deux ans les formes qui lui sont propres, & il est rare qu'elle puisse substitute plus de trois ans dans le même sol. Ses rameaux grèles & sinueux, un peu herbacés, circulent sur la terre, & sont garnis de feuilles lancéolées, velues, ornées de dentelures, & persistantes. Durant plus de deux mois, de petites fleurs du jaune le plus éclatant les couronnent de bouquets successifs, qui sont remplacés par des filiques renssées, dont les semences murissent vers la mi-août.

Se contentant du terrein le plus sec, mais voulant une situation chaude, cette plante est du nombre de celles qui peuvent animer & embellir les portions les plus stériles du jardin d'ornement. Elle se plait dans les graviers, sur les murailles, dans les interstices des rochers, & par cette propriété elle offre plus d'une

reslource à nos décorateurs modernes.

On ne la multiplie que par ses graines, que l'on sème à demeure, en mars, dans les places qu'elles doivent occuper. On éclaircit les tousses qu'elles forment, si elles sont trop épaisses quand elles ont levé, & toute la culture consiste à les dégager des herbes qui ne sont pas faites pour figurer avec elles.

On renouvellera les touffes en recommençant le

femis tous les deux ans.

AMANDE, en général, est une semence tendre rensermée dans un noyau ou dans une coque dure & ligneuse, & qui, composée d'une substance charnue & spongieuse, sournit au germe qu'elle contient, les premiers alimens nécessaires à son développement & à sa croissance. Mais on donne plus particulièrement ce nom au fruit de l'Amandier, dont nous allons parler.

AMANDIER. D'après les Grecs, les Latins lui ont donné le nom d'AMYGDALUS; & LINNÉ en a fait le septième genre de la première section de la

douzième classe de son système.

Encore inconnu en Italie du temps de CATON l'ancien, cet arbre passa de l'Asse dans la Grèce, & se répandit ensuite dans les contrées tempérées de l'Europe. L'éclat

Kij

de ses sleurs, l'élégance de son seuillage, l'agréable saveur de son fruit, lui ont métité, dans les jardins de tous les temps, de toutes les modes, une place qu'il a toujours embellie avant de l'enrichir; & si Flore lui fait porter sa vivisiante enseigne, Pomone lui donne

à départir l'un de ses présens les plus doux.

Susceptible d'une stature plus ou moins haute, suivant la variété, l'Amandier n'affecte pas toujours une sorme bien régulière. Se prétant aux premières impulsions de la nature, souvent il cède à ses caprices, & sa taille se ressent du luxe prématuré de ses végétations indiscrètes. Esclave de la température de l'atmosphère qu'il habite, c'est elle qui détermine sa pauvreté ou sa richesse, sa parure ou son deuil, la force ou la soiblesse de sa constitution; c'est elle qui dessine tous les traits qui caractérisent sa manière d'être actuelle: tyran d'autant plus sévère pour lui, sur-tout dans nos régions septentrionales, qu'il s'est livré avec plus de

crédulité à ses trompeuses invitations.

Son tronc, couvert sur le vieux bois de rugosités profondes, est forme de fibrilles ligneules trés-rapprochées, dont l'énsemble compose un tissu très-dur, qui, sur un fond roussatre, se marbre de couleurs assez vives pour mériter l'attention des artistes. La direction demi-verticale de ses principales branches donne à sa tête la forme d'un cône renversé, qui auroit plus de grace, si les bourgeons qui les ramissent étoient moins grêles & plus rapprochés. Ces bourgeons sont lisses. droits, alongés, flexibles, & leur écorce est nuancée d'un brun plus ou moins foncé, & d'un verd plus ou moins clair, selon leur force & leur âge. Ils se garnissent de feuilles d'un beau verd, alternes, étroites, lancéolées, pointues, régulièrement dentées en leurs bords, & portées par des pétioles longs d'environ un pouce. Chacune d'elles protège & soutient des boutons, simples s'ils ne contiennent que les feuilles qui y sont pliées en deux & les rameaux futurs, doubles & triples quand ils renferment les fleurs & les fruits qui do ivent décorer ou multiplier l'arbre.

On diroit que, pour se montrer, ces sleurs n'at-

tendent que le premier signal du printemps; & pour peu que l'hiver ralentisse ses rigueurs, séduites par cette amorce, elles se développent tout-à-coup. Aussi les voit-on briller souvent des le mois de février : mais presque toujours cette aveugle précipitation leur est funeste. Eparses le long des rameaux, dont elles font comme autant de bouquets, elles donnent à l'ensemble de l'arbre un éclat d'autant plus ravissant, qu'aucun autre yégétal ne nous fait encore oublier le deuil de la nature. Elles font sessiles, solitaires, ou gémines, composées de cinq pétales disposés en rose, & contenus dans un calice en godet, découpé par le bord en cinq échancrures pointues. Ces pétales sont teints de rouge fur un fond blanc', & contiennent depuis vingt jusqu'à trente étamines placées par quatre ou cinq entre chaque découpure du calice, & un pistil dont l'embryon conique est surmonté d'un style & d'un stigmate.

Cet embryon devient un fruit ovoide, rensse dans sa partie insérieure, aplati sur son diamètre, & composé d'un brou verdatre, médiocrement épais, serme, plutôt sec que succulent, d'un mauvais goût, & qui ne prend aucune couleur en mûrissant. Ce brou recouvre un noyau ligneux, sormé de deux tables ou couches parallèles, dont l'extérieure est persorée & sillonnée, & qui renserme une amande oblongue, blanche, tendre, huileuse, & d'une saveur douce ou amère, selon la variété. Cette amande est, pour nous, la seule partie utile du fruit : elle a acquis sa maturité parfaite lorsque le brou s'ouvre, se détache, & la laisse tomber.

Espèces ou variétés utiles.

i. AMANDIER COMMUN:

Amandier à petit fruit.

Si cet arbre intéresse moins notre sensualité que les autres individus de sa famille, parce que son fruit a moins de volume, & que son noyau est fort dur, il peut fixer l'attention des arts par la hauteur de sa taille, & la solidité de son bois. Sa tige acquiert souvent plus de trois pieds de circonférence, sur quatre à cinq toises d'élévation. Ses branches, allez réguliè-

rement placées, sont couvertes d'une écorce cendrée; qui verdit à mesure qu'elle approche de leur sonmet se les bourgeons alternatifs qui les ramissent; sont garnis de seuilles étroites, plus dentées, plus pointues, que dans les autres variétés. Ses sleurs sont très-nombreuses, mais presque entièrement blanches, et souvent, sorsqu'elles ont six pétales, leur calice a six échanctures. Son amande est douce et légèrement parsumée.

Ce sont les fruits de cette variété qu'il faut semer de présérence pour obtenir les sujets propres à recevoir la greffe des autres amandiers, des pêchers, des

abricotiers, qui se multiplient par ce moyen.

2. AMANDIER A GROS FRUIT DOUX.

Cet arbre s'élève & grossit moins que le précédent, mais ses bourgeons sont plus alongés, plus vigoureux, plus colorés; ses seuilles sont plus larges & plus longues, ses sleurs plus étendues, & ses fruits ont souvent plus de deux poûces de longueur, sur quatorze à quinze lignes, de largeur. Le noyau en est dur, & l'amande souvent double qu'il contient, est ferme, grosse, cassante, & d'une saveur agréable.

3. AMANDIER A GROS FRUIT ET A NOYAU DEMI-DUR.

Aussi vigoureux, mais moins susceptible d'élévation que le précédent, cet arbre a ses bourgeons beaucoup plus rouges du côté par où le soleil les frappe. Ses sleurs sont plus colorées, mais sujettes à couler, même dans les contrées méridionales de la France, où pourtant sa culture est beaucoup plus heureuse que dans nos provinces du nord. Quoique très-gros, son fruit n'a cependant pas autant de volume que celui de la variété n°. 2; il a moins de largeur, sa rainure longitudinale est moins prosonde; mais les tablettes de son noyau sont inssimment plus cassantes, non pas asser néanmoins pour céder à une sorte pression des doigts. L'amande qu'il contient est souvent double, très-douce, un peu grasse, & agréable au goût.

Celt l'espèce dont on vend le plus en sec chez les épiciers de Paris, qui la tirent de la Provence, du Comtat, & l'appens quelques années, de la Touraine

4. AMANDIER A NOYAU TENDRE: = Amandier à coque tendre: = Amandier des Dames: = Amandier abelan ou abelan des Provençaux: = Amandier dus Jourdain dans Miller.

Ses feuilles sont plus larges, plus courtes, plus pressées à moins finement décompées que celles des autres variétés. &, ce qui est très-remarquable, leur épanouissement accompagne celui des fleurs, qui se fait aussi beaucoup plus tard. Ces fleurs sont moins étendues, moins apparentes, presque toutes intérieurement blanches. & quoiqu'elles ne se montrent que lofsque le premier printemps semble les rassurer, elles sont cependant trèssurettes à couler. La figure du fruit qu'elles produisent approche plus de l'ovale que celle des autres amandes. & la table extérieure du noyau ne se forme que longtemps après l'intérieure : elle est encore si molle au mois d'août, qu'on peut à peine la distinguer du brou qui la couvre & auquel elle adhère. C'est au défaut de maturité des portions ligneuses de cette partie, que le noyau doit sa friabilité; car il est beaucoup moins fragile quand l'année a été fort chaude, ou quand l'arbre est cultivé dans des contrées dont le chimat est plus semblable à celui des pays dont il est originaire.

5. AMANDIER PRINCESSE : - Amanda fultane.

Semblable en tout au précédent, cet arbre n'en diffère que par son fruit. Il est moins arrendi, plus aplati, un tiers moins volumineux; mais le noyau qui le forme a si peu de bois, que l'amande, souvent double, qu'il contient, est aussi grosse; & ce bois est si mince, si friable qu'il cède à la moindre presson des doigts. Aucune amande n'a autant de saveur, & cette variété mériteroit la présérence sur toutes les autres, si elle étoit plus productive, & moins difficile sur le climat : elle ne fait passablement bien que dans les provinces méridionales de la France.

6. Amande pistache.

Ce n'est que par son fruit que l'on peut distinguer cette variété de la précédente; car du reste le port de l'arbre, ses seuilles, ses seurs, ses bourgeons, ont les mêmes caractères extérieurs. Le brou du fruit est un

peu plus épais; les tables ligneuses du noyau sont un peu plus sermes, & l'amande a presque la forme de la pistache, & à peu près sa grosseur. Cet Amandier, plus délicat que tous les autres, ne réussit que dans les contrées méridionales de l'Europe; & pour donner quelques fruits, il lui faut, chezonous, le climat & la température de la Provence.

7. AMANDIER-PECHER : = Amande-peche.

Cette variété fingulière réunit presque tous les caractères des deux arbres dont elle porte le nom; elle tient néanmoins plus de l'Amandier que du pêcher, par sa flature': il s'élève beaucoup plus hant; par sa vigueur: il fructifie très-bien en plein vent; & par ses fleurs, qui font grandes & d'un blanc teint d'un rouge trèsléger. Ses feuilles sons unies, étroites, d'un verd blanchâtre, ornées sur leurs bords de dentelures très-fines, & tant par leur étendue que par leur forme, on les prendroit pour le terme moyen qui sépare les dimensions des deux autres feuillages. Sur le même arbre, & souvent sur le même rameau, on voit des fruits arrondis couverts d'une chair épaisse & succulente comme celle des pêches, & d'autres qui, plus alongés, très aplatis, ne sont revêtus que d'un brou sec & mince comme celui des amandes. La peau & la partie charnue des premiers sont verdâtres, leur eau est amère, & à l'époque de leur maturité, en octobre, ils ne sont mangeables qu'en compote. Les uns & les autres contiennent un noyau dur, lisse comme celui des autres Amandiers. & dont l'amande est douce & bonne, quoique inférieure à bien des égards à celles des variétés précédentes.

8. AMANDIER A FRUIT AMER: = Amandier amaran

des Provençaux.

Ses fleurs, plus grandes que celles de l'amandier commun, sont composées de pétales plus longs que larges, & conservent après leur développement une teinte de rouge qui leur donne beaucoup d'éclat. Le fruit qu'elles produisent est aussi beaucoup plus alongé, & terminé par une pointe plus aiguë. Si son amande révolte l'organe du goût par la sorte d'amertume qui

la caractérise, elle offre aux arts une ressource utile par son huile, qui se dépouille tellement de toute l'acerbité du fruit, qu'on a peine, après l'extraction, à la distinguer de celle que fournissent les amandes douces.

Multiplication & culture.

Les Amandiers se multiplient ou par leurs noyaux,

ou par la greffe.

On chouît les amandes les plus mûres, les mieux faites, les plus faines. Celles que l'on peut se procurer des provinces méridionales, étant plus aoûtées, sont toujours préférables. A la fin de décembre on les sait straisser, par couches, dans des baquets remplis d'une terre très-sablonneuse & très-légère, & que l'on tient, jusqu'au printemps, dans une orangerie, ou dans une cave d'une température moyenne, & par conséquent impénétrable à la trop grande chaleur, ou au trop grand froid.

On aura soin, si les amandes ne sont pas recueillies sur le même sujet, d'en distinguer la variété, soit en les déposant dans des baquets distérens, ce qui est beaucoup mieux, soit en apposant une marque sûre à la

couche qu'elles occuperont.

Pour hâter leur germination, on les humecte trèslégèrement depuis la fin de janvier jusqu'à la mi-mars: une mouillure médiocre donnée chaque semaine suffira; plus fréquente, & trop abondante, elle seroit moisir les amandes, & causeroit l'avortement des germes.

Dès la fin de l'automne, dans une portion de terre sablonneuse, graveleuse même, mais sur-tout prosonde, & abritée, s'il est possible, des vents de l'ouest & du nord, on désoncera de deux bons sers de bèche, une ou plusieurs planches, suivant la quantité des amandes.

Pour que la terre s'élahore mieux , pour qu'elle puisse profiter de toutes les influences atmosphériques durant l'hiver , il est bien de la laisser en grosses monticules , & comme par sillons très-élevés.

Au commencement de mars, par un temps qui ne

sera pas trop humide, on donnera un nouveau labour aux planches destinées à la pépinière d'Amandier, & l'on se contentera d'en égaliser la surface avec la sourche, afin de les épierrer, si le terrein est caillouteux, & d'en ôter les racines des plantes qui ont pu l'occuper avant le premier désoncement.

Enfin, à la mi-mars, ou pour mieux dire, lorsque les premières approches du printemps sont bien déterminées, on procède à la plantation des amandes.

Depuis la fin de décembre jusqu'à cette époque, elles ont germé dans les baquets. Débarrassez-les, avec ménagement, de la terre qui les couvre; coupez avec l'ongle, environ six lignes de la radicule, ou pivot, qu'elles ont formée; puis plantez-les au plantoir, à dix-huit pouces de distance les ames des autres, dans des rayons écartés de deux pieds, avec l'attention de n'appuyer que légèrement l'outil, & de laisser un petit bassin au tour de chaque plant.

Dans la plantation, vous aurez soin de bien distinguer vos variétés, si vous en avez semé de plusieurs sortes.

Quand tous les rayons seront plantés, vous donnerez une bonne mouillure à chaque plante; l'eau servira de véhicule à la terre, l'appliquera contre les racines naissantes, beaucoup mieux, & avec plus de douceur, que le plantoir; & l'introduira uniformément dans les bassins. Pour achever de les combler, vous donnerez un labour très-superficiel aux rayons, entre lesquels ensuite vous passerez le rateau; mais dans ces deux opérations, il faut prendre bien garde d'ébranler ou d'offenser les nouveaux Amandiers. Enfin, pour les préserver du hâle & des sécheresses, vous couvrirez la surface du terrein avec de la litière sèche, ou de la sougère, ou du feuillage; mais il faudra fixer ce dernier conservatoire, en le sursemant d'un peu de terre.

Jusqu'à la reprise complette, si les sécheresses étoient grandes & continues, il seroit utile de donner de temps en temps aux plantes une légère mouillure, au

coucher du soleil plutôt que le matin.

Jusqu'à la mi-juillet, vous abandonnerez vos plants aux foins de la nature, fans les pincer, fans les ébourgeonner, sans en couper les branches latérales, sous prétexte d'en faire grossir ou alonger les tiges; vous contentant d'extirper les herbes parasites, qui les priveroient d'une nourriture que vous n'avez pas déstinéed pour elles, & de leur donner deux binages avec la ferfouette à crochet, l'un en mai, l'autre à la fin de juin.

Dès la mi-juillet vos élèves vous offriront beaucoup de fujets propres à recevoir la greffe, foit du pêcher, foit des éspèces d'abricotiers susceptibles de sympathiser avec eux, soit ensin des différentes variétés d'amandier même, qui se conservent bien plus franches par ce moyen, que quand on ne les attend que des semis.

Les variétés préférables pour recevoir la greffe sont l'Amandier commun, n°. 1, le demi-dur n°. 3, &

l'Amandier amer no. 8.

Ceux des jeunes Amandiers que vous ne soumettrez point à cette opération, & que vous destinerez à s'élever au plein vent, seront herbottés en avril, & traités, jusqu'à l'époque où vous seur ferez quitter la pépinière, de la manière prescrite pour les Albergiers. (Voyez depuis le second Alinéa de la 16°. page, jusqu'au dernier

de la 17.)

La multiplication des Amandiers par la greffe se fait, en écusson à œil dormant, depuis la mi-juillet, jusqu'à la sin d'août. L'écusson se place toujours sur le bois de l'année, o'est-à-dire, sur celui qui s'est montré avec le printemps: il est rare qu'il reprenne parsaitement, ou qu'il subsiste durant plusseurs années, dans un état de santé qui satisfasse, si on l'inocule sur des parties plus âgées. La manipulation est la même que pour toutes les autres grefses en écusson à œil dormant:

ainsi nous renvoyons à cer article.

L'Amandier gresse, soit en individu de son espèce, soit en pêcher, soit en abricotier, doit être planté à demeure l'année qui suit sa gresse; ou du moins il faut lui faire changer de place à cette époque, si l'on veut le conserver dans sa vigueur. S'il passe deux ou trois ans au même lieu; si la transplantation ne met pas un frein à l'impétuosité de la sève, dont les canaux sont

retrécis à l'insertion de la greffe, il se couvrira de gomme sur toute la superficie du sauvageon, & les pousses de la greffe, vigoureules la première année, parce que, herbacees alors, elles étoient assez souples pour se prêter à la plus forte dilatation, devenant ligneuses, s'arrêteront, s'altéreront, janniront, sécheront par les extrémités, & souvent on les verra se rider tout-à-coup & périr. La déplantation diminuant nécessairement la longueur des racines pivotantes de cet arbre, leur laisse moins d'énergie pour l'absorbtion & l'imbibition de la sève; & son affluence étant moins abondante, les conduits féveux des deux sujets s'amalgament mieux & s'assimilent plus complètement. La distribution des alimens s'établit avec plus de proportion, les sécrétions sont mieux réglées, l'accroissement est plus uniforme, & la plante n'est plus aussi sujette à ces plétores soudaines, ou à ces marasmes subits auxquels elle échappe rarement quand on suit la méthode contraire.

On observera que l'Amandier-pêcher, n°.7, conserve plus sûrement par la greffe, que par le semis, la sin-

gularité qui le caractérise.

L'amandier veut un sol léger, prosond, susceptible de chaleur, & l'abri du nord & de l'ouest. Dans les zerres sortes, humides, & froides, il ne réussit que dans sa première jeunesse, & la gomme le sussique après trois ou quatre structifications. Si rien ne le garantit de l'impression glaciale des vents hyperboréens, & de la sureur de ceux du couchant, ses sleurs ne seront pour lui qu'une vaine & stérile parure. On l'a quelquesois soumis à l'espalier; mais cette situation trop contrainte, à laquelle il ne se prête pas avec autant de docilité que le pêcher, abrège beaucoup la durée de son existence, sans le rendre plus sructueux. Il demande l'air libre; & le voisinage des arbres plus élevés, ou même aussi élevés que lui, l'attriste, l'altère, & le rend stérile.

Le vrai moment de sa plantation est depuis la Saint-Martin, jusqu'à la fin de janvier; il est rare qu'il reprenne complétement, si l'on attend que ses boutons se gonssent,

& que ses fleurs s'épanouissent.

Une fois domicilié, il demande peu de foins. L'amputation des rameaux qui se dessèchent, ou que la gomme attaque, est la seule opération que la nature laisse à l'art. Elle se charge du reste, & le fait mieux que nous.

Jamais on ne doit faire de tailles sur l'Amandier qu'après la chute des feuilles: si le ser le touche avant cette époque, la sève encore trop exaltée se fait jour par la plaie, s'y coagule, y fait naîtreun chancre, qu'aucun remède ne peut guérir; & ce dépôt, qui cause quelquesois la mort de l'arbre, le désorme souvent,

& l'affoiblit touiours.

Si, après plusieurs années, l'arbre se couronne de vieux bois, c'est à dire si les branches principales jaumissent ou se dessèchent, & ne produisent plus que des bourgeons languissans, à la fin de novembre on les rajeunit en les coupant jusqu'à leur naissance. Il en naît de nouvelles, qui rendent à l'Amandier ses premières graces, & lui sont oublier sa vieillesse.

Espèces ou variétés qui ne sont propres que pour les jardins d'agrément.

J. Amandier a feuilles panachées.

Cette variété ne diffère, pour la forme, de l'Amandier commun, no. 1, que par un peu plus de délicatelle dans toutes ses parties; mais il s'en distingue par le blanc ou le jaune qui argente ou dore son feuillage, Si ces brillants panaches doivent être regardés comme une coquetterie de la végétation, on peut dire qu'il n'en est point de plus marquée. Des deux nuances. la blanche est la plus saillante, la mieux déterminée. celle dont les dessins ont le plus d'expression; elle est aussi moins sujette à se décolorer. La jaune a néanmoins de l'éclat, & le mélange de l'une & de l'autre produit toujours un agréable effet. Les fruits de ces arbres femblables à ceux de l'Amandier commun, intéressent d'autant moins, qu'il est rare qu'ils puissent servir à les reproduire avec la parure qui les fait rechercher pour la décoration des jardins. Ce n'est que par la

donferve.

Cette greffe se sain dans le même temps & de la même manière que celle des autres variétés d'Amandier, soit sur l'Amandier venu de noyau, soit sur le prunier de Saint-Julien, ou sur celui de damas noir, avec lesquels ils ont plus d'affinité, qu'avec toutes les autres sortes de sauvageons de cette espèce.

Comme les panaches de cette variété perdent beaucoup à être vus de loin, il est mieux de ne la greffer qu'en basses tiges, on tout au plus en demi-tiges qui n'aient

pas plus de quatre pieds de hauteur.

Il faut choifir, pour écussons, les yeux qu'accompagnent les feuilles les mieux colorées: rejetez tous ceux dont la parure est équivoque, ou trop foible, quoique déterminée.

L'arbre exige le même sol que les autres Amandiers; s'il oft greffé sur son espèce; il peut supporter un terrein

un peu fort s'il est gressé sur prunier.

Le soleil trop ardent, & son action trop continue altèrent la vivacité des couleurs du feuillage: ainsi l'on placera tous les Amandiers panachés à l'ombre du midi; les portions des bosquets qui ne reçoivent que les rayons du levant, on qui sont rournées vers le mord, sont celles

qui leur conviennent le mieux.

Tous ceux des rameaux qui tendent à perdre leurs panaches, ou dont les feuilles sont absolument vertes dans leur entier développement, doivent être retranchés jusqu'à leur naissance; & pour que la plaie que cette amputation occasionne soit moins dangereuse, il faut la recouvrir à l'instant avec l'onguent de Saint-Fiacre, ou tout simplement avec de la terre un peu sorte, rendue ductile & tenace par un peu d'eau.

2. AMANDIER SATINÉ: = Amandier argenté: = Amandier du Levant, ainsi nommé, parce qu'il en est

originaire.

Cette espèce, moins susceptible d'élévation que les précédentes, est singulièrement remarquable par la direction horizontale & souvent dissusé de ses rameaux, & plus encore par la couleur argentée de son écorce & de son seuillage. Ses seuilles alternes, ovales, entières, un peu pointues, sont composées d'une étosse qui le dispute au satin par son éclat & par sa douceur; & comme elles ne tombent que fort tard, elles rendeut l'arbrisseau qu'elles décorent, très-propre à l'embellissement des bosquets de toutes les saisons. Elles ne le sont pas moins distinguer lorsqu'il est placé seul au milien de plantes qu'il domine, & dont le vert puisse contraster avec leur blancheur. Au premier printemps, des sleurs d'un rose tendre sortent de leur aisselle; mais elles ont peu d'éclat, & il est rare qu'elles fructissent dans un climat si différent de celui d'Alep, où nous avons trouvé cet arbre au commencement de ce siècle.

Sa multiplication se fait par la greffe en écusson à cil dormant, sur l'Amandier commun, ou sur le prunier de Saint-Julien & de Damas noir, aux mêmes époques, & de la même manière que les autres Amandiers.

Si le sujet sur lequel on greffe est isolé, il faut, autant qu'il sera possible, placer l'écusson du côté qui est tourné au couchant, parce que cette espèce délicate craint également les gelées fortes, & les dégels trop subits. Cette précaution sera inutile, si le sauvageon se trouve placé au milieu de plusieurs autres arbres capables de l'abriter des grandes impressions du froid lorsque l'œil n'est pas développé, & de la trop sorte action de la chaleur lorsqu'il s'épanouit.

Jusqu'à ce que les pousses de la greffe se soient bien acclimatées, il faudra chaque hiver les enveloper, durant les grands froids, d'une légère couverture de paille, pour les désendre sur-tout des neiges & du givre, qu'elles redoutent plus qu'une gelée sèche. Au bout de trois ou quatre ans, ce préservatif deviendra inutile; & si l'extrémité des rameaux gèle, il suffire d'éplucher l'arbre au printemps, pour lui faire jeter de nouveaux bourgeons, & lui rendre l'intégrité de ses formes vraiment pittoresques.

Le sol qu'il exige doit être analogue à la nature du sujet sur lequel il est gressé.

3. AMANDIER NAIN : = Amandier des Indes : =

Amandier de Perse: AMYGDALUS NANA, quatrième

espèce du genre des Amandiers, dans Linné.

La racine tracante de cet arbrisseau pousse des tiges dont la plus grande élévation est d'environ trois pieds. & qui ont tout au plus un pouce de diamètre dans leur plus grande circonférence. Elles se garnissent d'un grand nombre de rameaux, ornés de feuilles lancéolées, rétrécies en pétioles dans leur partie inférieure, un peu élargies vers leur sommet, dentées en leurs bords, lisses, vertes en dessus, & d'une couleur pâle en dessous. De l'ailselle de ces feuilles sortent pour l'ordinaire quatre yeux à fleurs & un œil à bois, qui se développent en même temps. Les fleurs sont sessiles, leur calice est tubulé, & les pétales qu'il soutient, d'un beau rouge vif, ou couleur de rose foncée, sont oblongs, un peu étroits & obtus. Elles avortent pour la plupart; cellès qui sont fécondées, produisent des fruits ovoides, plus petits & moins aplatis sur les côtés que ceux de l'Amandier commun, n°. 1. Leur brou est couvert d'un duvet épais, & le noyau qu'il protège, légèrement fillonné à sa surface, renferme uue amande mangeable, malgré la légère amertume qui l'assaisonne.

Far l'éclat des fleurs purpurines dont il se couvre dès la fin d'avril, l'Amandier nain est un des plus gracieux ornemens des parties basses des bosquets printaniers. Une palissade sormée avec cet arbrisseau produit alors un spectacle enchanteur; & si les devans des massis en sont garnis, ils paroissent avoir pris la plus belle livrée du printemps. Aimable précurseur de la fleur la plus suave, la fin de son règne annonce celui de la rose, dont il porte les couleurs, & leur mélange compose une décoration successive, qui multiplie graduellement nos sensations & prolonge nos jouissances.

La propagation de l'Amandier nain est facile, au moyen des nombreux drageons qu'il pousse, & qu'il est essentiel de retrancher chaque année à la chute des feuilles, si l'on veut lui conservet la forme à laquelle on l'a soumis. Pour peu que ces drageons aient de racines, ils reprendront sans peine. Ceux qui en seront.

les mieux pourvus, & qui auront le plus de hauteur, serviront à regarnir les vides des plantations déja existantes. Les autres seront mises en pépinière, par rayons distans de dix-huit pouces, & séparés de six pouces entre eux, dans une planche de terre substantielle, mais un peu légère, ou du moins bien ameublie, & garantie, s'il est possible, de l'aspect du midi & du nord. Pour préserver les jeunes élèves de la trop grande impression du froid durant l'hiver, & du hâle pendant le printemps, on couvrira après la plantation, tout le terrein avec une couche de litière sèche, ou de feuillage que l'on fixera en le sursemant d'un peu de terre. Jusqu'à l'automne suivant, toute leur culture consistera à les farcler au besoin, & à leur donner quelques binages, mais très-superficiels. A la chute des feuilles, la plupart des sujets seront assez forts pour être employés. Il vaut mieux les planter alors qu'au mois de mars, si l'on est curieux de les voir fleurir l'année même de leur emploi; car ils se parent dès leur première jeunesse, & l'on diroit qu'ils connoissent que la nature les a destinés moins à être utiles qu'à plaire.

L'Amandier nain se gresse aussi, en écusson à œil dormant, sur l'Amandier commun, & sur le prunier; & c'est par ce moyen que l'on parvient à l'avoir en demi-tiges, & en tiges. Les demi-tiges ne doivent pas avoir moins de deux pieds, & les tiges pas plus de cinq pieds d'élévation au dessus de la superficie du sol, pour que la tête de l'arbrisseau produise un bel

effet.

Il prend très-bien, mais ne dure pas long-temps fur l'Amandier commun; il s'affimile beaucoup mieux au prunier; mais celui qu'il préfère, & fur lequel il subsiste sans s'affoiblir, est le sauvageon du Saint-Julien.

Greffé, ou non, cet arbrisseau est sujet à perdre, presque chaque année, quelques-uns de ses rameaux: il faut les retrancher avec soin, ainsi que toutes les extrémités desséchées; car leur séjour l'altère, & sinit par le rendre dissorme.

Il s'accommode en général de toutes les espèces de terreins; il se plaît mieux cependant dans une terre

Tome I.

162 légère & substantielle; il devient mousseux & rabougri, si elle est trop compacte, ou habituellement humide.

4. Amandier nain a feuilles veinées : = Amandier nabot : = Amandier d'Afrique : AMYGDALUS PUMILA troissème espèce du genre des Amandiers, fuivant LINNÉ; mais on a reconnu depuis qu'elle appartenoît plutôt à celui des Pruniers.

On ne cultive & l'on n'estime, avec raison, que

sa variété à fleur double.

Cet arbrisseau, lorsqu'il n'est pas gressé, n'a pas plus de hauteur ni de volume que le précédent. Ses tiges se garnissent d'une multitude de rameaux grêles, ornés de feuilles alternes, finement dentelées & sillonnées par des nervures très-apparentes. Ces feuilles sont d'un verd pâle, modelées sur celles du pêcher, mais moins longues & moins lisses. & leur base est accompagnée de Ripules légèrement frangées. Tous les rameaux se chargent, au premier printemps, de petites fleurs doubles un peu odorantes, & d'un rouge qui le dispute à la teinte de la rose la plus vive. L'arbre alors peut être regardé comme un des plus charmans bouquets de la nature; il est vraiment digne de Flore, & les bosquets printaniers le réclament comme une de leurs plus gracieuses décorations. Il fleurit même une seconde fois, lorsque l'automne est doux, & quoique cette parure inattendue soit plus modeste, elle n'est pourtant pas sans agrémens.

On doit l'appliquer aux mêmes usages que le précédent; & tous deux brilleront de compagnie, sans que les graces de l'un affoiblissent les attraits de l'autre.

Il se multiplie plus avantageusement, pour sa forme, par la greffe en écusson à coil dormant, que par ses dra-

geons ou par marcottes:

On le greffe sur l'Amandier commun, ou sur le sauvageon du prunier de Saint-Julien, avec lequel il sympathise plus qu'avec toutes les autres variétés. On en fait des basses tiges, des demi-tiges & des tiges.

Les basses tiges doivent être gressées près de terre, afin de pouvoir planter les sujets dans des pots, des caisses ou des vales, qui placés dans une couche d'une

bonne température, & couverte d'un châssis vitré, ou dans la tannée d'une serre chaude des la fin de novembre. offriront leurs arbriffeaux tout en fleurs des les premiers

iours de janvier.

Les demi-tiges n'auront pas moins de deux & les tiges pas plus de cinq pieds sous greffe; une plus ou moins grande élévation ôteroit aux Amandiers doubles la proportion dont ils ont besoin pour briller sous ces deux formes.

La propagation par drageons se fait à la chute des feuilles; & les sujets qui en proviennent se mettent en pépinière, & se conduisent comme ceux que produisent

les racines de l'Amandier nain, n°. 3.

Les marcottes se couchent à la même époque. On les charge durant l'hiver d'une couche de feuillage; on les arrose durant les sécheresses de l'été; on les sarcle toutes les fois qu'elles en ont besoin; & on les sevre un an après le marcottage, pour les employer aussitôt qu'elles ont fait de bonnes racines; car la plantation de cette espèce, comme celle de la précédente, doit être faite avant les premiers mouvemens de la sève, si l'on veut promptement jouir du spectacle de ses fleurs. Les branches trop foibles, quoique bien enracinées, & celles qui, plus fortes, n'ont pris que peu de chevelu, seront mises en pépinière & traitées comme les drageons.

Paul HERMAN dit que cet arbrisseau vient très-facilement de boutures: la chose est possible, mais non pas si aisée; & s'il parle d'après une expérience bien précise, il avoit sans doute des moyens que nos essais nombreux ne nous ont pas dévoilés. Au reste, cette voie de propagation devient à peu près inutile, lorsque la nature nous en offre tant d'autres plus faciles & plus

Chaque année, il faut dégarnir l'Amandier double d'une partie de ses rameaux, & ne lui en laisser qu'autant que sa vigueur lui permet d'en nourrir. Dans sa première sève, il se livre à un luxe de végétation qu'il ne peut soutenir, & ses pousses indiscrètes, privées bientôt des alimens nécessaires, se dessèchent & le déforment, si on ne les prévient par une taille sage & modérée.

Elle consiste à abattre, après la chute des feuilles, celles des branches dont les bourgeons sont grêles, gommeux & languissans, ou qui, mal placées, dérangent les proportions symétriques dont la tête de cet arbrisseau est susceptible.

Quoiqu'il s'accommode assez bien de toute espèce de terrein, il se plait pourtant davantage dans un sol substantiel & léger; & les terres ou trop fortes, ou trop habituellement humides, le rendent sujet à la mousse

& à la gomme.

AMARANTHE, Amaranthus, genre de plantes annuelles, qui est le septième de la cinquième section de la vingt-unième classe du système de Linne, & dont le nom, tout grec, fignisse, qui ne se fane point. En effet il y a peu de végétaux dont les sleurs conservent aussi long-temps leur éclat; & si, coupant celles des plus belles Amaranthes avant la formation des graines, & lorsqu'elles sont dans leur plus grande vivacité, on les fait sécher peu-à-peu à la chaleur douce d'un four qui s'éteint, elles reprendont tout le brillant de leur coloris, toutes les sois qu'après les avoir sait tremper un moment dans une eau bien limpide, on leur tiendra le pied dans des vases ou des carases dont l'eau sera souvent renouvelée. C'est un artisse dont l'eau sera souvent renouvelée. C'est un artisse dont quelques amateurs ont usé pour jouir de cette sleur durant l'hiver.

Des vingt-quatre espèces dont LINNE compose le genre des Amaranthes, il n'y a que celles qui suivent que l'on puisse admettre dans les jardins d'ornement.

1. AMARANTHE TRICOLOR: = la Jalousie: = le Tricolor des jardiniers: AMARANTHUS TRICOLOR, quatrième espèce du genre des Amaranthes dans LINNÉ.

Sa tige, haute de deux ou trois pieds, simple, droite, épaisse, pousse plusieurs rameaux assez réguliers, qui lui donnent la forme d'un lustre, ou d'une pyramide, & qui se chargent d'un grand nombre de seuilles ovales, pointues comme le ser d'une lance, & soutenues par de longs pétioles: c'est par elles que toute la plante brille; car sés sleurs, d'un verd pâle, qui naissent par pétotons sessiles, axillaires & terminaux, n'ont presque pas d'éclat. Ces seuilles sont agréablement panachées

de verd, de jaune, de rouge, & celles du fommet sont quelquesois colorées du pourpre le plus vif, tandis que celles du bas n'ont que la teinte ordinaire à tous les

autres feuillages.

L'Amaranthe tricolor produit le plus charmant effet dans les mois d'août, de septembre, & une partie d'octobre, & plantée dans des vases, distribués avec symétrie, elle est alors une des plus riches décorations des terrasses, des rampes d'escalier, des parterres, & des gradins.

2. AMARANTHE BICOLOR: = Amaranthe mélancolique: AMARANTHUS MELANCHOLICUS; troisième espèce

du genre des Amaranthes, dans LINNÉ.

Cette espèce n'est peut-être qu'une variété de la précédente; elle sleurit néanmoins plus tard; sa tige est plus forte, plus haute, & résiste mieux aux vents & aux froids; ses seuilles sont plus lancéolées, & si les couleurs dont elles se parent ont moins d'éclat, elles leur donnent cependant un ton pittoresque qui n'est pas sans agrément. Elles sont cuivreuses en-dessus, & le dessous varie beaucoup; il est quelquesois d'un rouge brun, ou cramoisi, ou pourpre soncé; & leur extrémité, tant en-dessus qu'en-dessous, est d'un jaune tirant sur le pourpre. Si on cultive cette plante dans une serre chaude, ou si, dans les provinces méridionales, on la met à l'exposition la plus ardente, les seuilles deviennent d'un rouge de sang très-vis & très-agréable.

On distingue deux variétés de cette espèce; l'une que l'on nomme TRICOLOR SUISSE, dont les feuilles lancéolées sont d'une couleur de sang caillé; & l'autre que l'on appelle AMARANTHE LIVIDE, dont les seuilles, un peu arrondies, sont d'un rouge pâle dont la teinte

mérite d'être étudiée des coloristes.

Toutes trois, mêlangées avec le Tricolor, n°. 1, & appliquées ensemble aux mêmes usages, formeront à la fin de l'été, & durant la majeure partie de l'automne, une décoration d'autant plus intéressante, que les plantes susceptibles alors d'embessir les parterres & les autres portions du jardin, sont en petit nombre, & qu'il n'en est pas qui puisse effacer celles ch

Lii

Multiplication & cylture.

La terre qui convient aux Amaranthes, sur-tout dans leur jeunesse, doit être composée d'un tiers de terreau bien doux, bien meuble, bien consommé, d'un tiers de terre franche, & d'un tiers de terre de bruyère, ou à son désaut, de sable terreux, susceptible de végétation. On les mélange le plus également qu'il est possible avec la sourche; on les passe deux ou trois sois à la claie, & on laisse le tout se faire en tas sous un hangar, à l'abri de la pluie & du soleil, mais exposé à l'air libre, durant deux mois.

A la fin de février, au plus tard dans la première huitaine de mars, sur une couche de chaleur douce, munie d'un lit bien appuyé de quatre pouces de cette terre, semez la graine d'Amaranthe, un peu clair, & couvrez-la trèspeu; chargez la couche d'un châssis vitré, &, par des réchauds modérés, maintenez-la dans le même degré de chaleur tempérée. Du quinze au vingt mars, les graines lèveront, & bientôt les progrès des jeunes plantes seront senfibles. Afin de les soutenir & de les accélerer, si le soleil brille avec trop d'éclat à son midi, vous couvrirez le châssis ayec une natte, ou de légers paillassons, pour les préserver de son ardeur; mais en même temps vous entrouvrirez assez le châssis pour qu'une nouvelle circulation d'air rétablisse l'atmosphère intérieure de la couche. Si les plantes ont besoin d'eau, c'est alors qu'il faut les arroser, mais avec une telle dextérité, que vos mouillures ne doivent pas faire sur leurs tiges tendres plus d'impression que la pluie la plus fine & la plus légère. Vous refermerez le châssis lorsque le foleil s'inclinera vers son couchant, & vous le dégagerez de sa couverture, pour ne l'employer que lorsqu'il lera frappé des rayons du midi.

Au quinze avril au plus tard, for une autre couche de pareille température, couverte auffi d'un châssis vitré, & garnie d'un lit de six pouces d'épaisseur de la terre amalgamée, indiquée ci-dessus, repiquez en mottes les jeunes Amaranthes par rayons, à six pouces les unes

des autres, en tous sens. Après la plantation, donnez une mouillure suffisante pour plomber la terre contre les racines des sujets, mais assez légère pour ne faire perdre à aucun la direction perpendiculaire dont ils ont besoin pour former une tige droite & pyramidale. S'ils se renversent, il est rare qu'ils se televent; souvent ils pourrissent, & presque toujours leur taille est viciée par cet accident, si l'on néglige d'y apporter un prompt remède.

Jusqu'à la reprise, les plantes seront abritées du soleil; on les en garantira toujours durant son midi; & on leur donnera de l'air toutes les sois qu'on pourra le saire sans danger; car elles sont sort tendres à cet age, & la moindre gelée blanche qui les surprendroit les altéréroit notablement, si elle ne les saisoit pas périr.

On arrofera souvent, mais peu à la sois, & toujours

avec la plus grande légèreté.

A la înfi-mai, toutes les Amaranthes seront transplantées en mortes dans des pots remplis de terre femblable à celle où elles auront végété jusqu'à cette époque.

Ces pots doivent avoir six pouces de diamètre interieur à leur ouverture, quatre pouces & demi de diamètre extérieur à leur stond, & cinq pouces & demi de hauteur. Tous ceux qui ont ces dimensions, sont appelés, pour cette raison, Pors A AMARANTHES.

Quand tous les pots sont garnis, on les met dans un baquet plein d'eau, pour les mouillet complètement, & on ne les en tire que lorsque la surface de l'eau qui

les couvre ne laisse plus apercevoir d'ébullition.

On les laisse égoutter durant une heure ou deux, puis on les place dans une couche tiède, où on les garantit du soleil jusqu'à la parfaite reprise des plantes.

Comme les nuits & les matinées fraîches peuvent être encore à craindre, il est bon que cette troissème couche soit aussi couverte d'un châssis vitré; mais il faut que le vitrage de ce châssis soit assez élevé pour laisser aux Amaranthes la liberté d'alonger leurs tiges, sans être obligé d'en courber le sommet. Le châssis restera ouvert depuis neuf heures du matin, jusqu'à cinq heures du soir, à moins que le temps ne sût absolu-

ment contraire. Les mouillures seront continuées, avec l'attention de verser l'eau plutôt au pied de la plante, que sur sa tige & sur ses seuilles. À la fin de juin, on plantera les Amaranthes les unes en place, dans les portions du parterre qu'elles doivent orner, les autres dans les vases, les caisses, &c. qu'on leur avoit destinés.

Il est bien essentiel de ne point démotter la plante, car son succès dépend de l'intégrité de ses racines.

Il est également important de lui donner de fréquentes mouillures, car il n'en est pas qui dissipe davantage; mais il faut être attentif à ne point mouiller les feuilles, sur-tout lorsque le soleil est encore dans la force de son activité; & pour cela on pratiquera autour du pied de l'Amaranthe un petit bassin, qui recevra l'eau, qui lui sera administrée, de présérence, avec l'arrosoir à gouleau.

Si l'on n'avoit point de châssis vitré pour couvrir les couches, on pourroit y suppléer par des paillassons. On en entoure la couche, on les soutient par des pieux d'égale hauteur, qui surmontent le lit de terre dont la couche est couverte, d'un pied par devant, & de deux par derrière; on établit des traverses qui portent sur le bout de chaque pieu, & qui, contenant de bons paillassons, sont inclinées comme le vitrage du châssis, & s'ouvrent de même au besoin.

Enfin, si l'on n'a pas la facilité de former des couches, on peut ne semer les Amaranthes que vers la fin d'avril, sur un lit de terre semblable à celle que nous avons prescrite, & à l'exposition du levant. On couvre ce semis avec des paillassons soutenus par des gaulettes, à six pouces de terre, durant les nuits; & lorsque les plantes ont trois ou quatre pouces de hauteur, on peut les transplanter à demeure, si l'op n'a plus de gelées blanches à craindre. On les traite comme celles venues sur couche, mais il est fare qu'elles deviennent aussi helles, sur tout dans les contrées septentrionales de la France.

3. AMARANTHE À QUEUES: Amaranthe en arbre: Amaranthe à queue de renard: Amaranthe du Perou: AMARANTHUS CAUDATUS, vingt-troisième espèce du gente des Amaranthes, dans Linné.

Sa tige, qui s'élève quelquefois à la hauteur d'un

homme, est épaisse, ferme, verte & rameuse. Ses feuilles, soutenues par d'assez longs pétioles, sont oblongues, entières, lisses, vertes & marquées en-dessous d'un grand nombre de nervures blanchâtres. Les fleurs sont terminales. & ramassées tout autour d'un pédoncule qui a quelquefois plus d'un pied de longueur; elles forment des grappes cylindriques, qui deviennent d'une couleur pourpre. Souvent ces grappes en soutiennent d'autres, sur lesquelles il en naît des troisièmes, & toutes, par leur réunion & leur inflexion régulière, quoique diverses, donnent à la plante une stature vraiment pittoresque. Elle est un des plus singuliers ornemens des grands parterres, & quoique parfaitement naturalisée en France, elle a tellement confervé son costume étranger, qu'elle se fait remarquer par-tout où on la place. On peut la mettre en alignement dans les plates-bandes, le long des pièces de gazon, dans les intervalles des arbres; elle brillera sur les costières exposées au levant; elle aura le plus grand éclat sur les morceaux de terre dressés en amphitéâtre; en un mot, elle sera l'une des principales ressources du décorateur des jardins d'été & d'automne.

Pour en jouir de bonne heure & l'obtenir dans toute sa sorce, il saut la semer sur couche à la mi-mars, & la conduire comme les espèces précédentes, mais non pas la mettre en pot; elle n'y prositeroit pas, & elle exige la pleine terre. On la plantera à demeure vers la mi-min, ayant soin de lui conserver sa motte, & de lui donner de fréquentes mouillures.

Si l'on n'a pas de couche, on ne semera l'Amaranthe à queue que vers la fin d'avril, à l'exposition du levant. Elle veut un sol substantiel & léger, comme tous les autres individus de cette samille. C'est au reste la moins délicate des Amaranthes, & si on la laisse grainer sur pied, tout le terrein voisin s'en trouve tellement rempli par la suite, qu'on a peine à l'en dégager totalement.

1. AMARANTHE A CRÊTE DE COQ: = Amatanthe paffe-velours; CELOSIA CRISTATA, troifième

espèce du genre des Celosies, qui est le cent trentefixième de la première division de la cinquième classe

du système de Linné.

Non moins élevée que le tricolor, cette belle espèce sait pendant plus de deux mois l'ornement des parterres par les épis courts & oblongs qui terminent ses rameaux, & ressemblent assez bien à la crête d'un coq. Ges épis sont formés par l'agrégation d'une multitude de sleurs à cinq pétales lancéolés, aigus, contenus dans un calice à trois divisions, & leur couleur varie presque toujours, quoique les individus proviennent de graines recueillies sur la même plante. Ceux-ci sont teints du pourpre le plus vis; le jaune de ceux-là le dispute à l'or même; les uns sont d'un blane comparable à la neige, & les autres, réunissant ces diverses nuances, offrent les plus agréables panaches, que relève encore le verd mat du feuillage.

On la cultive comme les Amaranthes n°. 1 & n°. 2; on la traite de la même manière, & on l'emploie aux

mêmes ulages.

2. AMARANTHE ÉCARLATE : = Amaranthe de la Chine : CELOSIA COCCINEA, cinquième espèce du genre

des Celosies dans LINNÉ.

Sa tige est sillonnée, & elle diffère de la précédente par ses seuilles ovales, qui sont beaucoup plus épaisses, très-cassantes, & déponillées d'oreillettes à leur base. Tous les rameaux qui la garnissent sont couronnés par des épis de sleurs dont les unes ressemblent à de belles crêtes de coq, & les autres sont gracieusement frangées comme une plume. Toutes ont le plus grand éclat, & l'écarlate brillante qui les colore seur mérite une des premières places parmi les plantes de la plus belle apparence. Son règne n'est pas moins durable que celui des autres Amaranthes; elle se montre avec elles, & n'en craint pas le parallèle. Elle veut la même culture, le même sol; les mêmes soins, & sigure comme elles dans les mêmes emplacemens.

AMARANTHOIDE: = Amaranthe des Indes: = Amaranthe globuleuse: Gompherena Globosa, pre-

mière espèce du genre des Gomphrena, qui est le quinzième de la seconde section de la cinquième classe du système de Linne.

Sa tige droite & rameuse s'élève à plus de deux pieds de hauteur. Les feuilles lancéolées & les rameaux dont elle se garnit sont opposés. Toutes les branches sont terminées par des bifurcations du milieu desquelles fortent des pédoncules longs & nuds qui soutiennent des têtes de fleurs d'abord globuleules, & qui deviennent ovales en grossissant. Ces fleurs sont formées de feuilles sèches & arides au toucher, graduellement appliquées l'une sur l'autre comme les écailles d'un poisson. Elles sont colorées, ou d'un pourpre brillant, ou d'un blanc semblable à celui de l'argent mat; & ces nuances constantes composent deux variétés, qui se perpétuent par les semis. Si ces fleurs sont cueillies au moment de leur entière formation, elles se conservent durant plusieurs années; & cette propriété les fait employer, dans quelques pays, à la décoration des antels. Elles embellissent les parterres par leur flature élégante, par la richesse du feuillage qui les accompagne. Et par les teintes éclatantes dont le pinceau de la nature les a pourvues. Elles donnent naissance à des semenoss larges & ovales, renfermées dans une couverture de paille, & qui mûrissent à la fin de l'automne.

L'Amaranthoide se cultive comme les Amaranthes, & s'emploie aux mêmes usages dans la décoration des

jardins.

AMARYLLIS, genre de plantes bulbeuses, de la famille des Narcisses, & qui est le quinzième de la première section de la sixième classe du système de Linné.

Espèces que l'on peut cultiver en pleine terre.

1. AMARILLIS JAUNE:

Narcisse d'ausomne:

Lis-Narcisse jaune: AMARYLLIS LUTEA, seconde espèce du genre des Amaryllis dans LINNÉ.

De son bulbe, gros, arrondi, sormé d'une chair blanchâtre, & couvert de pellicules d'un brun soncé, sortent cinq ou six seuilles d'un verd noirâtre, longues de sept ou huit pouces, larges de quatre ou cinq lignes, lisses, émoussées à leur sommet, & qui se redressent comme pour faire honneur à la hampe longue de quatre à six pouces qui naît au milieu d'elles. Cette hampe soutient une belle sleur régulièrement campanulée, droite, & dont les pétales sont colorés du jaune le plus éclatant. La même plante en produit successivement du même bulbe depuis la mi-septembre jusqu'à la mi-novembre, sur-tout si on la laisse jouir durant plusieurs années du même domicile. Soumise à des mutations trop fréquentes, elle s'altère, sa parure diminue, & ses fleurs perdent de leur volume.

On la multiplie, par ses cayeux, depuis mai, époque où ses seuilles se fanent, jusqu'à la fin de juin, moment où elle commence à sormer de nouvelles racines. Il est rare qu'elle seurisse si l'on attend plus tard.

Elle s'accommode de toute espèce de sol; mais elle prospère davantage dans une terre légère, & plutôt un peu

sèche que trop humide.

Indifférente sur l'exposition, elle n'exige que le plein air; le voisinage des murs lui est nuisible; elle périt souvent à l'ombre des arbres; on diroit qu'elle ne peut vivre sans se montrer, & elle ne se montre que pour plaire.

On en peut former de très-riches bordures dans les parterres d'automne; & elle brillera parmi les cyclamens, les fafrans, les colchiques & les autres fleurs

de cette faison.

Il est nécessaire de la laisser en place durant trois ou quatre ans, si l'on veut en obtenir un plus grand nombre de sleurs & des cayeux mieux formés, mieux nourris, plus susceptibles de fleurir à leur tour.

2. AMARILLIS DE VIRGINIE: = Amaryllis de Caroline: = Amaryllis atamasco: = Lis atamasco: AMA-RYLLIS ATAMASCO, troissème espèce du genre des

Amaryllis, dans Linné.

De son bulbe oblong, composé de tuniques accumulées les unes sur les autres, naissent trois ou cinq seuilles linéaires, qui ont presque un pied de longueur sur environ deux lignes de largeur, & qui s'étalent sur la terre. Elles sont lisses & d'un verd brillant. De leur centre s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pouces, une hampe dont le sommet est couronné d'une fleur régulièrement campanulée, droite, & dont les pétales égaux, d'abord colorés d'une teinte légèrement purpurine, deviennent entièrement blancs lorsque leur développement est complet. Elle se montre dès le commencement de l'été, & brille quelquesois encore à la mi-août. Elle a droit d'embellir les parterres, & ne redoute point la concurrence des autres fleurs qui étalent en même temps qu'elle l'éclat de leur parure.

Cette belle plante se multiplie par les cayeux dont elle est abondamment pourvue, si on la laisse durant trois ans consécutifs dans le même domicile; elle supporte très-bien la température de nos climats; elle résiste aux rigueurs de nos hivers; seulement elle veut une terre un peu sèche, & l'exposition la plus chaude du jardin.

Le moment le plus propre pour la multiplier ou la transplanter, est celui où ses seuilles sont fanées. C'est ordinairement en septembre: en saississant cette époque, la bulbe reprend avant l'hiver, & en supporte mieux les vicissitudes. Sa storaison est aussi plus complète, & ses cayeux acquièrent plus d'embonpoint & de volume.

3. AMARYLLIS BELLE - DAME:

Amaryllis à fleur rose:

Narcisse madame:

Belladone des îles:

Narcisse belle-dame des Italiens:

AMARYLLIS BELLA DONNA, cinquième espèce du genre des Amaryllis, dans LINNÉ.

De son bulbe assez gros, s'élève jusqu'à la hauteur de dix-huit pouces, une hampe nue, que termine en septembre ou octobre une magnisque ombelle de cinq à huit grandes sleurs campanulées, d'un pourpre clair mêlé de blanc, ou d'un rose tendre de la nuance la plus suave. Les seuilles, presque semblables à celles du Narcisse, ne se montrent qu'après la floraison, & ne se fanent que vers le mois de juin, quand la tige, qui doit porter de nouvelles sleurs, commence à croatre. Elles se détachent alors de l'oignon qui les nourrissoit; elles indiquent l'instant de son repos, & c'est celui qu'il

174

faut faifir pour multiplier cette belle plante. Il en est peu qui foient aussi brillames, & l'éclat qui l'accompagne dédommage des soins que sa cultute exige dans nos climats.

Dans une plate-bande exposée au midi, bien garantie du nord, mais non point placée au pied d'un mur, creusez une tranchée large de quatre pieds, profonde de trois, & longue à volonté. Mettez dans le fond un lit de pierrailles & de vieux gravats épais de six pouces. Recouvrez-le d'une couche de fumier de cheval très-confommé, à laquelle vous donnerez un pied de hauteur, & que vous marcherez pour l'aplomber & l'affermir également. Étendez sur cette couche un lit de terre faciice, composée d'un tiers de terre franche bien pulvérisse, d'un tiers de terre de bruyère, ou à son défaut, de fable de rivière, & même de mer, s'il est possible de s'en procurer, & d'un tiers de vieux terrent bien meuble. Le tout doit être complétement amalgamé, & passé plusieurs fois à la claie, pour que le mélange soit plus égal. Ce lit de terre aura deux pieds d'épaisseur, de manière qu'il excédera de cinq ou six pouces la superficie du sol où la tranchée aura été formée. Après en avoir uni la surface avec le rateau fin, vous y tracerez, dans la direction de sa longueur. quatre rayons distans de neuf pouces les uns des autres, pour y planter à la fin de juin jusqu'à la mi-juillet, & pas plus tard, les oignons de huit pouces en huit pouces, & en échiquier. La partie supérieure de chacun d'eux sera enterrée de quatre ou cinq pouces. En novembre, & avant les gelées, vous garnirez les oignons, d'une couche de terreau de feuilles, pasqu'à l'épaisseur de quatre pouces, & de manière que leurs feuilles naissantes ne soient point repliées ni gênées. Pratiquez ensuite sur les côtés de la planche, une espèce de châssis qui n'ait pas plus d'un pied de hauteur, avec des gaulettes, pour soutenir les paillassons dont il sera nécessaire de la couvrir durant les froids. Pour leur fermer tout accès, vous répandrez un peu de litière courte & sèche sur les oignons; & quand les paillassons seront placés, si les gelées deviennent rigoureuses & continues, vous les

)

furchargerez, soit en les doublant, soit en les couvrant eux-mêmes avec une bonne quantité de litière sèche & longue. Toutes les fois que le temps redeviendra doux, & que le soleil brillera sans nuages, vous permettrez à vos oignons de profiter un instant de l'air libre, mais vous aurez soin de les recouvrir deuxou trois heures après; car cette indulgence leur deviendroit funeste, s'ils en jouissoient plus long-temps. Dès la fin d'avril, vous diminuerez peu à peu les préservatifs & les couvertures; à la mi-mai, vous supprimerez tout-à-fait les paillassons; & en juin vous confierez toutes les plantes à la bienfaisance de la nature, vous contentant de les débarrasser des herbes parasites, & de leur donner de temps en temps un petit binage avec un bâton pointu que vous tiendrez à la main. & que vous dirigerez autour de chaque oignon, pour ameublir seulement la terre qui l'environne, & la disposer à se prêter mieux à l'extension de son volume, & à la formation de ses cayeux. Dans les sécheresses, il faut arroser, mais peu à la fois, & toujours le soir. Quand les fleurs se montrent, on doit éviter de jeter l'eau sur leurs pétales, & les mouillures seront administrées avec encore plus de sobriété. Pour que leur éclat n'éprouve aucune altération, & qu'il soit plus durable, il est bon de les garantir du trop grand soleil, par une banne ou des paillaflons.

Par ces procédés, exactement suivis, on parvient à conserver & à multiplier abondamment en pleine terre les Amaryllis belladones; leur storaison est plus magnifigue, leurs cayeux sont plus sains, plus vigoureux, plus nombreux, que lorsqu'on les tient dans les serres ou dans les orangeries; mais il faut les laisser en place durant trois ou quatre ans, & la culture la plus recherchée ne peut pas se promettre d'obtenir chaque année du même individu les belles sleurs qui sont le but de tant

de soins.

4. AMARYLLIS GRENESIENNE:
La grenéfienne:
AMARYLLIS SARNIENSIS, huitième espèce du genre des Amaryllis, dans Linné.

Qu'on imagine les formes les plus suaves, embellies des couleurs les plus vives; qu'on se figure la pourpre

des Césars chargée de tout l'or du Pérou, on n'aura encore qu'une imparsaite idée de l'éclar de cette superbe fleur. On diroit qu'elle étincelle lorsque le soleil la frappe, tant sa parure est brillante, & l'œil est ébloui lorsqu'il veut en fixer la gracieuse distribution.

De son bulbe très-gros, naît une hampe nue, haute d'environ un pied, verte dans sa partie supérieure, tiquetée dans sa partie inférieure de mille taches d'un noir pourpre, & terminée par un spathe qui contient huit ou dix fleurs, qui forment une riche ombelle lorsqu'elles en sont sorties. Elles sont portées par des pédoncules longs de deux pouces, & leurs pétales, un peu étroits, lancéolés, recourbent leurs pointes en dehors. Ces pétales sont colorés du rouge le plus vif, & comme couverts d'une poussière d'or, dont la nuance est relevée par une ligne couleur de sang, figurée dans toute leur longueur. Six filamens plus longs, que les pétales, & d'un rouge plus pâle, que couronnent des anthères d'un noir pourpre, ajoutent aux pompeux ornemens que la nature a prodigués à cette belle plante. Elle fleurit en octobre; & si on la préserve, comme la belladone, de l'action du trop grand soleil, elle peut briller durant un mois entier. Ses feuilles, semblables à celles du Narcisse, ne naissent aussi qu'après la floraison, & ne se fanent qu'en juin. C'est le moment de planter ou de multiplier les oignons. Pour les conserver en pleine terre, où il sont beaucoup mieux que dans les serres ou les orangeries, il faut leur donner la même culture qu'aux Amaryllis belladones, nº. 3.

Les grenésiennes ne doivent être déplantées qu'après quatre ou cinq ans de domicile dans le même lieu; & si les oignons ont prospéré, on en trouve souvent qui sont accompagnés de soixante, ou même cent

cayeux.

En général, le même oignon ne fleurit que deux fois dans l'espace de trois ans; & l'on peut préveir cette double floraison, en examinant le bulbe : elle aura surement lieu, s'il contient dans son centre deux principes de tiges dont les pointes soient inégales en grosseur. La plus sorte seurira la première; l'autre lui succédera,

AMB

fuccédera ; puis l'orgnon fe repofera durant plufieurs

années, sans donner de fleurs.

Née au Japon, la Grenesienne sur portée par le hasard dans les sles de Guernesey & de Jersey, à huit lieues des côtes de Normandie, vers le milieu du stècle dernier; & elle s'y est tellement naturalisée, qu'elle est devenue, pour ces cantons, une branche de commerce asseziméressante. C'est de-la qu'on en tire les oignons en juin, juillet & août; mais on ne doit pas s'en procurer plus tard ils périroient, ou n'auroient qu'un succès médiocre.

AMBRETTE: Centaurée musquie: = Bleuet du Levant: = Fleur du Grand Seigneur: = Sultan doux: = CENTAUREA MOSCATA, deuxième espèce du genre des

Ceutaurées, dans LINNE.

Cette plante amuelle, originaire de la Turquie, pousse une tige haute de deux ou trois pieds, ronde & cannelée. qui se divise en plusieurs branches, garnies de feuilles longues, glabres, profondément découpées, & colorées d'un verd pâle. Des parties latérales des rameaux, fortent de longs pédoncules nus, dont chacun est terminé par une fleur solitaire, d'un pourpre pale, quelquesois blanche. & souvent couleur de chair. Ces nuances varient fut les individus produits par les mêmes graines, & ne se soutiennent pas. Elles sont un jeu dont la nature nous laisse ignorer le secret. L'odeur musquée que ces fleurs répandent est affez agréable, & leur durée surcessive est de deux ou trois mois. Les graines auxquelles elles font place murissent en automne, & si on les sème alors dans une plate-bande exposée au midi, & bien abritée du nord, elles supporteront les rigueurs de l'hiver, pour peu qu'on les garantisse avec un lit de litière sèche, & de légers paillassons durant les grands' froids. Les sujets que sournira ce premier semis auront plus de vigueur, fleuriront depuis la mi-juin jusqu'en septembre, & donneront de meilleures graines.

On peut ne semer l'Ambrette qu'en mars sur une couche tiède, ou en avril dans une plate-bande située au midi. On repique le plant à demeure, & en motte, en juin, par un temps sombre. Les sleurs commenceront

Tome I.

178

à se montrer en août, & ne cesseront qu'aux premières

gelées.

Les Ambrettes viennent par-tout, & méritent d'occuper les plates-bandes des grands parterres, où mélangées avec les aurres fleurs d'été & d'automne, elles enrichiront le spectacle que produit leur ensemble, lorsqu'elles sont artistement distribuées.

Peu difficiles sur l'exposition, elles présèrent cependant les situations les plus chaudes; & si on leur donne de temps en temps quelques mouillures le soir, elles ac-

quièrent plus d'embonpoint & de beauté.

AMBRETTE JAUNE : = Centaurée odorante : =

Barbeau jaune : CENTAUREA AMBERBOI.

Annuelle & originaire du Levant, comme la précédente, cette plante s'elève à un pied & demi de hauteur, & sa tige imparfaitement glabre, se garnit de rameaux dont les seuilles insérieures sont larges, pétiolées, dentées, un peu anguleuses, & les supérieures plus petites, un peu en lyre à leur base. Ses sleurs terminales se montrent en juillet & en août, & sont colorées du jaune le plus brillant. Elles forment comme une grosse houpe du plus bel esset, & répandent une odeur très-agréable. Les semences qu'elles produisent mûrissent en octobre, & servent à multiplier la plante.

L'Ambrerte jaune, plus délicate que l'Ambrette ordinaire, doit se semer sur couche, & sous châssis, ou sous cloche, au commencement de mars. Un mois après que les sujets se sont montrés, on les repique en motte chacun dans un pot à bassilie, que l'on arrose après la plantation. On place tous les pots dans une couche tiède, & on les préserve du grand soleil jusqu'à l'entière reprise, par des paillassons. Lorsque les jeunes Ambrettes commencent à pousser, on les accoutume peu-à-peu à l'air libre; & quand ensin elles ont acquis de la hauteur & de la consistance, on les distribue dans les plates-bandes des parterres, & dans toutes les portions du jardin qu'elles doivent embellir.

Cette espèce veut une terre légère, une bonne expofition, & peu d'humidité. Si l'année est sèche & chaude, presque tous les sujets donneront de bonnes graines : mais pour en affuter la récolte, il est mieux d'en conserver quelques pieds sous un châssis qui les maintiendra dans un degré de température toujours égal, & les préservera des pluies qui pourroient faire avorter les sieurs, où rendre leur sécondité inutile par l'altération des germes.

1. AMELANCHIER: — Alister à feuilles rondes: MESPILLUS AMELANCHIER, quatrième espèce du genze des Mespilus, qui est le premier de la quatrième division de la douzième classe du système de Linné.

Cet arbrisseau ne s'élève pas à plus de quarre ou cinq pieds de hauteur, & sa tige se garnit de rameaux nombreux, sans épines, couverts d'une écorce colorée d'un brun rougeâtre, & chargée par places de portions grisatres de l'épiderme de l'annnée précédente. Ses boutons font ovales, pointus, rougeâtres, lanugineux aux bords de leurs écailles, & ses seuilles, pétiolées, ovales, dentées en leurs bords, sont vertes en-dessus, & légèrement cotonneuses en dessous, sur-tout dans leur jeunesse. Les branches & les petits rameaux latéraux sont terminés par des bouquets de fleurs blanches, remarquables par leurs pétales allongés, presque linéaires & obtus, & dont les pédoncules sont un peu cotonneux. Elles produisent un assez bel effet, & il leur succède des baies d'un bleu noirâtre, de la grosseur de celles du génévrier commun, succulentes, d'une saveur douce, & qui renferment ordinairement dix petites semences assez semblables à des pepins.

2. Amelanchier du canada: = Alisier à épis:

MESPILUS SPICATA.

Plus élevé que le précédent, il lui ressemble d'ailleurs à bien des égards. Ses seuilles, pétiolées, arrondies, dentées, vertes en-dessus, pâles en-dessous, sont àpeu-près aussi larges que longues, & ont environ un pouce & demi de diamètre. Ses seurs blanches & petites naissent sur des grappes un peu étroites qui ressemblent à des épis, & qui sont munies de petites bractées linéaires, colorées, caduques, plus longues que les pédoncules propres de chaque seur. Elles sont place à des baies de la grosseur du fruit du Prunelier, & qui prenneat une teinte purpurine en mûrissent.

M ij

3. AMELANCHIER DE CHOISY: = Alifier à grappes.: MESPILUS CANADENSIS, sixième espèce du genre des

Mespilus, dans LINNÉ.

Plus élégant que tous les autres Amélanchiers, il acquiert souvent dix ou douze pieds de hauteur; & sa tige, revêtue d'une écorce grisatre, donne naissance à un grand nombre de rameaux rougeâtres couverts par places de portions d'une épiderme cendrée de l'année précédente. Les boutons dont ils se garnissent font, durant l'hiver, grêles, pointus & verdâtres, & les feuilles qu'ils produisent, sont pétiolées, ovales, oblongues, pointues, dentées en scie, chargées dans leur jeunesse d'un léger duvet blanchâtre, qui disparoît dans leur adolescence. De grandes fleurs blanches munies de pétales alongés, linéaires, obtus, & foutenues par des pédoncules velus, garnis de bractées filiformes, colorées & caduques, se montrent en grappes lâches, & forment à l'extrémité de chaque branche une panicule charmante. Les fruits rougeatres qui leur succèdent n'ont pas moins d'éclat, & prolongent la durée des charmes de ce gracieux arbrisseau.

4. AMELANCHIER DES PYRENÉES: = Amelanchier cotonaster: = Coignassier nain: = Nessier sans épines: MESPILUS COTONASTER, huitième espèce du genre des

Mespilus , dans Linné. ,

Sa tige, élevée de quatre ou cinq pieds, se garnit de branches nombreuses, tortueuses, revêrues d'une écorce purpurine, & décorées de seuilles entières, unies par les bords, ovales-arrondies, blanchâtres & cotonneuses endessous, & soutenues par de très-petits pétioles. Ses sleurs se montrent deux ou trois & quelquesois quatre ou cinq ensemble sur les parties latérales des rameaux. Elles sont petites, de couleur herbacée, mêlée d'une teinte rougeâtre, & produisent de petits fruits ronds, d'un rouge brillant, qui contiennent trois semences.

Tous les Amélanchiers fleurissent en mai, & ont droit de figurer dans les bosquets de printemps par le bel effet de leurs fleurs, & dans ceux d'automne par l'éclat de leurs fruits. Peu difficiles sur le terrein, ils ferent bien par-tout où l'on voudra les mettre; & leur

eulture, ainsi que leur multiplication, sont les mêmes que celles des Alisiers. Ainsi, Voyez ce que nous en evons dit depuis la page 131, jusqu'à la fin de la page 132.

AMETHYSTEE: = Amethystee à steurs bleues: AMETHYSTEA CŒRULEA, seule espèce du genre de ce nom, qui est le vingt-deuxième de la première section

de la seconde classe du système de LINNÉ.

La tige de cette plante annuelle, originaire des montagnes de Sibérie, s'élève à quinze ou dix-huit pouces de hauteur. Elle est droite, herbacée, glabre, quadrangulaire, munie de feuilles & de rameaux opposés. Les feuilles, soutenues par des pétioles d'un verd noirâtre, sont grossièrement dentées en leurs bords, & d'un verd très-foncé. Celles qui accompagnent le pied de la tige font petites, presque toujours simples, & leur forme est ovale; les autres sont profondément divisées en trois parties; & leurs lobes, dentés en scie, sont d'autant plus étroits, que ces feuilles approchent davantage du sommet de la tige. Toutes les extrémités des rameaux & de la tige se colorent d'un bleu fort agréable : l'azur le plus pur ne fait pas fur notre organe des impressions plus suaves; & les sensations deviennent plus vives encore, lorsque les fleurs de cette plante se montrent en juin. Elles sont petites, mais enrichies du plus beau bleu de la nature. Portées chacunes par un pédoncule commun, elles sortent des aisselles supérieures des feuilles, & brillent ordinairement trois ensemble. Quelquesois pourtant elles sont plus nombreuses, & sorment un corymbe de cinq, ou même de sept sleurs, auxquelles succèdent quatre semences nues, fixées au fond du calice monophyle qui les contient, & ces graines mûrissent en automne.

On doit les semer aussitôt après leur récolte; car il est rare qu'elles lèvent complètement si l'on attend le printemps pour les consier à, la terre. Souvent même, si la saison est sèche, elles restent sans action, & périssent, ou ne se développent que la seconde année.

Il faut semer l'Améthystée en place : elle réussit peu si on la transplante. Sa culture consiste à l'éclaiteir si elle est trop drue, & à la dégager des mauvaises herbes

M iij

qui pourroient lui dérober la nourriture dont elle a besoin. On en forméra de très-jolies corbeilles, & placée sur les rochers & monicules factices, elle fera oublier que l'art les a formés, & les rapprochera de la nature.

AMORPHA: = Indigo bâtard: AMORPHA FRU-TICOSA, seule espèce du genre de ce nom, qui est le onzième de la quatrième division de la dix-septième

classe du svstème de Linné.

Marc CATESBI, qui nous a donné l'histoire naturelle de la Caroline, trouva l'Amorpha dans cette contrée de l'Amérique, où l'on se servoit de ses jeunes rejetons pour fabriquer une espèce d'Indigo commun: l'ayant jugé digne de sigurer parmi les arbres que l'Europe devoit au nouveau monde, il en envoya des semences en 1724 aux botanistes de Londres, & c'est de là que nous l'avons

tiré pour le multiplier en France.

C'est un arbrisseau de douze à quinze pieds de hauteur, dont la tige se divise en beaucoup de rameaux qui lui forment une tête en buisson, bien garnie, & d'un aspect très-agréable. L'écorce de son tronc est d'un gris brun, & celle de ses vieilles branches cendrée. Son bouton est petit, court & obtus. Les jeunes rameaux, les pétioles, les pédoncules & les calices sont couverts d'un duvet court, presque cotonneux. Les feuilles, composées d'un grand nombre de périoles ovales, sont ailées avec impaire. Les folioles, portées chacune sur un court pétiole que soutient un long pétiole commun, font obtuses, vertes, glabres en-dessus & pubescentes en-dessous; comme celles de l'acacia blanc, elles ont la propriété de se fermer ou de s'ouvrir, selon les degrés de la température de l'atmosphère. Les fleurs se montrent en juin, disposées en épis longs de quatre à six pouces aux extrémités des rameaux. Quoique petites, elles ont de l'éclat, & forment un charmant bouquet. Le violet pourpre qui les émaille, paroît sursemé de points d'or, par l'effet des étamines très-saillantes, qui présentent à leur sommet de petites anthères du plus beau jaune. Il leur succède une gousse ponctuée, un peu velue, qui renferme une ou deux semences rénisormes, dont la maturité s'opère

très - bien en France lorsque l'année est chaude &

Le gracieux feuillage de l'Amorpha, le verd blond qui le décore, ses formes pittoresques, la disposition & la durée de ses fleurs, tout lui mérite une place distinguée dans les bosquets de printemps, d'êté & d'automne. Il produit un très-bel effet en palissade, sur-tout lorsqu'on a soin d'attacher symétriquement ses nouvelles branches à mesure qu'elles croissent.

On le multiplie par semences, par drageons, ou par marcottes. On le sème par ravons distans d'un pied, en mars, dans une plate-bande de terre légère & substantielle, exposée au levant, bien désoncée, & unie au rateau. On ne recouvre la graine que d'un demi-pouce au plus, & les Amorphas naissent un mois ou six semaines après. On les tient nets des mauvaises herbes. & on leur donne de temps en temps quelques légères mouillures. Pour empêcher que le hâle ne les altère, on couvre les intervalles vides des rayons avec un bon lit de feuillage confommé. Au commencement de l'hiver, & avant les fortes gelées, on les garnit de litière sèche jusqu'au sommet de leurs jeunes branches; & si les froids deviennent très-rigoureux, on les en préserve par de bons paillassons. Au printemps suivant, avant que leurs boutons ne s'épanouissent, on les plante en pépinière, par rayons distans d'un pied & demi, & on les écarte de huit pouces les uns des autres. Leur culture alors se borne à les sarcler & à les biner au besoin. Comme leur végétation ne cesse que lorsque les froids slétrissent leurs feuilles, presque toutes leurs sommités, trop herbacées, gèlent & périssent, si on n'a pas soin de les empailler dans les premières années de leur jeunesse, Au reste cet accident ne détruit pas l'arbrisseau, qui produit de nouvelles pousses au-dessous de la partie du bois frappée de la gelée. Au printemps suivant, on peut employer tous les sujets de cette pépinière : ils seront affez forts pour figurer parmi les autres arbres qui contribuent, comme eux, à l'embellissement de nos jardins.

La multiplication par drageons se fait en avril. On

choisit ceux qui ont le plus de racines, & s'ils, sont assez

forts, on peut les planter de suite à demeure. Enfin les marcottes se couchent en septembre, ou en mars. On choisit les rameaux les plus longs, & après le couchage on garnit le bassin qu'ils sigurent circulairement, d'une bonne quantité de feuillage ou de litière sèche, qui les préserve de la gelée durant l'hiver, & de la grande sécheresse durant l'été. Les marcottes seront sevrées, mais laissées en place, en août; & on pourra les employer en avril, si elles ont assez de longueur pour produire de l'effet; si non, on les laisse un an en pépinière, & on les conduit comme les sujets venus de semis. Toutes les fois qu'on lèvera cet arbrisseau de

qui se brisent très-aisément. ANAGYRIS: = Le bois puant : = Anagyris fétide: ANAGYRIS FŒTIDA, seule espèce du genre de ce nom, qui est le second de la première division de la dixième

terre, il faudra prendre garde d'en offenser les longues racines, qui sont très friables, ou d'en casser les tiges,

classe du système de Linné.

Cet arbrisseau, qui a l'aspest d'un Cytise, s'élève à la hauteur de huit ou dix pieds. Sa tige, droite & rameuse, est couverte d'une écorce grisatre, qui lorsqu'on la touche un peu fortement, répand une odeur si désagréable, que les Grecs y faisoient allusion dans ce proverbe: Ne touchez pas l'Anagyre, pour dire: N'attaquez pas qui peut vous nuire. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales; alongées, sessiles, d'un verd blanchâtre, & pubescentes en dessous. En avril & mai, les sleurs naissent trois ou quatre enfemble, par petits bouquets latéraux & axillaires; elles sont d'un jaune pâle, excepté le pétale supérieur, qui est taché en-dessus d'un jaune plus soncé, & tirant presque sur le brun. Le fruit qui leur succède eit une gousse presque aussi longue que le doigt, un peu courbée, légèrement cylindrique, contenant trois ou cinq semences réniformes, qui deviennent bleuâtres. en mûrissant, mais qui avortent souvent dans nos climats feptentrionaux.

n L'Anagyre mérite de figurer dans les bosquets du

printemps, mais originaire des contrées méridionales de l'Europe; il veut une exposition très-abritée, & durant l'hiver, les mêmes préservatifs que l'ABSINTHE EN ARBRE. (Voyez ce mot, page 28.) Il fera trèsbien en espalier, contre un mur, au midi; & dans les massis, il doit être protégé contre les vents du nord,

par les autres arbres qu'il accompagne.

On le multiplie par semences & par marcottes. Le semis se fait au commencement de mars, dans des pots à amaranthes, remplis de terre de bruyère. Ces pots font mis dans une couche modérément chaude, couverte d'un châssis. On donne de larges mouillures pour conserver à la terre le degré de moiteur dont elle a besoin pour concourir à la germination des graines, qui lèveront, si elles sont bonnes, un mois ou cinq semaines après. On arrose le jeune plant durant les sécheresses; on le tient net des mauvaises herbes, & à mesure qu'il croît, on l'accoutume peu-à-peu à l'air libre. En juin, on le prive absolument du châssis, qu'on ne lui rend qu'à la mi-octobre. Alors on couvre la surface de la couche, devenue froide & inerte, avec un lit de seuilles sèches; & dans les grands froids, on iette des paillassons sur le châssis pour leur en interdirel'entrée. Durant l'hiver, on donne de l'air aux élèves toutes les fois que le temps est doux, ou lorsqu'il tombe une pluie légère & tiéde; & en mars, on les sépare en motte, pour les planter chacun dans un pot à basilic, rempli de terre de bruyère, mêlée avec moitié de terre franche bien pulvérisée. On arrose après la plantation, en plongeant les pots dans un baquet plein d'eau; & quand ils sont ressuyés, on les arrange par rayons dans une couche morte, que l'on couvre d'un châssis. & que l'on préserve du soleil jusqu'à la parfaite reprise. Les jeunes Anagyres resteront ainsi durant deux ans, & seront traités de la même manière que la première année de leur naissance. A leur quatrième printemps. on pourra les planter à demeure dans les endroits qui leur seront propres; mais on fera bien d'en conserver quelques beaux pieds, dans de grands pots, ou en caisse,

pour les garantir dans l'orangerie, & ne pas tout perdre,

h l'hiver est trop rigoureux.

Les marcottes se sont à la fin de mars. On les couche dans des pots à basilie, & on choisit de préférence les jeunes branches, parce qu'étant plus tendres, elles sont plus propres à pousser de promptes racines, sur tout si l'on a soin de leur donner de légères, mais fréquentes mouillures durant l'été; & si on les couvre d'un lit de feuillage. Au printemps suivant, on les sèvrera de la plante-mère; on les placera dans une couche tiède, couverte d'un châssis, & durant deux ans, on les conduira comme les élèves venus de semis.

ANCOLIE, Aquilegia, genre de plantes vivaces, qui est le premier de la cinquième section de la treizième classe du système de Linné, & qui sur ainsi nommé du mot latin aquila, aigle, parce qu'on a cru trouver quelque ressemblance entre les courbures de cinq pétales en cornets qui composent sa sleur, & celles des serres de ce roi des oiseaux. Toutes les espèces qui le constituent méritent de trouver place dans nos jardins; la nature permet à l'art d'enrichir leurs charmes, & dociles aux soins qu'il leur donne, la plupart ne quittent leur parure originelle que pour en prendre une plus brillante, plus digne des regards de celui qui les cultive.

1. ANCOLIE VULGAIRE: = Ancolie des jardins: = la Colombine: = l'Aiglantine: = la Galantine: = Gants de Notre - Dame: AQUILEGIA VULGARIS, deuxième espèce du genre des Ancolies, dans LINNÉ.

Sa racine pivotante, rameuse, fibreuse & blanchâtre pousse une tige hante de trois pieds, légèrement velue, rougeâtre, droite & d'une belle stature. Elle se garnit de rameaux & de grandes seuilles pétiolées, alternes, composées, trois sois ternées, & dont les folioles arrondies, trilobées, incisées ou crénelées, sont d'un verd soncé en-dessus, & d'une couleur glauque en-dessous. Les sleurs couronnent en mai & juin les extrémités de la plante, & sont ordinairement bleues; mais la culture les sait varier à l'infini, tant pour la forme & la disposition, que pour les teintes qu'elles adoptent:

les unes se colorent d'un rouge rose; les autres sont verdâtres, ou gracieusement panachées: celles-ci doublent le nombre, non de leurs pétales, mais des cornets qui les terminent; dans celles là toutes les sleurs sont renversées, ou bien, elles se présentent avec des pétales en pointes aiguës, dont les rayons figurent une étoile. Sous ces dissérentes formes, toutes semblent se plaire à épuiser la palette de la nature, & à lui dérober à la fois les nuances les plus singulières, les plus hardies, & les plus riches. Elles sont place à un fruit composé de cinq capsules droites, presque cylindriques, contenant un grand nombre de semences ovales qui mûrissent depuis la fin d'août jusqu'à la mi-septembre.

Multiplication & culture.

L'Ancolie se multiplie par les semis, ou par les éclats de ses racines: par le premier moyen on obtient des variétés nouvelles; par le second on conserve, du moins durant quelques années, les variétés acquises.

Le vrai moment de semer les Ancolies est celui de la maturité des graines, c'est-à-dire, depuis la mi-septembre jusqu'à la mi-octobre. Les semis qui se sont au

printemps font beaucoup moins heureux.

Creulez à l'exposition du levant une tranchée de deux pieds & demi de profondeur, sur quatre de largeur, & longue à volonté; remplissez-la, à la hauteur de quinze pouces, de fumier de cheval bien consommé; marchez cette couche pour l'aplomber & l'unir, puis couvrez-la, jusqu'à la superficie du sol voisin, d'un lit de terre composée d'un tiers de terre de bruyère, d'un tiers de terreau consommé, & d'un tiers de terre franche, bien triturés, bien amalgamés, & passés ensemble phusieurs sois à la claie.

Après avoir uni la furface de la planche avec le rateau fin, tracez fix rayons légers dans la direction de la longueur, & semez un peu clair la graine la plus mûre récoltée sur les plus beaux pieds d'Ancolie. Contentez-vous, pour la recouvrir, d'abattre & de rapprocher avec le dos du rateau les deux bords du rayon, & jetez ensuite sur toute la planche, ou de la litière courte & sèche, ou du feuillage à demi confommé. Le semis lèvera au printemps suivant. S'il est trop dru, il faut l'éclaircir. On le mouillera dans les sécheresses. On le sarclera toutes les fois qu'il en aura besoin. En mai, dans une autre planche préparée comme celle du semis, on repiquera les jeunes Ancolies en pépinière sur quatre rayons également distans; & on les espacera de six pouces les uns des autres. Pour que cette plantation ait un succès complet, on doit avoir soin de lever tous les sujets avec un peu de motte, & toutes leurs racines. On arrose fréquemment, mais peu à la fois, jusqu'à la reprise. Alors on ne mouille plus que dans les sécheresses, & toujours le soir. On sarcle au besoin; on donne de légers binages avec la serfouette à une dent; & vers la fin de septembre, les élèves peuvent être plantés à demeure, pour fleurir au printemps fuivant.

Si, avant la plantation à demeure, vous êtes curieux de choisir les variétés acquises, ou qui se sont soutenues; si vous voulez connoître les sujets dont les fleurs doubleront, ou dont les couleurs vous plairont davantage, il faut les laisser dans la pépinière. Ils se montreront au printemps. Vous réprouveréz ceux qui ne répondront pas à votre goût; vous aurez soin de marquer les autres; & pour les maintenir dans les nuances, ou les formes qui les ont fait présérer, vous supprimerez toutes leurs tiges à fleur. Vous les placerez vers la fin de septembre dans les lieux qu'ils doivent décorer; mais dans toutes ces plantations, conservez-leur, s'il est possible, un peu de motte, & tâchez que l'intégrité de leurs racines ne soit point altérée.

La multiplication par le partage des racines se fait depuis la fin de septembre, jusqu'à la fin d'avril, mais plus heureusement avant l'hiver qu'au printemps.

L'attention qu'il faut avoir est de ne pas diviser les racines en portions trop petites; car lorsqu'elles sont trop soibles, elles repreparent avec peine, & elles ne produisent des seurs qu'après un an de végétation.

Au reste, la propagation par les racines n'est jamais aussi saissaisante que celle qui s'opère par les semis; car souvent les vieux pieds dégénèrent, & après un certain laps de temps, qu'il est impossible de déterminer, les couleurs s'altèrent, & la fleur reprend ses teintes originelles. Son volume aussi diminue, & elle ne se montre plus qu'avec les formes que la nature lui donne dans les bois & les terreins pierreux où elle croît sans culture.

La récolte des graines est donc un objet intéressant pour l'amateur des Ancolies. Il doit préférer celles que les plus belles variétés produisent, & ne les cueillir que dans leur parfaite maturiré. Si celles qui doublent, présentent des sleurs trop maigres, si celles qui sont panachées en ont d'une seule couleur, il est essentiel de les supprimer, & de ne laisser sur la tige; pour grainer, que celles qui conservent tous les caractères qui ont déterminé l'adoption del a plante.

2. Ancolie des Alpes: = Ancolie de montagne:

AQUILEGIA ALPINA.

Satige, simple, menue, haute de sept à huit pouces, porte à sa base une couple de seuilles très-petites, soutenues par des pétioles filisormes. Elles sont simplement ternées, & leurs folioles sont prosondément incisées en lobes très-obtus. Une belle sleur d'un bleu très-agréable, termine cette tige, & la décore en mai & juin. Elle a beaucoup d'éclat, & mérite de sigurer parmi les plantes basses qui embellissent les parterres à la sin du printemps. On en peut sormer de très-jolies corbeilles, & en massif elle produit un esset très intéressant.

3. ANCOLIE DE SIBÉRIE: Aquilegia Siberica.

Sa tige, haute de douze à quinze pouces, souvent nue, quelquesois garnie d'une petite seuille dans sa partie moyenne, se divise en deux ou trois rameaux droits, terminés chacun par une belle sleur, grande & pendante, qui se montre à la fin du printemps. Cette sleur, qui est d'un bleu admirable dans ses autres parties, a le limbe de ses pétales corniculées tout-à fait blanc, ce qui forme un anneau brillant qui contraste d'une manière agréable avec s'azur dont elle est émaillée. Elle 190

a droit, comme la précédente, de contribuer à l'ornement de nos jardins; mêlée avec elle, toutes deux se prêteront des charmes & répondront au goût du décorateur intelligent qui saura les assortir.

4. ANCOLIE DU CANADA: = Colombine de Virginie: = Ancolie hâtive, AQUILEGIA CANADENSIS, quatrième espèce du genre des Ancolies, dans LINNÉ.

Sa tige, haute de quinze à vingt pouces, droite, feuillée, un peu rameuse, a le port le plus élégant. Sa base est garnie de feuilles trois sois ternées, & soutenues par de longs pétioles presque filisormes; celles du haut sont simplement ternées, & leurs pétioles diminuent à mesure qu'ils approchent du sommet de la plante. Les rameaux, & la tige qui les porte, sont terminés par des sleurs penchées, solitaires sur leur pédoncule, insérieurement rouges, & jaunâtres dans leur partie antérieure. Quoique moins grandes que celles de l'Ancolie vulgaire, elles n'ont pas moins d'éclat, & elles joignent à la beauté le mérite de se montrer beaucoup plus tôt. Dès le commencement d'avril, elles peuvent décorer nos parterres, & nous annoncer le retour du printemps.

Ces trois espèces se cultivent comme l'Ancolie vulgaire n°. 1. On les multiplie dans les mêmes saisons & par les mêmes moyens; seulement elles ne dégénèrent pas comme elle, quand on les propage par la division

des racines.

ANDROMEDE: Andromeda, genre de plantes vivaces, dont plufieurs sont des arbrisseaux, & des sous-arbrisseaux assez intéressans, & qui est le quarante-quatrième de la première division de la dixième classe du système de Linné.

Espèces les plus curieuses, ou les plus propres à convibuer à l'ornement des jardins.

1. ANDROMÈDE DU MARYLAND: Andromeda mariana, cinquième espèce du genre des Andromèdes, dans Linné.

Sa tige rameuse, cylindrique, revêtue d'une écorce, grisatre dont l'épiderme, lorsqu'il est ancien, se gerce

& se détache au moindre attouchement, acquiert deux ou trois pieds de hauteur. Ses branches anguleuses, souvent siéchies en zig-zag, & d'un verd roussatre, sont alternativement garnies de seuilles ovales très-entières, longues de deux à trois pouces, larges de douze à quinze lignes, glabres, sans être luisantes en-dessus, & légèrement ponctuées en-dessous. En juin & juillet, ces sleurs se montrent quatre ou huit ensemble par petits bouquets placés tantôt seulement dans les aisselles des seuilles, tantôt sur un rameau nud, formant alors une espèce de grappe terminale. Elles sont pédonculées, grandes & blanches, & produisent un très-agréable effet.

2. ANDROMEDE DU CANADA: Andromeda cana-

Ses racines fibreuses & traçantes produisent une tige dont la plus grande hauteur est de douze à quinze pouces, & qui se divise en plusieurs rameaux réstéchis, terminés en crochets, & garnis de seuilles alternes, lancéolées, couvertes en-dessus d'un nuage glauque qui les sait paroître presque blanches. En juin, se sommet de ses rameaux est couronné de sleurs purpurines, qui naissent cinq ou six ensemble, & torment de très-jolis bouquets.

3. Andromede Luisante : Andromeda lucida.

Sa tige, haute de trois pieds, se partage en plusieurs rameaux rougeâtres, remarquables par les angles tranchans dont ils sont munis, & qui, interrompus à chaque seuille, semblent être une suite de la décurrence de leurs pétioles. Les seuilles sont alternes, ovales, très-entières, composées d'une forte étosse, lisses en-dessous d'une multitude de petits points noirs très-apparens. Elles ont en général près de deux pouces de longueur, sur douze à quinze de largeur, & sont portées par de très-courts pétioles. En juin, les sleurs naissent le long des rameaux, & sur-tout à leur sommet. Elles sont réunies quatre ou sept ensemble, & forment de petits bouquets d'un blanc mêlé de pourpre.

4. Andromede a grappes: Andromeda racemosa. Ses tiges acquièrent quatre ou cinq pieds de hauteur, ont presque la grosseur du doigt, & couvertes d'une écorce noirâtre, elles se divisent en plusieurs rameaux alternativement garnis de seuilles lancéolées, soutenues par de petits pétioles, & sinement découpées sur leurs bords. Longues de deux ou trois pouces, larges de quinze à dix-huit lignes, elles sont vertes & sormées d'une étosse très mince. Ses sleurs, qui paroissent en juin, sont petites, blanches, globuleuses, & naissent en une grappe terminale, composée de quatre à six petites grappes simples, latérales, alternes, & fort courtes.

5. Andromède a feuilles de peuplier : Andro-

meda populifolia.

Cette belle espèce est peut-être celle de son genre qui s'élève davantage. On en voit un individu à Trianon qui a déja plus de huit pieds de haut, & qui, malgré la vigueur de ses pousses, n'a pas encore fleuri. Ses tiges sont doites, décorées d'un grand nombre de rameaux cylindriques, alternativement garnis de feuilles très-voisines les unes des autres. Ces feuilles, inégalement dentées en leurs bords, plus larges vers leurs base que dans leur partie moyenne, sont ovales lancéolées, & colorées d'un verd clair. Leur position, leur sorme, les nuances dont elles sont teintes, & qui contrastent avec celles de l'écorce des tiges & des branches, donnent à l'arbrisseau un aspect très-intéressant.

6. ANDROMEDE PANICULÉE: Andromeda paniculata: dixième espèce du genre des Andromèdes dans

Linné.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds. Ses siges irrégulières, bizarrement formées, sont menues, flexibles, & revêtues d'une écorce grisatre. Les rameaux qu'elles portent sont alternativement garns de feuilles ovales-lancéolées, vertes, très-minces, longues de deux ou trois pouces, larges de dix à douze lignes, & soutenues par des pétioles à peine apparens. Les fleurs naissent en juin, & sont d'un blanc affoibli & sans éclat. Placées sur de petits rameaux nuds, on les prendroit

193

prendroit pour des panicules, & quoique leur teinte, foit sans splendeur, elles produisent pourtant un assez agréable effet.

7. Andromede Calicules — Andromède à calice feuillé: Andromeda Caliculata, quatorzième espèce

du genre des Andromèdes, dans LINNE.

Satige s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds. & l'écorce qui la couvre est presque noirâtre. De petites feuilles ovales lancéolées, d'une consistance sèche, & dont les bords sont un peu recourbés en-dessous, garnissent alternativement les rameaux & leur donnent assez de graces. Leur surface supérieure est, sur un fond vert, parsemée d'une multitude de petits points blancs, & l'inférieure d'une quantité non moins nombreuse d'autres points d'un rouge brun qui la font paroître d'une couleur. ferrugineuse. Les fleurs se montrent en juin. Elles sont pentes, d'un blanc de lait, penchées vers la terre. & disposées en petites grappes aux extrémités des rameaux. Chacune d'elles naît dans l'aisselle d'une feuille femblable aux autres feuilles de la plante, mais beaucoup plus petite, & à la base du calice qui renserme la corolle. on remarque deux petites folioles ovales, pointues, opposées l'une à l'autre : elles sont roussatres, ou ferruginenses, comme le calice même qu'elles accompagnent. & cette teinte, heurtant celle de la fleur, lui donne un éclat qu'elle n'avoit pas droit d'attendre de la médiocrité. de fon volume.

Multiplication & culture.

Si les Andromèdes se prétoient plus facilement aux soins de l'art; si, moins rebelles aux vœux des Amateurs, elles vouloient s'accommoder de nos terreins ordinaires, toutes les espèces que nous venons d'indiquer, & plusieurs autres encore que nous avons omises, contribueroient à varier agréablement, les décorations de nos jardins; mais elles exigent un sol factice qui représente celui des marais incultes & des lieux agrestes où la nature les a placées, & la première attention que demande leur culture doit se porter Tome I.

convient.

Prenez un tiers de terre très-forte & presque argileuse, un tiers de terre de bruyère, & un tiers de terre de bas-prés; formez-en un amalgame que vous laisserez se combiner sous un angard, à l'abri du soleil, durant un an. Remuez souvent le mélange avec la fourche & la pelle pendant ce laps de temps, & passez le tout plusieurs sois à la claie sine avant de l'employer.

Si vous avez de bonnes semences des diverses espèces d'Andromèdes, semez-les aussi-tôt que vous les aurez reçues ou recueillies, dans des terrines remplies de cette terre composée. Vous aurez soin de ne pas confondre les espèces. Couvrez très-peu les graines, & placez les terrines sur une couche presque éteinte, surchargée d'un bon lit de terreau bien consommé. Afin de conserver à la terre le degré de moiteur dont elle a besoin pour favoriser la germination, étalez sur chaque terrine un bon pouce de feuillage presque pulvérisé. & donnez de légères, mais fréquentes mouillures. Couvrez aussi chacune d'elles avec une cloche de verre, ou toute la couche avec un châssis vitré. Ne donnez de l'air que lorsque le temps ne sera ni trop froid, ni trop chaud; & s'il survient quelques pluies douces, n'en privez pas vos femis.

Continuez ces soins lorsque les graines leveront, & préservez-les de l'aspect du grand soleil jusqu'à ce que les plantes soient devenues assez robustes pour résister à son action. Avant que les jeunes Andromèdes ne commencent leur seconde végétation, transplantez chaque élève dans un pot à basilie, rempli de la terre factice prescrite ci-dessus; & comme il est essentiel de leur conferver toutes leurs racines, avec un peu de motte, pour n'en ofsenser aucune, pour que l'extraction s'en sasse dans un baquet plein d'eau durant un quart-d'heure au plus: les sujets ensuite se separe plantés, vous ferez tremper les pots dans un baquet plein d'eau, & vous ne ses en retirerez que lorsque la superficie de

195,

Ceau ne laissera plus voir d'ébullition. Les pots seront mis à l'ombre durant trois ou quatre jours, puis vous les placerez dans une couche semblable à ce le où les Andromèdes auront pris naissance. Elles seront conduites durant deux ans, de la même manière que la première année, & à leur quatrième pousse, on pourra les sixer dans les lieux qui leur seront propres.

Pour qu'elles s'y maintiennent, pour qu'elles y profpèrent, il faut que le fol foit naturellement frais & substantiel, sans être cependant trop argileux; & l'exposition qui leur convient le mieux est celle du levant &

du c uchant.

La multiplication des Andromèdes est plus prompte & souvent plus sûre par les drageons que eurs racines, qui s'étendent cà & là, sournissent assez abondamment lorsqu'elles se trouvent domiciliées dans une terre convenable. On sépare les jeunes pieds avec le plus de racines qu'il est possible, avant la pousse du Printemps, & on les plante dans des pots à basilic ou à amaranthe, remplis de la terre composée ci-devant indiquée. On les traite, durant deux ans, comme les sujets venus de semis; mais quand une fois on les a placés à demeure, il faut les laisser dans le lieu qu'ils occupent : on courroit risque de les perdre si on les soumettoit à des mutations trop fréquentes.

ANDROSACE: Androsace; genre de plantes, à fleurs monopétales, qui a les plus grands rapports avec les Primeveres, & qui est le dix-neuvième de la première division de la cinquième classe du système de Linné. Parmi les espèces qui le composent, les unes sont annuelles, les autres vivaces; & quoiqu'elles aient peu d'étalage, la plupart ont un port élégant, & sont en général assez jolies pour trouver place dans nos jardins. Voici celles que l'on peut appliquer à la décoration des

parterres, printaniers.

Espèces annuelles.

I. ANDROSACE DE SUISSE : Androface à large N ij

361

collerette: = la grande Androface: ANDROSACE MAXIMA ; première espèce du genre des Androfaces, dans Linné.

Ses feuilles, ovales pointues, dentées, colorées d'un beau verd, sont radicales & couchées sur la terre, où elles sigurent une assez grande rosette, qui décore la base de la plante. De leur centre s'élèvent plusieurs tiges de six à huit pouces, rougeâtres, grêles, nues, chargées chacune d'une ombelle composée de cinq ou six sieurs blanches, pédonculées, très - agréables, quoique petites, & qui s'épanouissent en mars. Chacune est ensoncée dans un très-grand calice, hérissé de poils blancs à sa base, & formé de découpures un peu dentées en leurs bords. La collerette de l'ombelle, qui offre un assemblage de cinq ou six solioles ovales, garnies en leurs bords de quelques dents écartées, est remarquable par sa grandeur, & sert à dissinguer l'espèce.

2. ANDROSACE DE SIBÉRIE : = Androface à longs pédoncules : ANDROSACE ELONGATA, seconde espèce

du genre des Androsaces, dans LINNE.

Ses feuilles longues de quatre ou cinq lignes, larges d'une & demie, dentées vers leur fommet, font radicales comme celles de la précédente, mais la rosette plane qu'elles forment est beaucoup plus petite. De leur sein sortent trois tiges menues, hautes d'un pouce seulement, & terminées chacune par une ombelle dont les rayons, sormés par les pédoncules propres de chaque sleur, deviennent presque aussi longs que la tige qui les porte. Les sleurs sont blanches, & se montrent à la-ssin de mars.

3. ANDROSACE DU NORD: = Androface des montagnes: = la petite Androface: ANDROSACE SEPTENTRIONALIS, troisième espèce du genre des Androfaces, dans LINNÉ.

Ses feuilles, toutes radicales, chargées de poils trèscourts, peu apparens, forment fur la terre une rosette. plane assez bien garnie. Elles ont depuis six jusqu'à dix lignes de longueur. De leur milieu s'élèvent deux ou trois tiges nues, grêles, qui acquièrent quatre à cinq pouces de hauteur. Une ombelle de petites sleurs

397

blanches; pédonculées, couronne le fommet, & ces fleurs, dont le nombre varie depuis dix jusqu'à trente; se développent successivement depuis la fin de mais jusqu'à la mi-avril.

Les graines de ces trois espèces d'Androsaces servent à les multiplier. Elles sont renfermées dans une capsule

globuleuse, & mûrissent à la fin de juin.

Il faut les semer à demeure aussi-tôt après leur récolte. Faites pour annoncer le retour du printemps,
ces plantes se prêtent avec peine à toute autre destination; & si on les sème en sévrier ou mars, il est rare
qu'elles lèvent, presque toujours elles avortent dans
l'année même. Comme elles auroient trop peu d'éclat,
à cause de leur petitesse, si elles étoient solées, il est
ben de les semer en petits massis réguliers parmi les
primevères & les autres sleurs printanières; mais tirant
une partie de leur agrément de la forme gracieuse des
solies rosettes que figure seur seus laisse, il faudra les
éclaireir si elles sont trop drues, & laisser à chacune
d'elles assez d'espace pour étaler leurs charmes.

Les parties ombragées du parterre seront destinées à l'Androsace n°. 1, l'Androsace n°. 2 supportera une exposition plus découverte; & l'Androsace n°. 3, semée cà & là sur les rochers & les monticules factices, pourta contribuer à leur embellissement, en même temps qu'elle partagera la gloire d'émailler, avec ses compagnes, la

brillante enleigne du printemps.

Peu difficile sur le terrein, elles viennent assez bien par-tout; & pour leur procurer plus d'embonpoint & d'éclat, il sustit de les dégager des herbes parasités, & d'ameublir par quelqués lègers binages, la terre qui les environne. Quoiqu'il soit assez inutile de les arroser dans une saison presque toujours humide & fraiche dans nos climats, elles ont pourtant besoin de quelques mouillures durant les hâles un peu trop continus.

Espèces vivaces.

1. Androsace value: = Androsace des Pyrénées: =
Androsace des Alpes: Androsace villosa, quatrième
espèce du genre des Androsaces, dans Linné.

Ses feuilles radicales, presque linéaires, entières, couvertes d'un duvet blanc dans leur jeunesse, forment des rosettes denses qui couronnent les souches auxquelles donnent lieu les deux ou trois divisions qui partent du collet de la racine. Les tiges qui en dérivent sont grêles, rougeâtres, velues, hautes de deux ou trois pouces, & chacune supporte une ombelle de cinq à huit sleurs soutenues par des pédoncules fort courts. Elles sont blanches, se montrent en avril, & répandent une légère odeur de jasmin. Toute la plante a peu d'étendue, mais la direction pittoresque de son feuillage, les nuances contrastées des sieurs, des feuilles & des tiges, tout lui donne l'aspect le plus gracieux, & fait oublier la petitesse de son volume.

2. ANDROSACE COULEUR DE CHAIR: = Adroface du Dauphiné = Androface carnée: ANDROSACE CARNEA, fixième espèce du genre des Androfacés, dans

Linné.

Sa racine, longue de deux ou trois pouces, garnie de fibres menues, se divisent à son collèt en plusieurs petites souches, qui donnent naissance à des seuilles étroites, pointures, sans duvet, & rumassées en petits gazons toussus à la base de la plante. Les tiges qui se montrent au milieu d'elles, hautes de deux ou trois pouces, sont grêles, nues, pubescentes, & soutiennent une ombelle serrée, composée de quatre ou cinq sleurs assez grandes, dont la couleur varie du rouge clair au pourpre vis. Elles se montrent vers la mi-mars, & cette Androsace est alors charmante, sur-tout quand elle est plantée en massis, soit avec la précédente, soit avec les individus de son espèce.

Toutes deux se multiplient soit par leurs semences, qui murissent en juin, soit par les éclats enracines de leurs souches.

Les semis se sont aus l'après la récolte de la graine: ils n'exigent aucun soin; il suffis de les confier à la terre, de les farcler au besoin, de les arroser dans les temps secs, de leur donner de loin en loin quelques légers binages, & la nature fait le reste.

Les fouches s'éclarent avec plus de succès en automne

195

qu'au printemps; mais il est nécessaire que ces sortes de drageons soient munis de racines; sans cela les éclats sont sujets à pourrir. Leur plantation doit se faire à demeure; ou du moins on ne doit leur faire changer de domicile que quand ils ont occupé durant plusieurs années celui qu'on leur a donné d'abord. Ils se contentent de la culture la plus commune, & toutes les espèces de terreins leur conviennent assez généralement. Ils prospèrent cependant beaucoup mieux dans une bonne terre de potager.

Pour que ces deux plantes vivaces produisent dans les parterres l'effet qu'on en doit attendre, il ne faut pas trop les écarter les unes des autres: isolées, elles cont peu d'éclat. & ne brillent que lorsqu'elles sont

réunies.

ANDROSEMUM : = Toute - saine : = Grand Millepertuis en arbrisseau : voyez : Hypericum andro-

SŒNUM, n°. 2.

ANEMONE: Anemone, genre de plantes à fleurs polypétalées, qui fut ainfi nommé du mot grec « » Vent, parce que l'on a cru remarquer que la plupart des individus qui le composent ont besoin d'une certaine impulsion de l'air pour déployer toute la richesse de leur parure. Il est le dixième de la septième section d'ela treizième classe du système de Linné; & ce célèbre Botaniste divise en quatre sortes les espèces dont il l'a formé.

La première présente les Anémones dont la fleur a pour calice quelques seuilles un peu éloignées d'elles & ce sont les plantes que nous appelons Hépatiques, du mot grec mas, Foie, parce que leurs seuilles sont

divisées en lobes comme le foie des animaux.

La seconde offre les Anémones dont les graines sont munies de queues longues & plumeuses, & que Tour-vefort, d'après BAULHIN, a nommées Pulsailles, parce qu'à la moindre impulsion du vent, leus semences se dispersent lorsqu'elles sont mûres.

La troisième contient les Anémones dont la tige est garnie de feuilles, & dont les semences, chargées de duvet, sont dépourvues de longues queues plumeuses:

ce sont celles qu'en jardinage on appelle propremene ANEMONES, & qui offrent aux Amateurs tant & de Ti belles variétés.

Enfin , la quatrième renferme les Anémones que BOERHAAVE, & plusieurs autres, ont désignées par ele nom d'Anémonoides, & ce sont celles dont les semences. presque lisses, au lieu de duvet & de queues plumeuses. ne sont munies que d'une petite pointe recourbée.

Nous fuivrons, dans cet article, les quatre divisions de Linné; mais nous ne parlerons que des espèces les plus dignes de figurer dans nos jardins, & les plus propres

décorer nos parterres.

Première division.

ANÉMONE HÉPATIQUE: = Hépatique des Fleuristes: = Hépatique des jardins := Trefle hépatique, ou Hépatique à trois feuilles, & Herbe de la Trinité: = Hépatique noble: = Herbe aux poumons: ANEMONE HEPATICA, première espèce du genre des Anémones, dans LINNE.

Ses racines fibreuses sont terminées à leur collet par plusieurs bourgeons enveloppés chacun de quatre écaillés externes, ovales & membraneuses, & de trois écailles Internes, qui renferment les feuilles & les tiges. Ces tiges, grêles, un peu velues, le montrent les premières. Chacune porte vers son sommet une collerette composée de trois petites seuilles lancéolées, entières, garnies d'un léger duver, & colorées d'un verd rougeatre. Cette collerette sert de calice à la fleur solitaire & terminale, placée presque immédiatement au-déssus. Les seuilles naissent ensuite, disposées en gazon, & soutenues par des pétioles velus, plus longs que les tiges. Elles sont simples, d'une étoffe un peu coriace, & à demi découpées en trois lobes entiers, presque cordiformes.

Les fleurs s'épanouissent dès la fin de février : elles font blanches, bleues, ou rouges, fimples ou doubles, felon la variété : leur éclat est d'autant plus agréable qu'elles brillent alors avec peu de rivales, & qu'elles sont les plus belles peut-être du petit nombre de celles à qui il est donné d'égayer un instant le deuil de la na-

ture.

On presere avec raison, les Hépatiques à fleurs doubles: leur parure est infiniment plus magnisque & plus durable; les Hépatiques simples néanmoins ont des graces qui doivent les faire admettre parmi les plantes les plus propres à produire, par leur mélange symmétrique, un charmant effet dans les parterres printaniers. Si l'on associe aux unes & aux autres le petit Hellébore à fleurs jaunes, qui n'a guères plus de hauteur & qui fleurit en même-temps qu'elles, on en formera des corbeilles, des plate-bandes, & des bordures même, qui seront émaillées des couleurs les plus vives.

Multiplication & culture.

Les Hépatiques simples, qui sont ou blanches, ou bleues, ou rouges, se multiplient par leurs graines, ou en séparant les œilletons qui terminent leurs racines.

Les semis se sont au commencement d'août, en pots ou en caisses remplis d'une terre composée d'un tiers de terre forte, d'un tiers de terreau bien consommé, & d'un tiers de sable terreux, ou mieux, de terre de bruyère, si l'on a la facilité de s'en procurer. On couvre très-peu les graines, & l'on place les pots ou les caisses à l'exposition du levant jusqu'à la fin d'octobre. Vers le commencement de novembre, on les met à l'aspect du soleil du midi, & par des paillassons, ou des nattes épaisses, on les garantit des froids du nord durant tout l'hiver.

Les nouvelles Hépatiques se montreront en mars. On les préserve alors de la trop grande action du soleil; à la fin d'avril, on les reporte à l'exposition du levant, & jusques vers la fin d'août, on les tient presque toujours à l'ombre. On se contentera de les sarcler au besoin, de leur donner avec un petit bâton quelques légers binages, & de les arroser dans les temps secs; car elles ont besoin que la terre qui les alimente soit toujours un peu fraîche.

Au commencement de septembre, dans une platebande de terre bien meuble & substantielle, exposée au levant, un peu ombragée, on plantera tous les sujers venus de semis, en pépinière, à six pouces les uns des autres. Pour empêcher que la terre ne soit trop battue, pour amortir le choc des pluies d'automne, dont la chûte pourroit déraciner les jeunes plantes, on couvrira toute la planche d'un bon pouce de seuillage à demi-consommé, & durant les froids, on y jettera une suffisante quantité de litière longué & sèche pour les garantir de leurs rigueuts.

Dès le mois de mars suivant, la plupart des élèves montreront leurs premières fleurs; elles n'auront pas, il est vrai, l'éclat & le volume que l'âge seul peut leur donner; mais du moins on pourra juger de leurs couleurs, & il n'est pas inutile au jardinier - décorateur, d'en suivre, & d'en marquer dès-lors les nuances, diverses.

Vous laisserez durant trois ans les Hépatiques dans cette pépinière, ayant soin de les farcler, de les biner superficiellement, & de leur donner de légères mouillures, toutes les fois qu'elles en auront besoin.

D'année en année, les fleurs deviendront plus belles; leur forme & leur ampleur se détermineront; & si quelques plantes vous en offrent de doubles, ou douées d'une couleur qui ne soit pas commune, observez si ces accidents se soutiennent : ils seront durables, & deviendront un des caractères individuels du sujet, s'ils se montrent deux années de suite.

Après trois ans de pépinière, vers la fin d'août, vous ferez bien de mettre vos Hépariques dans les lieux qu'elles doivent embellir, ayant foin d'en mélanger les couleurs, & de féparer des autres celles qui vous auront montré qu'elques nuances remarquables, & dignés d'être perpétuées.

Il est essentiel de les lever en mottes, & de les planter avec toutes leurs racines, contre lesquelles, en plantant, on doit appliquer fortement la terre. Il faut aussi leur donner une bonne mouillure après la plantation, & rechausser les pieds que la chûte de l'eau aura pu degatuir. Les sommités des bourgeons doivent à peine s'appercevoir, si la plantation est bien saite.

La beauté de ces plantes tenant à la tousse qu'elles

forment, vous les laisserz au moins trois ans de suite dans le même domicile; elles périssent presque toujours, infailliblement elles s'altèrent lorsqu'on les éclate ou

qu'on les déplace trop souvent.

La multiplication par œilletons se fait également vers la fin d'août. On lève les plus fortes tousses en mottes, & on les écarte, non en les coupant, car des plaies trop nettes les sont pourrir, mais en les déchirant, & l'on a soin que chaque éclat soit muni de racines. Si ces espèces de cayeux sont trop soibles, il vaut mieux les mettre en pépinière durant deux ans, que de les planter sur-le-champ en place, & les conduire comme les sujets produits par les semis. Au reste, on fera bien de ne point séparer les grosses tousses en portions trop menues: la reprise est très-incertaine, & la jouissance très-éloignée quand les éclats ont trop peu de volume.

Les Hépatiques doubles, dont les couleurs ordinaires font le bleu & le rouge, (car la blanche paroît perdue, si toutesois elle a existé) ne se multiplient que par la séparation des grosses tousses. On procede à cette opération de la même manière, dans le même temps, & avec les mêmes attentions qu'exige la multiplication de l'Hépatique simple. Les deux variétés veulent le même sol, la même culture, & ce que l'on a dit de l'une

doit s'entendre nécessairement de l'autre.

Seconde division : Pulsatilles.

1. Anémone pulsatille: = Coquelourde: = Fleur de Pâques: = Herbe au vent: = Pulsatille des Fleuristes: = Pulsatille à fleur rouge: Anemone pulsatilla, septième espèce du genre des Anémones, dans Linné.

Sa racine longue, assez volumi euse & noirâtre, est terminée à son collet par plusieurs souches courtes & chevelues, d'où sortent des seus les périolées, deux ou trois sois ailées, longues d'environ six pouces, ornées de découplirés très-fines, & tellement velues que dans leur jeuresse elles aroissent toutes blanchârres. De leur centre s'élèvent à la hauteur de huis ou dix pouces quelques tiges cylindriques, nues, couvertes d'un duvet blan-

châtre, & qui portent chacnne à leur sommet une steure violette assez grande, qui s'épanouit en mai. Lorsqu'elle est passée, les semenses situées sur un réceptacle arrondi, sorment une large tête plumeuse, hérissée d'une multitude de filets velus, & longs de plus d'un pouce. L'aspect de toutes ces têtes est assez pittoresque, & conserve à la plante une partie de ses agremens, jusqu'à la dessication de ses feuilles.

2. ANÉMONE PRINTANIÈRE: Pulsatille à fleur jaune: —
Coquelourde jaune des jardins: — Coquelourde à feuilles
de Persil: ANEMONE VERNALIS, cinquième espèce du

genre des Anémones, dans LINNÉ..

Sa racine oblongue & noirâtre pousse plusieurs seuilles pétiolées, ailées avec impaire, & inclinées vers la terre. Composées de cinq ou sept folioles élargies, découpées comme celles du Persil, elles sont velues sur leurs bords, ainsi que sur leur pétiole, dont la partie nue est plus longue que celle qui est feuillée. La tige est haute de trois à cinq pouces, garnie d'un duvet épais, & terminée par une grande seur droite d'un jaune pâle, & légèrement teinte en pourpre au dehors. Un peu au-dessous de cette fleur, qui s'épanouit en avril & mai, on voit une collerette calicinale, divisée en découpures presque filisormes, & chargées d'un duvet luisant, d'abord d'un blanc tendre, mais qui se rembrunit à mesure que la sleuraison se passe.

Anemones, dans LINNE.

Sa racine, un peu plus longue que le doigt, & garnie de fibres, poulle des feuilles pétiolées, presque deux sois ailes, oblongues, & dont les pinnules latérales sont taillées en découpures très menues. Au milieu d'elles naissent des tiges hautes de quatre ou cinq pouces, soibles, couvertes de poils, & terminées par une fleur campanulée, d'un rouge brun, dont les pétales, rapprochés dans les deux tiers de leur longueur, ont leur pointe résléchie en dehors. Cette fleur se montre en mai, & la plante alors figure assez bien dans les

200

parterrees, fur-tout si son éclar est relevé par l'association

des deux précédentes.

Toutes trois ont leurs variétés à fleur double, qui, bien que préférables, ne doivent c pendant pas faire exclure les espèces à fleur simple. Elles ont également droit d'embellir les plates-bandes, & de briller avec elles parmi les fleurs printanières

Multiplication & culture.

Les Pulsatilles se multiplient, les simples par les semis, on par la séparation de leurs racines; les doubles, par la séparation des racines seulement.

Les graines des Anémones pulsatilles simples mûrissent vers la fin de juillet; il faut épier le moment de leur

maturité, & les récolter par un temps calme.

On les sème aussi-rôt après qu'elles sont cueillies, si l'on veut qu'elles lèvent au printemps suivant; si l'on attend plus tard, il est rare qu'elles réussissent. Elles avortent aussi, si on les couvre de trop de terre: elles ne veulent être que fixées sur la surface du sol où on les sème; & pour les empêcher de devenir le jouet des vents, il sussit de les sursemer d'un peu de terreau bien consommé & passe au tamis de sil d'archal.

Chaque espèce doit être semée séparément, & dis-

tinguée par un indicateur stable & fidèle.

Ce femis se fait plus heureusement dans des pots à Amaranthe, ou dans de petites caisses d'un pied au plus de prosondeur, remplies d'une terre composée comme celle que l'on a indiquée pour les HÉPATIQUES. On les tient à l'exposition du levant jusqu'à la sin d'octobre; & pour empêcher que le hâle ne les saississe, ou que les pluies ne les dégradent, on les couvre avec un peu de feuilles sèches, de litière longue, ou de sougère courte.

Au commencement de novembre on enterrerales caisses ou les pots dans une plate-bande exposée au midi, & bien garantie du nord; & ils y seront placés de manière que leurs bords affleurent la superficie du sol. Desnartes ou des paillassons les préserveront des grands froids & des neiges durant l'hiver.

Au commencement de mars, les nouvelles Pulsatilles. se montreront. Quand toutes seront bien levées, vers le commencement d'avril, on replacera les pots ou les caisses à l'exposition du levant, & on les garantira du foleil du midi. Dans les temps secs, on leur donnera de légères, mais fiéquentes mouillures, & l'on aura soin de les visiter souvent pour les dégager des autres herbes qui voudroient croître avec elles . & leur dérober les alimens dont elles ont besoin pour accélérer leur

végétation.

A la fin de juillet, lorsque toutes les feuilles des jeunes plantes seront entièrement desséchées, on levera. toutes leurs racines; mais comme elles sont presque de la même couleur que la terre qui les a nourries, on risqueroit d'en perdre la plus grande partie, si l'on se confioit trop à la fidélité de l'œil. La meilleure pratique pour en recueillir le plus grand nombre, est de passer toute la terre des pots ou des caisses au tamis de fil d'archal; & afin de ne rien perdre, ou de ne perdre que peu de chose, on remplira de nouveau avec la terre passée les pots ou les caisses, qui seront placés & conduits comme l'année précédente.

Les racines que cette opération aura fait découvrir, seront plantées à trois ou quatre pouces de distance les unes des autres dans une planche de terre légère, bien substantielle, naturellement un peu fraîche, sans être humide, bien défoncée, bien ameublie, & non récemment fumée. Toutes les racines seront plantées de manière qu'elles ne soient pas recouvertes de plus de trois pouces de terre; & pour les préserver des neiges & des fortes gelées, on les couvrira durant l'hiver avec de bons paillassons, que l'on n'ôtera que dans les temps

doux.

Au printemps suivant, la plupart des jeunes Pulsatilles montreront leurs premières fleurs : elle n'auront pas encore l'éclat ni l'étendue que l'âge leur donnera par la suite, mais elles seront assez caractérisées pour que l'onpuisse prévoir dès-lors quel degré d'estime elles auront droit d'attendre; & le Fleuriste curieux doit les marquer à cette époque, & les suivre avec soin. Elles resteront

297

deux ans dans cettte pépinière; & pour leur faire acquérir de l'embonpoint & de la force, on les surchargera chaque année d'un bon pouce de terreau bien consommé, & passé au tamis de sil d'archal. Ce rechaussement se fera immédiatement après que la sleur sera passée, & l'on aura attention de ne point briser ni enterrer les seuilles dès plantes, ce qui sera facile, si l'on prend la peine d'étendre le terreau d'une main, & de soulever de l'autre le feuillage de chaque Pulsatille.

Les soins qu'elles exigent se bornent à quelques légères mouillures dans les temps secs, à de fréquens sar-clages, & à trois ou quatre binages superficiels faits à la main avec un petit bâton pointu, ou le bout d'un

plantoir.

'Pour qu'elles produisent de belles fleurs, quel que foit leur âge, il faut toujours les laisser deux ans dans le même domicile, & les rechausser une fois chaque

année après leur fleuraison.

La multiplication des Pulsatilles, soit simples, soit doubles, par la séparation des racines, se sait à la même époque que le semis des simples, c'est-à-dire, après l'entière dessication des seuilles, depuis la fin de juillet jusqu'à la fin d'août, mais pas plus tard; car il est nécessaire qu'elles reprennent avant les gelées, si l'on veut qu'elles prospèrent. Les racines une sois hors de terre s'altèrent promptement; le contact de l'air les épuise en les desséchant; leur reprise alors devient incertaine; & , si elle a lièu, les sleurs ont beaucoup moins d'éclat que quand elles sont plantées immédiatement après leus extraction ou leur séparation.

Cette féparation se fait en éclatant les principaux tubercules qui adhèrent à la racine primordiale. Il ne faut choisir que les plus forts, les mieux formés: trop foibles, ils ont peu de succès, ou ne donnent que des

productions médiocres.

Leur culture est la même que celle des sujets venus de semis.

Troisième division : ANEMONES VRAIES.

1. ANÉMONE A COURONNE: # Anémone à bouquet: # Anémone à feuille de Perfil : # Anémone des Fleuristes: ANEMONE CORONARIA, onzième espèce du genre des.

Anemones, dans LINNE.

Dans le siècle dernier, M. BACHELIER l'apporta de Constantinople en France, & la fit connoître à Paris, mais fans vouloir la partager avec aucun Amateur. La beauté de cette fleur excita les désirs : on ne se contenta pas de l'admirer dans les plate-bandes du propriétaire, chacun fut jaloux de la voir briller aussi dans ses parterres : les prières, les sollicitations. les offres, tout fut inutilement employé, & il fallut user d'adresse pour tromper la vigilance de l'inexorable M. BACHELIER. Un Conseiller au Parlement, dont les instances, comme tant d'autres, avoient été infructueuses, s'avisa de lui rendre visite dans le temps où la graine des Anémones simples étoit parvenue à sa maturité. Il s'étoit mis en robe, & avoit recommandé au domestique qui en portoit la queue, de la laisser somber, sans affectation, lorsqu'il passeroit près de la planche des Anémones. Un beau jardin est le salon d'un Fleuriste, & c'est-là qu'il aime à donner ses audiences. On y descend, on s'y promène, on y contemple la riche collection de M. BACHELIER; on le félicite de posséder, & de posséder seul, tant de choses agréables. Tout en discourant on passe dans le canton aux Anémones : la robe tombe, traîne un instant ; le domestique adroit la relève, & M. BACHELIER ne s'appercut pas du larcin. Le Magistrat, rentré chez lui, recueillit avec soin toutes les graines qui s'étoient attachées à sa robe: il les sema avec succès, &, plus libéral que son ami, il fit part aux curieux des belles variétés qu'il obtint. Cest ainsi que cette seur charmante passa dans tous. les jardins, & qu'elle se répandit ensuite en Flandre, en Hollande & en Angleterre, où la culture & les soins augmentèrent encore sa beauré.

2. ANÉMONE DES JARDINS : = Anémone à larges feuilles :

feuilles: = Anémone lierrée des anciens Fleuristes: Ansmone Hortensis, douzième espèce du genre des Anémones, dans Linné.

Ces deux espèces ne différent l'une de l'autre que par la forme de leurs feuilles radicales; composées de trois solicles ailées, terminées par des découpures plus ou moins fines, dans la première; digitées & somées par de larges segmens, dans la seconde; du reste leurs fleurs sont également belles, également parées des plus vives couleurs, également propres à dévoiler l'étonnante fécondité du pinceau de la nature, & la prodigieuse variété de sa palette.

La racine est un assemblage informe de tubérosités, auquel on donne le nom de Patte, & qui pousse en terre quelques fibres, ou racines chevelues. Les portions secondaires, que l'on peut séparer du tronc principal pour multiplier la plante, se nomment Cuisses.

De cette patte naissent des seuilles radicales, du milieu desquelles s'élève une tige cylindrique, un peu velue, qui, pour contribuer à la beauté de la plante, doit être bien droite, bien d'à-plomb sur elle-même, & proportionnée à la grosseur de la fleur qui la termine.

Avant son épanouissement, cette sleur est enveloppée dans trois ou quatre seuilles sessiles, presque connées; mais la tige continuant à pousser, la sleur se dégage rde sa prison, & semble s'élancer pour briller sans contrainte. Ces seuilles calicinales forment alors une jolie collerette, que l'on appelle la Fane, & qui se trouve quelquesois placée vers le milieu de la tige, lorsque la sleur est entièrement ouverte.

La fane est une des parures de l'Anémone, lorsqu'elle est relevée, bien découpée, bien frisée. Une de ses persections est encore d'être placée bien bas sur la tige : parce qu'alors elle annonce une végétation vigoureuse.

Les pétales dont la fleur est composée se nomment le Manteau, & la partie insérieure par laquelle ils tiennent à la base commune qui les porte, est désignée par le nom de Culotte. Ils sont distribués sur deux rangs au sombre quelquesois de dix ou douze, & leur allem-

Tome I.

blage a jusqu'à trois pouces de diamètre. Ils environnent une multitude d'étamines & de pistils attachés sur un gros support sphérique; & les embryons des pistits deviennent de fort petites graines garnies d'un duvet cotonneux, qui les font adhérer facilement à la plupart des corps qui les touchent.

Souvent une partie des étamines & des pistils se change en feuilles moins grandes que celles qui composent le manteau, mais qui toutes ensemble augmentent le volume de la fleur, dont le centre est occupé par ceux des preanes de la génération qui n'ont point subi cette métamorphose : l'Anémone alors est nommée hermaphrodite, ou semi-double, & les graines qu'elle produit sont celles qu'il faut présérer pour les semis.

Souvent aussi tous les pistils deviennent autant de patales secondaires, que l'on appelle béquillons, parce qu'ils ont quelque ressemblance avec le bec d'un oiseau ; ils remplissent alors l'intérieur de la fleur, & leur ensemble est désigné par le nom de panne, ou pluche. De leur côté; les étamines, soumises aux mêmes changemens. forment entre la pluche & le manteau, une sorte de couronne radiée, que l'on appelle fraise ou cordon de PAnémone: Ces transformations diverfes constituent l'Anémone double, & voici les qualités qu'elle doit réunir

pour être parfaite.

Les pétales primordiaux qui forment le manteau, ou premières feuilles extérieures de la fleur, doivent être bien arrondis à leur sommet, & excéder un peu la pluche; il faut que cette pluche foit bien garnie, qu'elle fasse le dôme, & que les béquillons qui la composent foient larges & arrondis à leur extrémité. Le cordon qui occupe la partie intermédiaire de la pluche & du manteau, doit à peine se montrer : ainsi il ne faut pas qu'il foit trop épais, ou qu'il fasse le bourlet : il ne faut pas qu'il surpasse les premiers rangs des petits pétales ou bequillons : il est parfait, si fa couleur diffère de celle de la pluche & du manteau, & s'il n'a point de grain, c'est-à-dire, si tous ses rayons sont aigus, & ne conservent rien de la rondeur & de la forme des sommets des étamines. Les Anémones dont le cordon est hien fin ne

se vident point; s'il a des grains au contraire, ou, ce qui est la même chose, si ses rayons sont obtus, c'est une marque infaillible que l'Anémone ne se soutiendra pas, qu'elle se videra du milieu de sa pluche, & qu'elle

ne conservera que très-peu de béquillons.

Au mérite de ces formes, qui produisent entre elles un agréable contraste, l'Anémone doit joindre celui du volume & du coloris. Elle est belle si sa fleur est grande, bien pommée, bien arrondie, portée par une tige proportionnée & munie d'une fane, ou collerette bien droite, bien découpée, bien éloignée d'elle; elle est parfaite si sa couleur est brillante & bien lustrée; & si elle est nuancée, panachée ou veloutée, elle tient la premier rang parmi les variétés estimables.

Les Anemones dont les couleurs ne sont point lustrées, ni bien décides. & celles que s'on appelle Chardons, parce que les pétales du manteau & les héquillons de la pluche sont étroits & pointus, ne doivent point être

adinises.

Au reste, on ne peut pas juger de la beaute surre d'une Anémone double à sa première ou à sa seconde seuraison. Sa vigueur d'une plante si nouvelle resserve souvent ses suances & ses panaches; mais l'âge développant ses formes, & décidant les traits de sa physiconomie, elle peut recevoir une parure plus brillante que celle qui décote son berceau.

La culotte aide à connoître quand une Anémone doit augmenter en coloris : lotsque la pluche est d'une seule couleur d'abord, & que le manteau en a deux, il y a lieu de s'attendre que les nuances des grands pétales

pourront monter dans les béquillonso

Enfin, il y a des Anémones qui varient leurs couleurs on leurs panaches: une année, elles font penachées par grandes pièces fur les pétales du manteau, de les béquillons de la pluche font agréablement hordes; une autre année, toutes les feuilles de la fleur font larmoyées, ou les grands pétales font tiquetés de les béquillons purs. Ces variétés sont présérables aux autres pour la multiplication; car les sujets que leurs racines produsent

V ij

sont souvent si différens entre-eux, qu'on a peine à croire

qu'ils ont une même origine.

Quoique les Anémones simples, que l'on appelle Pavots, & les sémi-doubles, soient insérieures aux doubles, elles ont cependant assez d'éclat & de beauté pour briller parmi les autres sleurs, & servir, avec elles, à la décoration de nos parterres: elles sont d'ailleurs estimables pour leur sécondité, & c'est par leurs graines que l'on a obtenu, & que l'on obtient encore, cette multitude de variétés qui rendent la collection des Anémones interminable.

Les Anémones simples & sémi-doubles les plus belles celles dont la fleur se soutient le mieux, & qui donnent

Les meilleures graines, font les suivantes:

En rouge, cramoist & pourpre.

La GROSSE ROUGE DE LUXEMBOURG. Elle devient très-vigoureuse dans un bon terrein, & ses graines donment ordinairement plus de sémi-doubles que de simples.

La CARDINALE. Son rouge a beaucoup d'éclat quand les pétales sont bien lustrés. Les béquillons des sémidoubles sont sujets à pâlir dans les terreins trop frais. Les graines donnent quelques ois de très-jolies variétés, mais qui ont peine à se soutenir dans leurs premières nuances, & qui tendent sans cesse à reprendre la couleur priginelle.

La LUSTRINE. Son rouge, relevé par le vernis le plus fin, est du plus grand esset quand on l'assortit avec les autres couleurs dans les corbeilles ou les massifs de

Leurs.

L'INCENDIÉE. Son rouge, couleur de feu, est si tendre qu'un soleil trop continu l'altère: du matin au soir, elle perd de sa beauté si on ne la garantit pas des rayons de cet astre.

La MUTINE. Sa couleur est une nuance fine de la précédente. Elle est plus délicate encore, & veut les

mêmes préservatifs.

La SANGUINE. Le sang le plus vermeil ne peut donner

qu'une très-foible idée de fon coloris, lorsque ses pétales sont bien lustrés; mais ils ont le défaut de tourner à la couleur de brique, ce qui leur arrive sur-tout dans les terres trop compactes, ou dans les années trop humides.

LA PURPURINE PURE: = la PURPURINE CLAIRE: = la PURPURINE FONCÉE : = la PURPURINE BLEUA-TRE : = la PURPURINE COULEUR DE DATTES. Ces cinq variétés offrent une échelle de nuances parfaitement graduée, & méritent l'attention des coloristes. Elles font d'autant plus estimables, que leurs graines sont celles qui donnent le plus de sujets doubles, sémi-doubles ou panachés.

ANÉMONE DE GALLIPOLI. Ses pétales font trèsferrés, & la pourpre des Césars n'est qu'une vaine

ombre auprès de celle qui les colore.

L'INCARNATE. Sa couleur de chair ne se soutient bien que dans une situation ombragée; elle pâlit & devient blafarde au soleil.

La Grosse MERVEILLE. Sa fleur très-volumineuse est colorée du plus bel incarnat, & ses pétales sont ordinairement bien lustrés.

En rouge ou pourpre mélangé d'une autre couleur.

La Brancionne. Elle est colorée d'un rouge vif veiné de blanc, & ces deux nuances produisent un agréable contraste, sur-tout dans les sémi-doubles.

La REGATE VUI GAÎRE. Son volume est médiocre; & ses pétales, d'un rouge vif, sont souettés de blanc de

neige.

La REGATE AMARANTHE. Elle est remarquable par la grandeur de ses pétales, qui offrent de belles raies

blanches fur un fond rouge très-éclatant.

La REGATE ROYALE. C'est la plus grande des trois Régates; ses pétales grands, & serrés, sont également rouges & décorés de raies blanches.

La Non-pareitle. Son rouge est couleur de feu &

mêlé d'un blanc luftré."

La FAVORITE. Ses pétales font d'un beau rouge, & fon cordon est coloré d'un blanc semblable à celui de l'argent mat.

O ii

214

La GRENADINE. Son rouge ponceau est semblable à celui de la sleur du Grenadier, mais il a plus d'éclat parce qu'il est plus lustré.

La SALVIANE. Elle est couleur de cinabre, avec

une raie blanche sur chaque pétale.

La CAJETANE. Son pourpre paroît appliqué sur un fond violet, & des raies blanches en relèvent les nuances sur tous les pétales.

La FANTASQUE. Son pourpre est un peu pâle, mais elle est remarquable par des boutons d'un vert tendre

qui lui donnent des graces.

La LARMOYÉE. Son rouge très - vif est fortement heurté par des taches d'un blanc de lait formées sur tous ses pétales.

En blanc & en gris purs ou mélangés.

La Grande Blanche. Elle est superbe quand elle est bien lustrée; mais elle a l'inconvenient de jaunir promptement.

L'AUGUSTE. Elle est très-jolie, quoique petite, &

d'un b'arc de neige mêlé d'un rouge tendre.

La Colossale. Elle est très-grande. Son manteau est varié de blanc de neige & de couleur de seu. Ses béquillons dominent, & leur extrémité est jaune.

La Belle Carnée. Elle est très-grosse, d'un blanc

un peu terne, & portée par une tige très-courte.

La Luquoise. C'est aussi une tres-grosse sleur dans son genre. Le sond de ses pétales est d'un blanc de lait, & leurs bords supérieurs sont rougearres.

La Rose de Gueldres. Elle est très volumineuse,

& d'un blanc agréablement mêlé de vert.

La PASSE-ROSE DE GUELDRES. Elle est embellie des mêmes couleurs, & plus volumineuse encore.

La GRIS-DE-LIN: la GRIS-BLANG: la GRIS-PERLE. Ges trois variatés sont de très-polies nuances les unes des autres; mais pour être estimables, il faut que leurs pétales saient bien lustrés.

La PRINCESSE DE CASERTE: Elle est d'un gris-brun

très-lustré & qui se soutient bien.

En violet pur ou mélangé.

La GRANDE VIOLETTE: = la VIOLETTE PALE; = la VIOLETTE POURPRE. Ces trois variétés ont un grand effet quand elles se soutiennent; mais elles inclinent vers la couleur de rouille, se termissent aissement; & pour peu qu'elles aient trop de soleil, elles perdent les nuances sines qui les distinguent.

L'ORIENTALE. La couleur violette de ses pétales est variée de vert & de rouge qui lui donnent un air absolument étranger, & la rendent assez intéressante.

La Gorge DE PIGEON. Son violet paroît plaqué fur un fond de rouille, & lorsque ses pétales sont bien lustrés, leurs reslets semblent offrir les couleurs de l'Iris.

En bleu pur ou mélangé, & autres couleurs.

Anémone de Boutin ou grosse bleue. Elle s'élève fort haut; porte bien sa fane; a la culotte un peu pâle, & le haut du manteau, ainsi que les béquillons, du bleu azur le plus pur.

L'AFRICAINE. Son bleu est très-soncé. Elle est si grosse & si pesante, qu'il est rare que sa tige la soutienne sans sièchir, avant son entier développement.

La BARBEBLEUE. C'est une très-jolie variété, mais elle est sujette à dégénérer en blanc sale, & à perdre son lustre.

L'AMÉTHYSTÉE. Son bleu le disputé au plus bel Améthyste quand ses pétales sont bien lustrés; mais il pâlit aisément, & devient alors blasard & désagréable. Pour maintenir ce charmant coloris, il saut ombrager la plante, & la préserver de l'humidité.

La BLEU-TURQUIN VIF: = la BLEU-TURQUIN MORNE, ou Couleur d'Inde. Ces deux variétés sont très-intéres-fantes quand elles sont bien lustrées; mais leurs couleurs, comme celles de toutes les bleues, n'ont qu'un éclat momentané, & se ternissent presque subitement si le soleil, ou la pluie, les frappe avec trop de continuité.

La Belle ORANGÉE. L'or n'a pas plus d'éclat que

O iv

cette solie fleur, qui se soutient bien, & qui est d'un

grand effet dans les massifs ou les corbeilles.

La CHAMOYEE. Sa couleur de chamois est trèsagréable, lorsqu'elle est bien lustrée. Elle peut figurer, comme la précédente, parini les sleurs d'une autre nuance, & elle augmente leur éclat & le sien.

L'Anémone COULEUR D'EAU. Elle n'est pas trèsbrillante; mais la disposition de ses pétales est si bien ordonnée, la teinte qui les colore est si transparente & si légère, qu'elle mérite de trouver place parmi les variétés que nous venons d'indiquer, & auxquelles nous bornons cette liste.

Celle des Anémones doubles est encore plus nombreuse, & voici les variétés les plus remarquables parmi celles qui composent les différens ordres dans lesquels on les a classées.

PREMIER ORDRE.

Rouges & cramoifies.

La ROUGE VULGAIRE: = Aimable rouge, en Hollande. Son manteau & sa pluche sont d'un beau rouge, qui se soutient bien. Cette variété est la première Anémone pluchée que l'on ait vue en France, & c'est celle qui fixa l'attention des curieux dans les jardins de M. BACHELIER.

La SANGUINE DE MARTELLI: = Cardinal de Venife, en Hollande. Colorée comme la précédente, elle a cependant moins d'éclat. Ses béquillons sont plus ramassés, & le volume total de la fleur a moins d'expansion &

moins de graces.

La MARGUERITE DE MARTELLI: — Cardinal infant, en Hollande. Sa couleur est aussi vive que celle d'un charbon ardent, & sa pluche, qui ressemble assez bien à la fleur d'une marguerite double, est souvent accompagnée d'une pluche secondaire, qui devient plus large qu'elle, sur-tout quand elle est dans un terrain convenable.

La NOIRON; = Médionale des Hollandois. Son man-

teau est d'un rouge vif; sa pluche tire sur le cramoisi, & la couleur du centre paroit être un rouge blasard

appliqué sur un fond noir.

La FIAMETTE: = Feu de Bruxelles, en Hollande. Son manteau est couleur de seu, & cette teinte décroît progressivement sur les béquillons, de manière que le centre paroît couleur de tuile.

L'AMARANTINE: = Bonnet de Cardinal, en Hollande. Son manteau est d'un rouge blafard; sa pluche d'un rouge très-foncé, & souvent elle est accompagnée

d'une houpe incarnadine.

L'AMARANTHE: = Cerf rouge, en Hollande: = Léonate des anciens Fleuristes. Sa tige, qui s'élève peu, porte bas sa fane, & soutient une large fleur dont le manteau est d'un beau rouge, & la pluche couleur d'Amaranthe.

La CAZERTE: = Feu superbe, en Hollande. Le rouge foncé de son manteau, par des nuances imperceptibles, devient comme sulfuré aux extrémités des pétales, & cette dégradation sert à relever l'éclat de la pluche, dont la couleur peut le disputer au rouge de seu le plus vis.

La Cramoiste: = Victoria, en Hollande. Sa pluche est rangée avec une symmétrie charmante, & colorée, ainsi que son manteau, d'un rouge brun velouté du plus bel effet.

La JOLIVETTE: = Superbe des Hollandois. Le rouge de son manteau tire sur l'incarnadin, & sa pluche est

couleur de brique lustrée.

La Toscanne. Elle dure long-temps, & son rouge blasard dégénère quelquesois en couleur de seuille morte.

La Parisienne. Son manteau & sa pluche sont colorés de l'écarlate la plus vive.

SECOND ORDER

Incarnat & rouge, panaché de blanc & de pourpre.

L'Amaranthe régatte: = la Galatie, en Hollande. Son manteau est rouge panaché de blanc; & fa

pluche, ordinairement d'un bel incarnat, prend quelquefois les mêmes panaches.

La CASSANDRE: — Comte d'Arcos, en Hollande. La teinte de son manteau est d'un incarnat foncé, & celle de sa pluche approche de la couleur de la fleur du pêcher.

La CARNEA GROSSA: = Grand César des Hollandois. Elle sut gagnée en Italie, & s'est bien persectionnée en Hollande Sa pluche a un beau volume, & son incarnat est plein de douceur.

La CLYTTE ou la CLYTIE: — Cléomane, en Hollande. La pluche de certe belle variété a ses béquillons rangés comme les pétales du souci double: ils sont tous incarnadins, & son manteau est d'une belle couleur de chair vive.

La COLOMBINE: = Alexandre-le-grand, en Hollande. Ses béquillons font nombreux, & néanmoins sa pluche n'a pas autant de graces que celles de plusieurs autres variétés. Sa couleur est une nuance foncée de la teinte qui caractérise la fleur du pêcher.

La DAMASINE: = Superlative, en Hollande. Son incarnat très-vif est relevé par des panaches d'un blanc de neige, dont la touche, quoique ferme & très-décidée, est néanmoins bien fondue, & de la plus grande légèreté.

La Dorismène: = Infante-Princesse, en Hollande. Son manteau est incarnat mêlé de blanc, & sa pluche d'un rouge tendre, dont la nuance contraste bien avec la couleur des grands pétales.

La LARMOYÉE: = Bizarre oristamme, en Hollande. Son manteau, d'un rouge vif, est orné de raies blanches bien déterminées, & sa pluche décroît en couleur de citron.

L'Indique: = Bizarre occidentale, en Hollande. Son manteau offre un beau modèle de la nuance moyenne entre la couleur de chair claire & l'incarnat foncé. Sa pluche est céladon, mêlé de rouge vif.

Ll'NCARNADINE d'FSPAGNE: = Don Pedro, en Hollande. Quoique commune, cette variété mérite d'être conservée pour la vivacité de son incarnat, la régularité de sa pluche, l'étendue de son manteau,

& le bel effet qu'elle produit dans les massis de fleurs, & dans les corbeilles.

La DOROTHÉE: = Aspasse, en Hollande. Elle a été produite par la précédente, dont elle distère par les panaches blancs qui décorent son manteau & sa pluche.

L'EXTRAVAGANTE:

Belle amante, en Hollande. Elle est bizarrement colorée de rouge, de blanc & de vert. La régularité de sa forme donne du prix à ces nuances diverses.

La GALLIPOLITE DE TOULOUSE: = Bizarre sans parceille, en Hollande. Elle est variée de rouge de seu vif,

& d'un blanc soupe-de-lait.

La HÉRISSÉE: = Duchesse de Bourgogne, en Hollande. Son manteau, d'un beau rouge, se panache quelquesois en blanc, & sa pluche est de coulcur de seu.

Le PAVOT MAJOR RÉGATÉ: — Panachée admirable, en Hollande. Sa fane est à larges feuilles. Son manteau est double, & sa couleur, ainsi que celle de la pluche, est d'un rouge vif panaché de blanc.

La VICTORIEUSE: = Princesse des steurs, en Hollande. Son manteau est d'un incarnat tendre, & sa pluche seuille-morte & couleur de chair vive.

L'ORLATE DE FLANDRE: = Jacobine, en Hollande. Son manteau & sa pluche sont couleur de seu mêlée de blanc.

La MARGUERITE: = Bigarre nouvelle, en Hollande. Son manteau, dont les extrémités sont blanches, est d'un rouge de vermillon, & sa pluche est moitié blanche & moitié rouge.

La HOUPPE MINIME: = Manteau Royal, en Hollande. Son manteau & sa pluche sont d'un beau rouge, envi-

ronnés intermédiairement d'un cordon violet.

La CITRONNÉE: = Princesse d'Orange, en Hollande. Son manteau est de couleur de seu, sa pluche incarnate, & son cordon citronné.

L'Anémone de Portier: = Prince de Bergues, en Hollande. Elle est de couleur de cinabre vif, avec des onglets blancs.

La GROSSE BRANCIONNE: = Prince Charles, en Hollande. Son manteau, d'un vermillon très-vif, est parsemé de quelques taches blanchâtres, & sa pluche, bien ordonnée, est d'un rouge qui tient le milieu entre l'incarnat soncé & la couleur de seu.

L'HERMAPHRODITE INCANDESCENTE: = Rubis brillant, en Hollande. Son manteau est composé d'un double rang de pétales couleur de seu très-vive; & sa pluche, bien garnie de béquillons, est aussi brillante qu'un charbon audent.

La MELIDORE : = l'Aube du jour, en Hollande. Le rouge vif, & le brun lustré sur un fond blanc, caractérisent le manteau & la pluche de cette jolic Anémone.

La Limosine: = Bizarre Hypolite, en Hollande. Le rouge, le b'anc, le verd embellissent le manteau & la pluche de cette belle variété, & contrastent admirablement sur-tout dans le centre de la fleur.

La Mantouane: = Arcadienne, en Hollande. Son fond incarnat est relevé par un citron doré qui est ordi-

rairement bien lustré.

La PIEMONTOISE: = Duc de Toscane, en Hollande. L'incarnat de son manteau tire sur l'isabelle. La couleur

de sa pluche est incarnadine.

La PARMESANE: = Bizarre dorée, en Hollande. Son manteau est composé de beaux pétales blancs sur un fond rouge, & sa pluche offre un agréable mêlange de rose incurnat & de feuille-morte jaunâtre.

La Scalla. Sa pluche est couleur de f.u, & son

manteau d'un blanc sale.

La Passe-sealla: = Passe-cerberus, en Hollande. Son manteau & sa pluche, sur un sond blanc-sile, offrent une multitude de jaspures d'im rouge vis, & sorment une sleur très volumineuse, qui seroit magnissque si sa tige étoit asser pour la soutenir pendant tout le temps de sa durée; mais son poids la fait sléchir, & elle a besoin d'un petit tuteur pour ne pas succomber sous le fardeau.

La SERMONITTE: = Passe-tout, en Hollande. Son manteau & sa pluche sont couleur de seu, entremêlée

de chamois.

La Synople: — Perlede Hollande. Elle est entièrement carnée, & remarquable par l'élégance de ses formes.

La TRICOLOR: = Perle de Brabant, en Hollande. Ses couleurs sont le rouge & le blanc, nuancés & ap-

pliqués comme dans les marguerites doubles

La QUADRICOLOR: = Amarante régate des Parifiens: = Panachée des Hollandois. Son manteau, sur un fond rouge, est panaché de blanc; sa pluche est d'un Amaranthe brun, & son centre est orné d'une houpe couleur de seu.

La QUADRICOLOR FLAMANDE: = Phénix triomphant, en Hollande. Son manteau, d'un rouge vif trèspur, environne une pluche Amaranthe brun, qu'accom-

pagne une houpe nacarate bordée de blanc

La Belle Françoise: — Quadricolor de Versailles: — la Mignone, de Hollande. Elle a aussi une houpe incarnadine, environnée d'une pluche amarante brun, & son manteau, sur un fond blanc, est agréablement veine de rouge.

La Chancellière: = Quadricolor de Bayeux: = Rouge marbrée, de Hollande. Son centre est incarnat, sa pluche amarante brun, & son manteau d'un rouge

de feu mêlé d'un blanc de neige.

La RÉGATTE ROYALE: = Beauté suprême, en Hollande. Sa pluche, presque entièrement rouge, est environnée d'un manteau incarnat orné de rayures d'un

blanc de neige.

L'ORLATE ROMAINE: = Gracieuse, de Harlem. Son manteau & sa pluche sont d'un incarnat vis mêlé de blanc; & quoique son ensemble ne forme pas un grand volume, la gracieuse ordonnance de ses béquillons lui donne beaucoup d'apparence.

L'Anemone de Morin: = la Françoise des Parisiens: = l'Enfant trouvé, en Hollande. Sur un tond incarnat, elle offre une multitude de taches d'un rouge

plus vif, qui la rendent très-agréable.

La Sanguine: = L'enchantéa, de Hollande, Son manteau est composé d'un double rang de pétales cou-leur de sang de bœuf, & sa pluche est incarnadine.

L'ALBERTINE: = la Parangone: = la Parsaite, en Hollande. Sa couleur de chair est nuancée d'incarnar,

224

les nuances du plus beau rouge, sans perdre les couleurs de fon ordre.

La Riche-fleur. Son manteau est double. & sa pluche bien garnie. Comme la Calcédoine, elle est d'un rouge pâle, mêlé de nuages bleuâtres...

La FLEUR D'EPINE. Sur un fond paille, elle offre de très-iolies nuances, & est ordinairement bien sormée.

La ROYALE. Les panaches de son manteau sont d'un rouge écarlate, & sa pluche est rayée en incarnat très-vif.

L'INFANTE-REINE. Son manteau, sur un fond rougeâtre, est veiné de blanc, & sa pluche, très-bien garnie, présente les mêmes nuances.

L'AGATHE BLEUE. Sur un fond d'azur, elle offre

des jaspures zinzolines.

La OUADRICOLOR. Le verd paille, le zinzolin. l'incarnat & le blanc sont les couleurs qui la distinguent. i a Monstell

CINQUIÈ, ME ORDERE

Rose panaché.

La CÉLIDÉE : = la Belle négligée, en Hollande. Son manteau est rose, sur un fond blanc, & sa plache céladon mêlé de rose soncé.

La RANONCULEE. Elle n'a pas de manteau, & n'est composée que d'une pluche très-large, dont la couleur

de rose sèche tire sur le violet.

La Rose de Gueldres. Son manteau couleur de rose vif, environne une pluche composée de béquillons nombreux, bien serrés, & dont les teintes sont d'un rouge foncé.

La ROSALIE. Légèrement panaghée en blanc, sur son manteau , sa pluche est d'un rose pur.

La Bonalle. Sur un fond d'un rose vif, son manteau & sa pluche présentent de grands panaches blancs dessinés avec une agréable uniformité, & dont les décroissances graduées sont très-remarquables.

La Brigide. Son manteau, jaspé en blanc, sur un fond du plus beau rose, environne une superbe pluche

bien béquillonnée, & qui garde long temps le lustre brillant qui glace les teintes agréables dont elle est embellie.

La CITRONNÉE. Son manteau est rose, & sa pluche citronée sur un fond incarnadin.

La Bien formée. Sa tige, exactement proportionnée, est ornée d'une très-jolie fane, & soutient une sleur régulière, dont le manteau couleur de rose tendre, enveloppe une pluche à béquillons nombreux & incarnadins lustrés.

La Rose BEQUILLONNÉE. Son manteau, quoique bien formé, est moins apparent que la pluche; les béquillons qui la composent tont si larges & si nombreux, qu'ils semblent affecter seuls le privilège d'embellir la sieur, dont la couleur est un rose qui tire sur l'incarnat.

L'ADMIRABLE. Ses panaches blancs ajoutent à l'éclat du rose ponceau qui colore son manteau & sa pluche.

L'INCOMPARABLE. Sur un fond rose incarnadin, son manteau & sa pluche offrent une multitude de rayures blanchâtres délicatement dessinées, & parsaitement bien fondues.

La JOLIETTE. Quoique petite, ses formes sont si régulières, ses nuances roses & blanches sont si bien assorties, qu'on ne peut la voir sans approuver le nom qu'elle porte.

La ROYALE. Son manteau, d'un rouge foncé, est panaché d'un blanc d'argent mat, & sa pluche est jaspée en blanc de neige, sur un sond de couleur de rose vis.

La POINTE DU JOUR. Son centre aurore est suivi d'une pluche rose sendre, qu'environne un manteau panaché en blanc sur un fond rose ponceau.

Sixième Ordre.

Bleu foncé, & bleu clair mêle de blanc.

La BLEUATRE: = Bleu de Cuztheim, en Hollande. Son manteau & fa pluche sont presque azurés lorsqu'ils s'épanouissent; cette teinte s'éclaircit ensuite., & à la sin de la fleuraison, tous les pétales sont gris-de-lin. Tome I.

L'HERMAPERODITE FRAPPE-D'ARORD: Pourpre admirable, en Hollande. Son manteau est composé de deux rangs de pétales d'un bleu qui tire sur le violet, & sa pluche, garnie d'un grand nombre de béquillons très-larges, est d'un bleu clair très-lustré, sur-tour lorsqu'elle commence à se développer.

La COMTESSE HERMAPHRODITE. Son manteau est aussi formé de deux rangs de pétales; il est bleu rayé

de blanc, ainsi que sa pluche.

Le CORDON BLEU. Elle est entièrement bleu azur & d'un bel esser, lorsqu'on la mélange, dans les corbeilles ou les massifs de sleurs, avec les autres variétés hautes en couleurs.

La Célestine. Son manteau, d'un bel azur, est jaspé en blanc, & sa pluche, d'un bleu de roi, est veinée en gris-de-lin.

L'ARC-EN-CIEL. Les jaspures lustrées de son manteau, & de sa pluche lui donnent les reslets & l'éclat de

l'Iris.

L'IMPÉRIALE. Son manteau, bleu de roi, & sa pluche d'un bleu clair, mouchetée de blanc, lui donnent une belle apparence; elle seroit plus agréable, si sa tige étoit mieux proportionnée, & sa fane moins haute.

La GRIDELINE. Sur un fond de bleu céleste, elle

offre une multitude de jaspures gris-de-lin.

L'AFRICAINE. Son manteau d'un bleu pâle, environne une pluche d'un bleu très-foncé, qui tire sur le violet.

La MERVEILLE D'AFRIQUE. Avec les mêmes nuances, elle a une pluche mieux garnie, & dont le lustre est

admirable.

La Belle Américaine. Son manteau est d'un bleu tendre jaspé en blanc jaunâtre, & sa pluche, bien béquillonnée, est légèrement panachée en blanc de neige, sur un fond très-azuré.

L'EUROPÉENNE. Quoique un peu maigre, sa pluche offre de jolies nuances d'un blanc cendré sur un fond d'un bleu saïencé, dont le lustre l'emporte sur le vernis le plus sin.

La Merveille d'Europe. Son menteau bleuâtre,

625

dont les pétales sont très-artistement rangés, enveloppe une superbe pluche azurée, mouchetée d'un biant qui tiré sur l'isabelle.

La BIGARRÉE. Son bleu approfine de la couteur de l'ardoife, & tous ses pétales sont ornés de panaches régulièrement dessinés.

La Belle Gradeline. Son manteau & sa pluche sont d'un bleu turquin vif, & son centre est gris-de-

lin très-lustré.

La Belle FRISÉE. Sou bleu tire sur le violet élair, jaspé en blanc sur le manteau, d'une seule coulour dans la pluche; & sa fane, bien placée, est agrées blement frisée.

La COMTESSE. Elle est bleue mélée de blanc.

La Passe-Comtesse. Plus forte que la précédente, fon bleu est plus foncé, & ses panaches blancs ont plus de largeur.

SEPTIÈME ORDRE

Pourpre, blas, & nuances intermédiaires.

Les CINQ COULEURS. Son manteau & sa pluche sont d'un beau pourpre; & sa fraise, plus saillante dans cette variété que dans toutes les autres, devient d'un violet presque amaranthe lorsque la fin de sa fleuraison approche. Elle seroit plus estimable si sa tige se soutenoit mieux.

La GAYETANE. Ses premières fleurs ont une belle pluche pourpre enveloppée d'un manteau blanchâtre fur un fond incarnat; & les dernières deviennent colombines mêlées d'un rouge qui tire fur le lilas foncé.

La MILANOISE. Elle fut gagnée en Italie; sa couleur est lilas tendre, & ses sleurs ont un très-gros volume.

L'OLINDE. Son manteau, d'un pourpre qui tient du violet clair, est quelquesois bordé de blanc; sa pluche est d'un pourpre soncé.

La Bette PANNE. Son manteau est d'un lilas qui tire sur le colombin, & sa pluche isabelle, mais sujette

Pi

à changer de couleur, & à prendre sur-tout celle dà manteau.

La Persiquine: = Roi de Perse, en Hollande. Son lilas imite beaucoup la couleur de la fleur du pêcher. Il est bien lustré, & sa pluche bien ordonnée.

La Provençale: = Episcopale, en Hollande. Son pourpre tendre est relevé par un sond vert d'un bel effet; & son manteau, sa pluche, sa tige, sa fane sont en général bien proportionnés.

La Saureuse: = Perfe colombin, en Hollande. Son manteau est composé de pétales moitié colombins, moitié blancs vineux, & sa pluche est d'un colombin vis.

La SYRIENNE: = Perse cendrée, en Hollande. Son manteau, sur un fond isabelle pâle, offre de très-jolies nuances d'un lilas incarnat, & sa pluche, sur un fond vert, est jaspée en couleur de chair.

La COMTESSE DE SOISSONS: = Perse Palatin, en Hollande. Tous ses pétales sont colorés comme la fleur du pêcher; sa pluche est bien garnie, mais son manteau

est un peu trop lâche.

La Princesse de Liège: = Pavonasso, des Italiens : = Cul-de-taon, des Flamands. Dans sa première fleuraison, elle est d'un violet tendre; elle pâlit ensuite, & devient grisatre. Si on la plante vers la fin d'août, ou au commencement de septembre, & qu'on l'abrite l'hiver fous un châssis vitré, elle fleurit avant cette saison rigoureuse, & dure jusqu'au printemps; son violet alors est plus foncé, & ne présente aucune nuance. Si on ne la met en terre qu'en novembre, son colòris est encore plus chargé, & elle porte le milieu de sa pluche en forme de bouton couleur de citron, ce que l'on appelle œil-de-paon. Enfin, si on ne l'emploie qu'en mars, elle fleurit en mai, & son violet est grisatre. C'est au reste la plus séconde des Anémones à pluches: il n'en est pas qui donne autant de fleurs, ni de racines plus volumineuses.

La Belle Breman: — Perse piret, en Hollande. Sa fleur, très-double, très-volumineuse, portée sur un pédancule haut & ferme, est colorée d'un lilas tendre

qui se soutient bien.

129

La DIANE: Périmèle, en Hollande. Elle est mélangée de violet & de rouge, & très-bien faite.

L'EMINENTE: = Prince Hoed., en Hollande. Elle est violette, rayée de blanc, & sa pluche est forte en

béquillons.

La VIOLETTE POURPRÉE: = Rose naturelle, en Hollande, Son manteau est composé de deux rangs de pétales, & sa pluche, d'un pourpre qui rire sur le violet, est formée par un assemblage de béquillons bien proportionnés.

La MONSTRUEUSE ou GROSSE VIOLETTE. Son manteau, très-étendu, environne une pluche d'un violet

clair, & d'un très-gros volume.

La BRIQUÉE. Son manteau est double, & le pourpre dont elle est teinte, tire un peu sur la couleur de brique.

La Reine des purpurines. Aux formes les plus gracieuses, à la stature la plus élégante, elle joint le mérite du coloris le plus vif, & l'emporteroit sur toutes les variétés de son ordre, si elle étoit moins délicate.

HUITIEME ORDRE.

Blanc & gris-de-lin, purs ou mélangés.

La Turquoise: = Argentine, en Hollande. Cette variété très-tardive, & montée sur de hautes tiges; est toute blanche, & son sond est incarnat.

La Parisienne: = Blanche hâtive, en Hollande. Son manteau, d'un beau blanc, enveloppe une pluche, d'abord d'un cirron pâle, & ensuite d'un blanc soupe-de-lait.

La Gabrielle: = Confidente, en Hollande. Son manteau est tout blanc, & sa pluche, fortement béquillonnée, se colore de vert, d'incarnat & de blanc de neige.

La CÉLESTINE: = Cotonnée, en Hollande. Son manteau blanc, environne une pluche d'un blanc foncé,

qui tire sur le citron, & qui pâlit ensuite.

La Blanche a pluche pourpre. Son nom la

P iij

defigue. Et so l'appelle la Bharche fond rouge, en Hollands: elle est jolie, & dius bel effet.

La BLANCHE VULGARE:

L'Electrice, en Hollande. Sen seurs font petites, sa pluche est déliée, mais le blanc qui la colore lui mérite une place paruni les variétés remarquables.

La CANDROTTE: = Blanche émaillée, en Hollande. Sur un fond incarnat, son manteau est teint en grisblanca & farbluche, incarnadine, estribordée en feuille-

morte verdatre.

- L'ALRICANTE I THE Carnée des Bretons:

la Belle verniffe, en Hollands. Son manteau est d'un blanc fale; fa pluche, d'un blanc de neige, est colorée en rose à l'exercisité de ses béquillons.

L'Angenque: = Baronne, en Hollande. Son manteau, d'un beau blanc, accompagne une forte pluche

gris-de-lin.

La Buny : = Bilifaire, en Hollande: Elle est d'un blanc sale, mêléd'incamat, & sa pluehe, quoique étroite,

est très-bien symétrisée.

L'ALBANOISE: = Laine d'Espagne, en Hollande. Son blanc est échonissant, & cet échat est encore augmenté par des teintes incarnadines jetées au fond du manteau & de la pluche.

L'ASTÉRIE: = Calypso, en Hollande. Ses fleurs blanches, mêlées d'incarnat, sont très volumineuses &

bien conformées.

L'AUGUSTINE: Reine des Antenones, en Hollande, Son manteau est blanc, mêlé d'incarnac, & sa pluche est coulour de feu.

La BOULONOISE: En Rese haute citronnée, en Hollande. Le blanc de son manteau paroît appliqué sur un sond incarnat. Sa pluche, artistement rangée, est entremêtée de blanc, d'incarnat & de citron. Elle reste long-temps belle, & le lustre de ses couleurs se souvent jusqu'à la fin de la fleuraison.

La BRIOTTE: = Ariflophanes, en Hollande. Son manteau est blanc mêlé d'incarnadia, & sa plucise toute

incarnadine.

La GRANDE BLANCHE : = Grande blanche verte, en

Hollande. Au premier moment de son développement, elle est d'un blanc verdâtre; elle prend ensure la couleur blanc de lait. Son manteau est composé de trèslarges pétales, & sa pluche a beaucoup d'étendue.

La TRIPOLITANNE: = Tritonieme, en Hollande. Quoique sa tige soit haute, elle soutient avec sermeté la grosse sleur qui la termine, & qui est d'un blanc

um peu citrin.

La Brancionne: = Triomphante colombine, en Hollande. Son manteau, composé de deux rangs de pétales blanes, a la culotte d'un beau rouge, & sa pluche, bien garnie, est d'un blanc de neige.

La GRIDELINE: == la Couleur de Perle, en Hollande. Sa pluche, très-fine, reste petite, & son grisde-lin rèssemble au nacre de perle par ses nuances &

fon beau lustre.

La LYONNOISE. Son manteau & sa fraise sont d'un gris blanchâtre, sur un sond colombin; sa pluche est colombine & verte à l'extrémité.

La Mételine. Elle est d'un gris sale, mêlé de verd

& d'incarnat.

L'ORIENTALE. Ses fleurs sont très-grosses, & d'un gris qui tire sur la couleur d'ardoise.

L'Anémone de Dodier. Son gris est d'un violet

tendre.

La Souveraine Bourbillière. Les pétales de son manteau sont mêlés de blanc & de pourpre; sa pluche, verdâtre, est terminée par trois dents, & garnie de deux ombilics, ou boutons couleur de rose.

Multiplication & culture.

L'Anémone veur une terre légère, douce, substantielle, fraîche, sans être habituellement humide, & qui ait la propriété de rester toujours meuble, sans cesser d'être nutritive & séconde. Comme un tel sol n'est pas ordinaire, le plus sûr est de le composer, & d'obtenir de l'art ce que la nature n'accorde que rarement.

Prenez un tiers de terre de prairie naturelle avec les gazons les plus fins qui la couvrent, un tiers de

terre de bruyère, ou, à son défaut, de sable terreux bien substantiel, & un tiers de fumier de vache bien consommé. Du tout, formez, par couches alternatives, égales & peu épaisses, une masse proportionnée à vos besoins. Laissez-la exposée au grand air . & durant un an, mêlez tous les deux mois, à plusieurs reprises, ces diverses matières avec la fourche & la pelle. Lorsqu'elles seront complettement réduites en terreau, pour perfectionner leur amalgame, passez-les plusieurs fois à la claie avant de vous en servir, & n'y souffrez ni racines ni groffes pierres: les petits cailloux, ou corps durs, qui n'ont pas plus de volume que le moyen fable de rivière, pourront y rester sans inconvénient, s'ils ne sont pas trop nombreux : ils contribueront même à conserver à cette terre factice la mobilité qui lui est nécessaire.

Les Anémones ne s'accommodent d'aucuns fumiers récens. Ceux de moutons, de pigeons, de poules, tous ceux enfin dont la chaleur est très-vive, quoique fugitive & momentanée, leur sont absolument contraires.

Si vous voulez former vos Anémonières en planches, dès la fin de juillet, dans une portion du jardin exposée au levant, & facile à abriter du nord & du midi, ouvrez des jauges de trois pieds de largeur, &

longues à volonté.

Si le fol est léger de sa nature, contentez vous de donner à ces jauges dix-huit pouces de profondeur. Lorsque les terres de la fouille auront été répandues dans les parties voisines, vous labourerez grossièrement le fond des jauges, & vous les laisserez prositer des influences atmosphériques jusqu'à la fin d'août. A cette époque, passez légèrement la fourche sur le labour, unissez-le au rateau, & couvrez-le de six bons pouces de terreau de vieilles couches, que vous marcherez fortement pour l'aplomber & l'unir. Après cette opération, vous remplirez chaque jauge avec la terre composée, que vous marcherez-très légèrement pour lui donner du corps; & vous en remettrez une quantité suffisante pour qu'elle excède de deux ou trois pouces

le niveau du sol voisin. Unissez ensuite au rateau sin la superficie de cette espèce-de couche, & plantez vos Anémones.

Si le sol est argileux, ou habituellement humide. donnez aux jauges deux pieds & demi de profondeur. Jetez au fond un pied de pierrailles & de cailloux, mais point de plâtras, parcequ'ils s'impreignent de l'humidité, qu'ils la retiennent, qu'ils la conservent; couvrez ce lit de six bons pouces de terreau, que vous marcherez fortement, & laissez chaque jauge ouverte jusqu'à la fin d'août. A ce terme, vous surchargerez de trois ou quatre pouces de nouveau terreau celui qui a déjà été mis, vous le marcherez encore; & après avoir uni le tout avec le rateau, vous acheverez la couche avec la terre factice, comme il a été dit cidessus. Seulement, vous aurez attention de la dresser de manière que sa superficie soit plombée ou convexe, pour que l'eau des pluies, ou des mouillures puisse s'en dégager plus facilement.

Lorsque vos planches ont été bien unies au rateau fin, vous tracez au cordeau, dans la longueur de chacune d'elles, six rayons distans de six pouces les nins des autres. Vous les croisez ensuite par des rayons égaux pris dans la largeur, & leur point de réunion est celui où la patte doit être placée. Par ce moyen simple, chacune est mise à la distance qui lui convient. & cet espace suffit à toutes pour étalen les richesses, de leur parure, & pour faire contraster les graces qui les embellissent,

Quelque forme que vous donniez à vos Anémonières, foit que vous les plantiez en corbeilles, soit que vous en fassiez des massifs, des losanges ou d'autres dessins, il faut toujours préparer les places que vous leur destinez, d'après les procédés que nous venons d'exposer, si vous êtes curieux de les voir prospérer.

La plantation ne doit pas non plus se faire au hasard. Tenez la patte entre les trois, premiers doigts de la main, & disposez-la de saçon que l'œil; ou la partie d'où la fane & la tige doivent sortir, soit tournée vers le ciel; & si vous avez peine à discerner cet œil, posez

au moins l'Anémone sur le côté, ce qui vous sera facile si vous observez de diriger vers la terre la portion très-visible, d'où le chevelu doit partir. Ensoncez les doigts à trois pouces environ de profondeur, avec l'attention de ne rompre aucune des cuisses dont la pette est composée. Parvenu au degré de profondeur indiqué, écartez les doigts, & la patte se trouve placée. Quand toute la planche est ainsi plantée, on y promène légèrement le rateau sin, pour combler les trous que l'opération a occasionnés; & les pattes, par ce moyen, sont couvertes d'environ deux pouces de terre.

Il est plus mussible qu'utile de faire tremper les pattes quelque temps avant de les planter. Cette pratique, qui a des partifans, les attendrit trop, les expose à des ruptures dangereuses, &t diminue toujours leurs facultés végétatives. Il vaut mieux favoriser le déve-loppement de leurs sibres par de légères mouillures progressivement administrées après la plantation, &t

jusqu'à ce qu'elles aient formé du chevelu.

La beauté d'une Admonitre de parade, dépend de l'agréable variété des couleurs qui fignalent les différens individus dont elle est composée. Leurs positions symétriques doivent produire des contrastes stappans; leurs mutuelles nuances doivent tantôt se heurter, & tantôt s'adoucir; l'ordonnance en est vicieuse si elles se confondent; & plusieurs teintes semblables, trop voisines les unes des autres, ou accumulées au hasard, déplaisent par leur monotonie. Il est donc essentiel au décorateur d'étudier, de suivre & de ne jamais perdre de vue le coloris principal des Anémones qu'il emploie: à cette attention, tient le succès de son talent; c'est par elle qu'il peut donner de l'expression à ses tableaux; c'est elle seule qui le met en état de persectionner & de maintenir ses peintures végétales.

Au contraire, dans une Anémonière de conservation, on doit s'attacher à réunir toutes les fleurs semblables : c'est le seul moyen de les retrouver surement au besoin, &

de les lever sans jamais les confondre.

La vraie saison pour planter les Anémones, est la mi-septembre, Mises en terre à cette époque, elles

acquièrent toute la vigueur dont elles sont susceptibles; les cuisses sont plus nombreuses & plus charnues; le tronc principal obtient plus de volume, & la constitution totale de la plante est plus solide & plus durable. Par cet embonpoint, elles se perfectionnent, elles s'améliorent, & font beaucoup plus propres à la multiplication: auffi doit-on sur-tout planter dans cette saison les plus précieuses variétés; mais cette plantation exige des soins affidus, & son succès dépend de la continuité des attentions qu'on lui donne. Les sujets plantés alors craignent également les fortes gelées, les neiges, & les pluies trop fréquentes. On les en préservera, soit par des châssis vitrés, soit par de bons paillassons soutenus à quelques pieds de la superficie de l'Antmonière, soit par des berceaux de toile cirée. Ces abris doivent être placés depuis les premières gelées jusqu'au retour du printemps; & comme ils pourroient ne pas suffire pour amortir toute l'action du froid, il est nécessaire de couvrir les plantes avec un lit de litière sèche, mais qui ne soit pas trop épais, & que l'on ôte aussitêt que les seuilles des Anémones commencent à se faire voir.

Toutes les fois que la température sera douce, ou que le soluil se montrera, on levera les couvertures, car les planets s'épicleroient si elles étoient long-temps privées des instrucces immédiates de l'athmosphère, & la plupart même deviendroient simples, ou décolorées & dissormes, si elles ne périssoient pas, dans une prison stop constante.

Il faut soignes les préservatifs particulièrement durant les vents sets et froids de sévrier & de mars, sur-tout lorsque le bouton des sients commence à sortir de terre. C'est l'instant le plus critique pour les Anémones; & pour peu que les frimats les attaquent alors, leurs charmes en soussient; quelquesois même elles perdent à jamais leur parure & leur beauté.

Les abris sont inutiles aux Anémones, que l'on peut planter tous les mois depuis le commencement de mars jusqu'à la fin de juin; car cette belle fleur se prête à la jouissance de celui qui la cultive; &, docile à l'art qui dirige sa végétation, on la verra briller dans toutes les saisons de l'année, si les diverses plantations se suc-

cèdent à des époques égales & déterminées.

Autant qu'il sera possible, choississez de préférence, pour planter, un temps couvert & qui annonce quelque pluie douce & très-prochaine; car si après la plantationa la sécheresse étoit continue, l'œil des pattes se moissionit; & si cet accident se dissipe, il affoiblit toujours la plante & souvent aussi il la fait avorter.

La terre où sont placées les Anémones doit toujours être fraîche, & jamais humide. De légères mouillures, données le soir, dans les temps sers, & en sorme de pluie sine, entretiendront cette douce moiteur si salutaire à la plante, & sans laquelle ellene réussiti jamais bien.

Il est essentiel de sarcler les Anémones toutes les sois que des herbes étrangères se montrent, & non moins nécessaire de leur donner quelques légers binages aves un petit plantoir pointu : cette culture savorise l'accroiffement des pattes, & assure le succès de la seur.

L'Anémone se plante aussi en por, & elle s'y soutient quelquesois mieux qu'en pleine terre. Il est même indispensable d'en tenir ainsi un certain nombre de chaque variété pour remplacer les pattes qui peuvent manquer dans les plantations symétriques; mais il faut enterrer les pots jusqu'à fleur de terre, pour qu'ils se conservent dans un degré de fraîcheur toujours égal, & conduire les sujets qu'ils contiennent comme ceux qui sont placés dans les planches.

Quand une fleur est mal faite, il faut la supprimer. On en coupe le pédencule le plus près de terne qu'il est possible; la plante alors acquiert plus de force; sa fleur, il est vrai, est plus tardive, mais psesque toujouss elle est plus belle.

Pour la proprete de vos planches, & même pour la fanté de vos Anémones, il n'est pas indifférent de, retrancher toutes les fauilles qui pourrissent ou qui jaux nissent; & vous couperez avec des ciseaux ou avec l'ongle, toutes celles qui, tenant encore, commencent, à se décolorer.

Lorsque les sienrs sont épanonies, il faut les préserver du grand soleil & des pluies par des berceaux de toile,

ou des paillassons soutenus à quelques pieds de terre. L'astre du jour ternit leur éclat, son action trop vive les dessèche; & les pluies continues, comme les monillures trop fréquentes, affaissent leurs pétales, écrasent leurs pluches, & oblitèrent leurs couleurs. Aussi, quand on les arrose alors, doit-on ne jeter l'eau qu'au pied des plantes, & non sur les tiges, ni sur les seuilles.

Le moment où l'on doit tirer les pattes de terre est arrivé, lorsque la fane jaunit & se sèche, & qu'elles n'a presque plus de verdure; car il ne faut pas attendre qu'elle soit entièrement desséchée: l'Anémone levée lorsqu'elle a perdu toute sa sève, est sujette à s'échausser

& à pourrir.

Vous leverez les pattes les unes après les antres, en prenant garde d'en confondre les variétés, ou d'en casser les cuisses. Vous les dépouillerez de leur fane, vous les laverez pour les dégager de la terre qui y est attachée; & si elles sont endommagées par la pourriture, ou autrement, vous enleverez toute la partie malade, mais avec l'attention de ne couper que ce qui sera gâté. Souvent au cœur de la patte est une portion spongieuse, qui se rétrécit en séchant, mais qui se dilatant après la plantation, y entretient une humidité contagieuse qui l'altère d'abord, & la détruit ensuite : il est très-important d'en délivrer la plante, en coupant jusqu'au vis.

Toutes les pattes foigneusement nettoyées, seront placées sur des planches, ou sur des paillassons, dans un lieu sec, bien aéré, mais inaccessible au soleil, qui leur procureroit une dessication trop prompte: lorsqu'elles seront parsaitement sèches, on les rensermera dans des sacs de toile, ou dans des paniers que l'on suspendra au plancher, ou dans des boîtes closes, qui les mettront à l'abri de la voracité des rats, & de la rapacité des souris.

Avec ces précautions, les Anémones peuvent se garder deux ou trois ans hors de terre; il est même utile de les laisser ainsi dans l'inaction. Ce repos contribue à leur succès; leur seuraison est plus certaine, & leurs seurs, plus nombreuses, ont aussi plus d'amplitude, & des couleurs plus vives.

Lorsque les pattes sont devenues très-fortes, & que;

surchargées d'une multitude de cuisses, elles sont sorcées de ne songer plus qu'à alimenter cette famille trop nombreuse, elles ne produisent que des feuilles, ou si elles donnent quelques fleurs, elles sont foibles & déparées. On les rappelle à leur beauté primitive, en les dégageant des cuisses les plus volumineuses, qui servent à leur tour à représenter leur mère, & à perpétuer la variété qui les a produites.

En séparant ces cuisses, il faut prendre garde d'offenser le corps de la patte : on se contente de détaches celles qui viennent sans effort, laissant toutes celles qui font un peu de résistance. & l'on choisit de présérence celles qui sont munies d'un bon œil. Cet œil, qu'il n'est pas aifé quelquefois de distinguer quand on n'a pas l'habitude de juger les Anémones, est une sorte de petit bouton pointu, qui renferme la tige & la fleur qui doivent, l'année suivante, faire l'ornement de la plante.

Ce n'est que par la séparation des cuisses que l'on peut conserver & propager les variétés acquises. On · les plante en pépinière, à la mi-septembre, à quatre pouces de distance les unes des autres, & l'on a soin de réunir toutes les variétés semblables, pour pouvoir mieux les observer, les décrire & les comparer, pour décider ce qu'elles ont acquis ou perdu. & pour déter-

miner le degré d'estime qu'elles méritent.

La multiplication des Anémones s'opère encore par les femis.

Pour la récolte des graines, on choisit les sujets dont la tige est grosse, la fane bien verte & bien nourrie, la fleur large, & composée de pétales bien colorés.

Ces sujets doivent avoir été plantés des la mi-septembre. & leur graine est mûre un mois après la fleuraison. On la récolte par un temps sec & calme, & dans la plus grande chaleur du jour. On la fait sécher à l'ombre, & on la garde jusqu'à la mi-juillet, époque du semis. On peut semer ou en planches, ou en caisses, mais toujours dans une terre préparée comme nous l'avons dit.

Comme il est essentiel que la graine soit également répandue, il faut la mêler avec deux tiers de sable

très-fin & très-sec, dans lequel on la frotte fortement

& à plusieurs reprises avec les mains.

Ne semez pas trop dru, & couvrez très - peu vos graines : contentez-vous de les fixer par deux ou trois lignes de terre sèche & légère, que vous verserez bien également par le moyen d'un crible.

Cette opération faite, vous étalerez sur la planche ou sur les caisses un lit très-mince de paille longue, & vous arroserez de loin en loin avec un arrosoir à pomme

dont les trous doivent être extrêmement fins.

Pour préserver le semis de la trop grande action du soleil & de la chute des pluies, vous le garnirez de paillassons soutenus en forme de châssis, & disposés de manière qu'ils laissent à l'air une circulation libre : ils seront levés toutes les fois qu'il tombera des pluies douces, & durant les nuits calmes pour que les graines

profitent des rosées du matin & du soir.

Si la graine est bonne, le semis bien fait, la saison favorable, les jeunes plantes se montreront deux mois après. Vous les tiendrez nettes des mauvaises herbes, & jusqu'à la mi-avril vous multiplierez les soins & les préservatifs à proportion des rigueurs de la saison: ces nouveaux sujets craignent encore plus que ceux qui sont déja formés les intempéries de l'hiver, & la plus petite négligence peut tout faire perdre en un moment.

A la mi-avril, on les dégagera peu à peu de leurs divers abris, & on se contentera de les garantir soigneu-

fement du grand soleil & des pluies fortes.

Les légères mouillures seront administrées avec exactitude dans les temps secs: on sarclera au besoin; & lorsque les fanes commenceront à jaunir, on éclaircira le plant dans tous les endroits où il sera trop dru. Ensuite on arrache toutes les fanes desséchées, on nettoie la planche, & on en surcharge la superficie de deux ou trois lignes de terre préparée. On en met un nouveau lit de pareille épaisseur à la fin de septembre. Pour que ces deux couches ne forment pas de trop fortes masses. on répand la terre avec un crible, & le plus également qu'il est possible.

Les ahris deviendront d'autant plus nécessaires, que

les jeunes Anémones montreront leurs feuilles dès l'automne, & que le moindre froid peut les tuer. On les
leur conservera jusqu'à la mi-avril, mais avec l'attention de leur donner de l'air toutes les fois que la douceur
de la température le permettra; car elles jauniroient &
pourroient pourrir, si elles restoient trop long-temps
couvertes.

Durant leur seconde année, ces élèves seront traités avec les mêmes soins qu'on leur a donnés dans la première, & l'on redoublera ces attentions jusqu'au prin-

temps de leur troisième végétation.

C'est alors que les Anémones développeront toute leur beauté, & qu'elles annonceront ce qu'elles seront toujours. C'est aussi le moment de les décrire, après avoir seigneusement distingué les simples & les semidoubles, d'avec les doubles, qui doivent fixer les premiers regards. Commencez votre fignalement par l'examen de la fane & du collet qu'elle forme. Mesurez la hauteur & la groffeur de la tige florale. Marquez le volume de toute la fleur, l'étendue de son manteau, la forme des pétales qui le composent; la grandeur, la figure & le nombre des béquillons; la masse totale de la pluche, son plus ou moins de convexité; la longueur & la figure du cordon, lorsqu'il y en a un de prononcé. Indiquez ensuite avec précision & en détail les couleurs qui teignent chacuue de ces parties, & ne négligez pas d'observer s'il y a du grain, ou non. Enfin, datez cette première fleuraison complette, & suivez-la d'année en année, pour en déterminer les variations ou la constance, & décider dans quel ordre il convient de la placer.

Après cette troisième année de pépinière, il est absolument indispensable de lever les Anémones pour les
planter plus au large. On réunit les variétés semblables,
& la plupart peuvent entrer dès lors dans les plantations symétriques. Les autres seront déposées dans l'Anémonière de conservation, & celles dont on ne fera pasencore d'emploi, doivent être conservées soigneusement

en lieu fec.

Après avoir levé les pattes qui étoient marquées, pour ne perdre aucune de celles qui restent, on passe

341

la terre au crible de fil d'archal : la majeure partie s'en fépare; on les nettoie, & on les met s'écher à l'ombre. Si quelques unes échappent à cette recherche, on les reverra paroître à la végétation suivante, si l'on remen la terre criblée dans le même lieu qu'elle occupoit.

On observera que les jeunes Anémones doivent être plantées un mois plus tôt que celles qui sont entièrement formées, afin qu'elles aient le temps de se fortifier, & que leur embonpoint contribué à la heauté de leurs

fleurs.

3. ANÉMONE ŒIL DE PAON: Anémone à feuilles de Sanicle: ANEMONE PAVONINA.

Sa racine, grosse, tubéreuse, garnie de fibres latérales , pousse des feuilles pétiolées , profondément divisées en trois lobes élargis, & terminées par des dents grossièrement formées, dont les pointes ont des directions diverses irrégulières. Du milieu d'elles, nait une tige un peu velue, haute de huit à dix pouces, ornée, aux deux tiers de sa hauteur, d'une collerette composée de trois folioles, & qui tient lien, comme dans toutes les espèces de ce genre, de calice à la fleur. Cette fleur couronne la tige, & s'épanouit dès le commencement d'avril. Elle a près d'un pouce & demi de largeur, & elle est formée par l'agrégation d'un grand nombre de pétales oblongs, un peu étroits, pointus, longitudinalement veinés, légèrement velus sur leur dos, blanchâtres à leur base, d'un beau rouge vers leur sommet. & qui décroissent graduellement jusqu'au centre de la fleur.

Cette belle plante, digne des plus brillans parterres printanniers, se multiplie par les tubercules de ses racines, dans les mêmes saisons, & de la même manière que les Anémones doubles qui précèdent. Elle veut un sol semblable, mais n'est pas aussi sujette à dégénérer.

Quatrième division : ANEMONOIDES.

Anémone des Bois : la Sylvie : Anémone nemo-ROSA, vingt-troisième espèce du genre des Anémones, dans Linné.

C'est la seule des Anémonoïdes que l'on puisse admettre Tome I.

dans les jardins d'ornement. Née dans les bois & dans les lieux incultes & couverts, qu'elle embellit en avril, elle peut aussi décorer nos bosquets printanniers, où elle formera des tapis de sleurs blanches & purpurines du plus grand éclat, & de l'effet le plus suave, si on la place dans les parties vides, mais ombragées par des arbres verts, on par des arbrisseaux bien garnis.

Sa racine, fibreuse, rampe horizontalement, & pousse une tige menue, haute de six à sept pouces, & parée d'une jolie collerette placée tout près de la fleur qui la termine. Cette fleur, très-large, blanche ou purpurine, est composée de six pétales oblongs, obtus, ouverts en rose, & leur coloris contraste agréablement avec le saune des anthères, & le verd glabre des pistils.

On la multiplie par les semis, ou par la division des racines. Les graines sont mûres deux mois après la fleuraison. On les seme à la fin de juin, & on les traite comme celles des Anémones des jardins : seulement elles exigent moins de préservatifs, & contentes de légers abris, elles ne demandent que beaucoup d'ombre. Après deux ans de pépinière, on met les fujets en place, & on les laisse plusieurs années de fuite dans le même domicile. Ils s'y établissent, & s'étalant dans leur voisinage, ils forment des masses plus épaisses, plus étendues & plus brillantes; car ce n'est que de leur accumulation que ces fleurs obtiennent le privilége d'offrir aux yeux I'un des plus pompeux & des plus ravissans spectacles. & cette accumulation est le fruit de l'âge & du temps. Pour peu que le terrain soit bon, ces plantes y auront une végétation heureuse, & toute leur culture le bornera à les farcler de temps en temps, & à leur donner quelques binages superficiels pour les faire profiter.

La multiplication par la séparation des racines se sait à l'instant où les sanes se sèchent. Il ne saut pas les diviser en portions trop petites. On les plante à demeure, mais toujours dans les places ombragées, & on les couvre d'une suffisante quantité de seullage, pour les préserver du hâle ou du trop grand froid. On leur donne quelques légères mouillures jusqu'à la reprise, & ensuire on les

abandonne aux soins de la nature.

243

ANETH: Anethum. Genre de plantes annuelles & bisannuelles, qui est le soixante-douz ème de la seconde division de la cinquième classe du système de Linné.

1. ANETH ODORANT: Aneth des jardins: ANETHUM

GRAVEOLENS, première espèce de LINNE.

La racine de cette plante annuelle est blanche, fibreuse, un peu pivotante, & pousse une tige haute d'un ou de deux pieds, en forme de cylindre orné de striures, herbacée, glabre, & garnie de quelques rameaux & de feuilles alternes. Ces feuilles, soutenues par des pétioles membraneux, amplexicaules à leur base. font presque trois sois ailées, & finement découpées, comme celles du Fenouil, mais moins lâches & plus petites. Les fleurs, composées de cinq pétales arrondis. sont jaunes, petites, & disposées en ombelle, dont les ravons sont ordinairement au nombre de huit à douze. Il leur succède des fruits presque ronds, comprimés, divisés en deux petites semences ovoides, aplaties convexes & cannelées d'un côté, & entourées d'un très-petit rebord membraneux. Toutes les portions de cette plante répandent une odeur forte, qui n'est cependant pas sans agrément.

L'Aneth se multiplie par ses graines, que l'on seme aussité après leur récolte. Il est essentiel qu'elles soient parfaitement mûres, bien lourdes & bien nourries.

Elles veulent une terre légère, substantielle, bien défoncée, & dans les parties septentrionales de la France

une belle exposition du midi.

Comme l'Aneth supporte rarement la transplantation, comme cette opération l'affoiblit du moins & fait avorter set graines, il est mieux de le semer en planches, par rayons distans d'un pied, & toujours un peu clair. Quand les jeunes plantes se montrent, on les éclaircit de manière qu'il y ait huit à neuf pouces de distance d'un pied à l'autre. Le reste de la culture consiste à sarcler au besoin, à donner quelques légers binages avec la sersoure à une dent, & à mouiller dans les temps sets.

Les graines se récoltent avant leur entière maturité, & lorsqu'elles sont encore vertes, pour l'usage de la

Q ij

244

médecine & de l'office. Pour qu'elles foient propres à la propagation de l'espèce, il faut attendre qu'elles soient parsaitement mûres, mais prévenir l'instant où elles se, détachent & tombent d'elles-mêmes.

2. FENOUIL: = ANETH DOUX: Aneth-Fenouil: = Finocchio des Italiens: ANETHUM Faniculum, troi-

fième espèce de Linné.

De toutes les variétés de Fenouil, la plus estimée est celle que l'on appelle Fenouil de Florence; mais au fond, elle n'est qu'une dégénérescence du Fenouil commun; & dans les climats moins chauds que l'Italie, après deux ou trois grenaisons, les sujets qui proviennent des semis les mieux faits, reprennent presque toujours

tous les traits de leur forme originelle.

Le Fenouil commun est bisannuel lorsqu'on le laisse monter en graines; & vivace par ses racines, tant qu'on l'empêche de fleurir. Cette racine, en forme de navet long, ou de fuseau cylindrique, est blanche, solitaire, & garnie de quelques fibrilles rameuses qui lui tiennent lieu de chevelu. De son collet naissent des feuilles trois ou quatre fois ailées, & de leur centre s'élève, à cinq ou six pieds, une tige cylindrique, striée, noueuse liffe; garnie de feuilles alternes, trois fois ailées, & divifées en folioles capillaires. Leurs pétioles, larges & membraneux à leur infertion dans la tige, en embrassent la superficie, mais sans y former d'anneau. A son sommet, cette tige se divise en plusieurs rameaux, dont chacun est terminé par de larges ombelles de petites fleurs jaunes, auxquelles succède un fruit oblong composé de deux semences brunes, nues, plates & unies d'un côté, convexes & cannelées de l'autre, mais non pas bordées comme celles de l'Aneth.

Le Fenouil de Florence est en petit, ce que le Fenouil commun est en grand: sa tige est moins haute plus grêle, plus tendre; ses seuilles sont plus petites, & sa racine est aussi moins vivace. Comme par suite de cette espèce d'affoiblissement, sa saveur aromatique est moins sorre, on la présère pour l'usage de la cuisine, & bien des gens l'estiment beaucoup plus que le Céleri. En effet, ses pieds sont plus volumineux, plus tendres, moins indigestes,

& réjouissent à la fois le goût & l'odorat. Aussi en Italie, les soumet-on à toutes sortes de sauces; on les mange même tout simplement avec du sel; & un Italien qui a du Fenouil & du pain, ne se croit pas malheureux: de-là le proverbe: Finocchio e pane mi bastano.

Le succès du Fenouil dépend de la bonté de la graine avec laquelle on le perpétue, de la qualité du soi, & de

l'exposition des planches où on le cultive.

La meilleure graine est celle que l'on tire d'Italie; elle doit être d'un brun foncé, très-odorante, lourde, bien nourrie, & récente: elle auroit peine à lever, & avorteroit même presque toute, si elle avoit deux ou trois ans de récolte.

La terre où on la sème doit être légère, substantielle, médiocrement fraîche, bien désoncée, bien ameublie, sécondée par de bons engrais, & dans la situation la

plus chaude.

Après avoir dressé, hersé à la fourche, & ratelé les planches, on y trace des rayons distans d'un pied & demi, profonds d'un pouce, dans lesquels on sème très-clair la graine, que l'on recouvre en rabattant les bords des rayons avec le dos du rateau pour favoriser leur germination : on fait bien de répandre sur chaque rayon un peu de litière sèche. Au bout d'environ un mois, les jeunes plantes se montrent. On les dégage des herbes parasites qui ont levé avec elles, & si elles font trop drues, on les échaircit de manière qu'elles foient à cinq ou six pouces les unes des autres. On continue les farclages au besoin, & à mesure que les pieds groffissent on les éclaircit encore, jusqu'à ce qu'il y ait entre eux environ huit à dix pouces de distance. Enfuite, on donne à la planche un labour d'un demi-fer de bêche, & l'on arrose souvent, sur-tout dans les temps fecs, mais avec beaucoup de modération chaque fois, Enfin, quinze jours ou trois semaines avant de faire usage du Fenouil, on le butte, comme le Céleri, pour le faire blanchir, & l'on cesse alors les arrosemens, car l'humidité le feroit pourrir; mais comme la grande chaleur pourroit retarder l'effet de l'opération, on couvre les deux buttes parallèles avec une bonne quastiré de litière sèche, qui les met à l'abri des rayons da foleil.

Le Fenouil peut se semer de mois en mois depuis la mi-mars jusqu'à la mi-juillet; &t les pieds des derniers semis, plantés dans une serre lorsque la fin de l'automne approche, &t avant les gelées, couverts de paille brisée, ou burtés successivement avec du sable qui ne soit point humide, fourniront les cuisines jusqu'au milieu de l'hiver.

ANGÉLIQUE: Angelica, cinquante-cinquième genre de la seconde division de la cinquième classe du sys-

tême de Linné.

ANGELIQUE DES JARDINS: = Angélique Archangélique: ANGELICA ARCHANGELICA, première espèce de LINNE, & la seule admise dans les jardins potagers.

Sa racine, intérieurement blanche, brune en dehors, est longue, formée comme un gros fuseau, & munie de quelques fibres rameuses. Elle pousse une tige épaisse, creuse, cylindrique, cannelée, un peu rougeatre vers sa base. & qui, dans un bon terrain, acquiert souvent cinq à six pieds de hauteur. Son port est noble & bien décidé, & ses rameaux; ainsi que ses feuilles ajoutent encore à sa beauté. Elles sont alternes, grandes, deux fois ailées, composées de folioles opposées les unes aux autres, pointues, taillées en scie, ordinairement lobées, sur tout la terminale, & leurs pétioles embrassent la tige par une large gaîne membraneuse, Ses fleurs, portées sur des rayons, qui forment de larges ombelles terminales & bien garnies, sont d'un verd jaunâtre, ont peu d'apparence & passent vite : elles font place à un fruit obrond, anguleux, divisé en deux semences ovales, convexes & marquées de trois lignes d'un côté, aplaties de l'autre, & entourées d'un rebord: elles murissent en octobre & quelquefois plus tôt.

Cette plante subsiste assez long-temps, quand on l'empêche de sleurir & de grainer; mais elle ne dure guère au-delà de deux ans, quand on la livre à sa sé-

condité.

On la multiplie par ses semences, qu'il faut mettre en

terre immédiatement après leur maturité parfaite; car si on les gardoit jusqu'au printemps, elles avorteroient

pour la plupart.

La meilleure manière est de répandre la graine sur une couche presque éteinte, & un peu ombragée. On l'entretient dans une fraicheur toujours égale par de légères mouillures, & lorsque le plant a environ six pouces de hauteur, on le repique en planches, ou en alignement.

Le sol qui convient à l'Angélique est une terre substantielle, un peu sorte, & habituellement humide. La meilleure place qu'on puisse lui choisir, est le bord

des eaux courantes.

On peut planter en rayons, & chaque plante sera distancée de deux pieds & demi de sa compagne. Toutes ne demanderont d'autres soins que d'être débarrassées des mauvaises herbes, légèrement labourées de temps en temps, & arrosées lorsque la terre est sèche.

ANGÉLIQUE ÉPINEUSE. Voyez ARALIA SPI-

NOSA.

ANIS: = Boucage à fruits suaves: = Pimprenelle d'Egypte: PIMPINELLA ANISUM, cinquième espèce du genre des Boucages, (PIMPINELLE) qui est le soixante-quatorzième de la seconde section de la cinquième classe

du système de Linné.

Sa racine, blanche, menue, fusiforme & fibreuse, pousse une tige qui acquiert quinze à dix-huit pouces de hauteur. Cette tige est creuse, cannelée, pubescente, & se divise en plusieurs rameaux dans sa partie supérieure. Les seuilles dont sa base est décorée, sont plus volumineuses & plus arrondies que celles de son sommet, qui décroissent à mesure qu'elles s'élèvent, & présentent des incisions plus prosondes: ailées dans la partie moyenne, elles ne sont plus qu'un soible assemblage de découpures étroites & pointues à l'extrémité de la plante. Tous les rameaux sont terminés par une ombelle générale de petites fleurs blanches, sormée par plusieurs rayons inégaux en grandeur, qui supportent chacun une ombelle partielle; & à ces sleurs, qui durent peu, & se

montrent sans saste, succèdent des fruits ovoides, coms possés de deux petites semences d'un verd grisatre convexes & cannelées d'un côté, moins renssées de l'autre, & qui joignent à un parfum très-suave, une saveur douce, assaissonnée d'une sorte d'acrimonie qui n'est pas

sans agrément.

L'Anis se multiplie par ses graines; & pour les avoir bonnes, il faut les tirer d'Italie, d'Espagne, & des contrées méridionales de la France. Originaire de climats beaucoup plus chauds que le nôtre, cette plante demande, dans nos provinces du nord, l'exposition du midi, & veut être à l'abri de tous les vents froids, soit par un mur, soit par de bons paillassons: avec ces préservatifs, si l'année est favorable, on peut parvenir à recolter des graines d'excellente qualité, mais qui seront toujours inférieures, pour la propagation, à celles du sud de l'Europe.

On les sème en planches, ou mieux en bordures, dans une terre légère, fablonneuse, & rendue subs-

tantielle par des engrais bien consommés.

Ce semis se fait clair, au commencement d'avril; & pour qu'il réussisse, on emploie des graines de l'année. On en accélère la germination en couvrant de litière sèche tous les rayons de la planche, ou des bordures,

& on arrose légèrement dans les temps secs.

Lorsque les jeunes plantes ont acquis quatre à cinq pouces de hauteur, on les éclaircit de manière qu'elles soient à six pouces les unes des autres. On a soin de les sarcler toutes les sois qu'elles en ont besoin, & de leur donner tous les mois un petit binage avec la sersouette à une dent. En ameublissant ainsi la superficie de la terre, on la rend plus perméable aux rayons du soleil, & l'Anis croît avec plus de rapidité. Il saut aussi l'arroser dans les sécheresses, mais toujours avec modération, & le soir par présérence.

Il ne faut laisser complettement mûrir que les graines destinées à multiplier l'espèce; celles que vous voulez employer à la médecine, ou à l'office, doivent être cueillies avant cette époque; elles perdroient beaucoup si vous attendiez plus tard. L'instant de les récolterest celui où elles sont devenues assez dures pour résister

à une forte pression des doigts.

On coupe les tiges à un pouce près de terre; on les expose durant huit jours, sous un hangard, au soleil, ayant soin de les garantir des pluies, ou des rosées trop fortes, & de toute espèce d'humidité; & quand elles sont sèches, on les bat, les graines se détachent; on les vanne, & on les conserve dans un lieu sec, avec l'attention de les préserver de la poussière, ou de tout autre mélange qui altéreroit la finesse de leur parsum, & la suavité de leur saveur.

En coupant ainsi les tiges avant la maturité des graines, on conserve à la plante assez de vigueur pour subsister deux ans, & donner encore une récolte quelquesois plus abondante que la première; mais il faut, sur-tout dans nos provinces septentrionales, la couvrir durant l'hiver, car elle est assez sensible aux gelées, & les neiges trop abondantes la sont périr si elle n'en est pas garantie. Ces préservatifs sont sur-tout nécessaires lorsqu'elle recommence sa végétation au printemps suivant, & ils ne deviennent inutiles que quand les gelées tardives ne sont plus à craindre.

ANNONE TRILOBÉ: = Corossol à trois lobes: = ASSIMINIER: PAPAW de l'Amérique septentrionale: ANNONA TRILOBA, fixième espèce du genre des Annones de LINNÉ, & la seule qui réussisse en pleine terre dans nos climats. Ce genre est le huitième de la septième section de la treizième classe du célèbre botaniste Suédois.

L'Assiminier mériteroit de trouver place parmi les arbrisseaux précieux de nos bosquets printanniers, & ajouteroit à leur parure, s'il étoit plus commun.

Sa tige s'élève à dix ou douze pieds, & acquiert à fa base plus d'un pied & demi de circonférence. Elle décroît graduellement, &, se divisant en plusieurs rameaux glabres & demi-verticaux, elle présente une tête affez étendue, & d'autant plus gracieuse qu'elle est ornée d'un beau seuillage. Les seuilles, longues de huit à neuf pouces, sur quatre pouces de largeur dans leur partie moyenne, sont lancéolées, glabres, d'un verd agréable,

& pendent le long des rameaux, qu'elles décorent alternativement. Le pétiole qui les soutient a tout au plus quatre lignes de longueur, & est creusé en canal dans sa partie supérieure. A peine les feuilles sont-elles développées, que les fleurs se montrent sur les côtés des rameaux. Portées sur des pédoncules un peu plus longs que les pétioles des feuilles, elles sont d'abord verdâtres. & se teignent ensuite d'un rouge de brique. Il leur succède des fruits divisés jusqu'à leur base, en deux ou trois lobes ovoides, couverts d'une écorce lisse & jaunâtre, & qui, dans une substance charnue, contiennent chacun dix à douze semences oblongues, un peu cylindriques, légèrement arquées, lisses, longues de huit à neuf lignes, & disposées sur deux rangs parallèles. Il est rare qu'elles mûrissent parfaitement dans nos climats.

Le bois de l'Assiminier est souple, pliant, & néanmoins fort dur. Toutes ses parties ont une odeur forte, qui déplaît d'abord, mais à laquelle on peut s'habituer; & son fruit, dont la chair est, dit-on, agréable & saine, contient un acide si vif, que, si, après l'avoir épluché, l'on porte imprudemment les doigts aux yeux, il y survient une inslammation, qui, bien que momentanée, est insupportable par la démangeaison qui l'ac-

compagne.

Cet arbrisseau se multiplie par ses graines, ou par marcottes. Le plus sûr est de tirer les graines d'Amérique. Aussitôt qu'on les reçoit, on les sème dans des pots à amaranthe remplis d'une tetre composée d'un tiers de terre de bruyère, & de deux tiers de terre forte, ou de bonne terre de potager. Souvent elles ne germent que la seconde année, sur-tout lorsqu'elles sont semées à la fin du printemps. Les pots seront plongés dans une rouche tiède que l'on entretiendra dans un degré égal de température, & l'on aura soin de conserver à la terre la moiteur dont elle a besoin pour favoniser la germination; mais il est essentiel que les mouillures ne lui donnent pas une humidité stagnante, qui seroit pourrir les graines. Si les plantes ne se montrent pas avant l'hiver, on abrite les pots durant cette saison, & dès la

fin de février on les place dans une nouvelle couche chaude. Si la germination doit avoir lieu, les Affiminiers paroîtront de bonne heure, & affez tôt pour se fortisier jusqu'à la fin de l'automne. Durant ce temps, on sarclera soigneusement les pots, on les binera avec un petit bâton pointu à chaque sarclage, pour en ameublir la superficie; on les arrosera peu & souvent, & pendant l'été, on les préservera du grand soleil. Les élèves resteront dans la meme couche qui se sera éteinte, jusqu'à la mi-mars de l'année suivante, & on les garantira du froid par une légère couverture de litière sèche, & un châssis vitré, chargé de paillassons plus ou moins épais, suivant la rigueur des gelées.

A la mi-mars, on séparera les sujets, si les pots en contiennent plusieurs, & chacun d'eux sera mis dans un pot à basilic, rempli d'une terre mélangée comme celle du semis. Si au contraire le pot à amaranthe n'a alimenté qu'un seul Assiminier, on le laissera dans ce domicile, jusqu'à ce que sa vigueur exigede lui en donner

un plus étendu.

Chaque élève sera séparé en motte, & autant qu'il fera possible, avec toutes ses racines. Après la plantation, on fèra tremper les pots dans un baquet plein d'eau, & ils n'en seront ôtés que quand la superficie de l'eau sera calme & tranquille. On les laissera égoutter & se ressuier à l'ombre durant quatre ou cinq heures; ensuite on les placera dans une couche tiède, que l'on garantira des froids printanniers, & du soleil du midi par de bons paillassons, ou des nattes solides. Jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, les jeunes arbrisseaux seront conduits d'après ces procédés. A leur troisième printemps, on transplantera ceux des pots à basicie dans des pots à amaranthe, & les sujets de ces derniers, dans des pots à cillets. Enfin, quand ils auront acquis assez de confistance pour résister en plein air, on les plantera à demeure. Ils veulent une exposition chaude, & un terrain gras & humide. Il faut fur-tout les abriter des vents du nord & des givres durant l'hiver.

La multiplication par marcottes se fait en couchant, en septembre, les branches les plus longues des arbris-

feaux les plus bas. Comme elles ont peine à s'enraciner; on pratique une légère incision à la courbure du rameau, & l'on a soin d'entretenir tous ceux qui sont couchés dans une fraîcheur habituelle. Il est nécessaire de faire ce marcottage en pots, asin d'être maître de toutes les racines que pousseront les sujets; & dès qu'ils en auront assez pour se passer du secours de la plante mère, on les sevrera à la chute des seuilles, pour les placer dans une couche tiède, & les conduire, durant deux ou trois ans, comme les élèves venus de semis.

ANONIS : = ARRÊTE-BŒUF. Voyez Ononis.

ANSERINE: Chenopodium, neuvième genre de la . feconde fection de la cinquième classe du système de LINNÉ.

1. Anserine a balais : = Anserine à seuilles de lin : = la BELVEDÈRE : = le Cyprès d'été : Cheno-podium scoparia, dix-septième espèce de Linné.

Il est impossible de voir une forme pyramidale plus régulière & plus belle que celle dont la nature a doué cette plante annuelle; elle est si bien proportionnée, que quand on la regarde d'une certaine distance, on la prendroit pour un cyprès. Ses tiges s'élèvent jusqu'à quatre ou cinq pieds, & leur réunion graduelle forme une touffe charmante. Elles font droites, chargées de poils courts, & garnies, dans toute leur longueur, de petits rameaux ornés de feuilles linéaires & sessiles, colorées du verd le plus gracieux. Les fleurs naissent en petits paquets verdâtres & sessiles le long de ces rameaux, & donnent une nouvelle teinte à la plante entière, dont le port jusque-là est des plus élégans; mais son éclat commence à décroître lorsque les graines fuccèdent aux fleurs, & leur poids faisant enfin pencher çà & là les rameaux, la symétrie de l'ensemble disparoît. Ainfi sa fécondité diminue ses graces : elle n'est mère qu'aux dépens de ses charmes.

Cette plante doit trouver place parmi celles qui sont les plus propres à décorer les grands parterres, les terrasses, les intervalles des allées. On en sème la graine en automne: elle germe au printemps suivant. Quand les sujets ont cinq ou six pouces, on les lève

en mottes pour les placer dans les lieux les plus apparens du jardin; on les arrose aussitôt après la plantation, & de temps-en-temps jusqu'à leur reprise : c'est tout

ce qu'exige leur culture.

On fait bien d'en planter dans des pots à amaranthe remplis d'une terre bien substantielle; & après la reprise, on les enterre dans les lieux où ils peuvent servir d'ornement. Par ce moyen, quand les plantes commencent à perdre de leur beauré, on les exclut sans les endommager, & on les transporte dans quelque endroit écarté des portions ornées du jardin: ainsi soustraites aux regards, auxquels elles ne peuvent plus plaire, on les remet en terre, & elles persectionnent leurs semences, qu'il faut récolter lorsqu'elles commencent à tomber d'elles-mêmes.

2. Anserine pourprée: = Anserine de la Chine:

CHENOPODIUM PURPURASCENS.

Quoique moins régulière que la précédente, cette plante, annuelle comme elle, intéresse par d'autres accessoires, & peut contribuer aussi à varier les parures de nos jardins. Ses tiges s'élèvent à quatre ou cinq pieds & poussent avec vigueur : elles sont droites, cannelées, garnies de feuilles & de rameaux courts. & farineuses vers leur sommet. Les feuilles sont alternés. pétiolées, très-angulaires, & munies de quelques dents anguleuses sur les côtés. La plupart sont glabres, molles, d'un verd foncé; mais les supérieures, ainsi que celles qui sont naissantes, ont leur surface couverte d'une poussière pourpre très-abondante : si l'on y porte les doigts, ils s'en trouvent colorés comme si on les eût mis dans une boîte de vermillon. Cette teinte très-saillante des sommités contraste fortement avec celle du reste du feuillage, & produit un effet très-pittoresque. Les fleurs sont disposées en petites grappes rameuses, presque paniculées, farineules & rougeatres; les unes sont situées dans les aisselles des feuilles supérieures, & les autres naissent aux extrémités des rameaux & des tiges.

L'Anserine pourprée a droit de figurer avec la Belvédère; on la sème dans la même saison; il faut la cultiver comme elle, & l'employer aux mêmes usages.

ANTHOLISE: Antholyza, genre de plantes vivaces,

A N T de la famille des Iris, & qui est le dix-hustième de la première section de la troissème classe du système de LINNÉ.

1. Antholise a fleurs en gueule: Antholy sa rin-

gens, première espèce de Linné.

Du collet de sa racine, qui est un bulbe rougeatre. naissent des feuilles droites, entières, ensisformes, cannelées, rudes au toucher, & longues de douze à quinze pouces sur sept à huit lignes de large. De leur centre s'élève à environ deux pieds une hampe cylindrique, velue, d'un pourpre foncé, & terminée par une pointe rougeâtre, au-dessous de laquelle se trouve un tubercule rond, accompagné d'une foliole couleur de rose. La partie moyenne de cette tige se garnit de pédoncules velus, destinés à soutenir les fleurs, que l'on prendroit, dans leur entier épanouissement, pour autant de gueules ouvertes. Elles se montrent en juin; leur corolle, d'abord d'un verd jaunâtre en dehors, devient ensuite d'un rouge pâle. & finit par prendre une teinte couleur de sang. La fingularité de leur forme, la beauté de leur volume, l'éclat de leur coloris, tout met cette Antholise au nombre des plantes les plus agréables & les plus curieuses. Elle produit des graines & des cayeux. Ces derniers naissent à quelque distance du bulbe, & semblent n'être que des nœuds du chevelu.

2. ANTHOLISE DE PERSE : = Antholife de (Jean-Chréstien) CUNON : = la Cunonienne : ANTHOLYSA CU-

NONIA, troisième espèce de LINNÉ.

Sa racine est un bulbe arrondi, couvert d'une membrane très-brune, d'où partent inférieurement des fibres filiformes, dont la plupart donnent naissance à un petit bulbe placé vers leur extrémité. Du collet, sortent des feuilles étroites, ensisormes, & munies de quelques nervures longitudinales, dont celle du milieu est la plus marquée. Elles ont huit ou dix pouces de longueur sur cinq ou six lignes dans leur partie la plus large. De leur centre s'élève à dix-huit ou vingt pouces de hauteur, une tige cylindrique & articulée, qu'une seuille embrasse à chaque articulation, & que termine un épi de fleurs d'un beau rouge écarlate, qui contraste avec le jaune

tendre des spathes qui les accompagnent. Elles se montrent depuis la fin d'avril jusqu'à la mi-mai, & brillent alors du plus grand éclat.

3. Anthouse d'Éthiopie : = Jacinthe d'Afrique : Anthouza Æthiopica , quatrième espèce de Linné.

Son bulbe, aplati comme celui des Safrans, est formé d'une chair rougeâtre & très-caustique. Ses cayeux tiennent aussi aux sibres insérieurs qu'il pousse, & de son collet sortent des seuilles d'un verd presque glauque, en forme de glaive, & toutes redressées vers la tige qui naît au milieu d'elles, & qu'elles embrassent dans la plus grande partie de sa longueur. Cette tige est lisse, cylindrique, sans articulations, d'un noir pourpre, très-droite, mais très-fragile. Son sommet est couronné par un bel épi pyramidal de sleurs dont le coloris est aussi vif que celui de l'écarlate. Ce magnisque bouquet, serré d'abord, s'étale à mesure que chaque sleur se développe, & l'éclat de leur ensemble ajoute au port noble & à l'agréable aspect de la plante entière. Elles se montrent en juin, & quelquesois plus tard.

4. ANTHOLISE DE (Mathieu) MÉRIAN: = la Mériane: = la Watsonienne, ainsi nommée par MILLER, en l'honneur de William WATSON: = la grande Antholise d'Afrique: ANTHOLYZA MERIANA, cinquième

espèce de Linné.

Son bulbe, aplati, est couvert d'une membrane mince, fibreuse & brune; & de son collet naissent des seuilles longues d'un pied, larges d'un pouce, d'un verd pale, & qui semblent modelées sur la lame d'une épée très-pointue. De leur centre s'élève à la hauteur d'un pied & demi une tige articulée, munie à chaque nœud, dans sa moitié insérieure, de deux solioles, ou stipules qui l'embrassent, & terminée dans sa partie supérieure par des sleurs alternes, distantes d'un pouce, & qui ont pour calice, ou spathe, deux solioles d'un verd tendre. Leur corolle est d'un rouge cuivreux en dehors, & d'un rose vis en dedans; elles se montrent en mai, & brillent durant près de trois semaines.

5. Antholise mérianelle: = la petite Watfo-

nienne : = Antholyfe naine d'Afrique : ANTHOLYSA

MERIANELLA, sixième espèce de LINNÉ.

Cette espèce paroît ne dissérer de la précédente que parce qu'elle a constamment moitié moins de volume, quoique ses fleurs soient aussi grandes; du reste, elle est conformée à peu-près de même: seulement les corolles des fleurs sont colorées d'un rouge plus clair à l'extérieur, & d'un rose très-pâle intérieurement: elles s'épanouissent aussi un peu plus tard, & conservent leur beauté durant près d'un mois.

Multiplication & culture.

Les Antholfyes se multiplient par leurs graines, ou

par leurs cayeux.

On doit semer les graines à l'instant de leur maturité; il est rare qu'elles lèvent quand on ne les met en terre

qu'au printemps.

Il faut les semer dans des pots à amaranthe, remplis d'une terre composée d'un tiers de terre franche, d'un tiers de terre de bruyère, & d'un tiers de terreau de vieille couche. On préparera ce mélange six mois au moins avant de l'employer, & on le passera plusieurs sois à la claie avant d'en remplir les pots.

Les graines ne seront pas semées trop drues; si elles sont bien mûres & bien nourries, cinq à six dans chaque pot suffiront, & on les recouvrira d'un pouce au plus

avec la même terre préparée.

Les pots seront placés dans une couche un peu tiède, que l'on garantira du grand soleil, & on les entretiendra dans un degré de moiteur toujours égal : trop d'hu midité feroit pourrir les semences; elles avorteroient

par trop de sécheresse.

Aux approches des premières gelées, & avant qu'elles ne frappent, la couche sera couverte d'un châssis vitté bien clos, & l'on garnira soigneusement son pourtour d'un épais bourlet de litière sèche, pour interdire tout accès au froid, & s'il devient très-rigoureux, on étendra sur le châssis de bons paillassons, ou des nattes épaisses.

Dis

257

Dès que les plantes se montreront, on ouvrira le châssis toutes les sois que la douceur de la température le permettra, mais jusqu'au milieu du printemps, on aura soin de le fermer avant le coucher du soleil.

Quand une fois la crainte des gelées printanières Yera passée, après avoir accoutumé peu à-peu les jeunes Antholises à l'air libre, on les dégagera de toutes leurs couvertures. Au solstice d'été, vous les abriterez du soleil du midi par des paillassons, jusqu'à la mi-septembre, époque où vous leur permettrez de nouveau de jouir de ses rayons devenus moins brûlans. C'est aussi alors qu'il faut transporter les pots dans une nouvelle couche tiède, que l'on conduira avec les mêmes soins, & à laquelle, jusqu'au printemps suivant, on donnera les mêmes attentions qu'à celle où l'on aura placé les semis.

Jusqu'à ce que leurs tiges se fanent, durant ces deux premières années, les élèves seront farclés au besoin, binés avec un petit bâton pointu à chaque sarclage, & suffisamment arrosés pour être entretenus dans une fraîcheur habituelle; car c'est tout ce qu'il leur saut, & la trop grande humidité leur est absolument con-

traire.

Lorsque leur seconde végétation sera arrêtée, ce que vous reconnoîtrez à la dessication de leurs senilles & de leurs tiges, vous séparerez vos sujets pour les planter chacun dans un pot à amaranthe, que vous remplirez toujours avec la terre dont nous avons indiqué le mêlange. Cette séparation est facile : il sussit de renverser les pots qui les contiennent. Vous nettoyerez les bulbes avant de les mettre dans leur nouveau domicile; & quand tous seront plantés, vous ensoncerez les pots dans une couche tiède, qui sera toujours conduite comme celles de la première & de la seconde année.

La multiplication par cayeux se fera aussi-tôt après que les tiges seront dessechées. Les cayeux seront plantés, comme les sujets venus de semis, dans des pots à amaranthe, mis de même dans une couche tiède, & conduits

durant l'hiver, d'après les mêmes procédés.

Originaires d'Afrique, ces plantes intéressantes crai-

gnent les froids de nos climats; mais elles y prospèrent complétement, quand on leur donne tous les soins néces-

faires pour les en garantir.

ANTHYLLIDE: Anthyllis, genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, & qui est le quatorzième de la quatrième section de la dixfeptième classe du système de Linné.

1. ANTHYLLIDE DE MONTAGNE: Anthyllis montana,

troisième espèce de LINNE.

Sa racine ligneuse, offre un assemblage de plusieurs cuisses fibreuses, recouvertes d'une écorce brunâtre, & se divise à son collet en plusieurs souches menues qui se couchent sur la terre. Ces souches, longues de deux ou trois pouces, revêtues de petites écailles, soutiennent à leur sommet des seuilles ailées avec impaire, composées de huit à douze couples de folioles ovales, velues, blanchâtres, égales entre elles, rapprochées les unes des autres, & dont le pétiole commun embrasse la tige, qui, haute de quatre ou cinq pouces, est couronnée de fleurs purpurines disposées en tête globuleuse, garnie d'une collerette formée de deux feuilles florales, sessilles & digitées. Ces sleurs se montrent en juin & juillet, & leurs graines mûrissent à la mi-octobre.

Cette jolie plante vivace mérite de figurer parmi celles qui décorent nos parterres; &, placée fur les parties des rochers & monticules factices qui font tournées au midi, elle leur prêtera des charmes, & les rendra plus

agréables.

Naturelle aux contrées méridionales de l'Europe, elle veut être un peu abritée dans nos provinces du nord,

& présère les terrains légers & un peu secs.

On la multiplie par ses graines, qui lèvent rarement la première année, quand on ne les sème qu'au printemps. Il vaut donc mieux les mettre en terre aussitôt après qu'on les a récoltées.

Il est plus sûr de les semer clair dans de petites caisses, ou dans des pots à amaranthe, qu'en pleine terre : leur culture est plus facile, & il est plus ais

de les garantir durant l'hiver.

Les caisses ou les pots, seront placés à l'exposition

du levant, & couverts d'une bonne couche de litière sèche, jusqu'au printemps, époque où les plantes commenceront à se montrer. Les soins qu'elles exigeront se borneront à les farcler au besoin, à les biner avec un petit bâton pointu, & légèrement, à chaque sarclage, & à les arroser dans les grandes sécheresses, ou les hâles trop continus.

Quand les élèves auront atteint leur fecond printemps, & que les grandes gelées ne seront plus à craindre, vous les leverez avec toutes leurs racines, pour les planter à demeure dans les places qu'elles peuvent embellir : donnez-leur de présérence celles qui sont exposées au

levant ou au midi, & abritées du nord.

Après la plantation, vous garnirez le pourtour des pieds avec une quantité de littère sèche, ou de fougère, ou de feuillage, suffisante pour les préserver des gelées tardives, & des sécheresses printanières.

2. Anthyllide Argentée: = Barbe de Jupiter: = l'Arbuste d'argent: = Vulnéraire barbu: Anthyllis

BARBA JOVIS, dixième espècé de LINNÉ.

La tige droite & rameuse de ce charmant arbrisseau s'élève jusqu'à huit & dix pieds de hauteur. Un duvet court, aussi doux que la soie la plus fine, aussi brillant que l'argent poli, dont il a la couleur, couvre toutes ses jeunes branches & donne le plus grand éclat à son feuillage. Les feuilles, composées de quinze à dixsept folioles ovales oblongues, rapprochées les unes des autres, sont ailées, avec une impaire sessile. Tous les rameaux sont terminés par de petites têtes, ou bouquets, de huit à dix sleurs jaunâtres, qui s'épanouissent en mai & en juin.

3. Anthyllide de Crète: = Ebene de Crète:

Anthyllis Cretica.

Beaucoup moins régulier que le précédent dans ses formes, cet arbrisseau ne s'élève guère au-delà de quarte ou cinq pieds de hauteur. Son tronc, qui n'acquiert pas plus de deux pouces de diamètre, est tortueux, recouvert d'une écorce brune, & formé d'un bois très-dur, qui est d'un blanc jaunâtre. L'écorce des rameaux est chargée d'un duvet fin peu abondant. Les feuilles qui

Rij

les décorent sont ailées, à cinq solioles, dont l'impaire est terminale. Ces solioles sont oblongues, pointues, garnies d'un duvet soyeux, blanc comme l'argent mat, & donnent aux branches un grand éclat, qui est encore augmenté par les sleurs purpurines dont leurs sommités sont parées. Ces sleurs sont grandes, disposées en épis denses, & se montrent dans le courant de juillet.

4. Anthyllide Hérissonne: = l'Hérissonne d'Espagne: Anthyllis Herinacea, quinzième espèce de

LINN É.

Cet arbuste se présente sous la forme d'un petit buisson arrondi, tout hérissé d'épines assez fortes, & s'élève à peine à un pied de hauteur. A deux ou trois pouces au-dessus de la terre, sa tige se divise en plusieurs rameaux ouverts, qui se ramissent eux-mêmes ensuite, & se terminent tous par une épine serme & droite. Ces rameaux sont verdâtres, légèrement cannelés, & n'ont de feuilles que lorsque la plante sleurit. Les feuilles, petites, oblongues, argentées & soyeuses, naissent sous les sleurs, qui tiennent deux ou trois ensemble sur des pédoncules latéraux, alternes ou épars sur les dernières divisions des rameaux. Ces sleurs sont assez grandes, d'un bleu pourpre, très agréables, & se montrent en avril.

Multiplication & culture.

Les trois dernières espèces d'Anthyllides, dont nous venons de parler, se multiplient par leurs graines, qu'il faut semer en pots à amaranthe remplis d'une terre composée par portions égales de terre de potager, & de terre de bruyère, ou à son défaut, de terreau bien vieux & bien consommé. Ce mélange doit être fait plusieurs mois avant de l'employer.

Les meilleures graines sont celles que l'on tire des

provinces méridionales de la France.

Le semis se fait aussi-tôt après la récolte, ou la réception des graines, mais toujours en automne; car elles lèvent rarement dans l'année, si on ne les sème qu'au ANT

261

printemps. Les pots qui les contiennent doivent être placés dans une couche éteinte, couverte d'un châssis vitré.

Au printemps, si elles sont semées d'automne. les plantes se montrent. On leur donne de l'air toutes les fois que la température est douce; on les arrose de temps-en-temps, & surtout dans les sécheresses; on les découvre tout-à-fait à la fin de mai ; on les garantit du grand soleil durant l'été; on les sarcle quand elles en ont besoin, & on les bine avec un petit bâton pointu à chaque farclage. A la mi-novembre, & même un mois plus-tôt, si le temps est rude, on remet le châssis vitré, les sujets restant toujours dans la même couche: on les couvre avec de la litière sèche; mais ce préservatif doit être léger, pour ne point mettre obstacle à la transpiration des plantes. & on a soin d'interdire tout accès au froid & aux frimats. Au commencement de mars, par un temps doux, on sépare les jeunes Anthyllides, pour les mettre chacune dans un pot à amaranthe. Cette séparation se fait avec l'attention de conserver à chaque individu toutes les racines dont il est pourvu, &, s'il est possible, la majeure partie de la motte qu'elles forment par leur adhérence à la terre.

Tous les pots plantés seront enterrés dans un bout de planche, dont le sol sera sec & léger, sous un châssis vitré, ou sous tout autre abri suffisant pour les garantir des froids printaniers, des gelées blanches, des pluies trop continues; on ne les expose à toutes les variations de l'atmosphère que quand, par leurs nouvelles pousses, les plantes ont annoncé qu'elles végètent avec vigueur; encore alors ne doit-on pas leur saire affronter les rayons du soleil du midi: la chaleur bénigne que cet astre répand à son lever, est celle qui leur

conviendra jusqu'à la fin d'août.

On ne les abritera avec des châssis vitrés, ou de bons paillassons, qu'à la fin de novembre; & durant l'hiver on leur donnera de l'air toutes les fois qu'il sera possible de le faire sans danger.

Les Anthyllides feront ainfi conduites jusqu'au printemps de leur troisième année, époque à laquelle on

Riji

en pourra mettre une partie en pleine terre: il leur faut un fol sec & léger, & l'exposition la plus chaude. Elles brilleront dans les bosquets de printemps & d'été; elles auront le plus grand éclat dans les palissades d'arbrisseaux à sleurs, & par-tout où elles seront placées, elles produiront un esse agréable. Les espèces n°. 2 & n°. 3, font sur-tout très-bien en espalier au levant ou au midi, & se prêtant au palissage, elles forment une tapisserie aussi riche que pompeuse.

Les sujets domiciliés en pleine terre ont en général du succès, & ne demandent presque pas d'abri dans les provinces méridionales de la France; mais dans celles du nord, leur conservation exige les préservatifs les plus soignés. Il est toujours prudent d'en tenir quelques pieds en pots, ou en caisses, & de les soustraire aux rigueurs de l'hiver en les plaçant dans une orangerie,

ou sous un bon châssis vitré.

L'Anthyllide argentée, n°. 2, & l'Anthyllide de Crète, n°. 3, peuvent encore se propager par boutures; & ce moyen, le seul praticable pour les amateurs qui n'ont pas la facilité de se procurer de bonnes graines, n'est pas moins sûr que celui des semis, quand on suit exactement les procédés qu'il exige.

L'époque la plus favorable à cette multiplication est

la mi-juin.

Choisissez, pour boutures, ceux des rameaux de l'année précédente qui sont garnis des nouvelles pousses les plus vigoureuses; détachez-les de la tige-mère avec une portion du nœud par lequel ils y adhèrent; &, pour que leur sève ne soit point appauvrie par l'attraction terrestre, couvrez la plaie que l'incision occasionne, en trempant le bout coupé dans de la poix sondue.

Plantez ces boutures, au nombre de trois ou quatre, dans des pots à amaranthe, remplis d'une terre semblable à celle indiquée pour les semis. Mettez les pots à l'ombre jusqu'à la reprise; & asin de hâter d'abord la naissance & ensuite l'accroissement des racines, arrosez de temps en temps, mais sans excès; car le trop d'eau décomposant le tissu cortical, anéantiroit les agens naturels de la radication.

Lorsque la végétation de ces boutures sera bien établie. ce que vous reconnoîtrez à l'embonpoint du feuillage, & à la célérité du développement des nouveaux bourgeons, vous les accourumerez peu à peu à l'aspect du soleil levant. En septembre, vous les ferez jouir de celui du midi; & à la fin d'octobre vous les abriterez, pour passer l'hiver, comme les sujets venus de semis. Au commencement de mars, par un temps doux, vous séparerez les élèves, si les pots en contiennent plusieurs; & après les avoir plantés chacun en particulier dans un pot à amaranthe, vous placerez tous les pots dans un bout de planche de terre sèche & légère; vous les abriterez soigneusement contre les froids printaniers par un châssis vitré, ou toute autre couverture sussissante; vous leur donnerez, en un mot, la même éducation, les mêmes. soins, la même culture qu'aux sujets produits par les graines, & vous ne les risquerez en pleine terre qu'à leur troisième année.

APALANCHE, ou Apalanchine: PRINOS, genre d'arbrisseaux d'un port très-agréable, quoique leurs sleurs monopétalées soient petites & sans éclat. Il est le cinquante-septième de la première section de la sixième classe du système de LINNÉ.

I APALANCHE A FEUILLES DE PRUNIER: Prinos ver-

ticillatus, première espèce de LINNÉ.

Ses tiges, qui s'élèvent à dix ou douze pieds de hauteur, se couvrent d'une multitude de rameaux déliés, flexibles, glabres, & leur ensemble produit un trèsjoli buisson. Ses feuilles, qui ont quelque ressemblance avec celles du prunier, sont vertes; presque glabres, ovales, pointues, garnies de dentelures dans toute leur longueur, qui est de deux ou trois pouces, sur un pouce & demi de large. Elles sont alternes, pétiolées, caduques, & de leurs aisselles naissent les fleurs, rassemblées, par quatre ou cinq, sur un pédoncule commun, auquel elles tiennent, chacune, par un très-petit pédoncule propre. Ces sleurs, qui s'épanouissent en juin, sont blanchâtres, & par leur réunion, elles forment comme autant de petits bouquets; mais elles ont peu d'apparence, & ce n'est point par elles que l'arbrisseau intéresse : il R iv

leur succède des baies arrondies, qui contiennent plusieurs semences offeuses.

2. APALANCHE GLABRE : Prinos glaber , deuxième ef-

pèce du genre, dans LINNÉ.

Une fois moins élevé que le précédent, cet arbriffeau s'en distingue encore par le feuillage toujours vert,
qui garnit alternativement les nombreux rameaux dont
fes tiges se chargent. Il ressemble à celui de la petite
Pervenche, & les seuilles qui le composent sont pétiolées, ovales - oblongues, dentées seulement à leur
sommet, lisses, glabres, & formées d'une étosse affez
épaisse. Les sleurs, qui ne se montrent guère qu'en
juillet, sortent des aisselles des seuilles, & attachées trois
ou quatre ensemble sur un pédoncule commun; quoique
blanchâtres, elles sont si petites, qu'on aperçoit à
peine le contraste de leur couleur avec celle de l'écorce
des rameaux qui les portent, & des seuilles qui les
accompagnent.

Multiplication & culture.

Les Apalanches, par la beauté de leur feuillage, & l'élégance des formes qu'ils affectent, ont droit de figurer parmi les arbrisseaux des bosquets printaniers. L'Apalanche glabre, n°. 2, doit entrer dans la collection des arbres verts, & peut être placé sur les devants des massifis, ou dans les palissades des bosquets d'hiver.

Nés dans les lieux humides & ombragés du Canada & de la Virginie, l'un & l'autre veulent une terre forte,

& l'abri du foleil.

Tous deux se multiplient de semences & de mar-

Leurs semences étant presque aussi dures que celles de l'aubépine, doivent être mises en terre à l'instant de leur maturité; & même malgré cette attention toutes

ne lèvent pas au printemps suivant.

Ce femis se fera dans depetites caisses, ou dans des pots à amaranthe, que l'on tiendra à l'ombre, & auxquels on procurera une fraîcheur continue par de légères mouillures. Durant l'hiver, on les couvrira d'une bonne quantité de litière sèche, de feuilles, ou de fougère, pour

les préserver des gelées & des neiges.

Lorsque les plantes se montreront, on les garantira du grand soleil, & on ne les exposera qu'à celui du levant. Toute leur culture se bornera, jusqu'à la révolution de leur deuxième année, à les sarcler au besoin, à les biner avec un petit bâton pointu à chaque sarclage, & à les entretenir dans la légère humidité dont elles ont besoin pour végéter avec succès.

A leur troisième printemps, les jeunes Apalanches seront plantés chacun dans un pot à amaranthe, & conduits de la même manière que dans leur enfance. Les pots doivent être enfoncés en terre jusqu'à leur superficie. Lorsque les élèves ont acquis assez de force & de volume, on les plante à demeure dans les lieux qu'ils

peuvent décorer.

La propagation par marcottes est longue & difficile. Il est rare que les rameaux couchés fassent des racines dans l'année du marcottage, & il est assez ordinaire de les voir deux ou trois ans dans terre sans qu'ils ayent répondu aux vœux du cultivateur. On hâtera la radication en faisant une légère encoche à l'endroit où le rameau couché fait le coude. L'opération exige la plus grande dextérité; car le plus petit effort, un mouvement tant soit peu brusqué feroit briser la jeune branche.

On doit procéder au marcottage des Apalanches, dès la mi-septembre; & quand tous les rameaux sont couchés, bien appuyés, bien dressés autour de leur mère, on les couvre d'une bonne quantité de seuilles sèches, pour les préserver du hâle, des gelées, des neiges, & on les entretient dans une fraîcheur constante par de fréquentes, mais très-légères mouillures. Lorsqu'enfin les sujets sont

enracinés, on peut les planter de fuite à demeure.

APOCIN: Apocinum, genre de plantes à fleurs monopétalées, & qui fut ainsi nommé du mot grec (àποκυνον) qui signifie contraire au chien, parce que plusieurs des individus qui le composent, ont, dit-on, la propriété de donner la mort à cet animal, ou de l'incommoder beaucoup lorsqu'il en mange. Ce genre

est 'e cinquième de la seconde section de la cinquième classe du système de Linné. La seule espèce qui doive trouver place dans les jardins d'agrément, est la seconde de ce célèbre Botanisse, & c'est celle que l'on appelle:

APOCIN GOBE-MOUCHE: = Apocin à feuilles d'Androsæmum: = Apocin de Canada: APOCINUM ANDRO-

SEMIFOLIUM.

Vivace par ses racines, annuelle par ses tiges, cette jolie plante, dont toutes les parties contiennent un suc laiteux très-abondant, s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, & l'élégance de sa stature lui donne l'aspect le plus gracieux. Ses rameaux font garnis de feuilles opposées, dont le vert contraste avec la teinte rembrunie de l'écorce. Ces feuilles, ovales, pointues, trèsentières, sont glabres en dessus, presque glauques en dessous, & leurs nervures postérieures, ainsi que leurs bords, sont chargées de quelques poils cotonneux. Tous les rameaux & les tiges sont terminés par de charmans bouquets de fleurs d'un beau rouge, ou légèrement purpurines, qui commencent à se montrer en juillet, & qui durent fort long-temps. Pendant leur épanouissement, elles sont un piége redoutable aux insectes armés d'une trompe, comme les mouches; avides de la substance mielleuse qu'elles contiennent, ces imprudens volatiles s'y précipitent; mais à peine se sont-ils enfoncés dans la corolle pour y savourer le suneste nectar, qu'ils se trouvent retenus dans le passage étroit qui sépare les corpuscules élastiques dont les ovaires sont entourés; plus ils font d'efforts, plus les liens qui les arrêtent fe refferrent; on les voit s'agiter, on entend leurs murmures: vaines tentatives, inutiles regrets, qui ne peuvent les foustraire à la faim qui les tue, même au sein de l'abondance.

Aux fleurs succèdent des folicules étroits, en alênes, glabres, longs de deux pouces & demi, qui renferment des semences à aigrettes, dont la maturité ne s'opère bien que dans les automnes chauds & secs.

L'Apocin gobe-mouche ayant le port d'un petit arbriffeau, doit tenir un rang distingué dans les grands parterres. Il peut garnir agréablement les intervalles des grandes plantations, & il ajoutera à la parure & aux graces des bosquets d'été & d'automne.

Il se multiplie par ses graines, par ses racines, & par les rejets qu'il pousse en grand nombre assez loin

du pied principal.

Les graines se sèment dans un sol un peu sec à l'instant de leur maturité, ou au printemps qui la suit. Il faut les couvrir de six lignes de terre tout au plus, & elles ne tardent pas à germer. Les jeunes plantes n'ont besoin que d'être sarclées de temps en temps, mouillées, mais très-modérément, dans les sécheresses; & à la fin de leur première végétation, elles sont assez fortes pour être mises en place.

La propagation par racines éclatées, ou par rejets, se fait en automne, & mieux à la mi-mars. Les sujets qui en proviennent réussiront toujours, si vous les choissifez avec un peu de chevelu, & si vous les domiciliez dans une terre un peu sèche & sablonneuse; car ils périssent souvent durant l'hiver si le sol est trop humide, ou s'ils reprennent, leurs sleurs ont moins d'éclat, & leur fruc-

tification avorte ordinairement.

Apocin a la houette : Voyez : Asclépiade de Syrie.

ARABETTE: Arabis, genre de plantes à fleurs polypétalées, qui est le dixième de la seconde section de la quinzième classe du système de Linné. La première des espèces qui le composent, est la seule qui mérite une place dans les jardins. On la nomme:

ARABETTE DES ALPES : Arabis Alpina.

Les racines blanches, fibreuses, traçantes de cette plante vivace, poussent à leur collet un assez grand nombre de tiges cylindriques qui se ramisient dès leur naisfance, & qui s'élèvent à quinze ou dix-huit pouces de hauteur. Elles sont accompagnées de seuilles radicales, oblongues, épaisses, chargées de poils courts, & grossièrement dentées à leurs bords. Les seuilles des tiges sont ovales, velues comme elles, & amplexicaules, Toutes sont blanchâtres, & leur ensemble forme de jolis gazons bien garnis. Dès la mi-mars, toutes les tiges, hautes

d'un pouce & comprimées, sont terminées par des bouquets de fleurs blanches, d'un beau volume, disposés d'abord en corymbes, & qui se changeant ensuite en épis, ont leur base chargée de siliques longues, tandis que leur sommet offre encore des fleurs dont les pétales, placés en forme de croix, se développent successivement. Les siliques sont composées de deux cellules divisées par une cloison intermédiaire, & chacune de ces cellules contient un rang de semences plates & arrondies qui mûrissent en

juin & juillet.

L'époque où cette plante seurit, l'élégance des bouquets qui la décorent, la durée de leur éclat, le gracieux effet de son seurillage, l'aspect charmant des tousses qu'elle forme par ses tiges nombreuses & ramassées, & plus encore la faculté qu'elle a de prospérer dans les expositions les plus froides, tout lui donne droit de figurer parmi les végétaux qui embellissent le retour du printemps. Les bosquets de cette saison la reclament comme une de leurs parures: elle y brillera parmi les arbustes toujours verts; &, placée dans les intervalles qui séparent les arbrisseaux moyens, elle peut ajouter à leurs charmes; elle peut même faire oublier ceux qu'ils n'ont pas.

Elle se multiplie par ses graines, ou par les nombreux

rejets de ses racines.

Les graines se sement à l'instant de leur maturité, beaucoup plus heureusement qu'en mars. On les répand clair sur un coin de planche de terre bien ameublie, exposée au couchant, & on ne les couvre que d'environ six pouces, avec du terreau bien consommé, présérablement à la terre pure, à moins qu'elle ne soit sablonneuse & légère. La germination se fait promptement; & lorsque les jeunes plantes se montrent, on les dégage des herbes qui naissent avec elles, & on les arrose dans les sécheresses: c'est tout le soin qu'elles exigent. Au commencement de décembre, on jette un peu de paille longue sur tous les sujets; & dans les beaux jours de février, on les met dans les places qu'ils doivent décorer.

La multiplication par les rejets est plus prompte

encore & plus facile. On les sépare après la maturité des graines; & depuis cette époque jusqu'à la fin de sévrier, on peut les planter avec un succès égal. Il est inutile de les former d'abord en pépinière : ils prennent sur-le-champ possession du domicile qu'on leur donne, s'il est abrité du grand soleil, & situé au nord. Du reste, peu difficiles sur le terrain, ils se plaisent dans tous les sols, pourvu qu'ils ne soient ni trop substantiels, ni trop humides. Cette constitution les rend propres à servir d'ornement sur les coteaux pierreux, & les penchans des monticules fassices tournés vers les parties septentrionales du ciel.

ARALIE ÉPINEUSE: = Angélique épineuse: ÄRALIA SPINOSA. Ce grand arbrisseau, rare encore en Europe, est originaire du Canada & de la Virginie, & LINNÉ en a fait la seconde espèce du genre des Aralia, qui est le premier de la cinquième section de la cinquième classe

de son systême.

Sa tige droite, simple, grosse comme le bras, s'élève à dix ou douze pieds de hauteur, & se charge, sur-tout dans sa partie supérieure, d'une multitude d'épines courtes, mais très-fortes & très-poignantes. Le bois qui la compose est blanc & moëlleux, & l'écorce qui la couvre est marquée, dans presque toute sa longueur, de cicatrices demi-circulaires, qui sont les places qu'ont occupées les feuilles des années précédentes. Ces feuilles, qui n'embellissent que le sommet de la tige & les rameaux, sont amples, trois fois ailées, & composées de quantité de folioles ovales, pointues, légèrement dentées, vertes, glabres & disposées par paires le long des pinnules. Leurs pétioles sont souvent armés d'épines courtes & distantes. Les fleurs naissent aux extrémités des branches. & forment une belle panicule droite, très-rameuse, qui soutient environ deux cent petites ombelles hémisphériques, dont chacune est composée d'une trentaine de fleurs d'un blanc verdâtre, qui n'ont d'apparence que par leur masse, & qui, aux divisions de leurs pédoncules, sont accompagnées de petites bractées stipulaires, membraneuses, pointues & rougeatres.

Par l'étendue & la majesté de son feuillage, encore

272

lorsqu'ils auront acquis assez de force pour être réunis à leurs frères; &, jusqu'à l'âge de cinq ou six ans, tous seront traités avec les soins que l'on vient de prescrire.

En les levant pour les planter à demeure, il faudra s'attacher à ménager leurs racines : leur reprise est plus certaine quand elles sont à peu - près entières; elle est presque infaillible lorsqu'on peut les transplanter en motte.

La propagation par les racines ne peut s'opérer que par le moyen d'arbrisseaux anciennement plantés. Ces racines, brunes, ligneuses, épaisses, circulent horizontalement, & sont voisines de la surface du sol qui les alimente. Il est aisé de les découvrir en les suivant avec la serfouette à une dent depuis le point où elles tiennent à la tige, jusqu'à celui où leur extrémité s'infinue plus profondément dans la terre. Dans toute cette longueur elles sont garnies de ramifications moins volumineuses, qui leur servent de chevelu, & dont la force est relative à celle de la portion à laquelle elles sont attachées. Si dans les parties vides de chevelu, vous coupez les plus grosses de ces racines en portions qui ayent huit à dix pouces de longueur, & si, sans les détacher de la terre à laquelle elles adhèrent, vous soulevez un peu la partie la plus grosse pour la diriger vers le ciel, vous les verrez produire chacune une nouvelle plante, pourvu que la portion redressée ne soit pas recouverte de trop de terre, & que le reste n'en soit pas trop dégarni: le succès dépend de cette petite attention.

Les arbrisseaux qui na ssent par cette voie doivent rester deux ou trois ans dans le sol paternel. On leur donne les mêmes soins qu'aux sujets venus de semis; & lorsqu'ils. sont enfin assez grands pour figurer, on les domicilie

dans les lieux qui leur sont propres.

ARBOUSIER : Arbutus, genre d'arbrisseaux de la famille des Bruyères, & qui est le quarante-septième de la première section de la dixième classe du système de LINNÉ.

1. ARBOUSIER COMMUN: = Fraisser en arbre:= Darbousier des Provençaux: ARBUTUS UNEDO, première espèce du genre, dans Linné.

Οŋ

ARB

On en distingue quatre variétés accidentelles & séminales. Chacune conserve sa physionomie dès qu'une sois elle est décidée; mais aucune n'a le privilège de la transmettre avec certitude par le moyen de ses propres semences.

La première de ces variétés est l'Arboussier à seuilles blanches & à fruits ronds : c'est la plus commune.

La seconde est l'Arbousier à seurs alongées & à fruirs ovales, que l'on appelle encore ARBOUSIER D'ITALIE: il a plus d'éclat que le précédent, & mérite la présérence.

La troisième est l'Arbousier à fleurs rouges, dont la teinte extérieute, d'un beaurose d'abord, sechange ensuite en un pourpre soncé: il contraste agréablement avec les variétés à fleurs blanches.

La quatrième enfin est l'Arbousier à steurs doubles (ou plutôt semi-doubles): èlle est plus curiense que brillante, parce que ses sleurs, qui n'ont pour l'ordinaire qu'un double rang de pétales, ne donnent presque point de fruits.

Cet arbrisseau rameux, qui n'obtient guère plus de sept à huit pieds de hauteur dans nos climats septentrionaux, s'élève quelquefois au niveau des moyens arbres fur les montagnes méridionales de l'Europe. Son bois dur est couvert d'une écorce rude, gercée, d'un gris brun qui fait une opposition agréable avec les jeunes pousses rougeatres & un peu velues dont il se charge chaque année. Ses branches nombreuses sont alternativement munies de feuilles ovales-oblongues, qui ont la confistance de celles du laurier, & qui, dentées à leurs bords, sont lisses, d'un beau vert, & portées par des pétioles courts & rougeâtres. Situées assez près les unes des autres., elles ne disparoissent au printemps que quand elles sont remplacées par les feuilles nouvelles, & leur succession respective ne laisse aucun vide dans le règne de la plante qu'elles embellissent. En octobre. novembre & décembre, les extrémités des rameaux sont ornées de grappes de fleurs, sourenues par des pédoncules anguleux, garnis à la base de chacune de leurs divisions d'une écaille stipulaire, quelquesois teinte d'un rouge vif. A ces fleurs succèdent des baies succulentes. hérissées à leurs surfaces, qui semblent modelées sur Tome I:

celles de la Fraise, & qui deviennent d'un beau rouge à leur maturité. Elles restent un an sur l'arbre avant que les semences osseuses qu'elles contiennent ayent acquis toute la persection dont elles sont susceptibles : on les voit alors briller avec les sleurs & les seuilles nouvelles des rameaux qui les portent, & toutes ensemble, par leurs teintes diverses, forment une décoration pittoresque & riante au milieu des végétaux que l'hiver a dépouillés.

Multiplication & culture.

Le moyen le plus simple & le plus sûr pour mul-

tiplier l'Arbousier, est le semis de ses graines.

Il faut en cueillir les baies lorsqu'elles sont parvenues à une maturité complette, ce que l'on reconnoît lorsque le beau rouge qui les colore se ternit, & prend une nuance qui approche de celle du fang caillé. Le terme le plus ordinaire de cette cueillette, est la fin de l'automne.

Pour dégager les graines que contiennent ces baies, il ne faut point les laver à plusieurs reprises, comme quelques auteurs l'ont indiqué: ces lotions fréquentes les dépouillent d'un mucilage dont leur germe a besoin pour se développer; mais on les brise & on les triture dans du sable très-sin & bien desséché, jusqu'à ce que la séparation des semences soit essectivée. Cette opération ne doit se faire qu'au moment du semis; car les graines cessent bientôt d'être sécondes, lorsque, dépouillées de leur pulpe, on les laisse exposées à l'air libre.

Le semis se fait plus heureusement dans des pots à Amaranthe, que dans des caisses, ou en pleine terre.

La terre la plus propre à cette voie de multiplication est celle qui est composée d'un tiers de bonne terre de potager, d'un tiers de terre de bruyère, & d'un tiers de vieux terreau de couche.

Cette terre factice a du être préparée long-temps d'avance, & c'est celle que l'Arbousier affectionne davantage

dans toute la durée de sa végétation.

Le femis peut se faire des décembre, & se reculer jusqu'en mars; mais dans le premier cas, il faut enterrer les pots dans une couche tiède, & les couvrir d'un châffis vitré; dans le fecond, le châffis vitré feul est nécessaire.

Les semences ne seront recouvertes que de deux ou trois lignes de torre légère, sur laquelle on étendra un petit lit de paille courte, pour l'empêcher d'être trop battue par les arrosemens, ou trop frappée par le hâle.

Les pots seront placés à l'exposition du levant, & préservés du soleil du midi. Pour que la sécheresse ne les saississe point, on les enterrera jusqu'à seurs rebords, & on leur donnera de temps en temps de légères mouillures, asin de hâter la germination.

Lorsque les plantes se montreront, on les garantira des rayons du soleil, & durant les nuits douces on les

laissera découvertes.

Les arrosemens seront continués, mais toujours avec modération, & on les donnera le soir, plutôt que le matin.

On veillera aussi à l'extirpation des herbes parasites, qui, croissant beaucoup plus vite que les Arbousiers, siniroient par étousser cette samille naissante.

A chacun des farclages qu'on leur donnera, on ferabien d'ameublir la surface de la terre des pots avec un petit bâton pointu, & d'entretenir la couverture de paille courte dont on les aura garnis des l'instant du semis.

En octobre, tous les pots seront placés dans une couche éteinte, & lorsque les premiers froids commenceront à se faire craindre, la couche sera couverte d'un bon châssis vitté, que l'on ouvrira toutes les sois que la douceur de la température pourra le permettre. Durant hiver, on n'arrosera que de loin en loin; & seulement pour entretenir la terre dans l'état de fraîcheur dont elle a besoin pour concourir à l'accrosssement des plantes.

Au retour du printemps, on accoutumera peu à peu les élèves à l'air libre; & enfin, à la mi-mai, on les dégagera du châssis. Les pots resteront dans la couche, où on leur donnera les mêmes soins que la première année, & à la mi-Septembre, les sujets seront séparés pour être plantés seuls chacun dans un pot à basilic, rempli d'une terre semblable à celle du semis.

Leur reprise est presque infaillible, si on les transplante

avec un peu de motte, ou si on les détache les uns des autres sans offenser leurs principales racines, ce qui est aise, si on laisse tremper les pots durant un quart d'heure dans un baquet plein d'eau : ils se guittent alors sans efforts, & presque toujours chacun d'eux emporte la majeure portion de la terre à laquelle il adhéroit plus

particulièrement que ses voisins.

La plantation faite, les pots seront plongés dans un baquet plein d'eau, jusqu'à ce qu'ils en soient complettement saturés; puis on les placera à l'ombre jusqu'à la mi-octobre, époque où on les mettra dans une conche éteinte, dirigée vers le levant, & où ils resteront durant deux années, couverts d'un châssis vitré, & bien garantis du froid durant l'hiver, exposés à l'air libre dans les temps doux. & traités avec les mêmes soins qu'on leur a donnés dans leur première enfance.

Parvenus à leur quatrième année, toujours à la miseptembre, époque la plus favorable pour la plantation de l'Arbousier, on les plantera dans des pots à Amaranthe, sans briser, sans endommager la motte qu'ils auront faite dans ceux à Basilic. Ces nouveaux pots leur suffiront jusqu'à ce qu'ils aient acquis assez de force

& de hauteur pour pouvoir être placés en pleine terre dans les endroits qu'ils doivent embellir.

Ils présèrent un sol gras & humide, sans être néanmoins trop compacte. S'il est sec & aride, ils produisent peu de fruit, & leurs pousses, quoique plus capables de réfister aux riguouts des climats, parce que leur partie fibreuse a plus de rigidité, ont moins d'embonpoint & d'agrémens.

Cette plantation à demeure peut se faire en septembre. ou au commencement d'Avril. On dépote le sujet, on le place, on lui donne une bonne mouillure, après avoir rempli jusqu'aux deux tiers le trou qui l'a reçu: & avant de le combler, on garnit le reste du bassin circulaire, que l'eau a formé par l'affaissement de la terre, avec autant de paille courte qu'il est possible d'y en mettre. Ensuite on jette sur cette paille le reste de la terre que la fouille du trou a produite. Cela fait, on couvre le pied de l'arbrifseau d'une bonne quantité de litière sèche qui puisse le mettre à l'abri des geless ou du hâle; & si la planta-

277

tion s'est faite en septembre, il faut que l'Arbousier soit empaillé à l'approche des grands froids, sur-tout dans les contrées septentrionales de la France. Avec ces soins, il se conserve très-bien en pleine terre; & s'il arrive que l'hiver le frappe, il est rare qu'il le détruise tout entier. Souvent il n'attaque que ses dernières pousses; & il faut que ses rigueurs soient extraordinaires, il faut que les attentions prescrites aient été entièrement négligées, pour qu'il en fasse périr le tronc & les racines.

Des arbrisseaux toujours verts, l'Arbousier est peutêtre celui qui a le plus de graces. Formant un superbe buisson, il brille dans toutes les saisons, & plast partout où il se montre. On le prendroit pour le bouquet de la nature, & il semble qu'elle se l'est réservé pour égayer son deuil; car l'époque où il étalé avec le plus d'éclat toute la magnisseance de sa parure, est précisésément celle où tous les autres végétaux paroissent être

languissans ou sans vie.

Rien de si pompeux & de si suave à la sois que le spectacle qu'offrent certaines montagnes de Provence, où les différentes variétés d'Arbousiers sont plantées en massis: mais ce charmant arbrisseu n'a pas moins d'éclat lorsqu'il se présente isolé; & s'il procure à nos bosquets une décoration délicieuse, lorsqu'il est placé & conduit comme il convient, il complette, sans beaucoup de soins, les attraits de nos orangeries, en figurant avec avantage parmi les plantes toujours brillantes qui les animent.

L'Arbousser peut encore se multiplier par les marcottes; mais cette voie est beaucoup plus longue, beaucoup moins certaine que celle des semis. Le couchage, pour lequel il faut prétérablement choisir les jeunes branches, doit se faire en septembre, & il est nécessaire d'entretenir ces marcottes dans une fraîcheur constante. Il n'est pas moins essentiel de les préserver du froid par de bonnes couvertures, qui toutes in e les privent pas du contact immédiat de l'air: par conséquent ces couvertures doivent être disposées de manière à pouvoir être entr'ouvertes ou soulevées, lorsque les frimats laissent un moment respirer la nature soussante, & refermées lorsqu'ils sont soup-conner leur retour.

Les marcottes ne font ordinairement des racines que dans le cours de leur seconde année; quelques si même elles sont trois ans sans pouvoir être séparées de leur mère: on diroit qu'elles se roidissent contre la contrainte où on les met, & que plus on a fait d'efforts pour les éloigner de leur souche commune, plus elles cherchent à s'en rapprocher. Les sommités de leurs pousses s'inclinent vers l'arbrisseau qui leur donne l'existence; elles semblent vouloir contribuer encore à sa parure avant de le quitter, & leurs adieux sont un hommage.

Pour être plus fûr de la reprise des marcottes, il est bon de s'en rendre maître, en les couchant dans des pots à amaranthe; & afin de hâter la pousse de leurs racines, il faut remplir ces pots d'une terre semblable à celle que

nous avons indiquée pour les semis.

Lorsqu'enfin la radication sera déterminée, on sevrera les sujets; & durant deux ou trois ans, selon leur force & leur hauteur, on les conduira comme ceux que les semis auront donnés. Ils ont besoin des mêmes préservatifs, & on ne doit les risquer en pleine terre, que quand leur constitution est parfaitement décidée.

La propagation des belles variétés s'opère par la greffe

fur l'Arbousier commun.

La greffe en fente, à la mi-avril, est celle qui réussit

La greffe à ceil de pousse a aussi quelque succès sur les sujets établis en pleine terre, lorsqu'elle est faire au moment où les libers se détachent avec netteté. Celle à ceil dormant ne doit s'effectuer que sur les individus que l'on conserve dans l'orangerie : sur ceux qui réstent au dehors exposés aux vicissitudes de nos hivers, les écussons périssent presque toujours par l'inclémence de la saison.

2. ARBOUSTER A PANICULES: Arbouster du Levant: ARBUTUS ANDRACHNE, troissème éspèce du genre dans LINNÉ, & que plusieurs auteurs ont donnée, mal à propos, pour le véritable Andrachné de Théophraste, & des anciens Botanistes.

Sa tige, nue, unie, verdârre dans la force de fa végétation, & qui devient ensuite aussi rouge que le

corail, s'élève à huit ou dix pieds de hauteur, & pousse à fon fommet plusieurs rameaux qui lui forment une tête charmante. Des feuilles longues de plus de trois pouces, sur deux de largeur, lisses, fermes, glabres, légèrement dentées, les décorent alternativement. Soutenues par un pétiole rougeâtre creusé en gouttière, le verd qui les colore est très-foncé en - dessus. & clair en-dessous. Cette nuance radoucie permet d'y remarquer toutes les nervures qu'une multitude de petites veines intermédiaires rendent ençore plus apparentes. Vers la fin de mars, & plus souvent en avril, des sleurs d'un blanc jaunâtre se montrent à l'extrémité des branches: elles composent une superbe panicule qui, d'abord droite. s'incline ensuite plus ou moins, & est formée de plusieurs grappes latérales alternes, & d'une grappe terminale. Chacune de ces grappes sort de l'aisselle d'une seuille courte & étroite, & porte vingt-cinq à trente fleurs, dont les pédoncules propres, ainsi que les pédoncules communs, font velus & visqueux, & sont munis, au point de leur naissance, d'une petite écaille rougeâtre, concave & presque triangulaire. Il est rare que ces fleurs fructifient, & plus rare encore que les fruits mûrissent complettement sous le climat de la France.

Ainsi le meilleur moyen de multiplier ce bel arbrisseau est de le greffer en sente, ou en écusson à seil dormant,

fur l'Arbousier commun.

Plus délicat encore, plus sensible au froid de nos hivers, il veut un terrain sec & découvent; & si on le risque en pleine terre, il exige l'exposition la plus chaude, & de solides abris durant les givres & les neiges. Il est plus sûr de le cultiver en caisse, pour le serrer durant la saison rigoureuse. Il sera l'une des plus gracieuses décorations de nos orangeries, & lorsque le printemps sera de retour, il embellira nos bosquets & nos parterres par l'éclat de son seuillage, & l'élégance de ses sormes.

3. ARBOUSIER TRAINANT : = la Bourscrolle : = la Busserolle : = le Raisin d'ours : Arbutus uva ursi.

neuvième espèce du genre dans LINNÉ.

Ses tiges, grêles & rameuses, ordinairement rempantes, ont près de deux pieds de longueur; & leurs jeunes pousses sont rougeatres & légèrement pubescentes. Les feuilles, portées sur de courts pétioles, ressemblent assez à celles du Buis, & en ont la consistance. Eparses le long des rameaux, & placées assez près les unes des autres, elles leur donnent de l'éclat par le vert soncé & luisant qui les colore. Des grappes de sleurs, dont le fond blanc est relevé par une teinte légèrement purpurine, terminent tous les rameaux, & produisent des baies sphériques, d'une saveur acidule, d'un beau rouge quand elles sont mûres, & qui renserment cinq semences.

La Busserolle, par la singulière direction de ses rameaux, par le gracieux aspect de son seuillage, par le bel effet de ses seurs & le vis éclat de ses fruits, mérite de trouver place dans nos jardins, & peut contribuer à leur décoration; mais set arbuste, absolument agreste, se resuse à toute espèce de civilisation. Citoyen des forets humides & sablonneuses, il ne prospère qu'à l'ombre des grands arbres, & sur la mousse fraîche des marais couverts. Telle est la position qu'il faut lui donner dans nos parcs, si nous voulons l'y conserver. Une sois domicilié, on l'abandonne à la nature, sans remuer, ni amander la terre qu'il a adoptée: il dépérit si on le cultive; les soins même les plus ordinaires, l'importunent, & s'ils sont continués, lui donnent la mort.

Il se multiplie de semences & de marcottes.

Le semis se sait à l'instant de la maturité des graines, que l'on dégage de leur pulpe, comme celles de l'Arboussier. On les sème dans des pots à Amaranthe remplis de terre de bruyère. Les pots seront enterrés jusqu'à leurs rebords, à l'ombre, dans une terre sablonneuse, naturellement humide, & on les couvrira de mousse sine, bien divisée. On les entretiendra dans une frascheur habituelle, & l'on empêchera que les herbes étrangères ne s'en emparent, en les extirpant dès l'instant de leur naissance; si l'on attendoit qu'elles eussent pris trop de pied, leur extraction ébranlant les Busserolles naissantes, leur causeroit un notable dommage, & pourroit même les faire périr entièrement.

Cing à six mois après leur naissance, les sujets seront plantés séparément dans des pots à basilic remplis de terre de bruyère, & placés, comme ceux du semis, dans une terre fraîche & mousseuse, à l'ombre; & on les plantera à demeure, en septembre, dans les lieux qui leur conviennent.

Pour que l'hiver ne retarde pas leur reprise, & que les hâles du printemps ne les fassent pas avorter, il est bon, après la plantation, d'entourer le pied de chaque plante avec de la mousse épaisse non divisée, & bien

appliquée fur la terre.

La propagation par les marcottes se fait en septembre. On couche les branches dans des pots à basilic, remplis de terre de bruyère, car c'est celle que la Busserolle affectionne le plus, & l'on étend sur la superficie de tous les pots une couche de mousse since bien divisée. Lorsqu'elles sont pourvues de bonnes racines, on les sèvre en septembre, & on peut de suite les mettre en place sans les démotter: pour peu que leurs racines voient le jour, elles s'altèrent, & la plante alors ou végète mal, ou ne reprend point.

ARBRE, en latin ARBOR, en grec Assosor, est, en général, une plante dont les racines, le tronc & les branches sont vivaces, & composées de cette matière dure & solide que l'on appelle Bois, lignum en latin, ¿son

en grec.

Relativement à la stature, l'arbre se divise en Arre proprement dit, en Arris EAU, & en Arruste.

L'Arbre est plus ou moins haut, plus ou moins volumineux; mais pour qu'un végétal ligneux puisse être désigné par cette dénomination, il faut qu'il soit de nature à s'élever à la hauteur au moins de vingt-quatre à trente pieds, & que la circonsérence de son tronc soit proportionnée à l'élévation de sa tige.

L'ARBRISSEAU, en latin FRUTEX, est une plante ligneuse dont l'élévation est bornée, par sa constitution physique, au moins à quatre, au plus à quinze pieds, & presque toujours, au lieu d'une seule tige, elle en produit plusieurs qui lui donnent l'aspect d'un buisson;

ou si sa tige est unique, elle se garnit, dans toute sa longueur, de branches latérales qui lui procurent à peu-

près la même forme.

L'Arbuste, ou sous-arbrisseau, en latin Suffrutex, est une plante ligneuse dont la plus grande élévation naturelle excède au plus trois pieds, & qui souvent n'a pas plus de hauteur que les herbes qui tapissent la terre. Comme l'Arbrisseau, elle produit ordinairement un petit buisson par la répétition de ses tiges presque parallèles; ou si sa tige est solitaire, elle l'enrichit de rameaux latéraux qui lui donnent plus d'apparence par leur masse & leur ensemble.

Quant à leur nature, ou au sol pour lequel ils ont été spécialement formés, les divisions des arbres, ou végétaux ligneux, abstraction saite de leur hauteur & de leur volume, sont indiquées par les dénominations

fuivantes.

Arbres saxatiles, ou de Montagnes. Ce sont ceux qui, destinés à peupler les parties les plus arides du globe, ne se prétent à notre culture que quand nous les rapprochons de leur situation naturelle. Ils croissent au milieu des rochers, dans les terres les plus sablonneuses; ils exigent peu d'eau, leurs organes étant configurés de manière à recueillir dans l'atmosphère toute l'humidité dont ils ont besoin, & que le sol leur resuse; & lorsqu'on sème leurs graines, la plupart volatiles, il faut très-peu les couvrir.

ARBRES FLUVIATILES, ou Aquatiques. Ce sont ceux qui ne se plaisent & ne prospèrent que le long des sleuves, sur les bords d'une rivière, dans le voisinage des ruisseaux & des sontaines, ou dans les terrains habituellement humides. Ils exigent une culture diamétralement opposée à celle qui convient aux arbres sa-

xatiles.

ARBRES DE PLAINE. Ce font ceux qui remplissent l'intervalle que ne peuvent occuper les arbres aquatiques & faxatiles. On les voit briller dans les terrains unis & substantiels, sur les pentes douces des collines; ils animent les coteaux & les vallées, & c'est à la plupart

d'entre eux que les animaux doivent, les uns une grande partie de leurs alimens, les autres leur sublissance toute entière.

ARBRE FORESTIER. C'est celui qui, par sa hauteur, sa consistance & sa durée, peut entrer dans la formation d'une forêt.

ARBRES DE HAUTE - FUTAYE. Ce sont ceux qui, sus ceptibles de la plus grande élévation, ont acquis dans les forêts toute leur hauteur naturelle.

ARBRE SAUVAGE, OU SAUVAGEON. C'est celui qui, venu de semence ou de rejet, ne doit toute son éducation qu'à la nature.

ARBRE FRANC. C'est celui qui n'est pas soumis \$

la greffe.

ARBRE FROITIER. C'est celui que nous cultivons particulièrement pour en récolter les productions.

Arbre a NOYAU. C'est celui dont le fruit renferme une matière offeuse, ou ligneuse, qui contient la semence propre à le multiplier.

ARRRE A PEPINS. C'est celui dont la pulpe, ou partie charnue du fruit, contient des semences en forme de petits grains, converts d'une enveloppe plus ou moins molle.

ARBRE VERT, ou TOUJOURS VERT. C'est celui qui ne quittant point ses seuilles, ou n'en laissant point apercevoir le changement, est ou paroît orné d'une éternelle verdure.

ARBRE GOMMEUR. C'est celui dont la sève se coagule & se change en une sorte de gomme toutes les fois qu'elle s'extravale.

ARBRE RÉSINEUX. C'est celui dont la sève, par sa coagulation, fournit cette substance que l'on appelle resine.

ARBRE AROMATIQUE. C'est celui dont les feuilles on le bois répandent un parfum qui flatte l'odorat lorsqu'on les touche, ou qu'on les froisse, ou qui exhalent une douce odeur dont ils embaument leur voisinage.

Enfin, quant à la culture, les arbres sont distingués

par les qualifications qui suivent.

ARBRE D'ORNEMENT. C'est celui que nous employons dans nos jardins pour les embellir & les rendre agréables.

ARBRE D'ALIGNEMENT. C'est celui qui est assez droit & assez haut pour être planté symétriquement avec ceux qui ont une stature semblable à la sienne.

ARBRE EN HAUTE-TIGE, ou DE HAUTE-TIGE. C'est celui que l'art abandonne à son élévation naturelle, ou qu'il laisse s'élever au moins à cinq, six ou sept pieds de terre.

Arbre en Demi-Tige, ou de Demi-Tige. C'est celui dont on borne la tige, ou dont on forme la tête à trois ou quatre pieds de terre.

• Arbre en Basse-Tige, ou de Basse-Tige. C'est celui qui s'élève peu, ou que l'on taille de manière que sa tige n'ait pas plus de quinze ou vingt pouces de hauteur.

ARBRE DE HAUT VENT, ou DE PLEIN VENT. C'est celui à qui on laisse toute la hauteur de sa tige, & que l'on plante en plein air.

ARBRE DE DEMI-VENT. C'est un arbre demi-tige planté

en plein air.

ARBRE NAIN. C'est un arbre de basse tige, planté aussi en plein air.

ARBRE EN BUISSON. C'est celui dont la tige principale, divisée en plusieurs tiges secondaires, rapprochées les unes des autres, offre un ensemble plus ou moins régulier, plus ou moins étendu, & à peu-près également toussur dans toutes ses parties.

ARBRE EN ENTONNOIR. C'est celui dont les branches, par leurs directions demi-verticales & parallèles, figur

rent un entonnoir.

ARBRE EN BOULE. C'est celui dont les rameaux, taillés circulairement, présentent la forme d'une boule.

Arbre en éventail. C'est celui dont les rameaux symétriquement étendus, offrent l'image d'un éventail ouvert.

ARBRE-DE-CIRE: = Arbre à la cire: = Myrte à chandelle: Myrica, genre d'arbrisseaux ainsi nommé du mot grec µue, parsum, & qui est le sixième de

la quatrième section de la vingt-deuxième classe du systême de Linné.

Des sept espèces qui le composent, il n'y a que les deux suivantes que nous puissions cultiver, avec succès, en pleine-terre dans nos jardins.

1. Arbre-de-cire du Brabant: = Saule doux: = Galé: = Myrte Hollandois: = Piment royal: Myrica

GALE, première espèce de LINNÉ.

Du pied de cet arbrisseau, plusieurs tiges s'élèvent irrégulièrement, & quelques-unes d'entre-elles, lorsqu'il végète long-temps en place, obtiennent souvent plus de quatre pieds de hauteur. Chacune de ces tiges est subdivisée en un grand nombre de rameaux plus ou moins longs, garnis alternativement de feuilles lancéolées : terminées, lorsqu'elles ont acquis toute leur extension. par quelques dentures inégales. Soutenues par de courts pétioles, très-rapprochées les unes des autres, & colorées d'un verd tendre, elles sont composées d'une étoffe assez forte, & lorsqu'on les froisse entre les doigts, elles répandent une odeur aromatique comparable à celle des plus doux parfums, & qui réjouit le cerveau. Ces feuilles sont la seule parure de la plante, car ses fleurs verdâtres. qui se montrent en juillet sur les parties latérales des branches, sont sans éclat, & les fruits qui leur succèdent par petites grappes, n'ajoutent rien à sa décoration. Aromatique comme les feuilles, ils ne sont remarquables que par leur teinte grisatre & leur forme sphérique : on les prendroit pour un assemblage de petites boules de cire. Au reste, la faculté de fleurir & de fructifier ne se développe que dans les vieux pieds, & leur fécondité est un privilège de leur âge.

2. Arbre-de-Cire de Caroline : = Myrte de Caroline : = Galé d'Amérique : = Arbre à chandelle des Américains! MYRICA CERIFERA, deuxième espèce de LINNÉ.

Assez semblable à la précédente, & douée comme elle d'une odeur aromatique très-suave, cette espèce en diffère par la hauteur de set tiges, qui acquièrent quelquesois huit pieds d'élévation, & par le volume de ses seuilles lancéolées, qui ont le double de longueur & de largeur. Leurs dentures terminales, ainsi que les pétioles

qui les portent, sont à peine sensibles. Le verd jaun atrequi les colore est aussi plus brillant: leur surface supérieure est relevée par l'éclat du vernis le plus sin, & l'inférieure est presque glauque, ce qui la distingue encore du Galé du Brabant. Ensin ses fruits, quoique conformés de la même manière, sont dissérenciés de ceux du Piment royal par une poussière blanchâtre qui les couvre avec abondance. Ces fruits sont oléagineux, & la partie mucilagineuse que l'on en peut extraire venant à se coaguier, forme une espèce de cire susceptible de combustion comme celle des abeilles, & que l'on emploie en Amérique aux mêmes usages.

Avec ces deux arbrisseaux, on peut construire de trèsagréables massifs sur les devants des bosquets de printemps & d'été. Affectant, par les directions variées de leurs branches, une forme orbiculaire, ils offrent, isolés, de très-jolis buissons; & comme ils ne prospèrent que dans les terres habituellement fraîches & humides, ils peuvent embellir les portions les plus aquariques du jardin. On les verra briller à la source des sontaines limpides. Ils contrasteront avec les plantes dont la nature a semé le bord des ruisseaux sugitifs; ils se plairont sur-tout à répéter leur image sur la passible surface des

étangs.

L'un & l'autre se multiplient par les semences, les marcottes, & les drageons enracinés qu'ils poussent de

leurs pieds.

La graine ne lève que quand elle est cueillie dans son entière maturité, & il faut la semer à l'instant de sa récolte pour que sa germination soit prompte. Elle ne se développe ordinairement que la seconde année, si on

ne la met en terre qu'au printemps.

C'est presque toujours ce qui arrive à celle du Gale d'Amérique, n°. 2, qu'on est obligé de tirer de son pays originaire, parce que les sujets domiciliés dans le nôtre n'ont point encore assez de force pour en donner de bonne. Cette graine, expédiée à nud, s'évente ou se dessèche; la majeure patrie avorte; & celle qui lève n'a qu'une végétation lente & soible : elle seroit plus vigourense, plus rapide & plus com-

plette si l'on avoit l'attention de mettre les baies dans du sable sin dès l'instant de leur cueillette, & de les envoyer ainsi tout aussi-tôt en Europe. Semées au moment de leur réception, on les verroit germer presque toutes sur-le-champ, & le cultivateur gagneroit une année.

Le semis doit se saire dans des pots à amaranthe remplis de terre, composée par portions égales de sable de bruyère, & de bonne terre de potager, bien mêlangés ensemble. Il ne saut les couvrir que de trois ou quatre lignes d'épaisseur, & toujours de présérence avec la terre de bruyère seule. Les pots seront enterrés, jusqu'à leurs rebords, dans une planche de terre fraiche, exposée au levant, & soigneusement abritée du soleil du midi. On les arrosera souvent, mais très-légèrement chaque sois; & pour que l'eau, par sa chute, ne dégarnisse point les graines, on couvrira la surface des pots avec un peu de litière sèche & courte.

Lorsque les plantes se montreront, on les sarclera avec le plus grand soin; & en extirpant les herbes qui leur sont étrangères, on aura l'attention de le faire avec assez de délicatesse pour ne point ébranler ni briser les racines extrêmement soibles alors des Galés nais-

fans.

Aux approches de l'hiver, dont les rigueurs peuvent être funestes aux jeunes arbrisseaux, on enterrera les pots dans une couche éteinte, que l'on couvrira d'un châssis vitré, & on leur donnera de l'air toutes les sois que la douceur de la température pourra le permettre: ce renouvellement d'air leur est nécessaire pour les empê-

cher de s'étioler, ou de fondre.

Telle sera leur éducation jusqu'au printemps de leur troissème année. A cette époque, & avant la grande action de la sève, au moment ensin où les boutons, par une teinte plus vive, annoncent qu'ils vont se ranimer, on séparera les élèves pour les mettre chacun dans un pot à basilic. Cette plantation se fera suivant les procédés décrits à l'article PLANTATION DES ÉLÈVES EN POTS. La terre la plus convenable pour ce repiquage, est celle que nous avons indiquée pour les semis.

Les pots seront placés à l'exposition du levant, dans une planche de terre fraîche, & entretenus dans une moiteur constante. Ils passeront ainsi deux ou trois ans ; jusqu'à ce que les sujers aient acquis assez de force pour figurer dans les plantations à demeure, & pour résister aux intem évies de nos climats.

Les marcottes se sont des la mi-septembre. Les rameaux de l'année sont présérables à ceux dont le bois est trop sormé; & si l'on est contraint d'employer ces derniers, il est nécessaire, pour hâter la radication; de pratiquer une légère coche à l'endroit où le rameau

couché fait le coude.

Les marcottes bien condultes, soigneusement nettoyées, constamment arrosées, prennent racines dans le cours de l'année, & peuvent être sevrées à la chute des seuilles; pour être levées & piantées au printemps; les plus sortes en place, les soibles dans des pots à bafilic, où on les conduira comme les élèves venus de semis.

C'est aussi au printemps que l'on pourra séparer des drageons enracinés que les sorts pieds donnent souvent. On les traitera comme les marcottes, c'est-à-dire, que les plus vigoureux, les mieux formés, ceux dont le bois sera plus complettement aoûté, seront plantés à demeure; & le autres dans des pots à basilic, où ils resteront jusqu'à ce qu'ils aient obtenu l'ampleur & la consistance dont ils ont besoin pour décorer leur domicile, & pour disputer à leurs frères l'honneur de varier la parure de nos jardins.

ARBRE DE JUDÉE: = Arbre de Judas: = Gainier: = Arbre d'Amour: CERCIS SILIQUASTRUM; première espèce du troissème genre de la première division de la dixième classe du système de Linné.

De sa racine ligneuse & pivorante, cet arbre élève quelquesois à plus de 30 pieds de hauteur, une tige principale, plus ou moins droite, couverte d'une écorcedont la teinte rembrunie est relevée par une multitude de petits points grisarres, & qui se garnit d'un grand nombre de rameaux itréguliers, colorés comme elle. Au mois de mai, brillante époque, où la plupart des végétaux développent

développent leurs graces & étalent à l'envi les richesses de leur parure, tous ces rameaux & souvent le tronc qui les porte, se chargent de sleurs plus ou moins purpurines, qui leur donnent le plus grand éclat, & les sont distinguer de tout ce qui les avoisine.

La légère acidité qui affaisonne ces fleurs; les fait quelquesois admettre dans les salades, où elles forment une sourniture qui seroit plus agréable si elles étoient

plus tendres.

Portées par des pédoncules d'un beau rouge, rassemblées la plupart en paquets, & comme accumulées les unes sur les autres, principalement à l'extrémité des branches, elles ne cessent de briller que pour faire place aux seuilles, qui viennent à leur tour donner à l'arbre un aspect non moins gracieux par leur teinte & par leur forme. Il en est peu dont la croissance soit plus remarquable. Foibles & peu apparentes lorsque les fleurs se montrent encore, elles attendent leur chute pour développer leurs graces, & tout-à-coup on les voit prendre de l'extension, de la consistance & du volume. Elles figurent un cœur arrondi, & sont attachées à un long pétiole assez ferme pour les soutenir dans une direction presque horizontale, qui laisse apercevoir les douces nuances du verd blond qui les colore. Tant que les siliques, en forme de gaines, qui prennent la place des fleurs, & qui contiennent les semences, ne sont pas trop faillantes. l'arbre brille par la suavité de son feuillage. ordinairement respecté des insectes; mais venant à grandir, leur nombre diminue son éclat, & il est un de ceux que la fécondité dépare. A cet inconvénient près. il en est peu qui contribuent davantage à la décoration de nos jardins. Il entre nécessairement dans la formation des bosquets de printemps, qu'il embellit & qu'il anime par l'agréable coup-d'œil qu'offrent ses fleurs; & dans ceux d'été, dont il varie le spectacle par la charmante conformation & le coloris de ses feuilles nombreuses. Les massifs de toute nature le réclament également, & ses rameaux dociles se prêtant au palissage, il peut fervir à voiler des murailles, à couvrir des berceaux & des tonnelles, & à former des haies très-agréables. Tome I.

On l'emploie aussi à construire des palissades isolées, que l'on rend très-pittoresques, en laissant à des distances égales des tiges s'élever au double de la hauteur des sujets qui les composent, & qui, dans ce cas, ne doivent pas avoir plus de trois ou quatre pieds d'élévation. Les têtes de ces tiges prennent aisément une forme arrondie, comme celles des orangers, & le tout produit un enfemble symétrique que l'œil ne voit jamais sans plaisir.

L'arbre de Judée se multiplie par ses graines. Si on les sème à l'instant de leur parsaite maturité, elles leveront presque toutes dès la première année; leur germination est ordinairement retardée d'un an quand on

ne les met en terre qu'en mars ou avril.

Le sol que ce semis exige doit être profondément labouré, bien ameubli, substantiel, & cependant naturellement léger.

La graine se sème par rayons distans d'un pied, & ne doit pas être couverte de plus d'un demi-pouce de

vieux terreau bien ameubli & passé à la claie.

L'exposition la plus favorable est celle du levant; car le soleil du midi brûle la plupart des sujets lorsqu'ils se montrent; & quoiqu'ils affectionnent les rayons de cet astre, ils en craignent la trop grande ardeur dans leur

première enfance,

Naturel aux contrées méridionales de l'Europe, le Gainier redoute, non pas les gelées vives & sèches, mais les froids constamment humides, les givres & les neiges, qui, saississant son écorcei, l'empêchent de transpirer, & le tuent quelquesois jusqu'à la naissance du tronc. Ainsi, dans sa jeunesse, si nous voulons hâter sa croissance, préservons-le des intempéries de l'hiver par de légères couvertures; & pour fortisser sa constitution, disposons ces couvertures de manière qu'elles laissent à l'air une circulation libre.

Durant deux ans, les élèves resteront dans le lieu du semis. Leur culture consistera à les sarcler au besoin, à les biner à chaque sarclage, & à les arroser assez abon-

damment le soir, dans les temps secs.

Quand ils auront atteint leur troisième printemps, on les plantera en pépinière, dans des planches de terre

bien défoncées, bien ameublies, par rayons distans de deux pieds, & chaque sujet à un pied de son voisin. La plantation faite, les planches seront abondamment mouillées; & asin que le hâle du printemps ne saississe pas la terre, en on couvrira la surface avec une bonne quantité de litière sèche, ou de seuillage à demi consommé.

Les sarclages, les binages, les légers labours & les mouillures seront continués au besoin, & l'on choisira dès-lors les jeunes arbres les mieux disposés à s'élever en tiges. Afin de les porter à prendre plus aisément cette forme, on retranchera toutes les branches qui naîtront depuis le pied du tronc jusqu'aux deux tiers de sa hauteur. Ceux dont la pousse ne sera pas bien perpendiculaire, seront réservés pour les massis, ou pour les palissades.

Toutes les fois que l'on supprimera quelque branche inutile, il est essentiel de ne laisser aucun argot, ou onglet, & il faut que l'amputation ne fasse aucune saillie sur le tronc. Si l'on néglige cette attention, il arrive presque toujours que la portion du rameau qui excède le tronc, se dessèche, absorbe l'humidité des parties, voisines, & sinit par causer à l'arbre un chancre qui le désigure

& l'altère.

Après trois ou quatre ans de pépinière, les Gainiers pourront être plantés à demeure. Cette plantation se fera avec plus de succès aux approches du printemps qu'à la fin de l'automne; & lorsque les sujets seront tirés de terre, il faudra en garantir les racines des rayons du soleil, ou du trop long contact de l'air, parce qu'elles se dessèchent aisément,

Il est aussi nécessaire de leur laisser le plus de longueur possible : la réprise se fait mieux, & la végétation de

l'arbre est plus complette.

Les arbres que l'on destine au palissage, ou dont on veut former des buissons, doivent être ravalés à deux ou trois pouces près de terre.

Il y a une variété de l'arbre de Judée dont les fleurs font d'un blanc sale : elle est infiniment moins belle que l'espèce commune dont elle est une dégénérescence, qui n'a pas même le mérite de se soutenir. On la perpétue par la gresse en écusson à œil dormant, sur les Gainiers non dégénérés, & l'on choisit les écussons sur les rameaux qui ont montré les sleurs les plus blanches & les mieux ouvertes.

Il y a aussi un arbre de Judée du Canada, dont Linné

a fait la seconde espèce du genre des Cercis.

Elle diffère de la nôtre par ses branches, qui sont plus soibles, par ses sleurs, qui ont moins d'éclat, & par ses feuilles, qui sont velues & terminées en pointes.

On peut la multiplier en la greffant en écusson à œil dormant sur le Gainier d'Europe; mais sa propagation est plus simple par la voie des semis, quand on peut s'en procurer de bonnes graines, & son éducation est la même que celle de notre Arbre de Judée.

ARBRE DE NEIGE : = Chionante : = l'Arbre à franges : = Snaudrap des Anglois : = Amelanchier de Vurginie: CHIONANTUS VIRGINIANA, première espèce du fixième genre de la première section de la seconde

classe du système de Linné.

Cet arbrisseau s'élève à dix ou douze pieds de hauteur. & poussant de sa base un grand nombre de rameaux secondaires, la forme de buisson est celle qu'il affecte le plus naturellement. Ses feuilles, aussi larges, mais moins épaisses que celles du Laurier-Cerise, auquel on l'a quelquefois affimilé, sont opposées les unes aux autres, sans dentures, pointues aux deux bouts, & portées par des pétioles qui, leur laissant la liberté de s'agiter au moindre zéphir, donnent à l'ensemble un mouvement qui en relève la grace. Le beau verd qui les colore contraste avec l'extrême blancheur des fleurs monopétalées qui se montrent en mai & en juin. Ces fleurs naitlent en grappes paniculées & pendantes à l'extrémité des branches: elles ne brillent que par leur nombre; & dans son pays originaire l'arbre en est si chargé, qu'il paroît co vert de neige. Il s'en faut de beaucoup que sa fleuraison soit aussi complette dans le nôtre, où jusqu'ici il n'a pas encore fructifié d'une manière satisfaifante. En Amérique, les fleurs sont remplacées par une baie arrondie, noire comme une Prunelle, qui contient un noyau strié.

Le Snaudrap se multiplie par ses graines, qu'il faut

tirer de l'Amérique, & par les marcottes.

Les graines se sement aufli-tôt qu'on les reçoit dans des pots à amaranthe, remplis d'une terre bien substantielle & un peu forte, sans être glaiseuse. Afin de hâter leur germination, on les place dans une couche chaude, couverte d'un châssis vitré, & on les arrose soigneusement jusqu'à ce que les sujets se montrent. Alors on ôte les pots, pour les enfoncer jusqu'à leurs rebords, dans une planche de terre exposée au levant, & entièrement abritée du soleil du midi. Là, jusqu'à la fin d'octobre, on aura soin de les dégager des mauvaises herbes, & de les entretenir dans une fraîcheur continuelle; & aux approches de novembre, on les mettra dans une couche éteinte, & sous un châssis vitré pour y passer l'niver. On leur donnera de l'air toutes les fois que la douceur de la température le permettra, & quelques arrofemens fagement administrés leur procureront l'humidité qui leur est nécessaire pour entretenir leurs facultés végétatives.

A la fin de mars, lorsque la crainte des fortes gelées sera passée, on séparera les élèves pour les planter chacun dans un pot à basilic. On aura l'attention de laisser à chaque individu le plus de racines & de motte qu'il sera possible, car de-là dépend l'intégrité de la reprise. Après qu'on aura plongé tous les pots dans un baquet plein d'eau, pour les mouiller complettement, on les placera dans une couche tiède, couverte d'un châssis vitré, & ils y resteront jusqu'à la fin de mai. Alors on les accoutumera peu-à-peu à l'air libre, & enfin on les dégagera du châssis, mais toujours avec l'attention essentielle de les garantir du soleil du midi. On les farclera toutes les fois qu'ils en auront besoin. A chaque farclage, on les binera superficiellement avec un petit bâton pointu, & tous les soirs, à moins qu'il ne pleuve, on leur donnera une légère mouillure. A la mi-novembre on les reconvrira avec le châssis vitré

pour passer leur second hiver; on leur rendra l'air libre à la mi-mai, & on les conduira ainsi chaque année, jusqu'à ce qu'ils aient acquis assez de consistance & de force pour braver les intempéries de nos climats.

On doit procéder au marcottage en septembre; mais cette voie de multiplication exige de la patience, car les rameaux couchés ne s'enracinent fouvent que la troisième année. Afin du moins que cette radication tardive soit plus complette lorsqu'elle se détermine, il est nécessaire de donner aux marcottes de fréquentes mouillures, de farcler soigneusement; & pour les entretenir dans-un dégré de moiteur toujours égal, on fait bien de couvrir avec de la mousse fraîche toute la surface du terrain qu'elles occupent. Lorsqu'enfin les racines sont formées, on sèvre les rameaux à la fin de mars; on les plante sur-le-champ avec un peu de motte, s'il est possible, dans des pots à amaranthe remplis de bonne terre de potager : les pots seront placés dans une couche tiède, que l'on couvrira jusqu'au commencement de juin avec un châssis vitré, & durant deux ans ces sujets doivent être conduits comme ceux que les semis produisent.

On est parvenu à greffer le Snaudrap sur le Frêne commun. Il n'y a pas de greffe qui donne de plus belles espérances, mais elle périt d'ordinaire au printemps suivant. Les fibres des deux sujets qui, par l'étonnante vigueur des pousses, sembloient annoncer entre elles une parsaite analogie, cessent de s'assimiler lorsqu'elles deviennent ligneuses, leurs sutures sont incomplettes, & l'ensant adopté cède à celui de la nature. On a cru parer à cet inconvénient en greffant au pied du Frêne: on se flattoit que dans cette position, le sujet grefsé se prêteroit au marcottage; mais on oublioit que le Snaudrap ne sait de racines qu'après deux ans de couchage, & jusqu'ici cette tentative n'a été suivie d'aucun succès.

On a observé deux variétés du Snaudrap, l'une dont les feuilles sont pubescentes, & l'autre qui les a plus alongées; mais ces différences sont si peu de chose, qu'elles ne méritent aucune attention.

Par l'élégance de son feuillage, & le singulier effet de sa sleur, le Snaudrap mérite une place distinguée dans les bosquets de printemps & d'été. Isolé, il formera de très-jolis buissons: on peut même en construire de très-agréables palissades; mais il veut une terre fraîche & substantielle, l'abri du grand soleil, & il se plaît sur-tout dans le voisinage des ruisseaux.

Arbuste d'argent (l'): Voyez Anthillide ar-

GENTÉE, nº. 2.

ARGÉMONE DU MEXIQUE: = Pavot cornu du Mexique: = Figue d'enfer: = Figue du diable: = Pavot épineux: = Chardon béni des Antilles: ARGEMONE MEXICANA, première espèce, & la seule bien connue du onzième genre de la première division de

la treizième classe du système de Linné.

De sa racine sussforme, cette plante bisannuelle pousse une tige herbacée haute de près de deux pieds. Cylindrique, un peu rameuse, & couverte de petites épines blanchâtres, elle se garnit alternativement de feuilles amplexicaules, épineuses sur leurs nervures & à leurs bords, & divifées latéralement en découpures anguleuses. La plupart de ces feuilles ont cinq pouces de longueur sur deux de largeur, & le verd qui les colore contraste avec quelques taches blanches disséminées sur leur surface supérieure, ainsi qu'avec la teinte glauque qu'elles offrent en dessous. Dès la fin de juin, tous les rameaux se terminent par des fleurs solitaires sur leur pédoncule, & composées de cinq ou six pétales disposés en rose : elles sont ordinairement jaunes, quelquefois blanches, & ont un aspect agréable. Il leur succède des capsules droites, ovoides, hérissées d'épines jaunâtres, ayant cing ou fix côtes dans leur longueur, & qui contiennent dans une seule loge, un grand nombre de petites graines noires qui servent à multiplier la plante.

On la seme au commencement du printemps dans une planche de terre légère, & mieux à demeure dans les lieux qu'elle doit occuper, car elle ne réuffit pas si bien quand on la transplante. Toute sa culture consiste à la farcler au besoin, à l'éclaircir si elle est trop drue, & à la mouiller de temps en temps dans sa première jeunesse. Dès qu'une sois elle aura pris possession d'un

T iv

terrain, elle s'y conservera long - temps, en se semant

d'elle-même chaque année.

L'Argémone du Mexique, par la beauté de son seuillage, & par l'esset de ses steurs, mérite de sigurer parmi les plantes qui décorent les grands parterres; & dans les portions vides des bosquets d'été, elle peut sormer de jolis massis très-propres à varier le spectacle, surtout si on les place dans le voisinage des arbustes & des plantes à seuilles entières.

ARGOUSSIER D'EUROPE : == le Rhamnoide : HIPPOPHAE RHAMNOIDES, première espèce du genre des Hippophae, qui est le cinquième de la quatrième section de la vingt-deuxième classe du système de Linné.

Cet arbrisseau, qui prend presque toujours la forme d'un buisson irrégulier lorsqu'on l'abandonne à luimême, peut s'élever à quinze ou dix-huit pieds de hauteur, quand l'art dirige sa croissance. Depuis la naissance de son tronc jusqu'au sommet de sa tige, il se garnit de rameaux de diverses grandeurs, dont les directions demi - verticales lui donnent l'aspect le plus pittoresque. & leur défaut de symétrie ne sert qu'à les rendre plus remarquables. Ils brillent fur-tout par le nombreux feuillage qui les couvre : on diroit qu'il est doublé d'argent mat; & quoique les feuilles alternatives qui le composent n'aient guère plus de volume que celles du Romarin, sur lesquelles elles paroissent modelées, elles sont si bien rapprochées les unes des autres, que leur masse a le plus grand éclat, particulièrement lorsque, frappées du soleil, elles semblent se plaire à en réfletter les rayons. Des épines, plus nombreuses sur les rameaux que sur les tiges, mais partout également poignantes, en défendent les parties latérales & les extrémités, & sont d'autant plus redoutables qu'elles ne se font souvent apercevoir que par leurs pigûres. Aussi cet arbrisseau est-il un des plus propres à former d'inabordables clotures. Toute sa beauté consiste dans la bizarrerie de sa stature & la splendeur de ses feuilles; car ses fleurs, petites, presque sessiles, qui se montrent en juillet, n'ont point d'apparence, & il leur succède des baies jaunâtres, contenant chacune une se-

mence qui mûrit en automne.

Le Rhamnoïde élevé en tige, figurera avec avantage dans les bosquets de toutes les saisons, car il est encore intéressant lors même qu'il est dépouillé de son feuillage. La teinte rembrunie de son écorce, mise en contraste avec la couleur argentine des plus jeunes rameaux, les boutons semblables à la rouille récente dont ils sont couverts, l'air agreste & libre qu'ils conservent sous le despotisme même de l'art, tout, indépendamment de ses feuilles, le fait distinguer des végétaux qu'il accompagne. Entremêlé parmi les arbres toujours verts, il en relève le coloris, & donne de la gaieté à la monotonie de leurs nuances. Il aime particulièrement le voifinage des ruisseaux, & le sol humide des marais; & mis en palissade à l'entrée d'une grotte fraîche, ou à le source d'une fontaine, il semble être l'ornement naturel du séjour des Nymphes.

On distingue deux sortes de Rhamnoïdes, nées l'une & l'autre des mêmes graines. L'une ne porte que des sleurs semelles, & est la seule qui produise des baies; l'autre, dont le seuillage est plus étroit & moins long, mais plus argenté, ne se couvre que de sleurs mâles, & c'est à elle qu'il est donné de séconder sa com-

pagne.

Le Rhamnoïde se multiplie par les semences, les drageons enracinés, les racines, les marcottes & les

boutures.

Les graines se sèment au moment de leur maturité, après les avoir dépouillées, par des lotions fréquentes, de la pulpe aquense qui les enveloppe. Il est mieux de les semer dans de petites caisses qu'en pleine terre. Une bonne terre de potager est celle qui leur convient. Les caisses doivent être enterrées dans une plate-bande exposée au levant, & abritée du midi. Les graines ne seront recouvertes que de l'épaisseur d'un demi-pouce; & pour que l'eau des mouillures fréquentes dont elles ont besoin ne les dégarnisse pas, il faudra répandre un peu de litière courte sur la surface des caisses.

Au printemps suivant, les Rhamnoïdes naîtront. On

les sarclera souvent, & si l'on continue de les arroser dans les temps secs, on leur verra faire des progrès assez rapides pour pouvoir être plantés en pépinière avant leur seconde végétation.

Pour que cette pépinière puisse être commodément conduite, vous planterez vos élèves par rayons distans de deux pieds, & vous les mettrez tous à quinze pouces

les uns des autres.

Vous ferez cette plantation au printemps, avant que la sève n'ait repris son action; & après avoir mouillé les plantes, vous couvrirez les rayons avec une bonne

quantité de litière courte.

La première année, vous n'élaguerez aucun des sujets. Pour leur faire prendre une direction perpendiculaire, & les disposer à se former en tiges, vous donnerez seulement à chacun un tuteur qui l'empêchera de décrire une ligne horizontale, & d'étendre ses rameaux avec trop de consusion.

L'année suivante, vous supprimerez tous les rameaux laté aux avant la pousse, réduisant chaque Rhamnoïde à sa seule tige. Vous renouvellerez les tuteurs, & jusqu'à la fin de l'année, vous laisserez croître toutes les branches qui remplaceront celles que vous aurez retranchées; car si vous vouliez les supprimer à mesure qu'elles se montrent, l'arbrisseau s'épuiseroit pour en produire de nouvelles, & vous manqueriez votre but, ou du moins vous retarderiez l'effet de votre opération.

Ainsi conduit pendant quatre ou cinq ans de pépinière, le Rhamnoïde acquerra dix à douze pieds de hauteur, & pourra alors être placé à demeure dans les

endroits qui lui seront propres.

Durant tout le temps de cette éducation, la pépinière sera soigneusement sarclée, binée à chaque sarclage, & labourée, une sois au printemps, & l'autre en octobre.

La propagation par les drageons enracinés que produisent les racines horizontales des Rhamnoides, se fait au printemps. On les lève pour les planter en pépinière, & on les traite comme les sujets venus de semis. Il en est de même de ceux que donnent les portions de racines qu'on laisse dans la terre, après l'extraction d'un Rhamnoïde, ou celles qu'on y plante à la manière des boutures. Elles font de rapides progrès si on les tient dans une fraîcheur habituelle.

Le marcottage s'opère en septembre, & un an après tous les rameaux couchés sont munis de racines. On sèvre ces marcottes au printemps, pour les former en pé-

pinière.

Enfin la multiplication par les boutures se fait au moment où la sève reçoit sa première impulsion. Il faut que le rameau soit muni d'un peu de bois de l'année précédente. Les boutures prennent bien le long d'un ruisseau, sur le bord d'un étang, dans le voisinage d'une fontaine, parce qu'elles y trouvent une humidité constante qui hâte & favorise leur radication.

Quand cette radication est opérée, on les lève l'année suivante, pour les mettre en pépinière & les conduire

comme on a dit plus haut.

ARISTOLOCHE: Aristolochia, genre de plantes la plupart grimpantes ou rampantes, qui est le premier de la cinquième division de la vingtième classe du système de Linné. Des espèces assez nombreuses qui le composent, celles qui suivent sont les seules que nous puissions cultiver, avec quelque succès, en pleine terre.

1. ARISTOLOCHE DE VIRGINIE : = Aristoloche en arbre : = Aristoloche à grandes seulles : ARISTOLOCHIA

MACROPHILLA.

Cette Aristoloche, rare encore, & la plus belle peutêtre de toutes celles qui existent, élève ses tiges sarmenteuses depuis vingt jusqu'à trente pieds de hauteur, pourvu qu'on leur donne un soutien; car sans adminicule, elles serpentent sur la terre jusqu'à ce que, rencontrant ensin le tuteur dont elles ont besoin, elles se redressent en persistantes, grosses comme le doigt à leur base, & couvertes d'une écorce grisatre, cylindrique & sans cannelutes; un verd mat colore leurs pousses récentes, & des taches irrégulièrement circulaires, d'un

pourpre obscur, accompagnent leurs diverses articulations. De ces articulations alternatives fortent des pétioles longs de deux ou trois pouces, qui portent de grandes feuilles en cœur, presque arrondies, d'un verd blond, glabres & veinées en dessus, d'un verd plus pâle, pubescentes. & munies de nervures très-apparentes endessous. Elles ont depuis six pouces jusqu'à un pied de largeur, & inclinées comme un main très-ouverte; elles affectent la direction la plus propre à recueillir toutes les influences atmosphériques. Les pétioles protégent les premiers rudimens des feuilles qui doivent leur succéder: ils sont renfermés, en forme de petits boutons blanchâtres, pointus, pubescens, dans une cavité qui se remarque à leur base, & l'on voit que la majeure partie des alimens que ramassent les feuilles actuelles est nécessairement destinée à la formation & à l'accroissement de celles qui les remplaceront un jour.

De l'aisselle de ces mêmes feuilles naissent les fleurs, presque toujours au nombre de deux, & quelquesois trois ou quatre ensemble. Ces fleurs, moins remarquables par leurs teintes que par leurs formes, se montrent en mai, & ont dans leur entier l'aspect d'une pipe orientale, dont le couvercle, à demi-ouvert, seroit un petit chapeau à trois cornes courtes & obtuses: elles sont portées par un pédoncule de deux ou trois pouces de longueur, chargé d'une petite feuille florale, cordisorme & sessiele, & ce pédoncule a lui-même l'inslexion que

l'on donne aux tuyaux des pipes d'Orient.

L'Aristoloche de Virginie, non moins intéressante par cette singulière conformation de sa fleur que par l'éclat de son seuillage, mérite d'être multipliée dans nos jardins. Il est peu de plantes qui puissent mieux tapisser nos berceaux & nos tonnelles: placée au pied des grands arbres dont les tiges n'ont de rameaux qu'à leur sommet, elle en voilera la nudité, & donnant une nouvelle vie, par ses circonvolutions brillantes & régulières, à ces piliers sombres & monotones, elle en fera comme autant de colonnes dignes du temple de Flore. Elle sorme aussi d'agréables arcades, des voûtes bien couvertes; & comme

elle se palisse d'elle-même quand on lui offre l'appui d'un treillage, elle est une des plus gracieuses tapisseries nature les de nos murailles, & de nos espaliers d'ornement.

On la multiplie par les femences, quand on peut s'en procurer de bonnes, par les marcottes, & par les tiges secondaires qui s'enracinent à la souche des vieux

pieds.

Les graines, qui mûrissent en automne, doivent se semer à l'instant de leur récolte; car si l'on retarde jusqu'au printemps, ou elles ne lèvent pas du tout, ou elles ne germent que la seconde année.

Le semis doit se faire dans des pots à amaranthe remplis de terre composée de terre de potager & de terre de

bruyère, mêlées par portions égales.

Les graines ne seront recouvertes que de cinq ou six lignes de terre de bruyère pure, & l'on placera les pots dans une couche tiède, couverte d'un châssis vitré. On n'arrosera, durant l'hiver, que quand la terre commencera à perdre son humidité, car les trop fréquentes mouillures seroient avorter les germes, dans une saison où la transpiration ralentie, ne permet point aux solides d'élaborer les sluides, devenus stagnans par l'inertie de l'atmosphère; mais toutes les sois que la température sera douce, on ouvrira les châssis pour renouveler l'air, & empêcher que les graines ne moisssent.

Lorsqu'enfin les plantes se montrent au printemps, il faudra les découvrir le plus souvent qu'il sera possible; sans cette attention, elles s'étioleroient & ne tarderoient

point à fondre.

On les farclera au besoin; on leur donnera de temps en temps de légers arrosemens pour les maintenir dans une fraîcheur égale; & avec ces soins, elles feront des progrès assez rapides pour pouvoir être transplantées séparément dans des pots à basilic au printemps suivant.

Elles passeront leur premier hiver dans la couche où elles seront nées, & on les couvrira, durant ses rigueurs, d'un châssis vitré qui désende rout accès aux gelées, aux givres, aux neiges, aux pluies froides & morfondantes

de cette saison.

En les séparant, pour les placer chacune dans un

por à basilic, il est essentiel de les extraire avec toutes leurs racines, ce qu'il est aisé de faire, si l'on suit les procédés prescrits à l'article PLANTATION DES ÉLÈVES EN POTS.

La plantation faite, on placera les pots à bassilic dans une couche tiède, que l'on couvrira d'un châssis vitré, qui ne sera levé qu'à la mi-juin, pour être replacé durant le second hiver.

Cependant les jeunes Aristoloches s'éleveront, leurs tiges prendront de la consistance, & chacune aura besoin d'un petit tuteur qui, la circonscrivant dans son domicile, l'empêchera de gêner, par l'entrelacement de ses rameaux, ce'ui de ses compagnes.

Les farclages, les légers binages avec un petit bâton pointu, les mouillures administrées au besoin, seront les soins généraux de cette seconde année d'éducation.

On les couvrira encore d'un châffis vitré durant l'hiver qui précédera la suivante, & on ne les abandonnera pour toujours à l'air libre, que quand elles auront joui de leur troisième printemps. Seulement on les garantira durant l'hiver par une bonne couverture de litière sèche.

Après trois ans révolus de végétation, & vers le mois d'avril, on pourra planter les élèves à demeure.

Cette plantation n'apportera aucun retard dans leur reprife, si l'on a soin de ne pas briser la motte que chacun d'eux aura faite dans le pot où il a séjourné.

Il faudra donner une bonne mouillure à chaque plante, après qu'elle sera fixée, afin d'appliquer complettement les terres contre les racines qui forment & terminent la motte.

Et pour que les hâles du printemps & de l'été n'apportent aucun retard à la croissance des Aristoloches, il sera bon d'en garnir le pied avec une suffisante quantité de litière sèche, ou de feuillage à demi consommé.

Chaque hiver, une semblable couverture sera nécesfaire aux sujets même les plus vigoureux; car végétant encore lorsque bien d'autres plantes commencent à se reposer, il arrive souvent que les dernières pousses qui naissent presque toujours du pied, ne sont pas suffisamment aoûtées pour résister à la rigueur des frimats: elles gèlent alors, elles se chancissent; & la gangrène qui les tue, attaquant les parties voisines, communique la contagion & la mort au tronc même qui leur a donné la vie.

Le marcottage de l'Aristoloche de Virginie doit s'effectuer en septembre. On couvrira les rameaux couchés avec de la litière sèche, ou des feuilles à moitié réduites en terreau, pour les préserver du froid durant l'hiver. du hâle durant le printemps, & dans les temps secs. ou aura soin de les mouiller tous les soirs.

Les branches s'enracinent ordinairement dans le cours de la première année; mais il ne faut les sevrer qu'au printemps, & après s'être assuré que la radication s'est effectuée; car pour peu que la terre ait été soulevée, foit par les taupes, soit par quelqu'autre animal, dans le voisinage du rameau couché, toute la sève se porte, ou vers les racines de la plante-mère, ou vers les tiges qu'elles alimentent, & rien ne s'en détourne pour la propagation,

Si cet accident arrive, il faut appuyer de nouveau la terre. & bientôt la branche, déja provoquée à la radication par une longue privation du contact immédiat de l'air, travaille à son propre établissement.

Les marcottes enracinées, ainsi que les tiges secondaires que l'on pourra détacher du pied principal avec des racines, seront plantées au printemps, seule époque propre à cette opération, dans des pots à amaranthe, & placées dans une couche tiède, où on les conduira durant deux ans comme les sujets venus de semis.

2. ARISTOLOCHE D'ESPAGNE : = Aristoloche d'Andalousie: Aristolochia BÆTICA, quatorzième espèce du genre, dans Linné.

Beaucoup moins élevée que la précédente, & munie d'un feui lage moins volumineux, cette Aristoloche n'est

pourtant pas sans beauté, & elle peut entrer dans la décoration de nos jardins, où elle doit former de jolis palissages de moyenne hauteur. La plus grande élévation de ses tiges herbacées, verdâtres & cylindriques, est de huit à neuf pieds. Elles sont alternativement

104

garnies de feuilles cordiformes, pétiolées, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, & laissant apercevoir les nombreuses ramissications de leurs nervures. De l'aisselle des seuilles naissent, au premier printemps, des sleurs portées sur un pédoncule plus ou moins long, souvent solitaires, quelquesois au nombre de trois: elles ont peu d'éclat, & ce n'est pas par elles que la plante intéresse.

3. ARISTOLOCHE CLEMATITE: = Aristoloche vulgaire: = Aristoloche des vignes: = la Sarrazine: ARIS-TOLOCHIA CLEMATITIS, vingt-unième espèce du genre

dans LINNÉ.

De sa racine sibreuse, cylindrique & rampante, s'élèvent, à la hauteur de deux ou trois pieds, des tiges cannelées, un peu noueuses, & assez fermes pour se tenir ordinairement droites. Elles sont alternativement garnies de seuilles cordisormes, pétiolées, plus grandes que celles de l'Aristoloche d'Espagne, d'un verd clair en dessus, glauques, & à nervures très-saillantes en dessous, d'un jaune verdâtre, naissent trois ou six ensemble, de l'aisselle des seuilles, & se montrent au commencement de l'été.

Ces deux Aristoloches se multiplient, comme celle de Virginie, par leurs graines, par les rejetons enracinés, & par les marcottes; mais elles exigent beaucoup moins de soins, sur-tout la Sarrazine, no. 3, qui une sois établie dans un lieu, se propage d'elle-même & sans culture.

L'Aristoloche d'Espagne veut une exposition chaude, & dans nos provinces du nord, lomême traitement que l'Aristoloche de Virginie. Elle peut s'employeraux mêmes usages, & produire en petit les mêmes essets que l'autre

produit en grand.

L'Aristole che clématite trouve naturellement sa place sur les monticules & rochers sactices, & elle donnera de la vraisemblance à ces ruines que nous figurons quelquesois dans nos parcs modernes, soit pour imiter les Vignes d'Italie, où souvent l'on rencontre de ces décombres intéressans, soit pour faire croire au spectateur que cette enceinte, qui est à nous aujourd'hui, étoit autresois illustrée par quelque vénérable monument.

ARMOISE.

३०९

ARMOISE. Les anciens Naturalistes l'ont appelée ARTEMISIA, du nom de la fameuse ARTEMISIA, Reine de Carie, & femme de Mausole, parce que cette Princesse, dit-on, ou faisoit usage de cette plante, ou en a fait connoître les propriétés. Les Botanistes modernes au ont laissé cette dénomination, & l'ont appliquée à tout le genre des Armoises, qui est le second de la seconde section de la dix - neuvième classe de LINNÉ, & qui comprend les Absinthes, dont nous avons parlé (page 24, & suivantes de ce volume).

Espèces qui peuvent être admises comme plantes de décoration dans nos jardins.

ARMOISE D'AUTRICHE : Artemisia Austriaca.

Cette plante vivace élève ses tiges à près de deux pieds de hauteur. Rameuses dans leur partie supérieure, elles sont garnies d'un grand nombre de seulles, accumulées avec une sorte de confusion. & taillées en dé-

coupures très-fines & lâches.

Ces feuilles, blanchârres, douces, au toucher, soyeuses & luisantes, ainsi que les tiges qu'elles embellissent, donnent à la plante entière un aspect très-agréable, & les tousses pyramidales qu'elles forment sont d'untrès-grand esser. Cet esser augmente encore lorsque les sleurs se montrent en juin. Elles sont disposées en grappes, & rensermées chacune dans un calice cotonneux, & composent toutes ensemble une panicule conique, qui termine la plante.

Cette Armoise se contentera du sol le plus stérile; elle prospérera dans les décombres, elle animera les collines arides, & donnera des graces anos rochers & à nos ruines

factices.

Elle se multiplie par ses graines, qu'on sème avec plus de succès au moment de leur maturité, qu'au printemps, & qu'il faut à peine couvrir.

L'orsque les plantes se montrent, on les éclaircit si elles sont trop drues, & on les dégage des mauvaises

herbes.

Les pieds ne tardent pas à se fortifier; & guand ils Tome I.

ont affez de confidunce pour supporter fans danger la transplantation, on les lève avec un peu de moste pour ses mettre dans les lieux où ils peuvent figurer.

Il suffira de les arroser trois ou quatre sois jusqu'à

leur reprise.

On peut encore propager l'Armoife d'Aussiche en léparant, au printemps, mieux qu'en autonne, les drageons enracinés dont la pied principal est garni dans presque tout son pourtour. Ils reprendront aussi aisément

que les sujets venus de sernis.

Il est même nécessaire de séparer ainsi les vieux pieds tous les trois du quatre ans, parce qu'il arrive fouvent que, sans cette précaution, les tousles qu'ils forment se vident dans leur centre: alors l'élégance de leur stature disparolt, & la plante devient hideuse par ces symptomes de décrépitude.

2. ARMOISE CITRONELLE: # le Peit Cyprès: # la Citronelle : = Auronne des jardins: = la Girde-robe: ARTEMISIA ABROTANUM, lixième espèce du genre

dans LINNÉ.

Cette espèce est un asbuste dont la tige, d'une couleur brune, haute de trois ou quatre pieds, & grosse
comme le pouce, se partage en plusseurs brunches qui
se subdivisent en une missimale de rameaux versatres,
cylindriques, garnis de sensiles périolées, présences,
alternes, d'un verd gissime, taillées en découpures sinéaires & rameuses, & qui aubissime désiunt l'inver.
Ces sensilles répandent ûne odeur sorte, qui approche
de celle du camphre ou du stron. Au milieu de l'été,
on voit natre le long des rameaux supérieurs des seus
jaunaires, axillaires, présque sessiles, & disposées en
petites grappes terminales.

Indépendamment de les propriétés médicinales, cet arbufté, qui se prête aux formes les plus élégantes, & dont l'aspect est gracieux, intérité une place distinguée dans nos jardins. Sa verdure agréable doit le faire admetire sur les devants de nos bosquets d'hiver. On peut en former de jolies palissades; & comme il est doeile au cisoau, si on veut le planter fiolé, on le traille en

A RM

boule, soit pour décorer les plate-bandes & les corbeilles du parterre, soit pour figurer dans des vases parmi les arbuftes odorans.

On le multiplie par ses graines, par la séparation

des forts pieds, par marcottes & par boutures.

Comme les graines sont très-caduques, il est essentiel d'en veiller la maturité, si l'on est jaloux d'en faire la récolte.

Il est mieux de les semer à l'instant de leur cueillette: car il est rare qu'elles lèvent si on ne les met en terre

qu'au printemps.

Une terre douce, légère, & néanmoins substantielle. est celle où elles ont le plus de succès, & on ne doit les couvrir que de cinq ou six lignes, avec du terreau

bien fin & bien consommé.

Dans nos contrées septentrionales, il est plus prudent de semer dans des pots à amaranthe, qu'en pleine terre; & la germination est presque infaillible, si, durant l'hiver, on tient ces pots dans une couche tiède. & sous un châssis vitré.

On ne les arrofera que de loin en loin, & on leur donnera de l'air toutes les fois que la douceur de la

température le permettra.

Les jeunes Citronelles se montreront au printemps. On les tiendra nettes des mauvaises herbes; on leur donnera de fréquentes mais légères mouillures, & à la fin de mai on les abandonnera à l'air libre.

A la fin de septembre, les sujets serost séparés post

être plantés chacun dans un pot à basilic.

Ces pots passeront l'hiver sous un chassis vitre, ou dans une orangerie, & n'auront de mouillu es que ce qu'il leur en faudra pour conserver à la retre la moireur dont elle a besoin.

Tous ces soins seront inutiles pour les semis faits en pleine terre dans les provinces méridionales.

Après deux ans d'éducation, les élèves pourront être plantés à demeure.

Quoique l'Auronne reuffisse, & qu'elle air plus de yerrus dans les terres un peu maigres, elle prend plus

308 d'accroissement, & obtient plus de beauté dans un sol fertile & doué d'une fraîcheur habituelle.

Au reste, elle veut une bonne exposition, sur tout dans le nord de la France; & souvent même, pour la conserver, il est indispensable, durant les hivers rigoureux, d'en couvrir le pied avec de la litière sèche, ou du feuillage : sans cette attention, les givres trop constans, les neiges trop continues navreroient son écorce & feroient pourrir ses racines.

La séparation des forts-pieds se fait au printemps plus heureusement qu'en automne. Les sujets que cette opération donne, doivent être mis en pépinière s'ils sont foibles; s'ils ont au contraire assez de consistance, on

peut de suite les planter à demeure.

Quand quelque vieux pied ne donne point de drageons, on le provoque à cette sorte de fécondité, en herbottant sa tige solitaire avant que la sève n'ait repris son action. Du tronc ainsi dépouillé, & entre deux terres; il naîtra des tiges secondaires, qui seront buttées à mesure qu'elles s'éleveront, & qui, un an après, seront munies de bonnes racines.

Le marcottage se fait en septembre, & exige beaucoup de dextérité, car les rameaux sont on ne peut pas plus cassans. Les branches couchées s'enracinent dans l'année même, & doivent être sevrées au printemps, avant

la pousse.

Enfin, les boutures réuffiront affez bien si on les plante à l'ombre, dans une terre bien substantielle & fraîche, & li l'on a soin de les mouiller souvent, Le vrai moment de tenter cette voie de propagation est le commencement d'avril.

3. ARMOISE BLEUATRE : = Absinthe à seuilles de Lavande: ARTEMISIA CORULESCENS, vingt-cinquième

espèce du genre dans Linné.
Cette espèce est encore un arbuste qui intéresse par le duvet soyeux, argente, d'un blanc bleuâtre, qui tapisse ses feuilles des deux côtes. Ses tiges, ligheuses dans leur partie inférieure, pubelcentes & blanchatres vers leur fommet, s'élèvent un peu moins que celle de

l'Auronne, & n'ont pas, à beaucoup près, des pousses aussi régulières. Les feuilles dont elles se couvrent sont épaisses, sessilles, étroites, lancéolées & comparables à celles de la Lavande. Ses fleurs se montrent en été: elles sont jaunâtres, & disposées en petites grappes lâches, qui forment dans la partie supérieure de chaque tige une panicule alongée.

Quoique moins brillant que l'Auronne, cet arbuste peut trouver place dans quelques portions de nos jardins; il figurera particulièrement sur les rochers & les monticules, & augmentera la variété des plantes qui réussif-

fent dans cette position.

En général, il veut un sol sec & une situation chaude, qui lui rappellent les contrées méridionales de l'Europe, où la nature l'a placé.

On le multiplie & on le cultive comme l'Armoise

Citronelle, 'nº. 2.

. 4. ARMOISE MARITIME : = Abfinthe de mer : = Encens marin : ARTEMISIA MARITIMA, douzième es-

pèce du genre dans Linné.

Les tiges de cette plante vivace, dures à leur base, droites, blanches, très-rameuses, ornées de cannelures, s'élèvent à près de deux pieds de hauteur. Ses seuilles, éparses & placées très-près les unes des autres, sont blanches comme les tiges, & taillées en découpures planes, linéaires & un peu courtes. Leur ensemble forme une sorte de buisson pyramidal, dont toutes les parties sont couvertes d'un coton fin, court & abondant, qui les rend douces au toucher, & par sa blancheur flatte agréablement les regards. Au milieu de l'été, les sommités de chaque tige sont terminées par une panicule ouverte, composée d'une multitude de fleurs jaunâtres, oblongues, sessibles, & disposées sur des grappes pendantes.

Cette Armoise figurera dans les grands parterres; elle embellira les massifs des bosquets d'été, & pourra s'appliquer aux mêmes usages que l'Armoise d'Autriche, no. 1. On la cultive de la même manière, & on la multiplie par les mêmes moyens.

V iij

5. ARMOISE PALMEE : = Absinthe de Catalogne :

ARTEMISIA PALMATA.

Ses tiges droites, cylindriques, s'élèvent à plus de deux pieds de hauteur, & sont d'un verd blanchâtre. Dans toute leur longueur, elles se garnissent de seuilles, une sois ailées, à découpures simples, ou quelquesois biside:, & dont la teinte est la nuance inverse de celle qui les colore elles-mêmes. Ses sleurs ressemblent à celles de l'Armoise maritime, n°. 4; mais elles sont toujours droites, ainsi que les rameaux qui les portent.

Cette espèce, vivace comme les précédentes, forme de belles touffes, & sera admise avec avantage dans les massifis, dans les vides des plantations alignées, &

dans les grands parterres.

Elle veut une exposition un peu abritée du nord; du reste elle vient dans les terres ordinaires, pourvu qu'elles soient un peu sèches.

Sa multiplication & fa culture sont les mêmes que

celles de l'Armoife d'Autriche, no. 1.

6. ARMOISE ODORANTE: Artemifix suaveolens.

Cetté espèce vivace s'èlève à près de trois pieds de hauteur; ses tiges sont droites & fermes, & les feuilles finement découpées dont elle se couvre, sont comme elle cotonneuses & très-blanches: elles répandent une odeur des plus suaves, qui parfume agreablement tout leur voisinage. En été, toutés les tiges sont terminées par des fleurs jaunâtres, disposées présque comme celles de l'Armosse maritime, no. 4, & qui seur ressemblement affez.

Par la douceur des parfums qu'elle exhale, cette Armoife réclame une place dans tontes les parties des bosquets de printemps, d'été & d'automne. Elle y brillera par l'éclat de son coloris, sur tout si on l'établit auprès des plantes dont les teintes sont trèsvertes ou rembrunies. Elle forme d'ailleurs, comme presque toutes les Armoises, un très-joli buisson: elle est même une de celles dont la stature a le plus de graces.

Elle se filuitiplie & se cultive comme l'Armoise d'Au-

triche, nº. 1.

Espèce comestible.

7. ESTRAGON, OU ARMOISE ACRE: Targon: Sorpentine: ARTEMISIA DRACUNCULUS, Vingt-fixième

espèce du genre dans Linné.

La racine dure & fibreuse de cette plante vivace, si connue par l'adoption que nous en avous faite pour nos salades & nos ensignes, poussa plus en avous faite pour nos salades & nos ensignes, poussa plus lorsqu'on les abantonno à soute la hauteur dont elles sont susceptibles, Ces tiges sont vertes, glabres, ramentes, herbacées, & elles se garnissent de fauilles alternes, sessions en ensignes à celles du lin. La saveur de ces seuilles est âcre, un peu piquante, & laisse dans la bouche un parfirm qui approche de celui de l'Anis. Les sommités des tiges & dis rameaux se terminant, en été, par de petites fleurs jaunâtres, peu apparantes, disposées en grappes axillaires, & auxquelles succèdent de petites grames qui munissent en automne.

Multiplication & culture.

L'Estranson so multiplie par les graines, par les disecons entrainés, par la division des vieux pieds, & par bountesser.

La multiplication pas les graines est la voie la moins mittée, parce que les autres moyens sont plus prompts & plus faciles. Si cependant on n'en avoit point d'autre, voici les attentions qu'elle exige.

En austenne, mieux qu'au printemps, il faut sener les graines par rayons distant, d'un pied, dans une planche de norre substantielle & légère, préparée plusieurs jours

auparanant par un bon labour.

Les graines semées, on ne les couvrirs que d'environ six lignes avec du terreau bien sin & bien consormé, & on répandre sur la planghe un peu de littère sèche, pour empêther que la terre ne soit trop battue par les mouillures qu'il faudra donner de temps en temps, afin de hâter & d'assurer la germination.

Lorsque les plantes se montreront, il faudra les sarcler avec soin & les arroser souvent, mais peu à la sois.

Quand elles seront suffisamment formées, on réchaufsera leurs pieds en les garnissant d'environ deux pouces de terre, que l'on prendra dans les espaces qui séparent

les rayons de part & d'autre.

Enfin, aussitôt que les premières tiges voudront monter, on les ravalera jusqu'à un pouce de la superficie du sol, mais avec l'attention, en les coupant, de ne point ébranler les racines, car elles tiennent peu à la terre. Cette opération fera taller chaque plante, en provoquant l'éruption des tiges latérales & secondaires, & jusqu'à l'automne il faudra la répéter sur ces nouvelles tiges mêmes, si elles ont une croissance trop rapide.

En septembre on cessera toute amputation; & asin que les sujets se conservent bien durant leur premier hiver, on les garnira d'un peu de sumier court, que l'on surchargera à la sin de novembre d'une quantité de litière sèche, suffisante pour empêcher les gelées de frapper le jeune Estragon, & les neiges de le mor-

fondre.

A la mi-avril, on diminuera l'épaisseut de la tinère, on coupera toutes les tiges, on donnera un peris labour avec la sersouette, on arrosera peu à da sois à mais souvent, & dès-lors on pourra jouir complettement des seuilles. Plus on les coupera, plus elles seront tendres, moins elles seront acres; & ce n'est-que par-là qu'elles peuvent nous plaire.

La multiplication par les drageons enracines, Scelle que l'on opère par la féparation des vieux pieds, doivent s'effectuer au moment où la plante commence à pointere plus tard, les sujets reprendroient avec peine; plus tôt,

il arrive souvent que la gélée les tue.

On les plante au plantoir, on en rigoles profondes de trois ou quatre pouces, par rayons, ou en bordures; mais quelque position qu'on leur donne, il saut toujous mettre au moins huit pouces d'intervalle entre chaque

pied.

Après la plantation, on jette un peu de litière courte le long des pieds, & on leur donne une bonne mouil-lure. Les arrosemens seront continués, mais avec plus de modération, & toujours proportionnellement à la chaleur : car l'Estragon doit être entretenu dans une fraîcheur constante, si l'on veut qu'il soit tendre & agréable.

La propagation par les boutures doit se faire avec les premières tiges qui s'élèvent au printemps. Elles prendront affez bien racine si on les plante à l'ombre, &

si on les mouille peu & souvent,

Tous les trois ans, il est essentiel de renouveler les pieds d'Estragon en séparant les tousses trop fortes.

Quand les pieds sont bien établis, il faut les couper tous les quinze jours, ou au moins toutes les trois semaines : c'est le moyen de l'avoir toujours nouveau.

En novembre, on supprime toutes les tiges jusqu'à seur de terre, & l'on couvre tous les pieds de deux pouces de terreau, ou d'un bon pouce de terre fine mêlée avec de vieux sumier. C'est pour eux un excellent préservaits durant l'hiver, & un nouvel aliment

qui accélère leur végétation au printemps.

Afin d'avoir de l'Estragon pendant la saison rigonreuse, on peut en couvrir quelques rayons avec de la litière longue & des paillassons, ou bien en planter quelques pieds sur couche vers la Toussaint. Lorsque les froids approcheront, on couvrira la couche avec un châssis vitré, ou avec des nattes & des paillassons assez épais pour empêcher qu'ils n'attaquent les plantes dont la végétation est aissis continuée.

ARRETE-BOUL, OU ANONIS, Voyer ONONIS.

ARROCHE: Atriplez, genre de plantes à fleurs incomplettes, qui est le fixième de la première section de la vingt-troissème classe du système de Linné.

Espèce comeslible, & la seule admise dans la cuisine.

ARROCHE DES JARDINS : = Follette : = Bonne

994

dame : = Belle-dame : Afriplen monteners, feprieme

espèce du genre dans LINNÉ.

Cette plante annuelle étève à quatre ou cinq pieds de hauteur, une tige herbacée, quoique ferme, droite, glabre, firiée, rameuse, qui se gasnit de feuilles d'un verd blond, la plupart alternes, pétiolées, larges, presque triangulaires, irrégulièrement dentées, molles de légèrement farincuses dans leur jeunesse. A peinte la rige a-t-elle acquis, ainsit que les rameaux qu'elle alimente, toute l'extensism dont élle est susceptible, que les fleurs se montrent sur toutes set sommités, disposées en épis médiocres, intercompus de rameux. Bien que nombreuses, elles sont si petites, elles ont si peu d'éclat, qu'elles sont nulles pour le coupe d'œil., & elles sont place à des semences comprimées, renfermées chacune entre deux valves arrondies bennemes.

Cette Arroche a une variété conflante, qui n'en différe que par le rouge plus ou moins soncé qui teint la sige et ses seuilles. Et qui se souient si bien par la voie du semis, qu'on pourroit la regarder comme une espèce, si la couleur étoit, en Botamque, un caractère sufficant pour en conflituer une. Au reste, maigré l'éclat de son coloris, en lui fait peu d'accueil, parce que communiquant ses teintes anx alimens dans lesquels on la fait entrer, elle les send désagréables à la vue.

Mulciplication & culture.

Par sa propriété rafratchissante & la native, l'Arroche a mérité d'entrer au nombre des herbes qui assaisonnent ou qui composent pot potages; & la rapidicé de sa croissance l'a fait quelquesois présèrer à la pointe, quoi-qu'elle lui soit insérieure à bien d'autres égards.

Elle ne se multiplie que par ses graines, que l'on seme ba en planches, où par rayons distans d'un piet.

Engeneral, il faut les somer clair, sches commar trèspeur Austi-tôt qu'elles germent, on les mouille plus ou moins souvent, selon l'état de la température, car le jeune plant craint les gosses princanières.

Toute la culture de l'Arroche confine à être éclaircie. si elle est trop drue, sarciée au besoin, & souvent artofée.

On peut commencet à en semer sur des Ados d'hiver. à la fin de sévrier; sur des Ados de Princemps à la fin de mars & à la fin d'avril ; fur des Ados d'été à la fin de juin & à la fin de juillet ; & sur des Ados d'automne à

la fin d'août &t à la fin de seprembre.

Les femis ainfi faits de mois en mois, procureront tine jouissance presque continuelle; mais il est nécessaire de les répétet de cette manière, car l'Arroche n'a prefique. plus de valeur quand elle commence à stavailler à la formation de la tige : auffi, pour l'avoir bonne, doit-on la cueillit lorsqu'elle n'a encore développé que ses premières feuilles.

Cette plante monte d'autant plus tapidement en graine que les chaleurs sont plus fortes. Des le mois de juin & dans tout celui de juillet, on peut recueillir celle que

donnent les pieds des premiers femis.

Sa técolte exige un peu de vigilance: Se détachant très-alsement, le moindre vent la fait disparoltre en un tlin d'œil, si l'on ne prévient pas le dernier période de sa maturité. Aussi-tôt que les semences du bas de la plante commenceront à se détather d'elles-mêmes,. coupez la tige, laissez-la durant quelques jours secher au soleil, mais à l'abri du vent : seconez-la ensuite fur un drap, ou fur un plancher bien propre; remuez-la, ferrez-la en lieu sec : elle se conservera bonne pendant trois on quatre ans.

Espètes curieuses on d'ornement.

i. ARROCHE HALIME: = Arroche en arbre: = Pourpier de mer: ATRIPLEX HALIMUS, première espèce du

genre dans LINNÉ.

Cette espèce est un arbrisseau très-intéressant, iqui peut élever ses principales tiges à dix ou douze pieds de hauteur. Tous ses rameaux som glauques, & se gannillent de feuilles alternes, présque triangulaires, trèspea découpées, d'une étoffe épaisse & molle, & qui persistent pendant l'hiver. Elles sont d'une couleur argentée très-éclatante; & comme l'arbrisseau affecte naturellement la sorme d'un buisson étendu, elles meublent élégamment ses branches, elles en cachent l'irrégularité, & donnent à l'ensemble un aspect aussi pittoresque qu'agréable. Elles sont au reste leur unique parure; car les steurs verdâtres qui les terminent en épis médiocres, interrompus-& rameux, ne sont pas assez apparentes pour les embellir.

Le Pourpier de mer peut trouver place dans les bosquets de toutes les saisons; il figurera sur - tout dans ceux d'été, d'automne & d'hiver. Placé dans les massis d'arbres verts, il en diversissera le coup d'œil; & mis isolé dans les vides, & dans les lieux écartés du jardin, il les garairra rapidement, & y produira un très-bel effet.

Il veut une terre substantielle & légère, une exposition un peu abritée du nord, & une fraîcheur habituelle,

mais point d'humidité stagnante.

Comme il craint le froid des grands hivers, & qu'il est particulièrement sensible aux givres, si l'on est curieux de le conserver dans son intégrité, il est nécessaire de le couvrir avec de la litière longue durant les fortes gelées, principalement si elles sont précédées & suivies de brouillards épais. Ce soin, au surplus, n'est bien essentiel que dans nos provinces septentrionales.

On le multiplie par les marcottes, les boutures, & l'éclat des tiges secondaires qui s'enracinent autour de

la tige principale ou du tronc.

Le marcottage se fait en septembre. Comme les rameaux sont assez fragiles, l'opération exige de la dextérité & de l'attention.

Après le couchage, on couvrira les marcottes avec une quantité de litière longue suffisante pour les mettre

à l'abri de la gelée.

Au retour du printemps, on les arrosera fréquemment, mais peu chaque sois; on les tiendra nettes des mauvaises herbes, & on les sevrera en septembre.

Onne les levera, pour les planter à demeure, qu'à

3 İ7

la mi-mars. Mais si on veut les former en pépinière, on pourra les lever, avec un peu de motte, quinze jours

ou trois semaines après le sevrage.

Les sujets de la pépinière seront plantés à deux pieds de distance en tout sens. Ils réussiront bien si on les couvre de litière durant les froids, si on les sarcle soigneusement, si on les bine de temps en temps, si on les entretient, par de légères mouillures, dans une fraicheur constanté.

Après un an d'éducation, ils pourront être établis dans

un domicile fixe.

Les boutures se sont depuis la fin de mai jusqu'à la fin de juin. Plantées à l'ombre dans une terre fraîche & substantielle, arrosées modérément, préservées du soleil & du hâle, farclées au besoin, ces boutures seront bien enracinées en septembre, & les sujets qu'elles sour-niront seront en état d'être plantés, soit en place, s'ils sont assez forts, soit en pépinière, comme il a été dit des marcottes.

La propagation par l'éclat des tiges enracinées, s'opère plus heureusement à la mi-mars qu'en automne, parce que les plantes alors n'ont plus à redouter les intempéries de l'hiver.

On conduira ces nouveaux sujets comme ceux que les marcottes & les boutures peuvent sournir; c'est-àdire, que l'on plantera de suite à demeure les plus sorts & les mieux formés, & que l'on éleverales autres pendant un an en pépinière.

2. ARROCHE FOURPIÈRE: = Halime naine: ATRI-PLEX PORTULACOIDES, deuxième espèce du genre

dans Linné.

Les pousses irrégulières & diffuses de cet arbuste s'élèvent à peine à deux pieds de hauteur, &, dès leur naissance, elles se divisent en une multitude de petites branches soibles qui n'ont d'apparence que par les teimes argentées de leur écorce. Elles se chargent de seuilles d'un blanc sale & d'une consistance un peu charnue, & les conservent dans toutes les saisons. Presque toutes opposées, ces seuilles ont une conformation qui dissère foit moins rapide, fon choc moins violent: fans cette attention il arrive souvent que l'impétuosité du jet brise

ou déracine la plante.

Ou bien le tuyau finit par un évasement circulaire plus ou moins considérable, & dont la face antérieure, toujours un peu bombée, est percée d'une multitude de petits trous ronds, & c'est de-là que l'instrument est

appelé ARROSOIR A POMME.

Le même arrosoir peut réunir ces deux constructions diverses, soit en adaptant au goulot une pomme qui s'y enchâsse, & qui peut s'en ôter à volonté, soit en mettant d'un côté de l'arrosoir un tuyau terminé en goulot. & de l'autre un tuyau terminé en pomme. Alors les traverses qui les fixent à l'orifice du vase, servent à le tenir quand on arrose & à le porter.

Les trous dont la pomme est perforée divisent l'eau qui s'y précipite lorsqu'on incline l'arrosoir. & la font tomber en espèce de pluie; & plus ces trous sont multipliés, plus ils sont écartés les uns des autres, plus cette pluie artificielle est fine & légère dans fa chute.

Ce n'est qu'avec l'arrosoir à pomme qu'il faut mouiller les semis, les plantes naissantes, les sujets encore foibles, & qu'on peut donner aux feuilles & aux tiges des végétaux ces lotions salutaires qui leur font souvent autant de bien que les rosées & les pluies douces, & qui, concourant avec elles, augmentent & entretiennent leur action.

Plus les arrofages sont légers dans leur chute, plus ils sont avantageux aux plantes, & cette légèreré dépend de l'élévation d'où l'eau tombe, de l'inclinaison donnée à l'instrument, & du mouvement qu'on lui imprime.

Ne tenez jamais votre arrofoir trop haut : inclinez-le progressivement, & ne lui donnez qu'un léger mouvement toujours gradué sur son évacuation, & vos mouillures seront toujours légères.

Comme à la longué les arrofages battent & durcissent la terre, vous parerez à cet inconvenient en jetant un peu de litière courte autour des plantes qui ont besoin de fréquentes mouillures.

.... An lieur d'arroser une planche d'un seul comp g suivant l'usage l'usage le plus ordinaire, il seroit mieux de la mouiller à plusieurs reprises. Le premier jet seroit très-superficiel & rapide, & prépareroit la terre à une imbibition plus complette qui lui seroit donnée par une seconde, &, s'il étoit nécessaire, par une troissème mouillure plus abondante & plus tranquille.

Dans quelle quantité il faut arroser.

Il est difficile de fixer le nombre des mouillures, & plus difficile encore d'en marquer les proportions, parce que cette détermination dépend du climat qu'on habite, de la chaleur qu'on y épreuve, de la nature du sol qu'on y travaille, de la plante qu'on y cultive, & même de l'exposition qu'on lui a donnée.

Un terrain élevé & découvert veut plus d'eau qu'un

sol bas & ombragé.

Une terre légère & fablonneuse, que l'eau traverse avec rapidité, demande aussi des mouillures plus abondantes & plus fréquentes que celle qui est compacte & qui retient l'eau.

Plus un terrain a de pente, & plus il doit être arrosé,

parce que l'eau s'en écoule promptement.

Il convient d'arrofer plus fréquemment & plus abondamment les terrains exposés au midi ou au levant, que ceux qui n'ont que l'aspect du nord & du couchant.

Les plantes qui sont en pots, en caisses, ou dans des vases, ont besoin de mouillures plus fréquentes que

ceffes qui sont en pleine terre.

Il en est de même de celles qui sont sur couches, ou qui ne sont plantées que dans du simple terreau.

Enfin, plus la chaleur est forte, plus la sécheresse est continue, plus aussi il est nécessaire de répéter & de multiplier les mouillures.

Quand il faut arrofer.

Tout ce qui est nouvellement semé, tout ce qui lève, tout ce que l'on vient de planter ou de transplanter a besoin d'être arrosé, & il saur, par de légères mouillures,

Tome I.

entre tenir la terre humide jusqu'à ce que la germination

ou la reprise soit décidée.

C'est sur-tout à l'époque de la plus sorte végétation des plantes que les arrosages sont nécessaires, & qu'il est utile de les multiplier.

Depuis la mi-mai jusqu'à la fin d'août, ne commencez, autant qu'il est possible, vos arrosages que sur les cinq heures après midi; dans tous les autres mois de l'année,

ne donnez vos mouillures que le matin.

Lorsque le soleil est dans toute sa force, n'arrosez jamais les seuilles & les tiges des plantes exposées à l'action de ses rayons, parce qu'il arrive souvent que l'eau qui y reste, & qui s'y ramasse en globules, sait l'office d'une loupe, qui rassemblant les rayons solaires, brûle & calcine aussi – tôt la partie de la seuille, ou de la tige qui correspond à son soyer: cet accident fait périr l'une, & cause à l'autre un chancre irrémédiable.

Avec quelle eau il faut arroser.

La meilleure eau pour les arrofages est celle qui, séjournant ou déposée dans des bassins, reste durant plusieurs jours exposée aux instuences de l'air & à l'action du soleil: elle se met alors au degré de la température générale, & n'est ni trop chaude ni trop froide.

Jamais il ne faut mouiller avec de l'eau trop froide, parce qu'elle fait contracter les vaisseaux, qu'elle diminue leur diamètre, & intercepte tout-à-coup la trans-

piration de la plante.

Il faut également proferire l'eau chaude, parce qu'elle amoilit trop les fibres, & qu'elle oblitère les canaux

de la circulation de la sève.

Si vous employez des eaux favonneuses, telles que celle de lessives, ou limoneuses, telles que celles des bourbiers & des ruisseaux fangeux, ne les versez jamais qu'au pied des arbres ou des plantes, & préservez-en soigneusement les tiges, & sur-tout les seuilles.

Dispensez-vous de rien mélanger dans les eaux dont vous vous servez pour vos mouillures : toutes les additions

323

qu'on a imaginées jusqu'ici, quelle que sût la qualité des ingrédiens qui les composoient, ont produit si peu d'effet, qu'on ne peut les regarder que comme des essais puérils.

Arrosez à propos, arrosez peu à la fois, arrosez souvent; dans tous vos arrosages, soyez enfin l'imitatateur de la nature, vous aurez trouvé le vrai secret,

& vos mouillures seront toujours prospères.

ARTICHAUT, Cynara, genre de plantes qui a beaucoup de rapports avec les Chardons, & qui est le vingtcinquième de la première division de la onzième classe du

fystême de Linné.

Les Grecs le regardant comme une espèce de Chardon, lui avoient donné le nomgénérique de Karror; les Latins ayant adopté cette dénomination, distinguèrent l'Artichaut des jardins en l'appelant Horti-Cactos: chardon de jardins. Ce nom s'altéra dans la suite: on le prononça d'abord Harticott, & ensin Artichaut.

L'ARTICHAUT des jardins, qui est la première espèce du genre dans LINNÉ, & que ce Botaniste célèbre appelle CYNARA SCOLYMUS, est aussi la seule admise dans

nos potagers.

De sa racine pivotante, fusiforme, ferme, épaisse & fibreuse, cette plante, dont la durée la plus ordinaire est de trois ou quatre ans, pousse une tige principale, droite, épaisse, cannelée, cotonneuse, garnie de quelques rameaux, & qui s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles, qui partent toutes du tronc, sont longues d'environ trois pieds, & larges de seize à dix-huit pouces. La plupart sont découpées, quelques-unes sont entières, & toutes sont d'un verd cendré en-dessus, blanchâtres & un peu cotonneuses en dessous. La tige & ses branches se terminent par une tête écailleuse; & c'est cette tête que nous regardons comme le fruit de l'Artichaut, parce que c'est la partie que nous avons appropriée à nos usages. Dans la vérité, ce fruit est un calice, dont le réceptacle, nomme cul d'Artichaut, est plat, plus ou moins épais, plus ou moins large, & qui est composé d'un. très - grand nombre d'écailles ou feuilles, charnues à leurs bases, terminées en pointe très-aiguë. D'abord

Хij

très-presses l'une contre l'autre, ces écailles se réconvrent mutuellement; mais à mesure que le calice grossit, elles s'écartent & se renversent pour laisser paroître les fleurons. Il leur succède des semences solitaires, ovales, à quatre faces arrondies, couvertes d'une aigrette assez longue, & dont la couleur bleue tire sur le violet.

On distingue trois variétés d'Artichaut, qui conservent ficonstamment leurs caractères, qu'on pourroit les prendre

pour des espèces déterminées.

L'une est désignée par le nom d'Artichaut vert, ou d'Artichaut de Laon: c'est celle dont les têtes acquièrent le plus d'ampleur & de volume. La substance charnue de leurs écailles est plus abondante, leur réceptacle a plus d'épaisseur, & à seur sommet ces têtes sont plus aplaties que celles des autres variétés.

L'autre est appelée Artichaut violet, parce que les écailles de son calice sont teintes en cette couleur. Ses têtes sont beaucoup moins grosses & plus alongées que celles de l'Artichaut vert; mais leur partie charnue est

plus tendre & plus délicate.

La trossième est connue sous le nom d'Arrichaut rouge, ou d'Arrichaut à la poivrade. C'est la moins volumineuse des trois; ses écailles extérieures sont colorées d'un rouge qui approche du pourpre; les intérieures sont jaunes; et toutes offrent une substance charnue si tendre, si délicate, que certe variété est celle qu'il faut présèrer pour manger crue, sur-tout lorsque les têtes n'ont pas encore acquis les deux tiers de leur grosseur.

Multiplication & culture.

L'heureuse végétation de l'Artichaut dépend de la fécondité du soi; ainsi le premier point de sa culture est de le domicilier dans une terre naturellement substantielle, préalablement bien amandée, & disposée par un prosond labour.

Les Artichauts se plantent quelquesois le long des allées d'un potager, afin de les déterminer; mais plus ordinairement on en fait des planches d'une certaine

étendue.

Comme ces planches occupent beaucoup de place, & qu'elles ont des vicissitudes de beauté, on ne leur assigne pas les lieux les plus apparens, mais les sonds des jardins, les pièces irrégulières, les coins, les angles, &c.

L'emplacement choisi, on fait, des le mois d'octobre, de trois pieds en trois pieds, des sosses larges d'un pied,

profondes de deux.

La terre des fosses se met en ados sur l'intervalle d'environ deux pieds, qui sépare chaque fosse, & on

l'y laisse passer l'hiver, les fosses ouvertes.

A la mi-mars, on fait tomber dans les fosses la moitié de la terre des ados, & après l'avoir égalisée, on jette une couche, épaisse d'environ six pouces, de bon sumier, gras pour les terres sèches, & un peu chaud pour les terres froides. On recouvre ce sumier avec le reste de la terre qui formoit les ados.

On laisse le tout en cet état environ quinze jours ou trois semaines, mais cependant pas plus tard que la miavril; & alors, si le temps le permet, on procède à la

multiplication de l'Artichaut.

Cette multiplication s'opère ou par les graines, ou par les tiges sécondaires qui naissent entre deux terres autour de la tige principale, & que l'on appelle œilletons ou filleules.

La propagation de l'Artichaut par semences est trèsbonne, & peut-être préserable; elle est du moins indispensable dans les années où les rigueurs du froid sont

périr l'artichaudière.

Dans l'emplacement préparé comme il est dit ci-dessus, on fait de trois pieds en trois pieds, dans la longueur de chaque fosse, un petit creux d'environ six pouces de prosondeur, sur autant de largeur en tout sens. On l'emplit de bon terreau bien consommé, & dès la sin de mars on sème dans chaque creux trois ou quatre graines, à deux ou trois pouces l'une de l'autre, & à un pouce de prosondeur.

Pendant environ six semaines, on mouille légèrement tous les deux jours, à moins qu'il ne pleuve; & lorsque le jeune plant paroît, on le farcle avec soin, prenant garde de le déchausser, ni d'offenser ses racines naissantes.

Vers la fin de mai, on lève tout le plant superflu pour le repiquer ailleurs, s'il est d'une belle venue, & l'on ne laisse en place qu'un seul pied, le plus vigoureux, qui, cultivé avec soin, & mouillé tous les trois ou quatre jours durant les sécheresses, donnera, du moins ordinairement, ses premiers fruits en automme.

Quoique la multiplication de l'Artichaut par œilletons ne soit ni plus prompte ni plus sure que par semences,

elle est cependant la plus usitée.

On prépare la terre comme on l'a dit plus haut, & de trois pieds en trois pieds, dans la longueur de chaque fosse, on fait un petit creux d'environ un pied de largeur en tout sens, prosond de six pouces, que l'on rem-

plit de bon terreau bien consommé.

On choisit les œilletons les plus beaux & les plus sains; les plus gros ne sont pas toujours les meilleurs, parce que souvent ils ont le fruit dans le cœur, ce qui les empêche de bien réussir. Les œilletons choisis sont habillés ou préparés, & cette préparation consiste, 1°. à couper à trois ou quatre pouces de leur naissance toutes les grosses feuilles extérieures; 2°. à supprimer toutes celles qui sont fannées, ou qui peuvent étousser la plante, & gêner la plantation: en général, on fait bien de ne conserver que les jeunes; 3°. à retrancher la partie dure & ligneuse du talon par laquelle l'œilleton étoit attaché à la souche: on ne lui laisse que la partie tendre, la plus propre à produire des racines, & celle qui a déjà des filets, ou chevelu naissant, que l'on a soin de conserver.

La préparation faite, on plante les œilletons, deux dans chaque creux, à fix pouces l'un de l'autre. Il n'en faut enterrer que le talon, car s'ils étoient plantés trop bas, le cœur pourriroit.

Pour que le succès de cette plantation soit rapide, il faut la faire, autant qu'il est possible, par un temps

pluvieux & couvert.

Aussi-tôt que les œilletons sont plantés, on leur donne

une bonne mouillure, que l'on continue, mais moins abondamment, tous les jours, si le temps est sec & chaud; tous les deux jours, s'il est couvert : on ne mouille point du tout si la pluie tombe avec continuité.

Pour empêcher que les œilletons ne fanent, ce qui retarderoit leur reprife, on leur donne une couverture qui, sans les priver de l'air, les dérobe aux rayons du soleil: une poignée de paille, de fougère, de bruyère, &c., jetée sur quelques baguettes, ou un pot renversé sur chaque œilleton, & tenu soulevé par une sourchette du côté du nord, suffisent pour les garantir.

Quand les œilletons font complettement repris, on arrache le moins vigoureux des deux qui occupent chaque creux, & ceux qui restent seront souvent sarclés & binés, & entretenus dans une fraîcheur constante.

Les œilletons plantés de bonne heure & bien conduits, donnent souvent leur premier fruit dès l'automne qui suit leur plantation.

Lorsque l'artichaudière commence à montrer le fruit sur la plupart des plantes, il faut donner à toute la planche un bon labour, avec l'attention de ne point offenser les racines.

Il est bon aussi de dégager chaque pied de toutes les seuilles qui se fanent ou qui pourrissent; mais il ne faut point retrancher celles qui sont vertes & bien portantes, ni même les rogner, comme quelques Auteurs le conseillent. On ne doit point non plus supprimer les pommes collatérales qui terminent les rameaux des tiges, & il vaut mieux laisser à la nature la liberté d'étaler toute sa fécondité, d'autant plus que les fruits aînés gagnent peu à l'exhérédation de leurs cadets.

Après le labour, il faut multiplier les mouillures, & les donner d'autant plus abondantes, que la chaleur est plus forte. Afin qu'elles soient plus efficaces, il est nécessaire d'entretenir autour de chaque pied un petit bassin circulaire qui recevra l'eau pour la porter directement aux racines.

L'artichaudière plantée de l'année précédente, doit commencer à donner son fruit vers la fin du mois de mai de la suivante, ou tout au plus tard à la mi-juin, & c'est durant cette récolte qu'il faut redoubler de soins.

On doit avoir l'attention de cueillit le fruit lorsqu'il est encore tendre, ce que l'on connoît quand l'extrémité des écailles qui composent la pomme, n'est point trop colorée de rouge-violet dans les Artichauts verts, & qu'elle ne se ride point dans les Artichauts rouges & violets.

Si l'on veut donner aux Artichauts, sur-tout aux verts, une groffeur & un volume extraordinaire, on choisit les pieds dont les tiges sont les plus grosses, les plus basses & les plus droites, par présérence celles qui n'ont qu'une pomme; & lorsqu'elle est bonne à ôtre coupée, c'est-à-dire, lorsqu'elle a acquis sa grosseur naturelle, on fend avec la serpette la tige au-dessous de la pomme, & on alonge la fente d'environ trois pouces. Ensuite on fait une seconde fente semblable à la première, & qui la croise de manière que la tige soit divisée en quatre portions à-peu-près égales. Pour les tenir entr'ouvertes & séparées, ce qui est essentiel, on infinue dans chacune d'elles un brin de paille; après quoi, avec les feuilles latérales on couvre soigneusemert les plaies qu'on a faites à la tige, à laquelle on les lie. & qui se trouve ainsi à l'abri des rayons du soleil. Cette opération est plus sûre faite le soir, & il faut mouiller abondamment durant huit jours.

Cet artifice fait tellement doubler le volume de l'Artichaut qu'il n'est plus reconnoissable; mais cet avantage, si c'en est un, n'est que pour les yeux, car les parties charnues des seuilles & du réceptacle on cul de la pomme deviennent se filandreuses, que souvent elles ne sont pas mangeables, & presque toujours elles sont grasses.

coronneuses, semblables à des étoupes.

Comme le mois de mai, époque où l'artichaudière commence à montrer du fruit, n'est pas toujours exempt de gelées assez fortes, sur-tour dans nos provinces du Nord, il est nécessaire, lorsqu'on en est menacé, de couvrir les jeunes pommes avec un peu de litière sèche, car elles sont très-sensibles au troid dans leur naissance.

Aussi-tôt que le fruit est cueilli, on décharge les plantes de ce qu'elles ont de mont ou de sec; on ôte surtout les tiges ou montans qui ont porté, & on les coupe;

le plus bas, le plus près que l'on peut du point d'où

elles partent.

Je dis qu'il faut les couper, parce que quand on les arrache en les éclatant de force, on occasionne ordinairement dans la partie déchirée une forte de gangrène, qui, se communiquant au pivot, le fait souvent périr, & l'affoiblit toutours.

Pour procéder à cette opération, il ne faut pas attendre que la récolte totale de l'artichaudière soit faite : on doit y soumettre chaque pied à mesure qu'il est déchargé de son fruit; & si aussi-tôt après on laboure légèrement la terre qui l'environne, on le voit reproduire de nou-

veaux rejetons.

Lorsque ces œilletons sont un peu sortifiés, on déchausse le pied jusqu'au-dessous de leur naissance; on coupe à l'endroit de leur insertion, tous ceux qui sont foibles; on n'en laisse qu'un, ou tout au plus deux, des plus forts & des mieux placés: on doit préférer ceux qui partent du bas de la souche, car ceux qui sont à fleur de terre prospèrent moins. On unit & on nettoie avec soin toute la souche, supprimant ce qu'elle a de trop vieux, ne laissant du talon des œilletons coupés aueun reste qui puisse en produire de nouveaux. & on la regarnit avec la terre la plus meuble que l'on applique contre, & que l'on presse un peu avec la main. Ensuite on forme dans le pourtour un petit bassin que l'on garnit de bon fumier bien confommé, & l'on donne une mouillure abondante durant plusieurs jours.

Les œilletons qui restent ainsi conduits, produisent souvent une seconde récolte en automne; mais tout au moins ils donnent plus tôt leur fruit au printemps suivant, &, par la force qu'ils acquièrent, ils résistent mieux

aux gelées.

Quand même, après la cueillette du fruit, la plante n'annonceroit pas encore bien clairement de nouveaux rejetons, il ne faudroit pas pour cela s'abstenir de retrancher les tiges usées, qui ne servent plus qu'à épuiser & affoiblir la fouche. Elle ne tardera pas à repousser des œilletons, sur-rout si on l'arrose frequemment & ahondamment.

C'est en juillet qu'il faut faire choix des Artichauts

pour graine.

Il doit tomber fur ceux dont le pied est vigoureux, la tige grosse & courte, le cul de la pomme large, & les écailles vives & lisses.

Le choix fait, on retranche tous les fruits derniers venus, en les coupant sans endommager la tige, & l'on supprime aussi toutes les tiges collatérales & moins

fortes que celles dont on a fait choix.

Toutes les fois qu'il tombera de la pluie, on aura soin de couvrir la pomme épanouie avec un morceau de toile cirée, façonné en capuchon ou en cornet: sans cette attention, l'eau s'introduiroit entre les écailles, rempliroit le réceptacle, & par son séjour feroit avorter les fleurs, ou pourrir la graine.

Cette graine ne se détache point; ainsi on peut lui donner tout le temps de mûrir sur la plante, & quand

elle est bien sèche, on la récolte.

Récoltée, on traite le pied qui l'a produite, comme

on a fait les autres après la cueillette du fruit.

Conservée séchement, elle dure très long-temps: j'en ai semé avec le plus grand succès qui avoit dix ans de

garde.

A la fin d'octobre, on donne à l'artichaudière un bon binage, uniquement pour couper & anéantir les mauvaises herbes; car si la terre étoit trop prosondément ameublie, elle présenteroit un accès trop facile aux pluies froides & morfondantes, aux neiges, aux verglas, & à toutes les influences destructives de la faison rigoureuse.

Après ce binage exact, & lorsque les herbes parasites sont bien fanées, on amasse à côté du plant les matières propres à le préserver des gelées durant l'hiver.

Au moment où les premiers froids s'annoncent, il fe trouve quelquesois des pieds dont la pomme est au tiers de sa grosseur. On peut lever ces pieds en motte, les planter dans une serre tiède, & les garantir de toute l'humidité stagnante. Ils achèveront de sormer leur fruit, & se conserveront fort avant dans

l'hiver, pourvu qu'on ait l'attention de leur donner de l'air toutes les fois que le permettra la douceur de la

température.

On peut aussi conserver long - temps fraîches les pommes qui ont acquis à peu-près toute leur amplitude lorsque les grands froids surviennent. Il suffit de les couper avec leur tige entière, & de les enterrer à deux ou trois pouces de la superficie du sol, dans une serre sèche & tiède, dont le terrain soit composé d'un bon lit de sable fin qui ne retienne pas l'humidité, mais qui puisse conserver une légère fraicheur.

Vers la mi-novembre, après le binage de l'artichaudière, les matières propres à la défendre du froid étant à portée, on retranche de chaque pied toutes les feuilles sèches ou pourries, on enlève toutes les tiges ou qui ont donné une seconde récolte d'automne, ou qui ont pu être oubliées dans l'œilletonnage d'été, & l'on coupe les seuilles encore intègres, de manière à ne leur laisser

que sept à huit pouces de longueur.

Epiez, avec la plus grande vigilance, les premières gelées blanches, toujours funestes aux Artichauts, dont les fibres font alors, ou très - dilatées dans les parties anciennes, ou très-foibles dans les nouvelles, & songez

qu'il faut les prévenir.

Le moyen le plus sûr est de commencer, à cette époque de la mi-novembre, à butter jusqu'à cinq à six pouces de hauteur, chacun des pieds qui composent l'artichaudière.

Pour ce buttage, il faut prendre la terre qui se trouve, non pas dans le pourtour de chaque pied, comme l'on fait ordinairement, mais celle qui occupe le milieu de l'intervalle qui sépare chaque rang de plantation. On en sorme de côté & d'autre un glacis serme & un peu roide, au sommet duquel se trouveront tous les pieds d'un rang, & cette opération occasionnera entre chaque rang une petite tranchée propre à recueillir l'eau des pluies & des neiges, & à l'éloigner du pied des Artichauts.

S'il est possible, faires ce buttage par un temps sec; moins la terre sera humide, mieux les plantes se conserveront; car autant une fraîcheur habituelle leur est favorable durant l'été, autant esle leur est nuisible pendant l'hiver.

Avant les fortes gelées vous couvrirez, avec de la litière bien sèche, tout le glacis jusqu'au point cù la terre embrasse le collet du plant; & aussi tôt que les froids se feront sentir, vous ajouterez à ce premier préservatif de forts paillassons, ou des nattes épaisses, qui, inclinés de part & d'autre, & se réunissant au-dessis du sommet des plantes, les couvriront en dos d'âne. Vous aurez soin de ne laisser aucune ouverture qui puisse donner entrée à la gelée, aux pluies, aux neiges, toutes également sunesses aux Artichauts durant la saison rigoureuse.

Toutes les fois qu'un rayon de soleil viendra récréer l'atmosphère, ou que la température sera douce sans être humide, vous découvrirez le plant pour que l'air empêche qu'il ne pourrisse, & vous le recouvrirez exactement avant la fin du jour.

Dès la mi-mars, si les grands froids ne sont plus à craindre, yous commencerez à débutter vos plantes, mais

fuccessivement & par parties.

D'abord vous ne dégagerez que le cœur de chaque pied, en écartant la terre & la litière dont il étoit couvert; mais vous conferverez les paillassons qui feront encore nécessaires durant les nuits, & s'il fait froid, pendant les jours jusqu'à la fin de mars. Vous ne les supprimerez même tout-à-fait que quand les gelées ou les neiges ne feront plus à craindre.

Au commencement d'avril, par un temps couvert, yous détruirez tout le glacis, vous égaliferez le terrain par un labour, enterrant dans la tranchée la litière qui le couvroit, & vous laisserez les Artichauts reverdir

jusque vers la mi-avril ou un peu plus tard.

Quand enfin ils auront recouvré leur teinte naturelle, quand leur végétation aura recommencé son cours, vous procéderez à l'œilletonnage du printemps, & au nettoiement des souches, suivant la méthode indiquée ci-dessus pour celui d'été. Les œilletons que vous aurez laissés formeront leurs tiges & présenteront leurs fruits environ

un mois après. Ceux que vous aurez retranchés, vous ferviront à regarnir l'artichaudière ancienne, ou à en former une nouvelle.

Il faut renouveler les artichaudières tous les trois ou quatre ans: passé ce temps, elles dégénèrent ou périssent; mais dans leur décadence même elles peuvent être utiles encore, & offrir une espèce de carde que plusieurs présèrent aux Cardons d'Espagne & de Tours. On peut

donc en tirer ce parti avant de les détruire.

Pour cela, au lieu de laisser plusieurs œilletons à la fouche, en la nettoyant, après la cueillette du dernier fruit du printemps, on n'en choisit qu'un, le moins soible, & celui qui annonce la végétation la plus vigoureuse. On le laisse prostrer jusqu'en septembre & octobre, le mouillant rarement, & très-peu chaque sois, afin qu'il ne donne pas de fruit.

Lorsqu'en septembre ou octobre, l'œilleton a acquis la force & la hauteur convenables, on le butte, on le lie, on l'empaille comme le Cardon, & un mois après

la carde est blanche.

Pour en jouir plus long-temps; il ne faut empailler les œilletons qu'à proportion de ion besoin; & si à l'approche des grandes gelées il en reste quelques pieds, on peut les lever & les porter dans la serre, où on les plantera par rangées: ils y blanchiront, si on les butte avec du sable, & si on les couvre avec de la paille bien sèche.

L'Artichaut a plusieurs ennemis, mais le plus redoutable est le mulot, qui en mange toute la racine durant l'hiver. Pour l'en préserver, il faut planter autour de l'artichaudière trois rangs, très-voisins les uns des autres, de Poirée à cardes, ou Bette blonde, qui lui serviront comme de retranchement. L'animal s'y arrête presque toujours, parce qu'il presère la racine de la poirée. Il saut aussi tendre le plus de pièges qu'il est possible, avec des appâts souvent renouvelés: le meilleur est la graine de potiton.

ASCLÉPIADE, Afelepias, genre de plantes de la famille des Apocins, & qui fut ainfi nommé, dit-on, en l'honneur d'Esculape, Dieu de la Médecine. Il est le

1) Aième de la feconde fection de la cinquième classe du fystême de LINNE. Parmi les espèces qui le composent, voici celles qui peuvent trouver place dans nos jardins d'ornement, et supporter en pleine terre la température de nos climats.

1. ASCLEPIADE DE SYRIE: = Apocin à la houette, ou ouate: la Soyeuse: = Apocin de SYRIE: ASCLE-PIAS SYRIACA, septième espèce du genre dans LINNÉ.

De sa racine rameuse, fibreuse & tracante, cette plante vivace pousse plusieurs tiges droites, simples, verdâtres, herbacées, & parsemées de points d'un pourpre obscur vers leur base. Elles ne sont qu'annuelles, & s'élèvent quelquesois, sur-tout dans les bonnes terres, à plus de quatre pieds de hauteur. Garnies de feuilles lancéolées, opposées entre elles, longues de six pouces, larges, épaisses comme un cuir, vertes en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous, elles ont un aspect agréable, qu'augmente encore l'éclat & la curieuse conformation des fleurs légèrement odorantes qui les terminent. Colorées d'un pourpre pâle, ces fleurs naissent au mois de juillet en ombelles penchées & bien garnies, & elles font place à une espèce de gaine pointue, oblongue, renslée dans le milieu, & qui contient des semences plates enveloppées dans un coton très-fin, blanc, soyeux, abondant, qu'on nomme houette ou

L'industrie a cherché de nos jours, avec quelque succès, à rendre cette singulière production utile aux arts. En la cardant avec du coton & de la soie, on est parvenu à la filer, & l'on en a fabriqué des étoffes légères assez belles. On en a ouaté des couvertures, on en a sait des chapeaux, des bas, des bonnets, des satins qui imitent ceux des Indes. On a même essayé de tirer parti des tiges, & en les traitant comme celles du chapere & du lin, on a trouvé qu'elles sournissoient un fil sort

long, très-fin & d'un blanc luisant.

Mais à ne considérer l'Asclépiade de Syrie que relativement à la décoration des jardins, elle intéresse par son ensemble. Son port décidé & gracieux, les nuances contrastées de son feuillage, la position de ses sleurs,

la forme de ses fruits, tout la rend propre à figurer dans quelques portions des grands parterres, dans les massifis des bosquets d'été, & dans les vides de toute nature.

Multiplication & culture.

On peut la multiplier par ses graines; mais ses racines. qui s'étendent au loin. & circulent dans le voisinage du lieu qu'elle occupe, se garnissent de tant de drageons, ces drageons eux-mêmes reprennent avec tant de facilité, pour peu que la terre où on les place soit légère & substantielle, qu'on ne doit recourir aux semis que quand on ne peut se procurer quelques portions de racines. Les femis se font à la fin de février, dans une planche de terre bien ameublie, & exposée au soleil levant. La graine se sème par rayons distans d'un pied, profonds d'un pouce, & pour la recouvrir on se contente de passer légèrement le rateau fin sur les rayons. Pour hâter la germination de cette graine, qui est un peu dure à lever, on couvi ira la planche avec du terreau de feuilles bien pulvérisé, & lorsque le printemps sera de retour, on donnera de temps en temps de légères mouillures.

Aussi tôt que les jeunes plantes se montreront, leur culture se bornera à les sarcler & à les mouiller toutes

les fois qu'elles en auront besoin.

Les sujets venus de semis, ainsi que les drageons, pourront être plantés vers la fin de septembre ou au com-

mencement de mars.

On mettra au moins quatre ou cinq pieds de distance entre chaque plante; elles auront bientôt rempli l'intervalle, '& par la suite même il sera nécessaire d'opposer une barrière à leurs excursions; sans cette précaution on les verroit pulluler avec tant de rapidité, que tout ce qui les avoisine en seroit incommodé.

Si l'on veut récolter la ouate, il faut couper le fruit lorsqu'il commence à s'ouvrir. On le fait sécher au soleil, & quand sa dessication est complette, on sépare le duvet d'avec la graine, & on le conserve sèchement

dans des sacs jusqu'à ce qu'on l'emploie.

2. ASCLÉPIADE BLANCHE: == le Dompte-venin: As-CLEPIAS VINCETOXICUM, seizième espèce du genre dans LINNÉ.

Cette plante, vivace par ses racines, annuelle par ses tiges, élève ses pousses à deux pieds de hauteur. Elles sont droites, flexibles, cylindriques, & elles se garnissent dans presque toute leur longueur de feuilles opposées, ovales, lancéolées, un peu en cœur à leur base qui pose sur un court pétiole, vertes & lisses en dessus, un peu velues & comme ciliées à leurs bords, ainsi que sur les nervures postérieures. En juin, les sleurs fortent de l'aisselle des feuilles qui occupent le sommet des tiges. Elles sont blanches, ou d'un blanc jaunâire, & disposées par petits bouquets pédonculés, composés chacun de deux ombelles médiocres. Il leur succède une gaine très-étroite, renflée dans le milieu, formée de deux capsules qui s'ouvrent longitudinalement, & qui contiennent des femences plates couronnées d'une aigrette soveuse. Elles mûrissent à la fin de septembre.

Cette espèce, qui produit un assez joli esset dans les parterres, sous les grands arbres, sur les monticules factices, & dans les massis des bosquets d'été, se multiplie & se cultive comme l'Asclépiade de Syrie, n°. 1; mais elle pullule moins vîte, & si elle a moins d'éclat, elle n'est pas à beaucoup près aussi incommode.

3. ASCLÉPIADE INCARNATE: = Apocin d'Amérique: ASCLÉPIAS INCARNATA, treizième espèce du genre dans LINNE.

Cette plante, vivace par ses racines, élève ses tiges annuelles à près de trois pieds de hauteur. Elles sont droites, glabres, colorées d'un pourpre brun, & garnies de quelques rameaux dans leur partie supérieure. Ses seuilles sont glabres, d'un verd soncé, lancéolées, pointues, opposées & soutenues par de courts périoles. Les sleurs qui se montrent en août, sont petites, mais nombreuses, & le rouge pourpre qui les colore leur donne beaucoup d'éclat. Elles naissent en deux ou trois ombelles droites & terminales, mais elles n'ont pas le temps de persectionner leurs semences.

On la multiplie par la division de ses racines, mieux

au printemps, au premier moment de la pousse, qu'en automne, elle veut un sol un peu sec, & peut être employée aux mêmes usages que les espèces précédentes, avec lesquelles elle contribuera à varier la décoration des grandes parties du jardin.

4. ASCLÉPIADE NOIRE, Asclépias nigra, dix-septième

espèce du genre dans LINNÉ.

Cette espèce, vivace, comme les précédentes, par ses racines, & annuelle par ses tiges, s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur, & les sommets de ses rameaux saississent & embrassent toutes les plantes voisines. Ses seuilles, ovales-lancéolées, opposées entre elles, sont d'un verd soncé. Ses sleurs se montrent en juin, & le rouge qui les colore est si soncé que leurs corolles paroissent noires. Elles sont petites, ouvertes en étoile, soutenues par de courts pédoncules, & disposées en bouquets peu garnis. Les semences qui leur succèdent mûrissent en septembre.

Cette plante, qui se cultive & se multiplie comme l'Asclépiade de Sprie, n°. 1, sera bien sur les collines; elle jettera de la variété parmi les arbrisseaux des bosquets d'été: on la remarquera avec plaisir sur le penchant de monticules sactices; mais elle ne se soutient pas avec assez de grace pour se montrer isolée dans les parterres.

ASCYRE: Millepersuis à grandes fleurs: Voyez Hypericum Ascyrum, n°. 1.

ASPALATHE A LARGES FEUILLES: Voyez
Acacia doré de Tartarie.

ASPALATHE EN ARBRE: Voyez Acacia ca-

ASPALATHE EN ARBRE (petit): Voyez Aca-GIA NAIN DE SIBÉRIE.

ASPERGE, Asparagus, genre de plantes unilobées, qui est le trente-sixième de la première division de la sixième classe du système de Linné.

Les Anciens, ainsi que nous l'apprend GALIEN, donnoient en général le nom d'Asperge (acraspayos, fion qui sort de terre) à presque toutes les tiges légue mineuses, telles que celles des choux, des laitues, &c.

qu'on laissoit monter pour porter graine; mais dans

fectée au légume que nous appelons ASPERGE COMES— TIBLE: Asparagus officinalis, première espèce du genre dans Linné.

Les premiers Botanistes, qui s'appliquoient moins à caractériser les plantes qu'à en indiquer les propriétés, ou la culture, ont distingué, quoique d'une manière très-vague, deux sortes d'Asperges, l'une domestique & comestible, l'autre inculte & sauvage, que les Paysans d'Italie appeloient Corruda, & que l'on doit, selon Caton l'Ancien, planter parmi les roseaux. C'est à quoi se réduisent les notions botaniques que l'on peut puiser dans l'Economie rurale de cet Auteur, & dans les livres de Columelle, de Dioscoride & de Pline le Naturaliste, qui se sont successivement copiés avec

une fidélité qui a eu plus d'un imitateur.

Les Ecrivains qui les ont suivis n'ont pas été plus soigneux ni plus exacts, sur-tout à l'égard de l'Asperge comestible; & ce qu'il y a de singulier, c'est que ces deux espèces de plantes, la olus utile pour nous est précisément celle que les Nomenclateurs. même les plus laborieux, ont observée avec le moins d'attention : elle enrichissoit cependant leurs potagers; elle étoit servie sur leurs tables : ils l'avoient, en quelque façon, sans cesse sous les yeux; mais fixant tous leurs regards sur les variétés de l'Asperge sauvage, ils negligèrent d'examiner si l'espèce domestique n'auroit point aussi des variétés constantes & présérables; & s'ils furent quelquesois frappés de ne la pas trouver toujours & par-tout semblable à ellemême, au lien de vérisser si certe disserence étoit un caractère individuel & durable, ils se contentèrent de multiplier les dénominations, obscurcissant la matière, en accumulant des mots qui, selon eux, devoient l'éclaircir.

Enfin, une attention plus suivie sit remarquer deux sortes d'Asperges comessibles, l'une très-grosse, que l'on connost aujourd'hui sous le nom d'Asperge DE HOLLANDE, & que l'on appelle encore Asperge de Darmstat, d'Ulm, de Pologne, de Vendôme, de Gra-

velines, de Marchienac, &c. (1), parce qu'un en tire le plant & la graine de ces pays divers, où elle trouve un sol des plus favorables; & l'autre plus petite, moins féconde, moins succulente, que l'on nomme à Paris Asperge d'Aubernvilliers (ou des Venus) village où l'on en cultive du plant.

Quoiqu'il règne entre ces deux sœurs un grand air de famille qui peut tromper un œit peu exercé, il est cependant facile de faisir & de sixer les exaits déli-

cats qui les distinguent.

L'Asperge comestible, quelle qu'en foit l'espèce, n'est, lors de l'éruption du germe, qu'un bouton trèsfoible que l'on appelle œil; mais il ne tarde pas à acquérir plus de volume; &, dan mannée même de sa première végétation, il se voit environné de quantité d'autres boutons, qui noissent dans toute la circonfénence, comme pour lui servir de cortège, le suppléer au besoin. & le représenter quand il mest plus. Au milieu de tous ces boutons, se forme, peu-le peu, une some de corps charnu & cylindrique, sur lequel ils repofent, & qui ; devenant comme le tronc de la plante, en est la seule partie véritablement vivace. Tous, les ans ce tronc s'augmente: 80's élève, pour denner place aux nouvesux yeux qui s'accumulent; &, dans cette croissance progressive, il prendrume sorme presque conique & pyramidale, ilent la base, quand il est parvenu à un certain û.e., a souvent plus de dix ponces de pourrour, si on l'a annuellement furchargé d'une mouvelle couche de terre : il celle d'augmenter & de s'élever lorsqu'il se trouve découvert, & le contact immédiat de l'air le rendant ligneux stifferte. ses productions s'affoiblissent jusqu'à ce que, par cette cause toujours agissante, ses facultés végétatives soient entièrement oblitérées. Section 30 Section 1

⁽¹⁾ Nous avons donné l'Hittoire, la description & la culture de cet excellent légume, dans un Traité particulier qui se trouve schez le Libraire qui rend ce Distionnaire : le prix broché de la liv, 4.6.

340 Au-dessous de chaque œil, naissent successivement

une deux & quelquefois trois racines : & jamais celles d'un même œil n'ont enfemble le même volume. ni la même longueur : on diroit qu'elles n'ont une croissance successive que pour se relayer dans leurs fonctions, se suppléer tour-à-tour, & procurer aux boutons qu'elles alimentent, une nourriture d'autant plus assurée, que chacune, en variant sa direction, va la chercher dans des magasins différens. Si on les abandonne à elles-mêmes, cette direction est toujours horizontale. Elles sont, en naissant, presque obtuses, & ne paroissent pas douées d'une énergie suffisante pour s'infinuer dans aucun corps; cependant elles se pénètrent mutuelleraelle, on voit souvent les plus jeunes traverser les plus anciennes qu'elles rencontrent. & continuer de s'étendre sans s'incorporer avec elles; on les voit même se faire jour au travers des morceaux de bois à moitie pourris, les pierres tendres & poreuses, des coguilles de limaçons; & si elles trouvent sur leur route un moule de bouton qui soit persoré. ou un morceau de pipe, au lieu de se détourner pour en côtoyer les parties latérales, elles semblent affecter de passer par le trou qui en occupe le centre, sans que l'addition fortuite de ce corps retarde leur extension ai leur croissance. A mesure qu'elles s'alongent, leur pointe devient plus aigue; & quoiqu'elle ne soit plus qu'un filet très-délié, qui paroît sans consistance, elle franchit tous les obstacles, & se porte quelquesois à plus de trois pieds pour trouver les provisions nécessaires à la plante. La forme de ces racines est cylindrique; le volume & la longueur qu'elles acquièrent sont relatifs à l'âge de l'Asperge. Elles sont blanchatres, garnies dans toute leur longueur de petits filamens très-délicats, ordinairement alternes, que l'on appelle chevelu, & qui leur servent comme de feuillage : leur écorce, affez folide, & plus légèrement fillonnée que la peau humaine la plus lisse, couvre une chair blanche, cassante, un peu ferme, remplie d'une eau qui la sse à la bouche une saveur à peu-près semblable à celle que tout le monde trouve aux tiges. Le milieu de

341

cette chair est occupé par un filet on canal médullaire très-mince. & moins blanc que ce qui l'environne. Comme les boutons naissent sur la circonférence du tronc les racines qui leur répondent ont aussi une disposition circulaire; & c'est à leur ensemble que l'on a donné, par allusion, le nom de patte ou griffe. Elles n'ont qu'une existence trisannuelle ou quadrisannuelle; & fondant peu-à-peu, pour laisser la place à celles qui naissent avec les nouveaux yeux, elles se vident de manière qu'il n'en reste plus que l'écorce, qui disparoît bientôt elle-même: c'est aussi ce qui leur arrive quand on en coupe l'extrémité, ou quand la plante entière reste trop long-temps hors de terre : on les voit alors se sacrifier pour elle, & tirer de leur propre substance les alimens qu'elles doivent aux boutons. Au reste, pendant seur durée circonscrite, elles possèdent la vertu végétative la plus complette. On les voit souvent subsisser des années entières dans la terre, quoique détachées de leurs boutons, & produire un nouvel œil au point même par lequel elle tenoit à l'ancien. Quelquefois aussi leur extrémité terminale se faisant jour à la surface du terrain qu'occupe la plante principale, donne naissance à une plante secondaire; & presque toujours elles nourrissent cet enfant du hafard, avec plus de prédilection que leur mère commune.

Les yeux ou boutons, qui tous ont une forme conique, serrés les uns contre les autres, & ordinairement accolés d'eux à d'eux, sont couverts de plusieurs écailles membraneuses, un peu triangulaires, qui s'élargissent pour laisser sortir les tiges, dont chacun d'eux renserme les premiers rudimens. Ces boutons, ainsi que ce qu'ils produisent, ne sont qu'annuels; mais en même-temps qu'ils sournissent leur carrière, il naît à leur pied d'autres yeux, qui, nourris de l'embonpoint de leurs aînés, & profitant des alimens qu'ils en reçoivent, donnent, l'année suivante, les premières & les plus sortes tiges. Ces tiger, unies comme les racines, sont, dans leur première jeunesse, les seules parties comestibles de l'Asperge. Elles croissent rapidement,

Y ii

s'élèvent plus ou entins. & out un volume plus ou moins confidérable, selon Pâne & la variété de la plante : cylindriques à leur hafe . elles deviennent un peu cannelées à masure qu'elles acquièrent de la hauteur : blanche tant que la terre les douvre, elles verdiffent quand elles sont exposées à l'air libre : leur sommet, terminé en pointe irrégulièrement arrondie, est légèrement teins en violet; mais ik se décolore peu-àpeu quand il commence à s'épanquir. Ce sommet est garni d'écailles ou gaînes très-mintes, dont chacune cache & protège un petit bourgeon qui, venant à se développer, le convertit en une petite branche: chaque écaille accompagne toniours la branche, le fixe au-dessous de son origine, & hui fert comme de support. Ces écailles ont une forme triangulaire; les deux angles supérieurs, latérauk à la branche, sont surmontés chacun d'un petit filet qui produit quelquesois une fleur, & qui est souvent accompagné d'un petit rameau garni de feuilles : & l'angle inférieur , perpendiculaire à la branche, est terminé par une petite pointe qui, lotfque la tige aft mèche, a le piquant & presque la confistance d'une épine : c'est, pour l'Asperge comestible, comme un signe de la parenté qui existe entre elles &- les Asperges épineuses ou sauvages. Les branches font preschie horizontales à la tige, & la garnissent alternativement, au nombre quelquefois de plus de soixante. Chaque branche se divise en quantité de perits rameaux, les uns alternes, les autres opposés, tous appuyés, comitie leur mère, sur une écaille triangulaire, mais plus foible & moins prononcée. Ces rameaux se convrent de seuilles cavittacées, longues d'environ six lignes, raffemblées d'ordimaire par petites rouffes plus ou moins nombroufes. sur un même nœud, & à l'infertion des rameaux, il sort une ou deux fleurs portées par des pédoncules très-déliés : il en sort aussi à l'insertion des branches supérieures. Ces sleurs sont petites, s'épanouissent peu; & sont composées d'un calice à six échancrures de fix pétales oblongs, disposés en rose, blancs par les bords, verts sur le milieu : de fix étamines . dont les

filamens extrêmement fins, sont attachés à l'onglet des pétales, & d'un pistil, dont l'embryon se change en une baie presque ronde, couverte d'une peau dure, coriacée, lisse, verte d'abord, mais se colorant du plus beau rouge à mesure qu'elle mûrit. Ces baies, en se desséchant, se décolorent & se ternissent. Elles contiennent une pulpe molle, & trois, quatre, & quelquefois six graines d'un beau noir , irrégulièrement convexes d'un côté, aplaties, & presque toujours un peu concaves de l'autre. Ces semences servent à multiplier la plante, & restent quelquesois plus d'un mois en terre avant de montrer la tige qu'elles renferment; mais ordinairement elles la laissent apercevoir au bout d'environ vingt jours. Queillies à leur point de maturité. & bien desséchées, elles se conservent longtemps, & font encore propres à la germination même

après six ans de garde.

Tous ces caractères s'observent également dans la -grosse & dans la petite Asperge; mais la première · les possède avec plus de plénitude : la Nature , plus libérale envers elle, semble lui avoir départi avec profusion, ce qu'elle n'a donné qu'avec une sorte d'épargne à sa cadette. Toutes les circonstances étant absolument égales, elle a constamment, dans toutes ses parties, plus de volume & d'amplitude que sa compagne : ses racines plus grosses, prennent une croisfance plus rapide, une étendue plus confidérable, un chevelu plus fort & plus nombreux. Dès la première année dans un terrain substantiel & léger il n'est pas rare de lui en compter depuis yingt jusqu'à trente, de diverses grandeurs, dont les premières venues ont depuis dix jusqu'à seize pouces de longueur, tandis que l'autre, dans le même sol & au même âge, en a tout au plus dix à douze, foibles, menues, & moins alongées de moitié. Son tronc, plus fécond & plus charnu, est, aux mêmes époques, toujours triple, & quelquefois quadruple de celui de la petite Asperge: il se couvre d'un plus grand nombre d'yeux; & ces yeux, plus arrondis, plus vigoureux, donnent destiges qui ont trois ou quatre fois plus de grosseur.

Elles reftent auffi plus long-temps blanches; & quand elles verdissent, le vert qu'elles prennent est toujours beaucoup plus pâle; leur sommet est teint d'un violet plus foncé : à peine cette teinte colore-t-elle l'extrémité des écailles dans l'Asperge commune : dans la grosse, elle décore non-seulement les écailles, mais la portion même de la tige qui leur sert de base. Elles le montrent plus tôt, s'épanouissent moins vite, ont la chair plus fondante, & se succèdent plus long-temps. Bonne dès la troisième année, séconde encore après plus de vingt ans, si on la cultive avec soin, cette précieuse espèce offre une jouissance plus prompte & plus durable. Ce n'est pas que la commune ne puisse subsister autant que son aînée; mais au bout de dix ou douze ans, quelque attention qu'on lui donne, elle ne produit plus que des tiges foibles, qui ne valent pas même la peine d'être cueillies. La plus grande hauteur de ces tiges n'excède pas de beaucoup quatre pieds; celles de la grosse espèce s'élèvent assez souvent au-delà de sept pieds. Elles ont une plus grande multitude de rameaux; leur feuillage forme des bouquets plus touffus; leurs fleurs sont plus nombreufes, · leurs baies plus grosses, & les graines qu'elles renferment, one deux ou trois fois plus de volume.

- Ces différences sont tellement constantes, que dans tous les sols & sous tous les climats, quelle que soit la culture, elles sont toujours les mêmes; on doit donc les regarder comme des caractères individuels. & non comme des accidens momentanés dus à l'industrie de l'Artiste ou à la sécondité du terrain. L'une & l'autre réunies, donnent, j'en conviens, plus de beauté & d'amplitude à ces deux sœurs; mais elles ne peuvent que les porter au degré de perfection dont chacune d'elles est capable : c'est la que se termine leur ministère; il ne s'étend pas à les métamorphoser au point de les rendre méconnoissables. Dire que la grosse espèce est née de la petite, soit par le mélange des étamines, soit par quelques autres circonstances aussi systématiques, c'est vouloir qu'un pigmée produise un geant; c'est substituer à la fable absurde que l'on debitoit du temps de Dioscoride (1), un roman moins ridicule, mais qui n'est pas plus vraisemblable. J'avoue que l'on observe quelquesois des végétations monstrueuses. & dont la plante ne paroissoit pas fusceptible; mais ce ne sont que des caprices instantanés de la Nature : on ne les voit point se perpétuer dans les sujets qui les éprouvent, ni dans les individus qui en proviennent : au moment où tous les êtres sont fortis de ses mains, elle a fixé invariablement les caractères & les habitudes de chacun de leurs genres, ainsi que la physionomie de chacune des espèces dont ces genres sont composés. Chacune a des signes communs qui lui rappellent sa famille; mais chacune aussi a des traits qui lui sont propres & qui la différencient de ses compagnes: quand ces traits sont durables; quand, dans tous les pays, ils se transmettent, pendant des siècles, sans varier essentiellement, ils sont indubitablement l'ouvrage primordial de la Nature. Il est vrai que ces différences sont souvent très-délicates; mais en sont-elles moins réelles? Il règne entre tous les êtres, & sur-tout parmi les végétaux, une telle gradation, qu'on a peine à trouver place pour de nouvelles nuances; les rapports qui les lient, sont plus sensibles encore que les dissemblances qui les séparent,

⁽¹⁾ Cet Auteur rapporte, que bien des gens pensoient qu'en semant en terre des cornes pulvérisées de bélier sauvage, il en naissoit des Asperges; mais il n'ajoute point foi à cette extravagance. Croiroit-on cependant que PLINE l'Ancien, & quantite d'autres après lui, l'ont adoptée sans restriction? Croiroiton que sur la fin du seizième siècle, Charles ETIENNE, dans sa Maison rustique, & Antoine MIZALDUS, dans ses Secrets du jardinage, la répétoient encore avec complaisance ? Ce dernier même, blâmant la sage retenue de Dioscoride, regardoit cette ineptie comme un fait appuyé sur l'expérience, & qu'on peut vérifier, fans qu'il soit nécessaire de broyer les cornes : il suffit, selon lui, de les couper par morceaux, ou de les racler, &, après les avoir enterrées, de les arroser souvent; on peut même se contenter de les ficher en terre, après les avoir perforées, pour en voir pulluler quantité d'Asperges. Cette merveille, selon Mizaldus, est attestée par quelques Ecrivains, & il se garde bien de les contredire.

A S P & cette liaison graduelle se fait particulièrement remarquer entre les individus d'un même genre.

Multiplication & culture.

L'Asperge comestible ne peut se multiplier que par ses seniences; mais l'expérience des siècles précédens nous a appris qu'une Aspergerie plantée réussit mieux & dure plus long-temps que celle que l'on établit par le

moyen des graines semées à demeure.

En effet, il est impossible de semer aussi prosondément que l'on plante, sans exposer la graine à une pourriture presque certaine; il arrive donc qu'étant sorcé de s'écarter peu de la superficie du terrain, on ne peut pas rechausser aussi long-temps les pattes, qu'on le peut faire lorsqu'elles sont plantées; & comme elles ne végètent utilement pour nous, qu'autant qu'elles sont annuellement surchargées d'une nouvelle couche de terre, il en résulte qu'au bout d'un petit nombre d'années, elles cessent de nous donner

des productions fatisfaifantes

On ne se borne pas d'ailleurs à ne mettre qu'une seule graine à chaque place : en se limitant avec une telle févérité, on risqueroit de voir échouer les deux tiers du femis; car tontes les graines ne germent pas : beaucoup avortent; beaucoup font enlevées par les oiseaux avant d'éclore, beaucoup sont la pâture des insectes au moment où elles levent; on en jette donc trois ou quatre, & quelquefois plus, dans chaque trou. Si elles lèvent toutes, en se fortifiant, elles ne manquent pas de se nuire : on est alors obligé de les éclaircir ; mais on ne peut extraire celles que l'on réforme sans ébranler celles qu'on laisse en place, & l'avantage que l'on espéroit de l'intégrité des racines devient à peu-près nul. Le mal est plus grand encore, si trop voisines les unes des autres, leurs ramifications radicales s'enrelacent & se pénètrent comme il arrive souvent; l'extraction ne peut se faire sans un dommage notable: cou si on les a semées à une distance suffisante pour éviter cet inconvénient, il en résulte un autre, dont

les suites ne sont pas moins sacheuses lors des sacons fréquentes que l'on doit donner à l'Aspergerie; car comme on ne sait choix, avec raison, que des plus belles pattes, sans s'inquiéter de leurs positions respectives, celles qui restent ne se trouvant plus régulièrement distancées, ne sont point aperçues par l'ouvrier qui, ne les croyant pas où elles sont, les blesse, & souvent les coupe avec son outil. On a beau employer de petites baguettes pour indiquer le domicile de chaque plante après que les tiges ont disparu, ces moniteurs muets & mobiles se déplacent ou s'abattent; l'habitation précise des pattes n'en est pas moins ignorée; & l'Aspergerie, dépeuplée peu-à-peu par ces accidens presque inévitables, trompe bientôt l'espoir du Propriétaire, qui avoit cru gagner beaucoup en présé-

rant les femis au plant déjà formé.

De plus, la direction naturelle des racines de l'Asperge est horizontale, & non perpendiculaire, comme l'avoient pensé les anciens, & comme le pensent encore les nouveaux partisans du semis. Il faut en conclure que, circulant parallèlement à la superficie du terrain, elles doivent incliner à se faire jour par les endroits les plus meubles de cette superficie. & que leur éruption est d'autant plus prompte, que la plante est fituee moins profondement. C'est en effet ce que l'observation vérifie. Elle apprend aussi que cette déviation des racines altère en affez peu de temps l'Afpergerie qui a donné les plus belles espérances; car outre qu'il est presque impossible de ne pas les endommager en travaillant, leur extrémité, qui, de toutes leurs parties est la plus essentielle, se dessèche ou, comme il est ordinaire aux racines vivacès & perennes, elle produit une plante secondaire, & tout cela n'arrive qu'au détriment de la plante principale. Or, en préférant la plantation au semis, on peut éloigner de beaucoup cette cause de dégénérescence.

Chaque année il nait circulairement un nouveau rang de ratines au-dessus des précédentes, qui, comme elles, partemate différent points de la circonférence du tronc; & ce tronc, qui s'en ser comme d'adminieules pour

s'élever, gagnant progressivement la superficie du terrain, se trouve bientôt à découvert. Alors le contact de l'air libre l'altère, le dessèche, ou, comme il arrive aux Asperges qui viennent sans culture sur la surface des prés & des terres en friche, il ne lui permet plus de produire que des tiges soibles & peu nombreuses. Ainsi la plantation donnant aux pattes une situation plus prosonde que les semis, peut beaucoup plus efficacement retarder cette autre cause de

dégénérescence.

Ensin, après quelques années de végétation, les racines disparoissent tour-à-tour, suivant l'ordre de leur naissance. On peut donc, sans courir aucun risque, changer leur direction, il en résulte au contraire un très-grand bien. En les faisant pivoter, celles qui naissent ensuite occupent la place que les premières auroient prise; & se trouvant d'ailleurs dans une terre meuble, elles se dirigent moins ratidement vers la superficie du sol. On recule par cet artifice l'ascension du tronc, & l'on assure par conséquent la durée de l'Aspergerie; mais pour obtenir cet avantage, ainse que tous les autres, il faut planter & non semer à demeure: on doit donc, pour former une Aspergerie, présérer la plantation au semis.

Mais il faut femer pour avoir du plant : ainsi la première attention de celui qui veut propager l'As-

perge doit se fixer sur le semis.

Aussi-tôt après qu'on a récolté les graines, il faut les dégager des baies qui les contiennent. Pour cela on les écrase dans de l'eau claire, & après plusieurs losions, toutes les semences étant complettement détachées, on les laisse égoutter pendant quelques heures dans une passoire; ensuite on les étale pour les laisser sécher à l'ombre, ayant soin de les remuer souvent; & quand leur dessication est parsaite, on les frotte à plusieurs reprises, on les expose durant une demi-journée au soleil, on les remue, on les crible; puis, mises dans des sacs de toile, on les suspend au plancher, dans un lieu sec, pour y être conservées sans altération.

Pour que les semis prospèrent, il faut que la terre où on les dépose soit bien meuble, bien désoncée, naturellement légère, habituellement fraîche, sans être humide, non récemment sumée, & préparée par des labours & des hersages suffisamment répétés pour la débarrasser & des racines qui l'occupoient, & des pierres ou autres corps durs qui pourroient, par leur trop grand volume, mettre obstacle aux progrès des élèves qui lui sont consiés.

Cette terre sera distribuée dans sa longueur par planches de quatre pieds de large, dans lesquelles on tracera au cordeau des rayons distans de huit pouces les uns des autres, & prosonds chacun de deux pouces au

plus.

Dès la fin de janv , ou au plus tard dans la première huitaine de février, on semera la graine dans ces rayons, avec l'attention de ne la pas laisser tomber trop drue.

Si la graine est récente, semez très-clair; si elle est un peu ancienne, mettez-en davantage; mais en tout état de cause soyez-en plutôt avare que prodigue.

Pour la recouvrir, lorsque tous les rayons seront semés, contentez-vous de passer le rateau sin sur toute la planche.

Ces semis peuvent se faire au commencement d'août avec de la graine qui ait au moins un an de ré-

colte.

Lorsque les plants se montrent, il faut les sarcler avec soin; & quand ils ont acquis trois ou quatre pouces de hauteur, on les bine avec la sersouette à une dent, seul outil qui convienne à cette opération.

Plus ces binages seront répétés, plus les racines acquerront d'étendue & de volume; mais l'outil doit être mû légèrement, car des impulsions trop brusques ou trop prosondes, détruiroient ou endommageroient une partie des sujets, dont la végétation s'alimente toujours dans la région la plus voisine de la superficie du sol.

Pour cette raison, donnez-les de présérence par un

temps couvert, ou après une petite pluie, mais jamais durant la grande ardeur des rayons du foleil.

N'arrofez vos femis d'Asperges que quand les jeunes tiges sont attaquées d'une petite chenille noire qui les dévore : si les mouillures alors sont plus fréquentes qu'abondantes, elles nuiront beaucoup à ces insectes.

La conservation de la pépinière d'Asperges ne demande aucun soin durant l'hiver, & l'on peut se contenter de jeter un lit de sougère ou de litière sèche &

courte sur les planches qui la composent.

De sa nature l'Asperge étant fortement organisée, & pouvant se prêter à la plus ample végétation, veut une terre qui soit à-la-sois grasse & meuble : grasse, asin qu'elle lui sournisse une abondante nourriture; meuble, asin qu'elle mette aucun obstacle à l'extension de ses racines, ni à l'éruption de ses tiges: le détaut de ces deux qualités sait dégénérer l'Asperge en peu d'années.

Le point capital est donc de bien considéter la nature du terrain que l'on destine à la formation de l'Asser-

gerie, si l'on est curieux de la voir prospérer.

Les fosses qui doivent la composer auront deux pieds de prosondeur, & quatre de largeur, sur une longueur à volonté.

Afin que l'ouvrage soit plus propre & plus régulier, il faut, avant d'ouvrir chaque sosse, en tracer les dimensions avec exactitude, en s'alignant au cordeau

de part & d'autre.

La terre de la fouille se jette sur les espaces non fouillés, que l'on appelle Ados, & qui doivent avoir au moins trois pieds entre chaque sosse, ayant soin que cette terre ne s'éboule point dans la fosse, soit durant, soit après le travail; &, pour cela, on peut de temps en temps, à mesure qu'on la dépose sur l'ados, la marcher également, & la taluter des deux côtés, en la frappant, soit avec le dos de la bêche, soit avec celui d'une pelle,

Si l'Aspergerie est formée de plusieurs fosses successives & parallèles, pour que les ados qui les séparent

ne soient point surchargés d'une trop grande quantité de terre, on transportera celle qui sortira de la souille totale de la première & de la dernière sosse, hors du terrain qui est destiné à toutes. Par ce moyen, le produit de la souille de la seconde sosse sera déposé presqu'en totalité sur l'ados de la première, & ainsi des autres.

Il est très-essentiel de faire de bonne heure l'ouverture de ces fosses. Il arrive néanmoins très - souvent que quantité de personnes remettent cette opération importante au moment où elles se sont pourvues du nombre de pattes qu'elles ont dessein d'employer. Or, il résulte de ce délai mal entendu, des inconvéniens fâcheux pour la plantation. La terre du fond des fosses est infiniment moins propre à la végétation soudaine des plantes, que celle de la superficie, qui, plus élaborée, plus meuble, se prête tout-à-coup au développement & à l'extension des racines. Déposées dans une terre encore crue & trop peu digérée, telle qu'est celle du fond des fosses, les pattes, loin de profiter, pourrissent, si le printemps est pluvieux, ou se dessèchent, s'il survient des chaleurs constantes. Pour que cette terre devienne promptement végétale, il faut la laifser deux ou trois mois s'essorer & s'ameublir par le contact immédiat de l'air, aussi bien que par l'action des pluies, des gelées, ou des neiges; & c'est ce que l'on obtient en ouvrant les fosses en automne, ou du moins vers le commencement de l'hiver.

Par une suite de cette observation, en déposant sur les ados la terre de la fouille, il saut mettre à part sur l'un des deux ados, celle de la superficie du terrain, parce qu'elle doit être préférée pour combler le

fond de la fosse, & former le premier lit.

Un mois après l'ouverture des fosses, on donnera au fond de chacune d'elles un bon labour d'un grand fer de bêche, afin d'en bien retourner & ameublir la terre; & pour que ce labour soit mieux fait, il faut, au point où on les commence, pratiquer une tranchée d'environ deux pieds de longueur, sur à-peu-près autant de profondeur, pour y jeter devant soi les terres du labour que l'on soulève, & dont on a sois de bien briser les mottes.

Un mois avant de planter les fosses, on en couvre le fond d'un bon demi-pied de sumier, gras pour les terres sèches & sablonneuses, chaud & presque réduit en terreau pour les terres froides & un peu com-

pactes.

Après avoir fortement marché & égalisé la surface du sumier, on le couvre d'environ six pouces de la terre des ados, présérant toujours celle qui étoit à la superficie du terrain, lors de l'ouverture des fosses. On ameublit cette terre le plus qu'il est possible avec la fourche, on la distribue par-tout également, & après l'avoir unie au rateau sin, on marque les places où l'on doit planter les Asperges.

Le plant ne doit avoir qu'un an, ou dix-huit mois tout au plus; s'il passe cet âge, s'il a vu deux hivers en pépinière, il reprend avec beaucoup moins de faci-

lité, & est plus sujet à dégénérer.

Plus il sera fraîchement tiré de terre, plus sa reprise sera prompte & certaine. L'inconvénient du plant qu'on fait venir de loin, c'est que pour l'ordinaire il est trop vieux levé lorsqu'il arrive & qu'on l'emploie; cependant il se conserve très-long-temps sans éprouver la moindre altération, lorsqu'au sortir de la pépinière on l'arrange avec soin dans de la mousse fraîche.

L'œil doit être vif, gros, vigoureux & comme ramassé sur lui-même; si le coloris en est terne & bla-fard, c'est une preuve assez assurée que le plant n'est pas frais, ou qu'il a beaucoup pâti dans la pépinière.

Les diverses ramifications qui forment les racines ou pattes auxquelles tient l'œil, doivent être longues, robustes, très-tendres, & de couleur gris-blanc; si cette couleur est équivoque; si, après qu'on a levé le plant pour la vérifier, elle paroît nuancée d'un jaune vague & louche, c'est un signe presque certain qu'il a déja passé bien du temps hors de terre, & qu'on l'a conservé

conservé dans l'eau, ou autrement; ce qui l'empêche de reprendre, ou du moins l'affoiblit beaucoup, & retarde

la groissance de la plante.

On peut planter l'Asperge depuis la fin de septembre jusqu'à la fin d'octobre, ou depuis la mi-février jusqu'après la mi-avril, si la végétation alors n'est pas trop avancée. Mais de ces deux saisons, la plus sûre est la seconde. Les plantations d'automne ne sont heureuses que quand l'hiver est plus sec qu'numide; car si les pluies sont très-fréquentes, la plante qui, n'ayant point encore repris, ne peut faire ses sécrétions naturelles, se trouve suffoquée par la trop grande abondance d'eau, & ne tarde point à pourrir. Cependant si l'on veut hasarder la plantation avant l'hiver, dans l'espérance que cette saison sera favorable, il saudra couvrir les sosses que cette saison sera favorable, il saudra couvrir les sosses que cette saison de préserver les jeunes plantes des rigueurs du froid.

Si le plant est levé depuis long-temps, & si le délai qui s'est passé depuis le moment où on l'a tiré de la pépinière jusqu'à celui où on le met en terre, a fait-un peu stétrir les grosses racines, on en coupe la dernière extrémité, mais avec la plus grande retenue, & seulement jusqu'à la partie qui est vive encore. Cette amputation, bien loin d'être nécessaire, est toujours préjudiciable quand le plan est fraîthement levé.

La plantation doit se faire en échiquier, afin qu'une plante ne nuise point à l'autre.

Les pattes seront à dix-huit pouces l'une de l'autre, en tous sens: de cette manière, une sosse de quatre pieds de largeur tiendra trois rangées d'Asperges; la première à six pouces de l'ados, la seconde à dix-huit pouces de la première, & la troisième à la même distance de la seconde, aussi à six pouces de l'autre ados. Ainsi, pour planter une sosse de six toises selon cette distribution, il faudra environ trois quarterons de pattes.

On peut, si l'on n'est point trop borné dans l'emploi du terrain, mettre les Asperges dans la longueur, à deux pieds de dislance, & les disposer sur des lignes Tome I. parallèles: les plantes profiteront davantage; & dans ce cas, il n'en faudra qu'environ un demi-cent pour une fosse de six toises de longueur; mais la première distance est suffisante pour empêcher que les plantes ne se nuisent.

Veut-on assurer le succès & la durée d'une Aspergerie? voici le procédé qu'il faut suivre dans la plan-

tation des pattes dont elle est composée.

Après avoir bien ameubli & ratelé la terre. & marqué les places que les pattes doivent occuper, on rassemble, avec la main, une quantité suffisante de cette terre ameublie, pour en former à chaque place une monticule semblable aux taupinées ordinaires pour la hauteur, mais beaucoup moins étendues. On creuse au pied de cette monticule une rigole avec le coupant de la main, & on lui donne environ trois ou quatre pouces de profondeur, plus ou moins, selon la longueur des racines, puis on place la patte de manière que l'œil occupe le sommet de la monticule, & que toutes les ramifications soient circulairement dirigées vers la rigole qui se trouve à sa base. La patte étant ainsi fixée, est couverte de terre, de façon qu'il y en ait au moins trois pouces au-dessus de l'œil, & l'on a l'attention d'appuyer légèrement celle qui répond aux extrémités des racines, afin qu'à la reprise elles trouvent plus d'obstacles vers les parties latérales que dans le fond de la fosse, que les engrais qu'on a dû y mettre rendront infiniment plus perméable.

Par ce moyen fimple, & qu'il est plus aisé d'exécuter que de décrire, les racines se trouveront parfaitement dégagées, & elles auront un pivotement double au moins de celui qu'on leur donneroit en suivant toute

autre méthode.

La première année l'Aspergerie n'exige pas de sort grands soins. On la farcle & on la bine à-peu-près tous les mois jusqu'à l'automne, sans marcher sur les parties que l'on a binées & ameublies, & avec l'attention de ne point offenser le plant avec l'outil qui sert au binage.

Quelques Auteurs ont conseillé de couper les tiges

les plus fortes sur chaque plante lorsqu'elles ont environ un pied d'élévation: ils prétendent que par ce moyen on détermine le restux de substance vers les racines; mais ils ne voient pas que cette opération meurtrière produit précisément un esset tout contraire.

Si les racines font nécessaires à la prospérité des tiges, celles-ci rendent à leur tour à leurs nourricières des biens analogues à ceux qu'elles en reçoivent : il règne entr'elles une exacte réciprocité de services. & les progrès des unes sont toujours relatifs à ceux des autres. On fait que si les racines contribuent à la croifsance des tiges durant le jour, les tiges, pendant la nuit, contribuent à l'extension & à l'alongement des racines: les supprimer, sur-tout quand elles ne sont point vivaces, ce n'est pas déterminer vers les racines ce reflux de substance que ces Ecrivains imaginent, mais c'est les priver du canal momentané que leur avoit donné la Nature pour recevoir les alimens nécessaires durant le cours annuel de la végétation : aussi leur sève, bien loin de refluer, s'extravase-t-elle avec abondance par l'orifice de la plaie; & comme elles sont fort tendres & très-aqueuses, cette plaie ne se cicatrise point, surtout lorsque les pattes ne sont encore que dans leur première jeunesse: il s'y fait un chancre, & souvent la contagion gagne le tronc même. Ce n'est pas tout : les yeux secondaires qui se formoient au pied de cette tige, pour la remplacer quand elle auroit fourni sa carrière, se trouvant sevrés trop tôt de la subsistance qu'ils en attendoient, avortent tour-à-tour, & disparoissent après elle; ou s'ils lui survivent, ils n'ont plus qu'une végétation triste & languissante, qui annonce le deuil de toute la famille.

Il faut donc conserver soigneusement les tiges, particulièrement dans les premières années de la plantation: il faut les regarder comme un des principes de la beauté suture de la plante, & de son embonpoint actuel.

Au commencement de novembre, après avoir farclé, fi les herbes sont trop hautes, on donne un labour de deux ou trois pouces avec la binette, puis on coupe

jusqu'à fleur de terre toutes les tiges qui ont poussé durant l'année & qui sont fanées alors. On a soin de remarquer exactement les endroits où sont les pattes; & en janvier, par un beau jour, s'il ne gèle pas, on les déchaussé autour du tronc, pour le nettoyer avec soin, & sans l'offenser, des bouts des tiges qui y sont attachés. On ne le couvre qu'avec un peu moins de la moitié de la terre qui le cachoit, parce que si on la remettoit toute entière, son humidité pourroit lui nuire; & asin de le préserver des rigneurs de l'hiver, on jette dans la fosse de la litière courte, ou mieux des seuilles d'arbres en assez grande quantité pour lui servir d'abri. Si l'on n'a ni litière, ni seuillage, il faut recouvrir avec les deux tiers de la terre qui se trouvoit sur les troncs.

Au mois de mars qui suit, après avoir un peu dégagé la litière ou les seuilles dont les yeux peuvent être couverts, on jette sur le tout une légère couche de la terre des ados, de manière qu'il y ait sur les plantes un tiers ou moitié plus de terre qu'il n'y en avoit après la plantation. A mesure que l'on opère ce chargement, il faut s'abstenir de marcher dans les parties où on vient

de le faire.

Jusqu'au mois de novembre, on farcle, on bine toutes les fois que l'herbe se montre, ou que la terre se peloite & se durcit; & à cette époque, après avoir coupé les tiges sanées, on donne aux sosses un léger labour: en janvier on nettoie soigneusement les troncs, & l'on couvre

comme on a fait la première année.

Quand le mois de mars est arrivé, on dégage ce qui peut convrir la tête des plantes, puis on jette de la terre des ados sur toutes les patres, de manière qu'elles soient couvertes de deux ou trois pouces de plus que l'année précédente. On ne tarde point à voir paroître les tiges, & c'est leur troisième pousse, dont on peut commencer à jouir, mais avec une extrême modération: une précipitation indiscrète afsoibliroit le plant, & il vaut beaucoup mieux réserver la moisson complette pour la quatrième année.

Durant la troisième, on sarcle, on bine au besoin; en novembre, on coupe les tiges, on donne un léger

labour; on nettoie les troncs en janvier, & on les couvre ensuite comme il a été dit ci-devant.

La troissème année révolue, toute la culture de l'aspergerie consiste, chaque année, à biner, à farcler au besoin, à couper les tiges quand elles sont bien fanées, & donner ensuite un labour de cinq à six pouces, avec la plus grande attention de ne point offenser les racines, & sur-tout le tronc; à nettoier ce tronc en janvier; à retirer alors deux ou trois pouces de la terre des sosses, que l'on jette sur les ados; à couvrir ensuite avec de la litière courte, ou des seuilles d'arbres; & au mois de mars qui suit, à rejeter, par un temps sec & doux, dans les sosses, la terre qu'on en a retirée en janvier, & à en augmenter la surcharge d'environ deux pouces chaque année de plus que la précédente.

Comme l'Asperge est très-séconde, il est ordinaire de lui voir donner plusieurs tiges à-la-fois. Pour ne couper que celles qui ont atteint leur grosseur, on dégage la terre qui les couvre jusqu'à leur naissance, s'il est possible, & on les coupe le plus près qu'on peut du tronc, en pre ant garde d'offenser & le tronc & les racines, & les yeux voisins qui ne sont pas encore

parvenus à leur point de maturité.

Le moment où l'on doit faire cette cueillette, est celui où les riges naissantes ont huit, dix ou douze pouces de longueur, & même plus, selon l'âge & la force de la plante, & elles parviennent à ce point cinq ou six jours après leur sortie de terre.

Si l'on ne fait pas usage sur-le-champ des Asperges coupées, on les fait tremper dans un vase, la pointe en haut, avec deux pouces d'eau seulement au fond.

Si on doit les garder quelques jours, on fait mieux, après les avoir liées par bottes, de les enfoncer à moitié dans du sable frais, & en lieu frais : elles s'y conferveront bien, mais elles perdront un peu de leur délicatesse.

Quand la plante ne fournit plus que des tiges foibles & médiocres, il faut cesser la moisson, & lui laisser sinir tranquillement son cours: une main trop avide altére-

Z iii

358

roit la plante, & , par cette amputation indiscrette, l'em-

pêcheroit de profiter en pied.

Si l'on veut conserver long-temps son Aspergerie, & n'avoir jamais que de belles & grosses tiges, il faut se contenter de ne couper, chaque année, que celles qui sont les plus sortes. En laissant les moyennes & les médiocres, il est d'expérience qu'elles nourrissent plus abondamment les yeux qui naissent à leur base, & les disposent à donner l'année suivante des fruits d'autant plus volumineux, qu'ils auront été mieux alimentés dans leur

première enfance.

C'est ordinairement en avril & mai que l'Asperge commence à donner ses tiges; dans les années hâtives, ou dans les climats moins rigoureux que celui de nos provinces Septentrionales, elle les montre dès le mois de mars; & comme elles peuvent être gâtées par les gelées dont ces mois ne sont pas exempts, on fait sagement de couvrir l'Aspergerie avec de sorts paillasfons, que l'on pose sur de petites perches soutenues horizontalement par des sourchettes, plus basses sur les ados que dans le milieu de la sosse, as garantissent le plant sans nuire aux tiges.

Il faut fumer l'Aspergerie tous les six ans.

Cette fumure se fait en novembre, après qu'on a ôté des sosses, ainsi qu'on l'a prescrit, trois ou quatre pouces de terre, & qu'on a labouré celle qui reste.

Il ne faut que quatre bons pouces de fumier bien

confommé dans toute la longueur de la fosse.

Le fumier de vache se mettra dans les terres maigres & sèches; celui de cheval sera préséré pour les terres humides & froides: on emploiera l'un ou l'autre indisséremment pour les terres de bonne qualité.

L'année où l'on fumera, il sera inutile de couvrir les fosses de litière courte, ou de feuilles d'arbres : le

fumier en tiendra lieu.

Tant que l'Aspergerie subsistera, mais sur tout lorsqu'elle est encore jeune, il n'est pas nécessaire de laisser les ados sans culture: on peut en tirer parti, en y

359

plantant quelques rangées de légumes, tels que des oignons, des échalottes, des salades, &c. Ces plantes s'élèvent peu, n'effritent point la terre, & ne sauroient nuire aux asperges.

On peut s'y prendre de deux manières pour se procurer des Asperges hors de leur saison ordinaire.

Deux mois avant le temps où l'on souhaite récolter des Asperges précoces, on amasse une quantité suffifante de fumier de cheval : le plus frais est le meilseur. On le laisse fermenter en tas durant huit ou dix jours, & on en fait une couche.

A l'endroit choisi pour la couche, on creuse une petite tranchée, dont on proportionne la longueur & la largeur au plus ou moins de tiges qu'on veut se procurer.

On emplit cette tranchée avec le fumier amoncelé d'avance; & on a soin de le distribuer de manière qu'il y en ait par - tout une épaisseur égale : il en faut au moins trois pieds, que l'on couvre de six pouces de terre très-meuble.

On laisse cette couche jeter son premier seu; & après en avoir aplani la surface avec le rateau sin, on pro-

cède à la plantation.

L'usage le plus ordinaire est d'employer du vieux plant tiré des Aspergeries que l'on détruit, & l'on a tort. Ce plant afsoibli, exténué, ne produit presque point de tiges, & celles qu'il donne sont maigres & sans saveur.

Les meilleures pattes font celles qui font âgées de quatre ou cinq ans. On les lève avec toutes leurs racines, autant qu'il est possible, & on les plante sur le

champ.

Pour les planter, on forme dans la longueur de la couche, en commençant par un de ses côtés, une espèce de petit ados haut d'environ cinq pouces, & dont la base est une rigole plus ou moins large, selon la longueur & l'étendue des racines. Sur le côté de l'ados on dispose chaque patte le plus près qu'il est possible de sa voisine, ayant soin de donner au tronc une position verticale qui le fasse affleurer le sommet de l'ados,

·Z iv

& l'on étale dans la rigole toutes les racines de manière qu'elles ne soient point trop amoncelées les unes sur les autres. Quand une rigole est ainsi plantée, on la comble avec du terreau sin & substantiel, & on en met assez pour que tous les yeux en soient couverts. La seconde rangée parallèle, & toutes celles dont la planche est sufceptible, se plantent de la même manière, & le plus

près les unes des autres qu'il est possible.

Entre les rangées des pattes, & vers le milien de la couche, on insère, à quelque distance l'un de l'autre, deux ou trois bâtons longs d'environ deux pieds : ils servent en quelque manière de thermomètre, puisqu'en les retirant de temps-en-temps, ils indiquent quel est le degré actuel de l'effervescence des sumiers. Si leur extrémité n'est pas chaude quand on les interroge, il faut se hâter de répandre un peu de litière fraîche sur la superficie de la couche, & d'en garnir les côtés avec du sumier chaud & récent. Si au contraire le bout de ces bâtons est brûlant, il faut découvrir la couche, & la perforer en plusieurs endroits avec un gros bâton, pour la remettre à une température convenable.

Quinze jours après la plantation de la couche, il faut couvrir les pattes d'environ deux pouces de terre meuble; & lorsque les tiges commencent à se montrer, il faut de nouveau les couvrir d'environ trois pouces de la même

terre.

On fait alors un bourrelet de paille ou de litière longue, épais d'environ quatre pouces. On en borne le pourtour de la couche, de manière que le haut du bourrelet soit de niveau avec la surface de cette couche. On l'assujettit de distance en distance avec de petits bâtons droits, d'environ deux pieds de long, pointus par une des extrémités, pour que, sichés horizontalement dans la masse du furnier, ils puissent faire l'office de clous. On place le châssis sur ce bourrelet, & on le ferme ensuite de ses vitrages.

Toutes les fois que la couche se refroidit, on rétablit sa chaleur par de nouveaux réchauts, ou, ce qui est la même chose, en garnissant ses côtés de sumiers

chauds & récens.

Toutes les muits, &t pendant les mauvais temps, il faut être attentif à couvrir les vitrages avec de la paille, des nattes, ou des paillassons; durant le jour, on ôte ces couvertures, sur-tout quand le soleil donne, parce que ses rayons pénétrant les vitrages, procurent une belle couleur aux Asperges.

Une couche dressée suivant ces règles, & dont la chaleur a toujours été constamment entretenue, donnera cinq ou six semaines après des tiges bonnes à couper, & la récolte durera près d'un mois. Si donc on est curieux d'en avoir jusqu'à la saison où la nature les produit, il faut former successivement plusieurs couches.

L'autre manière de hâter les Asperges, s'opère par

les moyens qui suivent:

1°. Én tout terrain, plantez, sans creuser de sosses, à un pied ou dix-huit pouces en tous sens, & cultivez pendant quatre ou cinq ans, des Asperges en planches de deux pieds & demi, ou trois pieds de large au plus, séparées les unes des autres par des sentiers de trois pieds.

2°. En novembre ou décembre, fuivant l'empressement de jouir, creusez les sentiers à deux pieds de prosondeur; retirez la moitié de la terre que produira la fouille, & jetez l'autre sur les planches qui auront été préalablement bien binées, & vous l'y éta-

lerez le plus également qu'il sera possible.

3°. Remplifiez les tranchées de fumier neuf de cheval, bien foulé & marché; en même-temps couvrez les planches de quatre ou cinq pouces de litière sèche. Cette litière étant bien également répandue, vous établirez des châffis autour de vos planches; ils viendront affleurer le bord de vos couches, & vous les fermerez foigneusement avec leurs vitrages, sur lesquels même vous étendrez des paillassons & des nattes durant routes les nuits, & pendant les gelées.

4°. Quinze ou vingt jours après, lorsque la pointe des Asperges commence à pousser, remaniez les couches avec du fumier neuf, & continuez à remanier tous les quinze jours pendant la récolte, ajoutant aussi plus ou moins aux couvertures, suivant le degré du froid.

5°. Auffi-tôt que les Asperges commenceront à donner, on en pourra couper tous les deux jours; & quand la récolte aura cessé, on détruira les couches; on recomblera les sentiers, & on laissera le plant se reposer pendant deux ans, sans y couper aucune Asperge.

Après ce délai accordé au rétablissement des plantes, elles pourront être soumises de nouveau aux mêmes

procédés.

Nº. Be. Si l'on veut connoître plus en détail tout ce qui concerne & l'Asperge comestible & sa culture, il faut recourir au Traité particulier que nous en avons donné.

Asperges a feuilles aigues: = Asperge en arbrisseau: Asparagus acuti folius, huitième espèce du

genre dans LINNÉ.

Cette espèce produit de ses racines des drageons assez nombreux, qui, dans leur première jeunesse, sont assez tendres pour être mangés comme les pousses des Afperges comestibles; mais l'amertume qui les assaisonne les rend infiniment moins agréables. Ces drageons forment bientôt des tiges qui s'élèvent quelquefois à six pieds de hauteur, & qui deviennent ligneuses. Elles sont cylindriques, blanchâtres, très-rameuses, & leur réunion donne à la plante entière l'aspect d'un buisson très touffu, dont la forme est assez agréable. Les rameaux sont garnis de quantité de petites feuilles aiguës, vertes, & ramassées par faisceaux rapprochés les uns des autres. Les fleurs ont peu de volume, & sont colorées d'un verd jaunâtre : elles sont portées sur des pédoncules qui ont presque la longueur des feuilles. Il leur succède des baies arrondies, contenant ordinairement deux graines dures & presque rondes.

Cette Asperge épineuse, que CHARLES DE L'ECLUSE regarde, dans son Histoire des Plantes, comme la première des espèces agrestes indiquées par les Anciens, conserve son seuillage durant la faison rigoureuse; elle peut figurer parmi les arbrisseaux toujours verts, qui subsistent en pleine terre sous nos climats sans préservatifs au midi, & avec quelques légers abris au nord de la France. Vue d'une certaine distance, on la prendroit pour un petit Génévrier, elle en a les sormes

& presque les livrées, l'allure libre & dégagée, les graces simples & franches; & résistant assez bien aux frimats, elle entrera dans la formation des bosquets d'hiver, & s'y fera remarquer avec plaisir, si on la place sur les devants des massis exposés au midi. Elle réclame aussi un emplacement distingué, une position saillante sur les rochers factices, les collines stériles, dans les terrains pierreux; & l'aridité du sol ne mettant point d'obstacle à sa prospérité, elle animera bien des portions de nos jardins qu'aucune autre plante ne sauroit embellir.

Multiplication & culture.

On la multiplie assez bien par ses drageons enracinés, mais plus sûrement par ses graines.

La propagation par les drageons se fait plus heureu-

sement au premier printemps qu'en automne.

Il faut les détacher de la souche maternelle avec le plus de racines qu'il est possible; & on les plante chacun dans un pot à basilic rempli d'une terre composée de bonne terre de potager & de terre de bruyère mélangées

par portions égales.

Si la plantation se fait en automne, on enterre les pots dans une couche tiède, que l'on couvre, durant tout l'hiver, avec un châffis vitré; on se contente d'arroser lorsque la terre est très-sèche, & toutes les sois qu'il fait doux, on lève les vitrages pour donner de l'air aux élèves. On ne les ôte tout-à-fait que quand le retour de la belle saison est absolument décidé.

Si au contraire cette plantation se fait au premier printemps, on enfonce les pots jusqu'à fleur de terre dans une planche exposée au levant, ou au couchant, abritée du nord & du midi; on farcle, l'on arrose au besoin, & l'on donne quelques légers binages avec un petit bâton pointu.

On les conduira de cette manière durant deux ans; & au printemps de leur troissème année, si les sujets ont assez d'apparence, on pourra les planter à demeure.

Les semis doivent se faire aussi-tôt après la cueillette de la graine, dans des pots à amaranthe remplis de la terre mélangée prescrite pour les drageons. La meilleure graine est celle que nos provinces Mé-

ridionales peuvent nous fournir.

Les pots seront mis dans une couche tiède, sous des châssis vitrés, où on leur donnera quelques mouillures, mais de loin en loin, peu à la fois, & uniquement pour conserver à la terre la légère moiteur dont elle a be-soin pour concourir à la germination des semences.

Les arrosages seront plus fréquens, mais toujours modérés, lorsque les plantes se montreront. On les sarclera soigneusement au besoin, on leur donnera de l'air tant qu'on pourra le faire sans danger; on les débarrassera des vitrages à la fin de mai : durant l'été, on les préservera des rayons du midi, dont on ne leur permettra l'entière jouissance qu'en septembre; à l'approche des froids, on reposera les vitrages, les sujets restant toujours dans la même couche; au printemps, avant la pousse, on les séparera pour les mettre chacun dans un pot à basslic, que l'on traitera comme les drageons plantés dans cette saison.

Deux ans après les jeunes arbriffeaux pourront être plantés à demeure, toujours au printemps dans nos provinces Septentrionales, où ils auront besoin d'abri durant l'hiver; en automne, ou au printemps, indifféremment, dans nos provinces Méridionales.

ASPHODÈLE, Asphodelus, genre de plantes unilobées, dont les fleurs naissent en épis, & qui est le trente-deuxième de la première division de la sixième

classe du système de Linné.

1. ASPHODÈLE JAUNE: = Lance de Roi: = Verge de Jacob: ASPHODELUS LUTEUS, première espèce du genre dans LINNÉ.

De sa racine, composée d'un grand nombre de fibres charnues, bulbeuses, cylindriques, jaunâtres, disposées en un faisceau étalé, naît une tige droite, simple, ferme, & garnie dans toute sa longueur de feuilles anguleuses, presque filisormes, dont chacune est munie à sa base d'une membrane blanche, transparente, large & amplexicaule. Cette tige, dont la stature est agréable, s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, & son sommet est terminé par un très-gros èpi de sleurs, long de

huit à dix pouces. Chaque fleur est soutenue par un pédoncule court, & dès le mois de juin leur épanouisfement commence. D'abord les plus inférieures s'ouvrent; les autres ensuite progressivement, de manière que le développement total d'un même épi offre souvent durant un mois une continuité de fleurs toujours nouvelles. Toutes font jaunes, grandes, & leurs pétales, très ouverts, sont traversés dans leur longueur par une raie verte qui contraste assez bien avec la teinte générale. Les fleurs sont remplacées par une quantité proportionnelle de baies, vertes dans leur naissance, jaunâtres dans leur maturité, presque aussi grosses que des groseilles à maquereau. & qui sont divisées en plusieurs loges, dont chacune contient une graine triangulaire, assez semblable à celle du Sarrasin. Ces graines mûrissent à la fin de l'automne.

Cette plante, bisannuelle par sa tige principale, vivace par ses drageons, mérite de figurer dans les grands parterres, & doit tenir un rang distingué parmi les sleurs qui embellissent nos plate-bandes à la fin du printemps. Mise en harmonie avec celles qui sont diversement colorées, elle en augmentera l'éclat, & en recevra elle-même un nouveau lustre.

Comme elle étale au loin ses racines & qu'elle trace beaucoup, il est bon de la circonscrire dans des bornes étroites, soit en l'encaissant par quatre tuiles, soit en

la plantant dans un grand pot.

Ses rejetons nombreux donnent un moyen facile de la multiplier. Il suffit de les lever & de les séparer à la fin de septembre, ou à la mi-mars, & de les planter à six pouces les uns des autres, par rayons distans d'un pied, dans une plate-bande abritée du nord, & exposée au midi. On les sarcle avec soin, on les bine superficiellement, on leur donne de légères mais fréquentes mouillures, & l'année suivante les sujets peuvent être plantés en place, soit en septembre, soit en mars, pour sleurir.

Leur reprise est assurée, & leur sleuraison sera belle si, en les levant de la pépinière, on a l'attention de leur conserver un peu de motte; si, en les plantant.

on les arrose, & si, après la plantation, on les abrite du soleil jusqu'à ce que leur végétation soit décidée.

L'Afphodèle veut une terre fraîche, substantielle, &, le plus qu'il est possible, l'exposition du levant ou du midi.

Et le plantant, il faut le mettre à trois ou quatre pouces de profondeur, & toujours le préserver du froid ou du hâle, par une légère couche de litière ou de feuilles sèches.

On peut aussi le propager par ses graines, qu'il faut semer à l'instant de leur maturité, car elles sont beaucoup moins sécondes si on les garde trop long-temps.

On les sème dans des pots à amaranthe, remplis d'une bonne terre de potager, & que l'on enfonce dans une plate-bande de terre fraîche & légère, exposée au levant ou au midi, & bien garantie du nord.

La superficie des pots doit affleurer celle de la platebande, & on la couvre avec de la litière courte, ou des seuilles sèches. Durant les froids, les neiges & les gelées, on y étend de bons paillassons qui en défendent l'accès, & que l'on ôte toutes les sois qu'il tombe quelque pluie douce & légère; ensin, au printemps les plantes se montreront, & c'est alors qu'il faudra soigner les sarclages, multiplier les mouillures, sur tout dans les sécheresses, & ameublir de temps en temps la terre avec un petit bâton pointu, mais sans ofsenser les racines.

En septembre, tous les élèves seront ôtés des pots, pour être mis en pépinière; ils y seront placés de la même manière que les drageons, & on leur donnera les mêmes attentions, la même culture. Un an après, on pourra les planter à demeure.

2. ASPHODÈLE BLANC: = Asphodèle rameux: As-PHODELUS RAMOSUS, deuxième espèce du genre

dans LINNÉ.

De sa racine, composée d'un grand nombre de tubérosités oblongues, charnues, & qui, par leur réunion, figurent assez bien une botte de navets, sortent des seuilles ensisormes, larges d'un pouce, longues de plus de deux pieds, & dont le dos est muni d'un angle tranchant. Il semble qu'en les multipliant, la Nature ait voulu dédommager la plante de la nudité de sa tige. Cette tige, partant du centre de ce beau feuillage, s'élève à trois pieds de hauteur, droite, cylindrique, un peu épaisse, rameuse dans sa partie supérieure; les petites branches, qui la terminent, nues comme elle, ne sont que les soutiens des pédoncules des fleurs. Ces fleurs naissent en épis, qui ont de quinze à dix-huit pouces de longueur : elles sont grandes, nombreuses, ouvertes en étoile, & leurs pétales, d'un beau blanc, font traversés dans leur longueur par une ligne rougeâtre. Elles commencent à s'épanouir en juin, & continuent à se développer successivement pendant près d'un mois. Elles font place à des baies qui ressemblent à celles de l'Asphodèle jaune, mais plus volumineuses, & les graines qu'elles renferment dans leurs loges, sont aussi plus alongées. Elles mûrissent à la fin de l'automne.

Cet Asphodèle, par les graces de sa stature, par l'éclat de ses sleurs, par la faison où il les montre, est digne de sigurer auprès de l'espèce précédente, & de contribuer avec elle à la décoration de nos parterres.

Il trace beaucoup moins, & on le multiplie plus abondamment par ses graines que par ses racines.

Il se propage néanmoins facilement par ce dernier moyen, & on le traite absolument comme l'Asphodèle jaune. Il veut le même sol, la même exposition, les mêmes soins, les mêmes préservatifs, en un mot la même culture.

ASSIMINIER: Voyez Anone trilobé.

ASTÈRE: = Herbe à l'Etoile: ASTER, genre de plante ainsi nommé du mot grec Aolig, astre, parce que sa fleur radiée représente une étoile. Il est le douzième de la seconde division de la dix-neuvième classe du système de Linné.

Espèces vivaces.

1. ASTERE D'ITALIE : = Amelle de VIRGILE : =

Œil de Christ: Aster amellus, neuvième espèce du

genre dans LINNÉ.

Cette plante pousse de sa racine plusieurs tiges droites, cylindriques, dures, un peu velues, rameules, & qui s'élèvent à près de trois pieds de hauteur. Dans toute leur longueur elles sont garnies de seuilles lancéolées, rudes au toucher, & légèrement velues. A la fin de l'été, leurs rameaux, ainsi que leurs sommets, se couronnent de fleurs disposées en corymbes : elles sont d'un beau bleu; leur disque est jaune, & le contraste de ces deux teintes produit un agréable effet, sur-tout dans une saison où la Nature, toute occupée de sa sécondité, commence à négliger sa parure.

L'Œil de Christ doit trouver place parmi les sleurs les plus propres à décorer les grands parterres. On le verra avec plaisir sur les devants & dans les intervalles des plantations des bosquets d'automne. Quelques pieds, jetés comme par hasard sur les coteaux arides, sur les collines sèches, & dans quelques portions de rochers factices, leur donneront la vie & des graces.

Il croît & prospère dans les terres les plus médiocres; mais il est infiniment plus beau, ses tousses sont plus apparentes & plus riches dans un terrain substantiel & léger.

On le multiplie si aisément par la division de ses racines, après sa fleuraison, que toute autre voie de

propagation est inutile.

Le moment le plus favorable pour cette multiplication est la mi-octobre. Ce n'est pas que les éclats enracinés ne reprennent bien au printemps; mais comme leur végétation se trouve retardée, les sujets qui en résultent ne seurissent pas, à beaucoup près, aussi abondamment, & les sleurs n'ont ni l'éclat, ni l'étendue qu'elles obtiennent quand les plantes sont mises en terre avant l'hiver.

La beauté de cette Astère dépendant de la force & du volume des tousses qu'elle forme, on fait bien de la laisser au moins durant trois ans en place; mais après ce temps, si l'on ne veut pas qu'elle se désigure en s'étendant trop loin, il faut ou la déplanter, ou cerner

cerner ses racines, & supprimer toutes les tiges qui s'écartent de la plante maternelle.

2. ASTÈRE GÉANTE: = Astère de la Nouvelle Angleterre: ASTER NOVÆ ANGLIÆ, vingtième espèce du

genre dans LINNÉ.

Cette espèce, digne de la dénomination qui la caractérise, élève ses tiges à cinq ou six pieds de hauteur. Elles sont teintes en couleur de brique claire, couvertes de poils courts, & chargées de seuilles molles, très-entières, lancéolées, pubescentes & nombreuses. Au mois d'août, de grandes sleurs, d'un violet bleuâtre, se montrent au sommet de chaque tige, cinq ou sept ensemble, & sommet comme un bouquet serré & sessible.

L'Astère géante fera très-bien sur le devant des grands massits, & dans les parties vides des bosquets d'automne. On en peut mettre quelques tousses dans les vastes parterres, dans les angles qu'on veut masquer; elle sera sur-tout convenablement placée entre les grands arbres plantés en alignement; mais comme ses tiges n'ont point une résistance analogue à leur élévation, il est indispensable de les maintenir & de les rapprocher par un tuteur, qui, sans se montrer, les soutiendra contre les impulsions du vent & la chute des pluies.

Quoique peu difficile sur le terrain, elle présère néanmoins celui qui est léger & substantiel, & elle auroit peu de succès dans un sol trop graveleux, ou

habituellement aride.

On la multiplie par la séparation de ses drageons' enracinés, dans les mêmes faisons, & de la même

manière que l'Astère d'Italie, no. 1.

3. ASTÈRE A GRANDE FLEUR: = Astère de (Marc): CATESBY, qui l'a le premier apportée en Europe: = Astère de Virginie: ASTÈR GRANDI FLORUS, vingt-deuxième espèce du genre dans Linné.

Ordinairement haute de trois pieds, ses tiges, munies de poils écartés, poussent plusieurs rameaux latéraux, dont les seuilles alternes, oblongues, un peu étroites, chargées de poils roides, sont résléchies, & beaucoup Tome I.

plus petites que celles qui les garnissent elles-mêmes. Chaque branche est terminée par une grande & belle sleur colorée d'un bleu pourpre. Toutes les sleurs commencent à se montrer à la sin d'octobre, & brillent pendant la plus grande partie du mois de novembre. Leur spectacle est d'autant plus agréable alors, que nos jardins se dépouillent, & que nos parterres n'ont presque plus d'ornemens.

Avec cette Astère on peut former de très-jolis massifs, soit dans les boulingrins, soit dans les portions vides des bosquets d'automne & d'hiver. Ses tousses ont aussi besoin de petits tuteurs, qui empêchent les tiges dont elles sont composées, de s'incliner vers la terre, & qui, se rapprochant les unes des autres, masquent en partie la maigreur du seuillage, & donnent aux sleurs plus de grâces & d'appa-

rence.
Elle demande la s

Elle demande la même terre que l'Astère géante, n°. 2; mais elle ne se multiplie pas aussi aisément par la séparation de ses drageons enracinés.

On peut la propager en éclatant, au mois de mai, les jeunes rejetons qu'elle pousse, & en les plantant

comme des boutures.

On les met dans une bonne terre légère & fraîche; on les abrite du foleil, jusqu'à ce que la radication s'annonce, & alors même on ne leur donne que la fimple exposition du levant. Si on les maintient dans une très-légère moiteur, si on les sarcle avec soin, les sujets se fortisseront assez pour être plantés à demeure dans l'année même.

4. ASTÈRE A TIGE ROUGE: Aster rubricaulis.

Originaire de l'Amérique septentrionale, cette espèce pousse des tiges lisses, qui s'élèvent à quatre ou cinq pieds de hauteur, & vont en s'amincissant comme des jets d'osser. Ces tiges sont remarquables par le rouge violet ou le pourpre noirâtre qui les colore. Leurs fenilles sont alternes, amplexicaules, lancéolées, pointues, très-entières, lisses, glabres, d'un verd soncé en-dessus, d'une couleur plus claire, & un peu glauque en-dessous. Dans leur partie supérieure elles se gar-

nissent de rameaux grêles & redresses, dont les sommités soutiennent des sleurs qui naissent en grappes paniculées d'un aspect très agréable. Ces sleurs, qui se montrent à la mi-août, ont leurs demi-sleurons d'un beau bleu; leur disque est jaunâtre, convexe & un peu élevé, & leur calice est embriqué de petites écailles vertes à leur sommet, blanches à leur base, & divisées dans leur longueur par une ligne verdâtre.

Cette plante intéressante se multiplie & se cultive comme l'Assère géante, n°. 2; comme elle, elle veut le soutien d'un tuteur, & elle peut briller auprès d'elle, ou sans elle, dans les mêmes emplacemens.

5. Astère des Alpes: Aster Alpinus, sixième

espèce du genre dans Linné.

Sa racine ligneuse, brune, tortueuse, garnie de fibres, pousse quelques tiges simples, hautes de six à dix pouces, qui naissent du centre des seuilles radicales. Ces tiges sont cylindriques, velues, chargées de deux ou trois seuilles lancéolées, velues comme elles, & leur sommet est chargé d'une grande sleur jaune dans son disque, & d'un beau bleu à sa circonférence. Cette sleur se montre en juin, & doit trouver place parmi celles qui garnissent les plate-bandes de cette saison.

L'Astère des Alpes se multiplie en automne par la séparation de ses drageons enracinés, comme l'Astère d'Italie, no. 1; mais elle veut une terre habituellement fraîche, & une situation ombragée.

6. ASTÈRE A FEUILLES DE LIN: Aster linifolius,

seizième espèce du genre dans LINNÉ.

Ses tiges sont seuillées & s'élèvent à deux ou trois pieds de hauteur. Les seuilles sont linéaires, lancéolées, alternes, & se rétrécissent insensiblement vers le sommet des branches qui naissent dans la partie supérieure des tiges. En août & en septembre, tous ces rameaux sont terminés par une sleur bleue, dont le pédoncule est chargé d'écailles en alène & trèspetites. Elles ont assez d'éclat; mais c'est sur-tout par son joli seuillage que cette plante intéresse.

Aaij

Elle se plaît à toutes les expositions; elle veut le même sol que l'Astère géante, n°. 2, se multiplie & se cultive comme celle d'Italie, no. 1.

Ainsi que presque toutes les autres Astères, ses tiges ont besoin de tuteur pour pouvoir complettement figurer avec elles, & contribuer à l'agréable variété que leur emploi symétrique peut produire dans toutes les portions du jardin.

7. ASTÈRE A FEUILLES D'ESTRAGON: Aster dra-

cunculoïdes.

Ses tiges, dont la foiblesse exige nécessairement un support, forment des touffes très-gracieuses, hautes de deux à trois pieds lorsqu'elles sont artistement soutenues, & que leur appui est caché. Elles sont cylindriques, grêles, verdâtres, & se garnissent de seuilles épaisses, linéaires, fillonnées par trois nervures, & un peu rudes en leurs bords. Les fleurs qui les terminent le montrent dès la fin de juin, & brillent durant tout le cours juillet. Elles sont disposées en corymbes, sur des pédoncules rameux & feuillés; leur disque est un peu saillant, & leur demi-fleurons sont étroits, pointus, courbés, & d'un violet très-pâle.

Elle se multiplie & se cultive comme la précédente: elle veut le même sol, & peut s'employer avec elle.

8. ASTÈRE A FEUILLES DE BRUYÈRE: = Astère en buisson: Aster ericoides, treizième espèce du

genre dans LINNÉ.

Cette Astère est encore une de celles qui acquièrent le plus de hauteur, puisqu'elle s'élève presque autant que l'Astère géante, n°. 2; mais, comme à celle ci, cette grandeur ne sert qu'à déceler sa foiblesse, lorsqu'elle est dépourvue d'adminicules. Munie de supports folides & cachés, elle se montre alors avec avantage. Subdivisées en une multitude de petits rameaux, couvertes du feuillage le plus délicat & le plus agréable. ses tiges offrent, dans leur ensemble, l'image du buisson le plus touffu. Ses fleurs, quoique petites, sont néanmoins remarquables par leur blancheur, qui contraste avec la teinte des feuilles. Portées sur des pédoncules

tourts & feuillés, elles naissent en grappes le long des rameaux, & commencent à se montrer vers la miaoût.

On multiplie cette espèce par la division de ses drageons enracinés, comme l'Assère géante: on la cultive comme elle; on lui donne le même sol & les mêmes emplacemens.

9. ASTERE DE SIBÉRIE : = Astère des Pyrénées dans TOURNEFORT : Aster Sibiricus, septième espèce du

genre dans Linné.

Ses tiges droites, fermes, cylindriques, ornées de striures velues, s'élèvent à deux pieds de hauteur, & se garnissent d'une multitude de seuilles oblongues, lancéolées, couvertes de poils courts, rudes au toucher, veineuses en-dessous, presque amplexicaules & découpées, dans leur moitié supérieure, en dentelures écartées les unes des autres. Les sleurs qui se montrent en août sont disposées en un beau corymbe terminal, & portées par des pédoncules très-velue & seuillés; leur disque, d'un jaune brillant, est environné de pétales, dont la teinte paroît être la nuance qui sépare le bleu d'avec le pourpre. Elles ont un pouce & demi de diamètre, & leur éclat, autant que leur durée, leur mérite une place distinguée dans nos parterres.

Cette espèce, qui brillera par-tout où l'Artiste voudra l'employer, demande une bonne terre de potager; & on la multiplie en automne par la division de ses

racines, comme l'Astère d'Italie, n°. 1.

10. ASTÈRE DIVERGENTE: Aster divaricatus, dixième

espèce du genre dans LINNÉ.

Elevées de deux ou trois pieds, les tiges de cette espèce, originaire de la Virginie, sont velues, garnies de feuilles d'un vert cendré en dessus, ovales, larges d'un pouce & demi, longues de près de trois pouces; & les rameaux qui les terminent, pubescens, écartés, divergens, presque nuds, portent à leur extrémité des fleurs blanchâtres, d'un beau volume, disposées presque en ombelles, qui se montrent au commencement de septembre, & brillent durant plus d'un mois.

Par l'aménité de son seuillage, & l'agréable effet de ses sleurs, cette plante peut sigurer à côté de la précédente, & contraster avec elle : elle veut le même sol, la même culture, & se multiplie de la même manière & dans la même saison.

11. ASTÈRE PANICULÉE : = Aftère de (Jean) TRA-DESCANT : = Marguerite de la Saint-Michel : tren-

tième espèce du genre dans Linné.

Presque aussi élevés que celles de l'Astère géante. n°. 2, les tiges de cette espèce sont cylindriques & verdâtres & les feuilles dont elles se garnissent sont étroites, lancéolées, très-pointues, découpées en dents aiguës à leurs bords, colorées d'un vert foncé, avec une nervyre blanchâtre dans leur milieu. Leur sommet se charge d'une multitude de rameaux velus, feuillés, qui tous se terminent, en septembre, par des bouquets paniculés, composés d'un grand nombre de petites fleurs, blanches quand elles naissent, & légèrement purpurines ou bleuâtres lorsqu'elles sont entièrement épanouies. Leur multiplicité, leur éclat, leur position, ajoutent à la beauté de la plante, & la rendent digne de figurer dans les grands parterres, dans les bosquets d'automne, entre les grands arbres alignés, & sur les devants, ou dans les intervalles des grands massifis.

Elle veut un sol frais & léger; & pour qu'elle se maintienne dans une position agréable, elle demande l'appui d'un tuteur. Elle est d'ailleurs peu difficile sur l'exposition; & la privation du soleil, pourvu qu'elle ne soit pas totale, ou sa présence habituelle, n'apportent pas de grandes dissérences dans sa manière de vé-

géter.

On la multiplie comme l'Aftère d'Italie, n°. 1, par la féparation de ses nombreuses racines en automne.

12. ASTÈRE LUISANTE: = Astère du Canada: Aster Amenus.

Haute d'un pied & demi, & quelquefois plus, ses tiges épaisses, rougeatres, cannelées, semées de poils rares, se garnissent de feuilles alternes, ovales, lancéolées, pointues, légèrement dentées, lisses, luisantes, d'un beau verd, & traversées dans leur longueur par une nervure blanche. Leur sommet se charge de rameaux qui tous sont terminés, dans le courant d'août, par de grandes & belles sleurs d'un bleu clair dont la nuance est ravissante.

Les plate-bandes de nos parterres réclament cette jolie plante comme une de leurs plus gracieuses décorations.

Elle vient par-tout, & se multiplie par la séparation de ses drageons enracinés, comme l'Assère d'Italie, n°. 1.

13. ASTÈRE A FEUILLES DE SAULE: = Grande verge-d'or du Canada à feuilles de petit saule: ASTER SALICI FOLIUS.

Ses tiges, couleur de brique, grêles, dures, s'élèvent à deux ou trois pieds de hauteur, & poussent un grand nombre de rameaux peu étendus, dont les extrémités se redressent. Les feuilles qui les garnissent sont étroites, lancéolées, glabres & bordées de dents aiguës un peu distantes. Au milieu de l'été, des fleurs disposées en grappes lâches, terminent toutes les branches. Elles ont peu de volume, mais les teintes qui les colorent les rendent intéressantes; leur disque est d'un jaune pâle, qui contraste agréablement avec le pourpre clair ou bleuâtre de leurs demi-sleurons.

Cette espèce, dont l'aspect est très-gracieux, doit sigurer parmi les Astères qui ne sont pas plus élévées qu'elle. On la multiplie par la division de ses racines, comme presque toutes les autres, & dans la même saison: elle se contente d'un sol ordinaire.

14. ASTÈRE A FEUILLES LONGUES: Astère longifo-

A-peu-près aussi élevée que la précédente, cette espèce est remarquable par les seuilles longues de trois ou quatre pouces, larges de quatre ou cinq lignes, aigues, lisses, d'un verd brun, & bordées de quelques dents rares, dont ses tiges se garnissent. Les sleurs naissent en juillet, aux extrémités des rameaux, plus ou moins nombreux, dont se chargent leurs sommets.

La plante, dans son ensemble, a de l'apparence & produit un agréable effet. Elle peut être mélangée parmi les deux espèces qui précèdent; elle les sera briller, & soutiendra le parallèle.

On la multiplie de la même manière, & on la

domicilie dans un sol absolument semblable.

15. ASTÈRE LISSE: = Astère pourprée: ASTER LŒVI-GATUS vel FUNICEUS,

Ses tiges sont droites, lisses, vertes, quelquesois d'un pourpre violet dans leur partie insérieure, & garnies de seuilles lancéolées, pointues, sessiles, ou légèrement amplexicaules, dentées dans leur partie moyenne, d'un verd soncé un peu glauque, glabres, très-lisses, douces au toucher. Elles s'élèvent à trois ou quatre pieds de hauteur, & leur sommet se charge de rameaux que terminent en juillet de grandes sieurs bleuâtres, ou d'un violet pourpre.

Cette belle espèce contribuera à la parure des bosquets d'été; elle jettera de la variété dans les platebandes des fleurs de cette saison; &, mêlée avec les individus de son genre, qui ont la même hauteur, & qui sont différemment colorés, elle leur prêtera & en

recevra de nouveaux charmes.

Elle veut la même terre, & on la multiplie de la même manière que les précédentes.

16. ASTÈRE A GRANDES FEUILLES, After Macrophyllus, trente-quatrième espèce du genre dans Linné.

Cette plante offre deux sortes de seuilles disséremment consormées. Les unes sont grandes, pétiolées, pointues, cordiformes, dentées en leurs bords, velues en dessous, munies de plusieurs nervures, & naissent des racines, ou accompagnent la base des tiges; les autre sont ovales, lancéolées, sessibles & presque amplexicaules, & garnissent les tiges nues. Ces tiges, hautes de deux pieds, cylindriques, pubescentes, ont leur sommet partagé en divers rameaux, qui tous, en août, sont terminés par des sleurs blanches, ou d'un violet pâle, disposées en corymbe.

377

L'Aftère à grandes feuilles doit s'employer avec les précédentes; elle veut le même sol, & se propage comme elles.

17. ASTÈRE A FLEURS TARDIVES: After tardiflorus, trente-deuxième espèce du genre dans Linné.

Cette espèce seroit plus intéressante si ses tiges lisses, hautes de deux pieds, ne tendoient point à se coucher sur la terre; mais on rectifie aisément ce désaut, qui n'en est un que pour l'œil, en les rapprochant par le moyen d'un tuteur. Ses feuilles lisses, semi-amplexicaules, dentées dans leur milieu, un peu rudes au toucher, sont longues & taillées en spatule lancéolée. A leur base elles ont un bord replié en-dessus, & l'autre, un peu courant sur la tige, y forme une strie pubescente. Le sommet des tiges est garni de rameaux ouverts, dont les aisselles sont pourprées, & en octobre toutes leurs extrémités sont chargées de petites sleurs nombreuses, qui naissent en bouquets paniculés & blanchâtres.

La fleuraison tardive de cette plante, autant que l'ensemble de ses sormes, lui assigne une place distinguée dans les bosquets d'automne; elle sera l'une des dernières parures de nos plate-bandes, & on ne peut trop la multiplier pour l'arrière - saison, parce qu'elle y brille avec peu de rivales.

Elle se propage par la division de ses racines, comme les précédentes, & vient dans toutes les espèces de

terres, & à toutes les expositions.

18. ASTÈRE LUPULINE: = Astère malheureuse: Astère miser, trente-troisième espèce du genre dans Linne.

Ses tiges, hautes de trois pieds, cylindriques, nuancées, glabres, se garnissent, dans leur partie supérieure, de rameaux grêles & médiocres. Ses seuilles inférieures sont oblongues & légèrement dentées en leurs bords; les autres sont très-entières, sessiles, étroites & pointues. Celles qui naissent sur les rameaux sont brt petites, aiguës, nombreuses, éparses, & rapprociées les unes des autres. Les tiges & leurs rameaux sont terminés par des sleurs dont le disque est con-

vexe & d'un jaune pâle; leurs demi-fleurons, d'abord fort courts, droits & bleuâtres, se développent enensuite, s'alongent & s'étendent horizontalement; ils sinissent par figurer une couronne radiée, comme dans les autres espèces. Quoique peu volumineuses, ces sleurs sont très-jolies; & ce qui ajoute encore à leurs charmes, elles ne se montrent qu'en novembre, & continuent de briller souvent durant une partie de décembre. Elles sont un des derniers présens de Flore; & par la manière lente dont elles s'épanouissent, on diroit qu'elles sont jalouses de prolonger son règne; mais le deuil de la Nature se prépare, la triste saison s'approche, & tout en admirant leurs essorts, on en regrette l'inutilité.

L'Aster miser, comme l'espèce précédente, vient par-tout, & se multiplie par les mêmes moyens; mais ces deux plantes réussissement quand on ne fait la séparation de leurs racines qu'au printemps, dans tout le courant de mars & avant la pousse, ce qui dissérencie un peu leur culture de celle des autres Astères, qui ont plus de succès quand en les propage

en automne, après leur fleuraison.

Espèces annuelles.

19 ASTÈRE ANNUELLE: = Paquerette rameuse: ASTER ANNUUS, vingt-cinquième espèce du genre dans LINNÉ.

Ses feuilles radicales sont ovales, pétiolées, crénelées & taillées en forme de spatules. De leur centre naît une tige principale qui se charge de rameaux, & s'élève à un pied, ou dix-huit pouces, de hauteur. Les seuilles de cette tige dissernt des premières en ce qu'elles sont oblongues & plus étroites, bordées de quelques dents rares, & chargées de poils courts qui les rendent un peu rudes au toucher. En août, tousles rameaux & le sommet des tiges sont terminés par de petites fleurs blanches, quelquesois légèrement violettes, composées d'un grand nombre de demi-sleurons, & disposées en corymbe. Il leur succède des semences qui mûrissent en octobre.

Cette plante fait assez bien dans les plate-bardes

quand on en forme des massifs, ou qu'on la mêlange symétriquement avec des sleurs de même hauteur, & diversement colorées.

Comme elle vient par-tout où on la sème, on en peut jeter sur les portions des collines & des monticules que l'on aura besoin de garnir : elle y produira

un point de vue agréable.

On peut aussi l'employer dans les boulingrins pour y figurer des corbeilles, des triangles, ou tout autre dessin, qui mettront de la variété dans le spectacle, & formeront comme des lieux de repos pour le coup-d'œil.

On la sème en pépinière, ou à demeure.

Les semis en pépinière se sont dès la fin de février, sur une planche de terre-meuble, exposée au midi. On couvre la graine avec du terreau bien pulvérisé, passé à la claie, & on n'en met que deux ou trois lignes d'épaisseur.

On jettera sur la terre un peu de litière courte & sèche, pour amortir l'effet des pluies ou des gelées.

Lorsque les plantes se montreront, on leur donnera quelques légères mouillures; on les dégagera des mauvaises herbes; & quand leurs feuilles radicales auront acquis la moitié de leur extension, & avant que les tiges ne s'élèvent, il faudra les mettre en place.

De légères mouillures continuées jusqu'à la reprise, & quelques binages de temps en temps quand elle sera décidée, suffiront à la culture de cette Astère jus-

qu'à sa fleuraison.

Les semis en place se sont à la mi-mars. Lorsque le plant lève, on l'éclaircit s'il est trop dru, on lui donne quelques mouillures pour hâter sa croissance; on le sarcle quand les herbes se dominent; on lui donne quelques légers binages, & la Nature fait le reste.

Quand l'Astère annuelle graine une fois dans une place, elle s'y maintient long-temps, & s'étend même dans les parties voisines, en y faisant aller ses nombreuses semences. Aussi, en général, sa propagation exige-t-elle peu de soins. 20. REINE MARGUERITE OU ASTÈRE DE LA CHINE: — Reine Marguerite des jardins: — grande Paquerette: ASTER CHINENSIS, trente-cinquième espèce du genre dans LINNÉ.

Ce sont les Missionnaires François à la Chine qui nous ont fait connoître cette belle plante, & qui en ont envoyé des graines au commencement de ce siècle. Elle s'élève, sur une tige principale, jusqu'à deux. pieds de hauteur. Cette tige cylindrique, pleine, un peu velue, souvent colorée, sur-tout vers sa base, se garnit de seuilles qui sont alternes, presqu'aussi larges que longues, bordées de dents inégales & anguleuses dans leur partie inférieure. & qui, diminuant à mesure qu'elles naissent plus près du sommet ou des rameaux, deviennent étroites, très-alongées, presque linéaires & sessiles. Toutes sont colorées d'un beau vert; & de l'aisselle des plus grandes on voit ordinairement sortir des rameaux qui se ramissent eux-mêmes, & qui sont d'autant plus longs, qu'ils s'établissent plus loin du sommet. Dès la fin de juillet les extrémités de la tige & des rameaux sont terminées par une fleur qui a souvent plus de quatre pouces de diamètre.

Cette fleur est formée d'abord d'une enveloppe de cinq à huit rangs de folioles ciliées, qui se recouvrent par leur base, & qui sont divergentes à leur extrémité; celles des deux rangs intérieurs, beaucoup plus courtes & arrondies, sont appliquées contre la fleur, & colorées à leur sommet. On y remarque ensuite des rayons ou demi-fleurons semelles qui occupent la circonférence de la fleur, & dont la languette est longue d'environ vingt lignes, sur à-peu-près trois de largeur; ils ont pour calice des aigrettes persistantes, & reposent sur l'embryon d'une graine. Enfin, on y voit un très-grand nombre de fleurons hermaphrodites, tubulés, longs de deux lignes, & divisés par le bord en cinq dents peu prosondes: ils ont aussi des calices aigrettés, & reposent sur des embryons de graines.

Tous ces embryons deviennent des semences couronnées par les aigrettes des calices, & qui mûrissent

à la fin d'octobre.

Pour les récolter, il faut choisir un temps sec, & présérer celles que donnent les sleurs des plus sorts rameaux, à celles qui sont contenues dans la sleur du sommet de la tige qui, souvent plus volumineuse, est pourtant garnie de beaucoup moins de pétales.

Les fleurons sont toujours colorés d'un beau jaune; mais la teinte des demi-fleurons varie sur les dissérens individus : sur ceux-ci, ils sont rouges ou violets, sur ceux-là ils sont blancs ou gris-de-lin; sur d'autres ils sont cramoisis ou couleur de chair; sur un grand nombre ils sont bleus ou panachés : en un mot, la Nature leur prodigue toutes les richesses de sa parure, & c'est ce qui les rend si propres à émailler nos plarebandes & nos parterres à la sin de l'été & durant l'automne.

Souvent aussi le nombre & la forme des sleurons & des demi-fleurons varient comme les couleurs, & ces accidens constituent différentes sortes de Reine-Marguerires qui ont été observées & suivies par les amateurs, & désignées par des dénominations analogues.

Si les fleurs n'ont qu'un rang, ou seulement quelques rangs de demi-fleurons, la plante est nommée

REINE-MARGUERITE SIMPLE.

Si les demi-fleurons sont tellement multipliés qu'il ne reste que très-peu de fleurons au centre, on donne à la plante le nom de REINE-MARGUERITE DOUBLE: pour être belle, il faut que sa fleur soit large, bien

étalée & bien pleine.

Si les fleurs ont plusieurs rangs de demi-fleurons, & si tous les fleurons, s'allongeant & se colorant comme eux, forment, par leur prolongement graduel, & leurs dents inégales, resséchies & comme frisées, un dôme imitant la peluche d'une Anémone double, la plante s'appelle Reine-Marguerite Anémone: plus la convexité du centre de sa fleur est régulière, plus elle est agréable & parfaite.

Si l'extrémité des demi-sleurons est découpée en plusieurs dents, la plante est désignée par le nom de

REINE-MARGUERITE A DENTELLE : la beauté de sa fleur consiste dans la multiplicité & la prosondeur des

découpures.

Enfin, si la languette des demi-fleurons est fort courte & concave, on donne à la plante la dénomination de REINE-MARGUERITE A POMPONS. Ses fleurs sont beaucoup moins larges que celles des autres variétés, mais elles sont très - jolies, lorsqu'elles ont un grand nombre de demi-fleurons, & que les folioles de leur enveloppe n'excèdent pas trop leur limbe.

Quoique ces variétés ne soient que de simples accidens de végétation ou de culture, dont la Nature s'est réservé le secret, les traits qui les décident se confervent & se perpétuent affez long-temps, si, parmi les sujets qui y sont soumis, l'on a l'attention de ne choisir pour porter graine que les individus dont le caractère est bien marqué, & la physionomie complettement décidée.

Il en est de même des couleurs : leurs nuances s'affoiblissent ou augmentent; mais il est rare qu'en une seule année elles passent subitement d'une teinte à l'autre, au même degré d'intensité, & plus rare de les voir, dans le cours d'une seule végétation, faire

place à des teintes diamétralement opposées.

Ainsi il n'est point inutile au Décorateur d'observer les livrées de ses plantes, puisqu'elles ne sont pas assez inconstantes pour les changer tout-à-coup. Il doit en suivre & distinguer les seintes, en remarquer la légèreté ou l'énergie, & faire la récolte des graines d'après ses observations. Chaque nuance sera mise & semée à part; & s'il n'a choisi que les plus décidées, maitre en quelque saçon de sa palette, & à peu-près sûr de ses couleurs, il pourra peindre à son gré, & exprimer tout ce qu'il voudra.

Au commencement de mars, sur une couche tiède couverte d'un châssis vitré, vous semerez clair la graine des Reine-Marguerites dont vous voudrez voir les sleurs

en juillet & une partie du mois d'août.

Celles que vous semerez de la même manière à la fin de mars, ne donneront leurs fleurs qu'à la mi-août.

& durant le commencement de septembre.

Vous en semerez enfin, pour la troisième sois, en pleine terre, sur une plate-bande exposée au levant. bien labourée, hersée, ratelée & terrautée, & les sujets de ce semis fleuriront depuis la mi-septembre jusqu'aux gelées.

Après avoir répandu les graines, soit sur la couche. soit sur la plate-band:, vous ne les couvrirez que de deux ou trois lignes d'épaisseur avec du terreau bien pulvérisé, sur lequel vous étendrez un peu de litière courte pour amortir le choc de l'eau des pluies ou des

arrosemens.

٩

ø

田水田世

ède

aine

eus

Jusqu'à ce que les plantes se montrent, vos mouillures seront rares & légères. Vous les donnerez un peu plus abondantes lorsqu'elles seront levées, mais toujours avec légèreté; & quand elles auront acquis assez de force pour être mises en pépinière, vous les planterez, par rayons diftans d'un pied, à six pouces les unes des autres, dans une planche de terre de potager, bien labourée, bien fumée, & tracée au cordeau.

S'il est possible, ne faites cette plantation que par un temps couvert; & jusqu'à la reprise, mouillez un peu

tous les jours & préservez du soleil.

Six semaines après, les sujets pourront être mis en place; & leur reprise sera certaine si on les lève en motte.

Jusqu'à leur fleuraison, toute leur culture se bornera à les sarcler, à les biner & à les arroser au besoin.

Les plantes que les premiers semis auront données,

seront préférées pour graine.

ASTRAGALE, Astragalus, genre de plantes à fleurs polipétalées, qui est le quarante-quatrième de la quatrième section de la dix-septième classe du système de LINNÉ. Du grand nombre d'espèces qui le composent, il n'y a guère que celles dont nous allons parler qui puissent trouver place dans nos jardins en pleine terre, & contribuer à leur décoration.

1. ÅSTRAGALE QUEUE-DE-RENARD: = Grand Astragale des Alpes: ASTRAGALUS ALOPECUROÏDES, première

espèce du genre dans LINNÉ.

Vivace par ses racines, annuelle par ses pousses, cette plante s'élève à deux pieds de hauteur. Ses tiges, droites, épaisses, fermes, velues, ornées de striures, sont alternativement garnies de très-longues feuilles, composées d'un grand nombre de folioles ovales, rétrécies, un peu en pointe à leur sommet, velues à leurs bords, & fort rapprochées les unes des autres. Les pétioles communs de ces folioles font sursemés d'une laine abondante. Les fleurs commencent à paroître en juin, & se montrent avec avantage durant une partie de juillet. Elles sont jaunâtres, & forment des épis extrêmement denses, courts, ovales, un peu cylindriques, très - velus, alternes & sessiles, Chaque épi est composé de vingt à cinquante fleurs, serrées les unes contre les autres, & dont le calice est aussi rrèslanugineux. Ce calice se partage en deux cellules, qui contienment trois ou quatre semences quadrangulaires, qui mûrissent au milieu de l'automne.

Cet Astragale est très-propre à varier la parure des plate-bandes des grands parterres, & ses formes pit-toresques, le caractère de son seuillage, l'aspect particulier de ses fleurs, lui méritent une place sur les devants

des bosquets d'été.

On le multiplie par ses graines, beaucoup mieux que

par ses drageons.

On les sème en mars dans des pots à amaranthe, remplis de terre de bruyère & de bonne terre de potager, mêlées par portions égales. On les couvre peu, & les pots seront ensoncés jusqu'à leur superficie dans une plate-bande de terre légère & fraîche, exposée au levant, abritée du nord & du midi; on jettera sur la planche un peu de litière courte pour amortir le choc de l'eau des pluies, ou des mouillures légères qu'il faudra donner de temps-en-temps au semis si la faison est seche. La germination s'effectuera environ six semaines après. C'est alors qu'il faudra farcler les plantes nais- santes, & les arroser au besoin. Si elles sont trop drues,

on les éclaircira, & au lieu de réprouver les sujets, on pourra les planter dans un coin de planche de terre substantielle & légère, exposée à mi-ombre : farclés & arrosés avec soin, ils y prospèreront presque aussi complettement que les autres.

A la fin de septembre, lorsque les tiges se dessècheront, on dépotera tous les élèves pour les planter en pépinière, à l'exposition du Levant, dans une planche de terre meuble & substantielle, distribuée par rayons distans de dix-huit pouces. Chaque jeune Astragale sera mis à huit ou dix ponces de son voisin. On arrosera abondamment aussi-tôt après la plantation. Au commencement de novembre, par un temps sec, on donnera à tous les rayons un lèger ratissage pour ameublir la superficie du sol; puis on étendra sur la planche entière une bonne couche de litière courte, ou de seulles sèches, pour la désendre contre les gelées & les neiges.

Les élèves resteront ainsi durant un an, étant sarclés, binés, arrosés au besoin; & en automne, ou au Printemps, il faudra les planter à demeure pour sleurir dans

l'année même de cette transplantation.

2. ASTRAGALE D'ORIENT : = Astragale à bourfettes : = Astragale à feuilles de Galéga : ASTRAGALUS GALEGIEORMIS, sixième espèce du genre dans LINNÉ.

Certe plante, trouvée dans le Levant par Tourne-FORT, qui l'a naturalisée dans sa Patrie, pousse des tiges glabres, striées, & hautes de trois ou quatre pieds. Ses feuilles alternes, longues, ailées avec impaires, sont composées de vingt-cinq à trente-une folioles oblongues, émoussées & un peu velues. Les fleurs, qui se montrent en juin & juillet, sont petites, d'un blanc jaunâtre, iuclinées fur leurs pédoncules communs, & disposées en grappes menues, droites, axillaires, & plus longues que les feuilles qui les accompagnent. Il leur fuccède de petites gousses pendantes, courtes, velues, presque triangulaires, glabres, & qui ressemblent à de petites bourles. Elles sont formées de deux loges, qui se séparent comme si chaque gousse étoit double, & qui conriennent des semences quadrangulaires & cendrées qui mûrissent en octobre.

Cet Afragale, aussi singulier dans ses sormes, mais d'une structure beaucoup plus élevée que le précédent, peut figurer avec lui dans les mêmes emplacemens. Il se propage de la même manière, il exige les mêmes soins & le même sol. Lorsqu'une sois les plantes auront bien pris terre, elles se contenteroat de la culture la plus générale.

3. ASTRAGALE BIGARRÉ : Astragalus varius.

Ses tiges, couvertes de poils fins, blancs & couchés. sont droites, & s'élèvent à près de deux pieds de hauteur. Ses feuilles, composées de six ou sept paires de folioles oblongues, sont chargées de poils soyeux, pareillement couchés; & à la base de chacune d'elles on observe deux pentes stipules pointues, ouvertes & noirâtres. Tous les poils qui les couvrent, ainsi que les tiges, sont noirs au-dessous de ces stipules, & sont croire que ces tiges sont tachées à chaque articulation, Les fleurs, qui se montrent en juillet, sont colorées d'un pourpre violet, un peu varié de jaune : elles naissent aux aisselles supérieures de la plante, & sont disposées en épis droits, qui ont au moins cinq pouces de longueur, sans y comprendre leur pédoncules : les semences auxquelles elles font place murissent en automne.

Cette plante vivace, qui ressemble un peu au sainfoin, intéresse sur par ses longs épis de sleurs, & elle sera très-bien placée avec les précédentes dans les bosquets d'été, & les plate-bandes des parterres.

Elle se propage comme elles, veut le même sol

& les mêmes soins.

4. ASTRAGALE DE MARSEILLE: = Epine de bouc: = Barbe de renard: = Adragant: ASTRAGALUS MASSILIENSIS.

C'est un arbuste rameux, dissus, cotonneux & blanchâtre, dont la tige s'élève rarement au-dela de quinze pouces; mais, par ses ramisications nombreuses, il forme une large tousse qui tapisse la surface du lieu qu'il occupe, &, par les longues épines dont il est hérissé, il lui sert de désense, en même-temps qu'il lui donne un air agreste, qui n'est pas sans agrément

dans un fardin où l'art se montre plus ordinairement que la Nature. Ses feuilles sont composées de dix à douze paires de folioles oblongues, petites, émouffées, argentées quand elles sont jeunes, blanchâtres & un peu soyeuses lorsqu'elles sont parvenues au dernier période de leur développement. Ces folioles ont une impaire terminale, mais très-caduque, & qui, avec celles dont elle est suivie, laisse de bonne heure son pétiole sans parure; il devient ligneux & n'offre plus qu'un long dard, qui augmente encore l'aspect sauvage & négligé de la plante. Ces dehors menaçans sont pourtant égayés & radoucis par les fleurs blanches qui se montrent en juin & en juillet aux extrémités des tiges & des rameaux. Assez larges, elles sont disposées en grappes, & portées cinq ou six ensemble, sur des pédoncules courts. Il leur succède des gousses ovales, pubescentes, & divisées en deux loges, qui renferment deux ou trois semences réniformes : dans les provinces septentrionales, ces semences ne mûrissent bien qu'aux expositions chaudes, & lorsque l'année est sèche.

Présérant les terres incultes ou médiocres à celles qui sont fraîches ou amandées, cet Astragale semble destiné à la décoration des rochers, des ruines basses, des collines arides, des coteaux sablonneux, où toute

autre plante ne pourroit se domicilier.

On le multiplie par ses graines ou par boutures. Les meilleures graines sont celles que l'on peut se procurer des provinces méridionales de la France, &

fur-tout des environs de Marseille.

Afin de hâter & d'assurer leur germination, semezles, à la fin de mars, dans des pots à amaranthe remplis de terre de bruyère & de terre de potager, mêlangées par portions égales; couvrez-les peu; entestéz les pots dans une couche tiède que vous abriterez dufant les nuits, jusqu'à la mi-mai, avec des mattes ou des paillassons; lorsque les plantes leveront, ne les laissez exposées qu'au soleil du levant; surveillez la naissance des herbes étrangères, afin de les extirper au moment où elles cherchent à s'emparer du terrain; B b ij donnez quelques légères mouillures, & vous ferez dédommagé de ces soins par la prospérité de vos élèves.

Les pots restans toujours dans la couche où vous les aurez placés, vous les couvrirez, dès la minovembre, avec un châssis vitré, dont vous leverez les panneaux durant le jour, si la température est douce; pendant les froids, les gelées, les neiges & les pluies trop abondantes, vous les tiendrez au contraire soigneusement fermés.

A la mi-mars vous dépoterez les sujets pour les planter séparément dans des pots à basilic, remplis

d'une terre mélangée comme celle des semis.

Ces nouveaux pots seront mis dans une nouvelle couche tiède, que vous couvrirez aussi avec des nattes ou des paillassons jusqu'à la mi-mai, époque où vous pourrez laisser aux plantes la jouissance de l'air libre.

Vous leur continuerez les mêmes soins durant cette seconde année, & pendant celle qui la suivra, les laissant à la même place, & les couvrant d'un châssis pendant les hivers; & ensin quand elles approcheront de leur quatrième printemps, en mars, vous pourrez les planter à demeure.

Pour que cette plantation réussisse, il faut conserver à chacun des individus la motte qu'il a pu faire dans

le pot qui l'a contenu jusqu'alors.

Dans nos provinces septentrionales, il faut à cette espèce un sol très-sec, une exposition chaude; & durant les hivers rigoureux; il est nécessaire de la garantir en la couvrant avec de la litière sèche & de bons paillassons.

La propagation par bouture se fait en avril, au moment où les plantes recommencent leur végéta-

tion.

Sur les pieds les plus âgés, on détache quelquesunes des jeunes branches; on en retranche les pétioles ligneux qui y adhèrent, & on les plante à l'exposition du Levant sur une couche tiède.

Jusqu'à ce qu'elles aient poussé des racines, on les garantira du froid pendant la nuit, du soleil durant le

jour. Si la terre se sèche, on donnera quelques mouil-

lures, mais légères.

E

ĸ

12

2

思。 !!

Œ.

æ

10

!

Quand la radication sera formée, on rendra peu-àpeu aux boutures la jouissance de l'air libre & du soleil, & elles n'auront plus besoin que d'être sarclées de temps en temps, mouillées dans les sécheresses, & couvertes d'un châssis vitré durant l'hiver.

Eiles resteront ainsi jusqu'à la fin de mars de l'année suivante, époque où on les levera en mottes pour les planter chacune dans un pot à amaranthe, rempli d'une terre mélangée comme celle qui a été indiquée pour

les femences.

La plantation faite, tous les pots, après avoir été légèrement arrosés, seront placés dans une couche tiède, où les élèves resteront durant deux ans, & seront conduits de la même manière que les sujets venus de semis, pour être employés comme eux lorsqu'ils auront acquis assez de force & d'apparence.

AUBÉPINE : = Aubépin : = Noble épine : = Epine blanche : CRATÆGUS OXYACANTHA, neuvième espèce du genre des CRATÆGUS, qui forme la seconde section de la douzième classe du système de

Linné.

Ce grand arbriffeau qui, dans un fol profond, fubftantiel & frais, obtient quelquesois le volume & la hauteur des plus petits arbres, s'élève sur une ou plusieurs tiges, dont l'écorce est blanchâtre, & qui se garnissent d'un grand nombre de rameaux tortueux, diffus, armés d'épines fortes & poignantes. Les feuilles qui les décorent, plus ou moins larges, felon la bonté du terrain, sont lisses, taillées en profondes découpures, dentées en manière de scie, colorées en-dessus d'un vert foncé & brillant, dont la teinte est plus claire en dessous, & portées par de longs pétioles. Au premier printemps toutes ses branches se parent de fleurs blanches, d'une odeur suave, & qui, rassemblées en bouquets terminaux, donnent à l'arbrisseau l'aspect le plus agréable. A ces fleurs succèdent de petites baies qui rougissent en mûrissant, & qui contiennent une, & souvent deux semences osseuses.

L'Aubépin élevé en tige, doit entrer dans la forination des bosquets printaniers, qu'il embellira par l'éclat de ses fleurs, & même par l'élegance des tailles dont il est susceptible. Assez docile pour se prêter à la tonte la plus rigoureuse, on en pourra faire de hautes & basses palissades, que le ciseau maintiendra fans peine dans les alignemens les plus réguliers. Il servira encore à construire d'impénétrables clôtures, & propre à recevoir la greffe d'un très grand nombre d'arbres & d'arbrisseaux intéressans, sa propagation est nécessairement liée à la leur.

Pour le multiplier sûrement & abondamment, on

ne peut employer que la voie des semis.

Aussi-tôt que le fruit est parfaitement mûr, ce que l'on tonnoît lorsqu'il mollit sans effort sous la pression du pouce, on le cueille, & on le met stratifier par couches dans des baquets de deux pieds de hauteur, remplis de fable frais & de terre ordinaire, mêlangés par portions égale.

Les baies seront arrangées par lits, mais de façon qu'elles ne soient point trop amoncelées les unes sur les autres; & chaque couche de terre qui couvrira les différens lits, n'aura pas plus de deux pouces d'épailfeur, excepté celle du fond du baquet, & la dernière, qui seront épaisses l'une & l'autre de quatre pouces

au moins.

Les baquets ainsi arrangés passeront l'hiver dans une cave, ou dans tout autre lieu abrité des gelées; & lorsque la terre se séchera, on leur donnera quelques mouillures, mais legères; car si la trop grande siccité de la terre peut rendre la préparation inutile, une trop grande humidité la feroit avorter.

On défoncera quelques planches de terre substantielle & légère, exposées au levant; on les ameublira avec la fourche à l'époque du semis; on y passera le rateau; puis, au cordeau, on y tracera des rayons distans d'un pied & demi les uns des autres, & profonds d'environ deux pouces, sur autant de largeur.

Au commencement de mars, dans ces rayons, vous semerez les baies que vous aurez dégagées de la terre

où elles étoient, en les secouant dans un crible dont les ouvertures seront assez larges pour donner une issue facile & prompte à la terre & au sable, & assez ser-

rées pour retenir les graines.

Ces graines seront semées un peu dru; & lorsque les rayons seront garnis, pour les couvrir, vous rabattrez avec le dos du rateau une partie de la terre que leur souille aura fait déposer sur leurs côtés; ensuite vous marcherez légèrement chaque rayon, & comme en promenant le pied sur sa superficie, asin de bien appliquer la terre contre les graines; puis avec le rateau vous unirez tout le terrain.

Dès la première année quelques-unes des semences leveront; mais leur germination complette ne s'effectue, pour l'ordinaire, qu'au printemps de l'année suivante.

Pendant qu'elles seront ainsi inactives, vous tiendrez le terrain en culture, en semant dans l'entre-deux des rayons une rangée de seves de marais, dont les tiges ombrageront les semis, & entretiendront un peu la fraicheur du sol.

Vous farclerez les planches toutes les fois qu'elles en auront besoin; & après la récolte des seves de marais, vous ferez bien de couvrir les rayons avec un peu de litière courte, ou des seuilles sèches presque réduites en terreau.

Au printemps suivant, toutes les épines se montreront, & jusqu'à l'automne leur culture se bornera à les débarrasser des herbes qui voudroient croître avec elles.

A la chute de leurs premières feuilles vous leverez tous les plants pour les mettre en pépinière: cette époque est la plus avantageuse pour cette plantation, que vous pourrez cependant reculer jusqu'au commencement de mars, si vous n'avez pas le lossis de la faire en automne; mais n'y procédez que le moins qu'il sera possible durant l'hiver.

Cette pépinière sera formée par planches de cinq pieds

de largeur, longues à volonté.

Il faut l'établir de préférence dans une terre meuble, substantielle, un peu fraîche, qui sera d'avance préparée par un bon désoncement.

La meilleure exposition sera celle du Levant, & le

Bb iv

plant ne craindra pas le voisinage des grands arbres, s'ils

peuvent servir à le garantir du soleil du midi.

La plantation se sera par rayons distans d'un pied & demi, & chaque épine sera placée à six pouces de sa compagne, si vous ne les élevez toutes que pour les haies & les clôtures, & à un pied les unes des autres, si vous vous voulez les former pour recevoir la gresse.

Si vous en avez la commodité, donnez une bonne mouillure immédiatement après la p'antation; puis étalez au pied de tous les plants un petit lit de litière courte, ou de féuilles sèches, qui les préservera des gelées ou du hâle.

Les jeunes Aubépins resteront ainsi durant un an, se contentant de quelques légers binages, & d'être sarciés

toutes les fois que l'herbe domine.

Au retour du printemps, & avant que la sève ne reprenne son mouvement, vous herbotterez tous les plants, coupant leurs tiges jusqu'à fleur de terre. Il en naîtra d'autres plus vigoureuses & en plus grand nombre. Vous les laisserez croître jusqu'au commencement de juin; alors sur chaque sujet, vous en choissrez deux, présérant toujours les plus fortes, les plus droites, celles qui maissent le plus près des racines, & vous supprimerez toutes les autres jusqu'au point où elles partent du tronc qui les porte.

A la chute des feuilles, la moins droite & la moins volumineuse de ces deux branches préférées, sera supprimée à son tour, ainsi que toutes celles qui auroient pu naître depuis la première amputation; & après en avoir débarrassé le terrain, on donnera à toutes les planches un petit labour avec la pioche, prenant garde d'offenser & le corps des sujets, & les racines qui les alimentent.

Deux ou trois ans après, les épines ainfi conduites feront bonnes, foit à former les haies, les paliffades, les clôtures, &c., foit à recevoir les greffes auxquelles elles

font propres.

On y greffera sur-tout les deux belles variétés connues, l'une sous le nom d'+ PINE A FLEURS DOUBLES, & l'autre sous celui d'EPINE A FLEURS ROSES, qui, toutes deux, sont un des plus gracieux ornemens de nos bosquets printaniers.

Les sleurs de la première sont composées d'un grand nombre de pétales, & n'ont presque pas d'odeur. D'un blanc de neige au premier moment de leur épanouissement, elles prennent ensuite une légère teinte purpurine, qui varie leur éclat sans l'assoiblir. Il est impossible de voir de plus jolis bouquets que ceux qu'elles forment par leur réunion; & quoique leurs rameaux soient moins étalés que ceux de l'Aubépine commune, le volume de chacune d'elles donne tant d'apparence à l'ensemble, que la parure de l'arbrisseau est aussi pompeuse qu'agréable.

Les fleurs de la seconde, odorantes comme celles de l'épine blanche ordinaire, n'ont pas plus d'étendue; mais le rose brillant qui teint le fond de leurs pétales, le petit liséré blanc qui en dessine les bords, le jaune qui dore leurs étamines, offrent une harmonie de couleurs qui

leur donne l'aspect le plus ravissant.

Cette variété a le plus grand éclat lorsqu'on la met en espalier contre un mur exposé au Levant ou au Couchant, & qu'elle est abritée du Midi. Elle peut former de très-riches palissades élevées; & si des berceaux élégamment construits se montrent, au printemps, tapissés par les nombreux bouquets qui décorent ses rameaux, on les prendra pour les reposoirs de Flore, ou pour quelques-uns de ces doux & dangereux boudoirs, où la Dryade légère veut captiver le volage Sylvain.

L'une & l'autre se grefsent, depuis la mi-juillet jusqu'à la mi-août, en écusson à œil dormant; & il faut avoir l'attention de placer la gresse le plus près qu'il est possible du pied du sauvageon, parce qu'il en résulte une tige plus haute, qui donne plus de rameaux, & qui laisse au sauvageon même moins d'espace pour déve-

lopper ses propres pousses.

Elles peuvent également se greffer sur le Coignassier, mais elles ne s'y soutiennent pas aussi bien, & leur durée n'y est pas, à beaucoup près, aussi longue.

AUBERGINE : Voyez Mélongène.

AUBIFOIN: Voyez BLEUET.

AUNE: = Aunette: = Verne ou Vergne: = Bouleau glutineux: BETULA GLUTINOSA OU BETULA ALNUS. 394 A T

Cet arbre est la sixième espèce du genre des BOULEAUX (Betula) dans LINNÉ; & ce genre est le cinquième de la quatrième section de la vingt-unième classe du

système de ce célèbre Botaniste.

Sur une tige droite & unie, il s'élève quelquefois à cinquante pieds de hauteur. Colorée d'un gris brun à l'extérieur, intérieurement jaunâtre, son écorce couvre un bois rougeâtre, tendre, cassant, mais d'une très-grande utilité pour les arts, & d'une ressource toujours prête dans nos besoins. Ses branches redressées lui donnent une forme pyramidale, & s'écartant vers fon fommet. elles lui composent une tête noble & gracieuse. Ses seuilles d'un beau vetd, alternes, presque rondes, dentées dans leur contour, souvent obtuses & comme échancrées à leur sommet, sont glutineuses, & soutenues par d'assez longs pétioles. Ses rameaux font triangulaires vers leur extrémité, & munis, à l'insertion de chaque pétiole, de deux stipules opposées. Ses fleurs mâles sont rassemblées en épis ou chatons, longs & cylindriques, portés sur des pédoncules rameux; & ses fleurs femelles, qui naissent fur le même individu, mais séparées, sont rassemblées par grappes de quatre à sept petits cônes écailleux, attachés aussi à des pédoncules ramisiés. Chaque écaille couvre un embryon qui, terminé par un style sendu en deux, devient une petite graine anguleuse.

Il existe une belle variété, très-commune en Normandie, qui distère de l'Aune ordinaire par les pro-

fondes découpures de ses feuilles.

Comme ce bel arbre prend ses seuilles de très-bonne heure, il sigurera très-bien dans les bosquets du printemps. Sa verdure est fraîche & agréable, son ombre épaisse & étendue: aussi peut-on en faire, dans les lieux frais des parcs, des allées majessueses, ou de hautes palissades, qui sousserier très-bien le croissant, & se soumettront aux plus belles formes.

On l'élève en tige pour le planter, soit en filets le long des eaux, soit en quinconces dans les terres humides, qu'il orne, qu'il enrichit & qu'il améliore; ou bien on en fait des cepées pour en composer des taillis qui, mis en perspective dans certaines portions

du jardin, y présentent des points-de-vue & des masses très-pittoresques.

Multiplication & culture.

L'Àune ne vient bien & ne prospère que dans les sols aquatiques, ou habituellement frais & prosonds.

On le multiplie par ses sémences, par boutures, par marcottes, par ses racines, par drageons; & de tous ces moyens, celui des semis est le plus long & le moins sûr.

Pour qu'il ait quelque succès, il faut semer les graines aussi-tôt qu'elles sont mûres dans une planche de terre légère, humide, bien désoncée, hersée avec la sourche, unie au rateau sin, & qui, située à l'ombre, ne soit éclairée que des premiers rayons du soleil levant.

On sème la graine très-dru, & on se contente de la couvrir avec de la mousse sine, bien divisée, & étendue

bien également sur toute la planche.

On mouille fouvent, mais légèrement chaque fois, & avec un arrofoir dont la pomme foit très-fine.

Si les graines germent, on multiplie les mouillures; & lorsque les Aunes se montrent, on a soin de les sarcler avant que les herbes qui naissent avec eux, aient acquis de la force.

Ces attentions suffiront jusqu'au printemps de l'année suivante, époque où l'on pourra planter les sujets en pé-

pinière.

Cette pépinière sera formée dans un terrain frais, & les plants y seront établis par rayons distans d'un pied & demi. Chaque jeune arbre sera séparé de huit à dix pouces de son voisin. Tous les rayons seront abondamment arrosés après la plantation; & les élèves resteront durant deux ans dans cette pépinière, où ils n'auront besoin que d'être sarclés & binés de temps en temps.

Quand ils auront ainfi completté leur troisième année de végétation, on pourra les planter à demeure.

La multiplication par boutures se fait à la fin de février, ou au commencement de mars.

Les rameaux qui les fourniront seront coupés par

,

portions de deux ou deux pieds & demi de longueur, & chaque bouture sera enterrée de manière qu'elle ne

forte pas plus de fix pouces hors de terre.

La plantation se fera par rayons distans d'un pied & demi, & chaque bouture sera placée à six pouces de sa compagne. Il est essentiel de bien appuyer la terre sur toute la surface de leur écorce, pour qu'elles ne s'éventent pas.

Lorsqu'elles commenceront à végéter, il faudra les mouiller peu à la fois, l'égèrement, mais souvent, à moins que les pluies, ou quelques gelées blanches ne s'y

opposent.

Ces boutures resteront deux ans en place, & durant ce temps, on se contentera de les sarcier & de les biner toutes les sois qu'elles en auront besoin.

Au bout de deux ans, les sujets qu'elles auront donnés,

pourront être plantés à demeure.

On peut encore faire ces boutures d'une autre manière. Au lieu de couper le rameau en plusieurs portions, on le laisse dans toute sa longueur, & on le couche ainsi dans une rigole prosonde de deux ou trois pouces. On le recouvre ensuite, de manière qu'aucune de ses parties ne se montre; on le marche légèrement pour appuyer la terre; on l'arrose souvent, & de chacun de ses nœuds ou boutons, on verra naître un bourgeon, qui s'alongera, percera la terre, &, prenant racine, formera un nouveau sujet, qui sera traité comme ceux que produisent les autres espèces de boutures.

On propage encore l'Aune par les drageons enracinés que l'on détache des vieux pieds. Si les racines sont bonnes & abondantes, on peut planter de suite à demeure les sujets que cette opération sournit; si au contraire lles sont foibles & rares, il est nécessaire de les somme en pépinière pendant deux ans, comme coux d'autement les boutures.

Le marcottage se fait en septembre. On con plantes-mères les cepées dont les ramations le plus près de la terre; & en les couchant, par la de de les éclater, car ils sont assez cattaire.

Au bout d'un an, ces marcottes peuvent end an aces,

pour être plantées à demeure, si elles sont assez fortes, ou formées durant deux ans en pépinière, si elles ont

peu de racines, ou si elles sont trop foibles.

Enfin, la propagation par les racines, s'opère en détachant celles dont l'arbre peut se passer; elles reprennent & produisent un sujet si on les plante sur le champ, & si on y laisse la longueur d'un ou deux pouces sans être enterrée.

Le meilleur moment pour procéder à cette sorte de multiplication, est celui où la végétation est sur le point de commencer; & les sujets qui en proviennent doivent être conduits, durant trois ans, comme ceux que les semis peuvent donner.

AUNE NOIR: Voyez Bourdaine. AURICULE: Voyez Oreille d'Ours.

AURONNE: Voyez Armoise-Citronelle.

AVELINIER: Voyez Noisettier.

AZALÉE: = Chevreseuille d'Amérique: = Ciste de Virginie: AZALEA, quatrième genre de la première division de la cinquième classe du système de Linné. Des espèces qui le composent, les plus belles sont celles qui suivent:

1. AZALÉE VISQUEUSE, Azalea viscosa; quatrième

espèce du genre dans LINNÉ.

Elle forme un arbrisseau dont la tige s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur dans les terres fortes & humides. Couverte d'une écorce teinte en gris-brun sur son vieux bois, en couleur de rouille sur ses pousses nouvelles, elle se garnit de feuilles d'un verd plus soncé en dessus qu'en dessous, & un peu luisantes des deux côtés. Ces seuilles sont simples, ovales, & même un peu lanccolées; & leur nervure postérieure, ainsi que leurs bords, sont munis de pois roides & très-courts. En juillet, elle se pare de belles sleurs, qui semblent modelées sur celles du Chevreseuille, mais qui ont plus de volume, & la physionomie plus développée, plus gracieuse. Elles répandent dans leur voisinage un parfum agréable, & naissent cinq ou huit ensemble en ombelles terminales.

La couleur de ces fleurs, & la manière dont elles

se montrent, en ont fait distinguer plusieurs variétés, qui ne sont vraisentblablement que des accidens de culture, & qui pourtant se soutiennent avec assez de constance.

Sur quelques individus les fleurs sont purpurines; sur d'autres elles sont rouges & blanches; quelques uns les présentent colorées en blanc & très-larges, ou plus petites, & pâles, ou d'un blanc de neige & très-odorantes; sur d'autres, les fleurs se montrent avant le développement des seuilles, & sur plusieurs, qui ne sont pas les moins estimés, les ombelles de sleurs ne sont point garnies de seuilles à leur base. Tous sont également intéressant, & dignes d'être multipliés pour la décoration de nos parterres & de nos bosquets d'êté.

2. AZALÉE GLAUQUE : Azalea glauca,

Cette espèce, qui s'élève presque aussi hant que la précédente, a sa tige colorée d'un gris plus clair; ses rameaux sont plus grêles, & ses seuilles sont glauques en dessous. Ses sleurs, qui se montrent en juillet, sont toujours blanches, & sont précédées d'une petite tousse de seuilles qui ajoute aux grâces de leurs formes, & qui les rend plus apparentes. Elle mérite de figurer avec l'Azalée visqueuse, dont elle partage tous les charmes.

L'Azalée glauque, ainsi que toutes les variétés de la première espèce, se multiplient par leurs semences, si l'on peut s'en procurer de bonnes de la Virginie, d'où

elles sont originaires, ou par les marcottes,

On sème les graines, auffi-tôt qu'on les reçoit, dans des pots à amaranthe remplis de bonne terre de potager; on enfonce ces pots dans une couche tiède, que l'on couvre de châffis vitrés jusqu'à ce que la germination soit déterminée.

Lorsque les plantes se montrent, on les arrose peu & souvent, & on les accoutume par degrés à la jouissance du soleil levant, qu'elles présèrent, dans leur jeunesse, à celui du midi.

Durant l'année, on les farcle au besoin, on les mouille peu à la fois, mais avec assiduiré, sur-tout dans les sécheresses; on les couvre d'un châssis vitré durant l'hiver; on les sépare à la mi-mars pour les planter séparément dans un pot à basilic. Tous les pots plantés, seront ensoncés dans une couche tiède, & on les traite durant deux ans comme ceux qui contenoient les semis. Ensin, après trois ans d'éducation, on les accoutume à supporter, toujours en pots, la pleine terre; & quand les élèves ont acquis assez de force & d'étendue pour se montrer avec avantage, on les plante à demeure.

Il leur faut un fol frais & humide, & l'exposition

du Levant de préférence à toute autre.

Les marcottes se sont en septembre. On choisit les rameaux les plus jeunes, car ceux qui sont trop ligneux, ou s'enracinent difficilement, ou restent dans la terre

comme s'ils n'étoient pas couchés.

Les rameaux marcottés seront couverts de litière courte, ou de feuilles sèches, pour les conserver dans un état habituel de fraîcheur. On les arrosera de temps en temps durant les sécheresses; on ne permettra pas aux mauvaises herbes de croître avec eux; & après un an de couchage, la plupart seront complettement entacinés.

Au printemps, avant la pousse, on les sévrera, on les severa en motte, pour les planter dans des pots à amaranthe, que l'on ensoncera, jusqu'à leurs rebords, dans une planche de terre fraîche, garantie du grand soleil: on arrosera, on sarclera au besoin, & après deux ans d'éducation, les sujets pourront être plantés à demeure.

AZARERO: Voyez LAURIER DE PORTUGAL.
AZEDARACH: = Lilas des Indes: = Faux-Sycomore, de Provence: = Margouster: Melia Azedarach,
première espèce, & seule de pleine-terre, en France,
du vingt-septième genre de la première division de la
dixième classe du système de Linné.

Couverte d'une écorce verdâtre, la tige de ce bel arbrisseau s'élève à dix ou douze pieds de hauteur, & se garnit de rameaux qui, par leurs directions demi-verticales, & assez régulières, lui composent une tête dont les grâces ont rarement besoin du secours de l'art.

Ses feuilles alternes, tapprochées comme par bouquets vers le sommet des branches, sont larges, deux fois ailées, composées de folioles ovales qui finissent en

pointes, presque toutes dentées, très-glabres, un peu

luisantes, & d'un verd agréable.

En juillet, les fleurs commencent à décorer les sommités des branches, & se présentent comme autant de grappes droites, moins longues que les feuilles. Colorées d'un blanc bleuâtre mêlé de violet, la nuance foncée du tube cylindrique qui porte leurs étamines, & qui tranche avec la teinte plus foible des pétales, les fait paroître comme panachées.

Il leur succède des fruits oblongs, presque aussi gros qu'une petite cerise. Verds d'abord, ils jaunissent en murissant, & contiennent un noyau sillonné par cinq rainures profondes, & divisé en cinq loges monospermes; mais leur maturité complette n'a lieu que dans nos provinces les plus méridionales, en Italie, en Espagne. & dans les pays chauds de l'Europe, où l'Azedarach

a été naturalifé.

Il existe une variété dont les sleurs sont un peu plus grandes; les folioles de ses feuilles sont aussi plus fortement incifées; & ces accidens, quoique légers, se

perpétuent affez bien par les semences.

Au midi de la France, l'Azedarach & sa variété se soutiennent presque toujours sans de grands dangers en pleine-terre, ou si quelque coup de vent les frappe durant la faison rigoureuse, il n'endommage que les dernières pousses, & respecte le corps des arbriffeaux. Il n'en est pas de même dans nos provinces du Nord; ils ont besoin de la meilleure exposition, & leur conservation exige de bons abris durant l'hiver.

Les Azedarachs contribueront à embellir les bosquets d'été, s'ils y sont plantés, soit en alignement, soit en massis, dans les parties les plus apparentes. Elevés dans des vases, ou dans des caisses, ils brilleront parmi les Orangers & les Lauriers dans nos parterres, & ceux d'une taille moyenne, dont les ramifications naîtront du pied de la fouche, placés près les uns des autres, formeront de très-jolies palissades.

On les multiplie par le moyen de leurs graines, que l'on tire de Provence ou d'Italie, ou par les drageons

enracinés qu'ils poussent assez souvent.

Il

AZÉ

On caffe les not aux pour en féparer les semences, & on les met aussi-têt en terre, dans les commencemens de mars.

On sème dans des pots à amaranthe, remplis de bonne terre de potages & de terre de bruyère, mê angees par portions égales. On couvrira très-peu les grames, & avec la terre de bruyère pure, ou du terreau bien fin.

Les pots feront placés dans une couche chaude, converte d'un châsse vitré, que l'on ouvrira toutes les fois que la douceur de la température pourta le permettre.

On donnera quelques légères moudiures, afin de hâter la germination : & pour que l'eau ne découvre pas les graines, on jettera: fur la superficie des pots un peu de litière courte, qui en amortira la chute un - Lorfque les plances se montreront jon leur donnera de l'air toutes les fois quion pourra le faire, sans danger: & quand enfin l'été fera yenu, les pots ieront ôtés de la couche & missen plain air dans une supportabritée du Nord & du Midi & garantie de la chute des pluies fortesy foit par un suvent, soit par des paillassons,... Les elèves seront sarclés au besoin, & souvent mouilles mais peu à la fbis . & toujours légèrement, car leurs riges, encore herbacees, font fi tendres que le moindre effort les brise. ¿ A larin d'octobra, eles pots seront places de nouveau dan une couche médiogrement chaude & couver s d'un châssis vitré, dont on levera les panneaux dans les temps char: - on lorfqu'il sombera quelques pluies fines & riedes.

Dit weste, on arrosera pen durant hiver, car le trop d'smaidité seroit pourrir soutes les plantes.

Ausommencement d'avril, on épare les sujets avec toute leur motte, & on les plante chacus dans un pot à hasilic, rempli d'une terre mélangée comme celle du semis, Jusqu'au commencement de juin, res nouveaux pots

feront placés sous un châssis vitré, & la jountance de l'air librene leur sera donnée que quand leur végétation n'aura plus rien à craindre.

Depuis l'instant de la plantation jusqu'à la sin d'octobre la culture des jeunes Azedarachs se bornera au sardage rous les mois, s'il est nécessaire, aux légères mouillures souvent répétées dans les sécheresses, & à

Tome I.

quelques binages superficiels donnés à chaque pot avec

un petit baton pointu.

A la fin d'octobre les élèves seront placés dans une couche éteinte, converte d'un châffis vitre, ou dans une bonne orangerie pour y passer leur second hiver.

On leur donnera le plus d'air qu'il sera possible durant cette faison rigonreule, car une sorte de gangrène les attaque au pied, & souvent ils pourrissent quand ils sont trop long-temps renfermés. On ne les arrofera que de fom en loin. & seulement pour conferver une légère moiteur à la terre qui contribue à leur nutrition.

Telle sera, chaque année, l'éducation des Azedarachs. jusqu'à ce que leurs tiges, devenues ligneuses, aient acquis assez de confistance pour supporter, en pleine-

terrre, les vicissitudes des saisons.

Au Septentrion de la France sur - tout, ils veulent l'exposition du Midi: il sant du moins les abriter exactement de celle du Nord, & les domicilier de présérence dans une terre habituellement sèche : ils y végéteront, il est vrai, avec moins de vigueur; leurs pousses autont moins d'amplitude, mais elles s'aoûteront mieux. Et l'éront plus en état de se prêter à l'austère température de ces contrées.

Dans les sécheresses, on les arrosera deux ou trois fois par semaine. Les finers qui occuperont des vases on des caisses, seront mouillés tous les jours.

L'époque la plus sûre pour les planter en pleime-terre,

en caisses, on en pots, est le commencement d'avril.

La séparation des drageons enracinés fe fait aussi à cette époque. S'ils ont de bonnes racines, on peur les planter de fuite à demeure, finon on les met dans des pots à amaranthe, & on les conduit comme les suiets venus de semis, jusqu'à ce qu'ils soient affez forts pour figurer dans les places qu'ils peuvent décorer.

AZEROLIER, Azarolius. On a donné ce nom à plufieurs espèces d'arbres fort intéressans, qui toutes, avec les Alissers, foint parrie du genre des Chatagus, seconde fection de la douzième claffe du système de Limbe.

y. Azerolier des adis: = la Pommette: Cratal ets Azakords, chrienie espèce du genre dans Linnis.

Quoique cetarbre ait baucoup de rapports avec l'Aubepin, il en diffère par sa hauteur, par le volume de toutes ses parties, & par la régularité de sa staure. Ses bourgeons, moins épineux, beaucoup plus gros, portent aussi des femilles plus larges, composées de plus grands sobés, & d'une touleur pale. Ses seurs, beaucoup plus étendues; se mostitent plus tard, & naisseur en grappes plus petites sur le côte des branches.

Ses fruits, presque aussi gros qu'une moyenne cerise, Et colorés d'un beau rouge dans leut maurine, contiennent deux ou trois noyaux aplatis d'un côté, et ont une saveur acidale qui n'est pas désagréable au goût.

Principales variétés constantes de l'Aréroller des bois.

Azerolier A GROS FRUITS BLANCS: — Azerolier d'Italie: — Azerolier de Florenae. Moins élevé que l'Azerolier des bois, cet arbre offre la même écorce, le même feuillage, et est muni d'épines moins nombreuses, mais

plus groffes & plus fortes.

Sesseurs, qui s'ouvrent à la mi-mai, soint en bouquets de douze à quinze, & il leur succède des fruits gros comme une petite nesse, & terminés par un ombilic large & ouvert. Leur peau très-lisse, blanche d'un côté, lavée de rouge de l'autre, couvre une chair pâteuse, sèche, d'une saveur aciduse, qui n'est estimable que dans les provinces métidionales du Royaume, parce qu'elte y auquiert bien plus complettement le degré de maturité qui lui est nécessaire pour être comestible. On en sait des construes qui égalent celles d'Épine-vinette.

Chaque fruit contient deux ou trois no yaux femblables

L'etux de l'Azérolier des bois.

Azerolier a gros prour rouge: — Épine d'Espagne: — Azérolier de Naples. Cette liesse varieté ne distère de la précédente que par le volume de ses fleurs, qui sont beaucoup plus grandes, mais qui forment des bouques moins nombreux, & par la teinne écarlate de les fruits ronds, qui ont jusqu'à dix lignes de diamètre

Ces arbres penvent être soumis à toutes sortes de soumes, mais ils ne supportent pas la taille avec autant de doci-

lité que l'épine blandle. On en formera de jolis huissens, de gracieux éventails jon peut étendre teur simeaux, en espalier, ou en palissade : on peut en couvrir les côtés & le faite des herceaux, & sous ces dissérens, aspects ils brilleront d'abord par leurs se leur, sensitage, puis par le vis éclat de leurs squisso les résisment une place distinguée dans les bosquats du printemps, & sur tout dans ceux d'automne.

2. AZEROLIER DU CANADA: _ la véritable Epine en ergot de coq: CRATEGUS COCCINEA:, troilième espèce

du genre dans Linne.

On diftingue deux variétés de cette espèce, Elles pe s'élèvent guère à plus de quinze ou vingt pieds de hauteur, & tentlent plutôt à se former en buisson caren tiges. La seule différence qui les caractérise consiste dans les épines dont elles sont armées, filles sont nombrenses, fortes, & recourbées dans l'une comme les ergots d'un coq, elles défendent les branches aussi bien que la tige; dans l'autre, elles sont plus rares, plus longues, leur courbure est moins prononcée. & elles ne le montrent que sur les tiges : les rameaux en sont dépourvus. . Du reste elles sont absolument semblables par leur seuillage, qui tient un peu de celui de l'Alifier torminal ne ? par leurs fleurs, qui sont larges, disposées en beaux bouquets blangs & qui sépanouillent à la fin de mai. & par leurs fruits, qui sont gros, colores d'un rouge brillant, & qui contiennent quatte on cinq noyaux.

3. AZEROLIER DE VIRGINIE: :- l'Épine en enfor de coq, de LANK: :- Azerolier, à feuilles de Poirier. CRA-TÆGUS CRUS GALLI, fixième espèce du genre dans Linné.

Cette espèce ne s'élève pas plus que la précédente, & affecte encore davantage la forme d'un buisson, Ses branches, irrégulières & disfluses, sont convertes d'une écorce lisse & claire et & munies de longues épines droites mais obliquement placées sur leurs parties latérales.

Ses feuilles, colorées en dessus d'un beau verd trèse luisant, sont inement dentelées sur leurs bords, presque rondes, larges, à leur extrémité, étroites & aigues vers leur pétiole, avil porte avec elles deux stipules en forme de folioles, lancéolées.

Ses fleurs, larges? composées de cinquetales, étendues; s'épanouissent à là fin de mai, & forment des bouquets rares sur les côtés des rameaux.

Elles font place à des fruits d'un beau volume; aussi rouges, aussi brillans que l'écarlate, & qui ne contiennent pour la plupart que deux gros noyaux sort

durs:
4. Azérolier a feuilles de Prunier: = Épine à

feuilles luisantes : CRATÆGUS LUCIDA.

Sa tige ne s'élève qu'à dix ou douze pieds de hauteur, & son écorce, d'un brun clair dans sa jeunesse, devient d'un gris cendré lorsqu'il vieillit. Depuis sa base jusqu'à son sommet, il pousse un grand nombre de branches fortes, irrégulières & consuses. Ces branches se subdivisent en un plus grand nombre de rameaux qui se croisent & s'entrelacent, & qui offrant de toutes parts une multitude d'épines longues & très-aiguës, en somment un buisson inabordable: aussi cette espèce estelle très-propre aux haies & aux clôtures des jardins.

Ses feuilles sont lancéolées, légèrement sciées sur leurs bords, & colorées en dessus d'un verd brillant, dont la teinte est moins luisante & un peu pâle en-dessous. La plupart naissent par paires, & quelquesois elles sortent

trois ou quatre ensemble du même bouton.

Ses sleurs blanches se montrent à la fin de mai; elles couronnent les extrémités des branches, & forment une espèce de corymbe; & ces jolis bouquets ont d'autant plus d'éclat, que leur couleur contraste fortement avec celle du feuillage.

Les baies qui succèdent aux fleurs sont d'une grosseur médiocre, d'un rouge foncé, & contiennent ordinai;

rement deux noyaux.

5. AZÉROLIER A FEUILLES DE GROSEILLER: = Épine de PINCHAW: Cratægus tomentosa, septième es-

pèce du genre dans LINNÉ.

Cette espèce n'est qu'un arbrisseau, dont la hauteur la plus ordinaire n'excède pas huit pieds. Sa tige, mince & assez droite, se partage en plusieurs branches irrégulières, qui lui donnent l'aspect d'un buisson. Elles sont armées d'épines longues, sines & très-aigues, &

C c iii